TRENTE-HUITIÈME ANNÉE — N° 11 263 · DERNIÈRE ÉDITION · JEUDI 16 AVRIL 1981



Fondateur : Hubert Beuve-Méry · Directeur : Jacques Fauvet

2,80 F

Algérie, 2 DA ; Maroc, 2,30 dir. ; Tunisie, 220 m. ; Allemagne, 1,40 DM ; Autriche, 14 sch. ; Belgique, 20 fr. ; Canada, $ 1,10 ; Côte-d'Ivoire, 265 F CFA ; Danemark, 6 kr. ; Espagne, 60 pes. ; G.-B., 35 p. ; Grèce, 40 dr. ; Iran, 125 ris. ; Irlande, 55 p. ; Italie, 800 L. ; Liban, 325 p. ; Luxembourg, 20 f. ; Norvège, 4,25 kr. ; Pays-Bas, 1,50 fl. ; Portugal, 40 esc. ; Sénégal, 240 F CFA ; Suède, 4 kr. ; Suisse, 1,30 f. ; E.-U., 95 cents ; Yougoslavie, 38 din.

Tarif des abonnements page 28

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS
Télex Paris n° 650572

Tél. : 246-72-23

**Douze détenus assassinés en six mois dans les prisons italiennes**

LIRE PAGE 28

# Le succès de Columbia ouvre la voie à une exploitation plus économique de l'espace

## Tout commence

« Le monde a assisté à notre triomphe », a déclaré mardi le président Reagan, après le succès éblouissant de la première mission de la navette spatiale. Du monde entier affluent les compliments. Ils sont mérités : la NASA a réussi, sans faux pas, la première partie d'un pari lourd d'inconnues technologiques ; c'était la première fois, dans l'histoire de la conquête spatiale, que des astronautes se risquaient à bord d'un engin qui n'avait jamais été complètement testé.

Comme au temps des vols lunaires, la nation américaine — et derrière elle des citoyens du monde entier — a braqué, deux jours et demi durant, toute son attention vers ces deux hommes en orbite. S'il fallait encore rassurer une Amérique quelque peu perturbée ces dernières années, le succès total de la mission de Columbia aura eu le mérite d'y contribuer. A défaut d'accorder, comme par le passé, une confiance aveugle en la puissance de son pays, le peuple américain a, de nouveau, le privilège de croire à celle de sa technologie.

Après ce vol historique, tout commence : remise à neuf, Columbia doit faire rapidement son second vol, en septembre prochain. Et ce n'est que dans deux ou trois ans qu'on saura si le deuxième pari de la NASA, économique celui-là, pourra être tenu : chacune des quatre navettes devra, en principe, voler une centaine de fois, au prix de remises en état minimes. L'objectif est de faire baisser dans des proportions importantes le coût des lancements de satellites. Il est aussi d'accéder, avec une technologie en avance de dix ans, à cette routine que connaissent, pour leurs vols habités, les Soviétiques. Ainsi pourra s'ouvrir une nouvelle ère, celle de la colonisation de l'espace, conduisant par exemple à l'assemblage en orbite d'embryons de cités spatiales ou de stations inhabitées géantes de plusieurs kilomètres de long.

Comme en témoignent les termes du message adressé par le président Reagan à John Young et Robert Crippen, tout comme les commentaires soviétiques, la compétition entre les Deux Grands est évidemment une dimension du programme américain qu'il ne faut pas négliger. Bien sûr, l'accent sera mis, dans les années qui viennent, sur les prouesses scientifiques et techniques que la navette permettra d'accomplir. Il ne faudra cependant jamais oublier que, sans le soutien constant du Pentagone, la NASA n'aurait jamais réussi à mener à bien aussi rapidement ses ambitieux projets. Et les deux ans de retard qu'aura finalement connus ce premier vol sont, déjà, oubliés.

Les militaires, qui assureront le tiers des missions, et qui disposeront de leur propre navette, Discovery, et d'un centre de contrôle en vol qui leur sera réservé, insistent déjà pour que la quatrième mission de Columbia soit partiellement consacrée à leurs besoins. Les Soviétiques, qui se voient contester leur suprématie — toute apparente — dans l'espace, ont donc beau jeu de ne retenir de la navette que ses aspects stratégiques.

Le succès de Columbia a été magnifique. Il rappelle aussi, malheureusement, que les progrès scientifiques et techniques restent trop souvent tributaires des ambitions militaires.

*Après le succès remporté par la NASA avec la navette Columbia, on peut se demander si le Congrès, un moment réticent pour financer cet ambitieux projet, ne va pas plus facilement ouvrir les cordons de la bourse, permettant ainsi à la NASA d'accélérer le déroulement de son programme et de rattraper ces deux ans de retard qu'on lui reprochait et qui sont aujourd'hui bien oubliés. Il ne restera plus qu'à prouver que la navette peut être le moyen d'une exploitation plus économique de l'espace.*

De notre envoyé spécial

Houston. — Le 14 avril était le dernier jour de la mission spatiale « *Ess-ti-ess-ouane* », comme on le dit ici, où l'accent du Texas fait encore plus traîner les voyelles. C'était le jour du quitte ou double. Si la rentrée dans l'atmosphère se passait bien, si la navette spatiale *Columbia* planait correctement et se posait sans dommages sur la piste de sel d'Edwards, le triomphe serait total. Sinon...

Cette journée de travail avait commencé, pour les astronautes à 11 h. 30 (heure française) : réglage de la plateforme inertielle, tests des réacteurs de contrôle d'attitude, purge des piles à combustible, dernière fermeture des portes de la soute... Pas le moindre petit problème.

MAURICE ARVONNY.

(Lire la suite page 25.)

### AU JOUR LE JOUR

## Victoire !

*Lancée sous la présidence de M. Carter, la navette n'aurait été qu'un exploit technique. Sous la présidence de M. Reagan, elle devient l'amorce de la reconquête de la supériorité militaire des Etats-Unis face à l'Union soviétique.*

*Et qui sait d'ailleurs si l'indécision de M. Carter n'a pas permis aux Soviétiques d'envahir l'Afghanistan, alors que la détermination de M. Reagan les a peut-être empêchés d'occuper la Pologne ? Auquel cas la navette, avant même de remporter une victoire dans l'espace, aurait déjà gagné une bataille sur la terre...*

MICHEL CASTE.

# L'ETA militaire provoque directement les forces armées au Pays basque espagnol

**Un conseil des ministres extraordinaire devait se réunir, ce mercredi 15 avril, à Madrid, sous la présidence de M. Calvo Sotelo, au lendemain de l'assassinat, au Pays basque espagnol, de deux officiers en retraite et d'un industriel.**

**Le gouvernement avait décidé, le 23 mars, de faire intervenir les forces armées contre le terrorisme au Pays basque. On estime dans les milieux politiques de Madrid que le gouvernement se trouve maintenant dans une situation difficile, alors que l'ETA militaire a manifestement décidé de provoquer directement une armée encore mal remise du coup d'État manqué du 23 février.**

## Entre deux peurs

De notre envoyé spécial

Bilbao. — Vu depuis la capitale espagnole ou depuis Bilbao, le problème basque revêt des aspects bien différents. Alors qu'une dangereuse unanimité commence à se faire jour à Madrid quant à la nécessité d'une solution militaire, il est indéniable, quand on se trouve dans les provinces intéressées, qu'une solution politique est plus que jamais urgente.

Une différence de climat est déjà perceptible dans les rues. Celles de la capitale sont vides de slogans, à l'exception de quelques « *Vive Tejero !* » et « *L'armée au pouvoir !* » peints à la sauvette par l'extrême droite dans les couloirs du métro. Au Pays basque, les rues appartiennent à la gauche et à l'extrême gauche : à Bilbao, Vitoria ou Saint-Sébastien, les inscriptions en faveur d'Herri Batasuna (la coalition nationaliste radicale proche de l'ETA militaire), les protestations préventives contre la possible fermeture d'*Egin*, le quotidien qui exprime les vues d'Herri Batasuna, les appels en faveur d'une amnistie, les menaces contre la centrale nucléaire en construction à Lemoniz, près de Bilbao, sont partout, en basque et en espagnol. Elles voisinent avec les slogans de soutien à des grèves en cours. Dans les petites vallées de Biscaye, du Guipuzcoa ou de l'Alava, il n'est pas de village qui n'ait ses inscriptions « *Gora ETA !* » (Vive l'ETA !) peintes en grandes lettres.

A Madrid, gouvernement et opposition ne parlent que de la sauvegarde des institutions et des concessions qu'elle implique, notamment en matière d'autonomie.

THIERRY MALINIAK.

(Lire la suite page 3.)

Demain :

**VOYAGE AU PAYS DE L'INFORMATION AUDIO-VISUELLE**

Début d'une enquête de DOMINIQUE POUCHIN

# Les divergences s'accentuent entre M. Giscard d'Estaing et M. Chirac

*M. Valéry Giscard d'Estaing poursuit sa tournée en province en se rendant, mercredi, à Manosque, à Aix-en-Provence et à Marseille ; jeudi, en Corse. En outre, il a décidé d'ajouter de nouvelles étapes provinciales (Lorient et Angers le 22 avril prochain), tandis que Mme Veil doit entrer en campagne pour lui en présidant, le même jour, un meeting à Caen. M. Chirac est, mercredi, à Bordeaux ; jeudi, à Amiens et à Reims. Le ton de la campagne de ces deux candidats connaît un regain de tensions, provoqué par les reproches qu'adressent à M. Chirac les partisans de M. Giscard d'Estaing, notamment MM. Jean Lecanuet et Roger Chinaud.*

Il ne reste plus grand-chose de la première directive donnée par M. Giscard d'Estaing à ses partisans au début de sa campagne et qui était ainsi libellée : « *A tous les comités de soutien : au lendemain de l'élection présidentielle il faudra gouverner la France, rien ne devra être fait qui rende plus difficile l'action à conduire.* »

De toute évidence, certains dirigeants politiques giscardiens — tenus pratiquement à l'écart de la campagne officielle jusqu'ici — ont décidé de passer outre ; et sans doute n'était-ce pas, de leur part, pure improvisation. Mardi 14 avril, l'U.D.F., en tant que telle, est entrée dans la lice électorale (où, initialement, son nom ne devait pas être prononcé) pour pourfendre M. Chirac. Donc pour y prendre le risque de « *compromettre l'unité de la majorité* ». Attitude que M. Giscard d'Estaing lui-même avait interdite le 4 avril devant la presse (*le Monde* du 7 avril).

NOËL-JEAN BERGEROUX.

(Lire la suite page 8.)

## Silences

*Quelques minutes avant le défilé officiel des candidats à l'élection présidentielle à la télévision, un milliard d'hommes et des dizaines de millions de Français avaient pu assister à l'extraordinaire retour sur Terre de la navette spatiale, touchant le sol comme un vulgaire autobus de l'air. Les émissions électorales n'étant pas diffusées en direct, on ne pouvait demander à chacun de commenter l'événement. Mais les postulants avaient connu, deux jours avant, la réussite du départ. Ils avaient de quoi — ce n'est pas si fréquent — alimenter l'espoir en évoquant l'essor prodigieux que pouvaient réserver dans de nombreux domaines les industries de pointe, et comment la France — en dehors du nucléaire dont on nous rebat les oreilles — avait des chances de se placer. Silence à peu près général.*

*Autre phénomène de société : la civilisation des loisirs. On a certes parlé de la semaine de trente-cinq heures, et comment se laisserait-elle oublier à l'heure où le chômage sème l'angoisse dans de plus en plus de foyers, chez de plus en plus de jeunes ? Mais pense-t-on au sort de ceux à qui l'on va demander de prendre une préretraite pour éviter des licenciements, aux activités de ceux qui, en pleine force de l'âge, ne font plus partie du « circuit de production » ?*

*L'écologie est défendue par un spécialiste, Brice Lalonde, mais les autres croient-ils que la crise en fait une préoccupation de luxe ?*

*De nombreux jeunes s'intéressent encore à l'Europe et, en tout cas, au tiers-monde. Il faut vraiment tendre l'oreille pour recueillir autre chose que des banalités sur ces sujets. L'Afrique, elle-même, point de mire concernant le président-candidat, n'est vue que par le petit bout de la lorgnette.*

*Ces silences ou ces réticences troublent plus d'un. Les grands thèmes, porteurs de civilisation, n'intéresseraient-ils pas aussi l'électeur ?*

LIRE PAGE 7

**LA BATAILLE DES EUROMISSILES**

Le début d'une enquête de MICHEL TATU

### Point de vue

# L'économie et l'emploi

par JEAN-PIERRE FOURCADE (*)

Comme il est naturel en période électorale, les propositions économiques et sociales des candidats à l'élection présidentielle se rejoignent sur l'objectif et divergent sur les moyens de l'atteindre. L'objectif, c'est de réduire le chômage sous toutes ses formes, de manière à rendre l'espoir aussi bien à ceux qui exercent un emploi menacé qu'à ceux qui doivent s'insérer dans la vie professionnelle.

C'est évidemment sur les moyens d'atteindre cet objectif que les programmes s'opposent. Certains feignent d'ignorer que la France n'est pas isolée du reste du monde et développent des stratégies de relance dont le caractère illusoire n'est plus à démontrer. D'autres estiment que l'allègement des charges qui pèsent sur les coûts de production pourrait à la fois provoquer l'accélération de la croissance et la diminution du nombre des demandeurs d'emploi. D'autres, enfin, préconisent de profondes réformes portant sur la durée du travail, la fiscalité, l'organisation des entreprises et en attendent une amélioration sensible de l'activité économique et de l'emploi. Ainsi, stratégie de relance, d'allègement des charges ou de rupture s'opposent-elles à grand renfort d'affirmations et de perspectives hâtivement chiffrées.

Il est temps de rappeler quelques faits.

Pour l'observateur que je suis devenu, quatre éléments vont dominer l'évolution de l'économie française au cours des prochaines années. Le premier est la persistance d'une menace importante pesant sur les quantités et les prix de nos approvisionnements en énergie et en matières premières : l'existence de l'OPEP, le maintien de tensions au Proche-Orient, l'insuffisance des politiques d'économie d'énergie chez nos partenaires, les visées de l'U.R.S.S. en Afrique et en Asie ne permettent pas d'être optimiste en ce domaine.

Le deuxième élément, c'est l'aggravation de la concurrence internationale résultant de l'émergence de nouveaux pays industriels comme des efforts de rééquilibre commercial entrepris par les pays industrialisés. Le Japon a presque effacé les conséquences du deuxième choc pétrolier sur son économie, mais c'est au prix d'une agressivité commerciale durement ressentie par tous les pays occidentaux.

Le troisième élément durable, c'est le déséquilibre démographique entre les générations qui accèdent à l'emploi et celles qui partent à la retraite. En France, bien que le point culminant de cette évolution soit derrière nous, il faudra attendre 1984 pour que ce déséquilibre s'atténue. Nous savons que, jusque-là, neuf cent mille personnes viendront s'ajouter à la population active.

Le quatrième fait, c'est que la structure et la qualification des emplois se modifient très rapidement sous l'effet de l'évolution économique internationale. Un système éducatif qui ne s'adapterait pas rapidement, des appareils de formation qui ne se tourneraient pas vers les emplois du futur, un effort de recherche scientifique et technologique qui ne serait pas intensif, voilà des pourvoyeurs de chômage autrement importants que l'insuffisance du taux de croissance ou la lourdeur des charges sociales.

Compte tenu de ces faits, que valent les stratégies qui nous sont proposées ?

(Lire la suite page 12.)

(*) Sénateur des Hauts-de-Seine, président des clubs Perspectives et Réalités ; ancien ministre de l'économie et des finances.



### « L'INVENTION DE LA FRANCE »

# Partis, familles, patrie

Pourquoi l'Etat s'est-il développé à Paris plus tôt et plus fort que dans les autres capitales d'Occident ? Pourquoi la centralisation inaugurée par nos rois s'est-elle accrue depuis la Révolution ? Pourquoi notre République se veut-elle toujours une et indivisible ? Parce que la France réunit sur son territoire « *cent types distincts de structures familiales, ou* "*modèles de comportements absolument indépendants les uns des autres* ». Parce que l'unité administrative est nécessaire pour assurer la survie d'un « système anthropologique » très diversifié, qui demeure « *une exception en Europe et probablement dans le monde* ».

Telle est la thèse d'Hervé Le Bras et Emmanuel Todd. L'Invention de la France, « *c'est ce processus de fabrication d'une nation à partir d'éléments divers et contradictoires* ». Il explique le mythe central de l'histoire nationale : l'homme universel, identique à lui-même en tout lieu, en toute culture. Par cet archétype, nos concitoyens parviennent à vivre ensemble en surmontant leurs diversités fondamentales. L'anthropologie dont il s'agit n'est pas fondée sur la race, cette « rêverie délirante » de Gobineau, mais sur la démarche scientifique de Le Play. »

MAURICE DUVERGER.

(Lire la suite page 24.)

Le Monde

# idées

## AU-DELA DE L'HEXAGONE

**Le concours communiste à une victoire de M. François Mitterrand ferait peser une hypothèque lourde sur toute notre politique étrangère, notamment en cas de crise avec l'U.R.S.S., estime François de Rose. Pour l'amiral de Joybert, la pierre angulaire de la présidence, c'est la défense nationale, et l'alternative de gauche ne lui paraît pas de nature à donner à cet égard les assurances nécessaires. Manuel de Dieguez pense que toute la philosophie de la politique étrangère française est à revoir. Il faut remplacer les vues anciennes par une « rationalité diplomatique moins quichottesque ».**

### La pierre angulaire de la présidence

par l'amiral (C.R.) DE JOYBERT (*)

VOICI qu'à nouveau les Français sont appelés à élire (ou à réélire ? voyez Gallup...) un président de la République. Il était temps ; depuis quelques années (ou depuis deux mille ans ?) les Français se proclament en colère : pompiers, motards, dentistes, instituteurs, cadres, viticulteurs, O.S. ou enseignants, etc. ; il n'est fils de bonne mère dans notre beau pays de France qui ne se sentirait déconsidéré à ne pas se déclarer en rogne. Cette unanimité peut faire rêver, dans la sécheresse de ses communiqués, mais voici que s'annoncent les bienfaisantes ondées des promesses électorales.

Et, en effet, si l'alternance et la liberté sont bien les deux mamelles de la République, il est assurément temps de s'interroger pour trouver quelque alternative à un si fâcheux état de choses. Or, pour simplifier jusqu'à la caricature, la droite au pouvoir chez nous s'occupe de la France, et la gauche des Français ; nous devons à celle-ci les congés payés, les assurances, la retraite des vieux..., mais c'est la droite qui assure avec l'atome une épine dorsale à notre défense et une francisation progressive à notre politique de l'énergie.

Donc alternons ; et voici justement que flotte à l'horizon l'oriflamme marxiste ; pour tout homme de bonne foi l'idéal marxiste symbolise le plus beau rêve qu'ait jamais enfanté l'humanité en réclamant la mort des inégalités et de l'exploitation de l'homme ; mais alors comment expliquer que depuis quelque soixante ans sa mise en pratique ait toujours sans exception signifié dictature d'un seul ou d'une oligarchie, tortures, goulags, assassinats et perte de la liberté ; non, décidément, cette mutation là n'est pas encore au point, c'est le moins qu'on puisse en dire.

Le drapeau socialiste se pare, Dieu merci, de couleurs plus humaines ; mais il ne peut s'arborer chez nous au mât de l'Elysée que hissé tout d'abord sur les épaules communistes, et nous retombons dans le problème précédent ; tant que les dirigeants du P.C.F. ne veulent ou ne peuvent se déstaliniser, la solution socialiste reste non crédible.

Mais si la grogne interne règne en France à l'état endémique, que dire des fureurs d'apocalypse que l'on voit peu à peu obscurcir l'horizon ? Et pour les conjurer, gauche ou droite ?

#### Assaut, subversion, blocus

Nos trois derniers présidents présentent en matière extérieure un bilan honorable ; on peut ne pas tout approuver, et, pour le passé récent, si Kolwezi, magnifique exemple d'en avoir ou pas, mérite vingt sur vingt, il faut bien, malgré tout l'intérêt apparent de tels contacts, donner un zéro pointé à Varsovie, car les Russes ne comprennent et ne comprendront jamais que le langage de la force, appuyé sur la solidarité interalliée.

Mais, là encore, que nous offre l'alternative marxiste ? A l'en croire, dix millions d'Afghans, vieillards, femmes et enfants compris, ne lutteraient que pour leur « droit de cuissage » contre l'envahisseur soviétique ; et peut-on trouver dans toute l'histoire du monde un autre exemple d'un Etat qui s'enferme derrière mines, schupos et barbelés, non pour empêcher l'ennemi d'y entrer, mais pour interdire aux amis d'en sortir ?

Et nous voilà forcés encore de piétiner l'alternance et de conserver les mêmes gouvernants, qui, eux, du moins, défendent la liberté.

Car si la liberté, à l'échelle d'une nation, c'est bien d'abord l'assurance de pouvoir forger ses propres lois (même si tant d'entre nous passent ensuite leur vie à les tourner), si c'est bien cela l'essence même de la liberté, notre défense nationale doit se donner les moyens de la sauvegarder.

Le premier devoir, quand on aspire ou qu'on accède à la présidence de la République, consiste donc, au-delà du tohu-bohu que font les demandeurs de privilèges de tout poil, à chercher, exiger et mettre en œuvre ces moyens.

Défendre. Défendre quoi ? On le sait, mais contre qui ? En attendant qu'un jour proche, ou plus sûrement lointain, l'Inde ou le Japon, la Chine, le Brésil ou le Nigéria deviennent notre ennemi potentiel, nous n'en avons qu'un pour l'heure, et c'est l'U.R.S.S.

Prisonnière du monstrueux empire que lui ont légué les tsars, comme Napoléon l'était des conquêtes de la Révolution, l'U.R.S.S., simultanément, s'efforce d'élargir sous la bannière russe les marches de son glacis immédiat, et, en brandissant la faucille soviétique, de mettre le reste du monde à sa botte.

Ayant, elle, abandonné tout dessein universel, que doit faire la France pour s'opposer, en ce qui la concerne, à ce funeste dessein ?

Si nous assimilons la France — et l'Europe occidentale, ce qui revient strictement au même — à une citadelle assiégée, on peut avancer qu'il n'existe guère que trois façons de réduire à merci cette forteresse : ce sont l'assaut frontal, la subversion interne et le blocus.

Qu'est-ce que la subversion ? C'est le renversement de l'ordre établi par le bouleversement des idées et des valeurs reçues (Robert *dixit*). C'est un procédé lent ; soixante ans après les fâcheuses prédictions de Lénine, l'Occident est toujours debout, vermoulu, il est vrai, et bien miné de l'intérieur par tous nos vices, mais encore debout. Cette façon de faire présente pour le perturbateur une grande qualité, c'est, sauf insigne maladresse, de ne pas engendrer le recours aux armes, moins encore l'apocalypse nucléaire.

Mais, vu du patient, c'est un procédé insidieux qui ne se combat que par la générosité ; on ne fait pas du social à la pointe des baïonnettes. Encore faut-il le pratiquer, et en tête de liste des priorités.

Les deux autres procédés sentent davantage la poudre.

L'attaque frontale ne peut être, bien sûr, qu'aéro-terrestre ; on a assez glosé sur la lourde disparité de ces armes entre OTAN et bloc soviétique ; sans l'existence de l'atome militaire, il y a belle lurette que l'U.R.S.S. aurait satellisé l'Europe occidentale. Mais, justement, cet assaut frontal recèle en lui « la gigantesque horreur de l'ombre nucléaire », et les Russes ne sont pas des gens à se laisser tenter par l'aventure. On peut jouer avec les dépêches d'Ems ou les avions de Nuremberg, on ne joue pas avec les fusées nucléaires.

Encore faut-il que cette crainte salutaire à l'Est se nourrisse de réalités solidement dissuasives à l'Ouest. Il nous faut donc un dispositif stratégique qui puisse résister à l'hypothèse même d'une frappe nucléaire en premier, et donc, pour l'heure et avant tout, des sous-marins atomiques ; et ce dispositif doit s'appuyer sur un corps aéro-terrestre nécessaire et suffisant pour garantir sa sûreté, d'une part, et éviter d'avoir à brandir, d'autre part, une menace démesurée et donc non crédible pour réduire des incidents mineurs. Le tout est plus vite écrit que fait, mais c'est d'une nécessité inéluctable.

Le blocus, dernier procédé imaginable, réduisait autrefois et fort bien la mieux fortifiée des villes. Sans eau, la farine épuisée et les derniers rats mangés, force était de se rendre à merci. Si la faim ne peut mettre l'Europe à genoux, par contre la surindustrialisation forcenée de ce dernier demi-siècle nous rend infiniment vulnérables.

Nous ne tirons de nos métropoles que des pourcentages dérisoires des matières premières et de l'énergie nécessaires à notre économie et nous pouvons être coupés de nos ressources d'outre-mer soit à la source mais les opérations correspondantes seraient longues, dispersées et dangereuses, soit au cours de leur transport par mer (sous-marins nucléaires d'attaque en particulier).

S'agissant d'un ennemi potentiel à qui rien ne manque pratiquement sur 23 millions de kilomètres carrés de son empire, la loi du talion reste totalement inopérante : supposés coulés les 20 millions de tonnes de la marine marchande russe, l'effort de guerre de Moscou n'en est pas amoindri d'un iota.

Nous voilà donc encore tenus de défendre nos cargaisons embarquées par moyens aéronavals, et donc par escorteurs, sous-marins de chasse, avions et hélicoptères. La note à payer pour sauvegarder notre liberté s'appesantit d'un troisième chapitre qui forme avec les deux autres la clé de voûte de la responsabilité suprême à l'Elysée.

Et ce n'est pas la répétition incantatoire du mot détente qui pourra l'alléger ; pour désirable qu'elle soit, elle ne semble pas suffire à empêcher les budgets militaires occidentaux de s'alourdir à hauteur des craintes qu'inspire le surarmement soviétique ; quant aux *satisfecit* de la *Pravda*, ils nous laissent parfaitement indifférents.

En fait, et il faut toujours y revenir, si nous voulons conserver à la fois paix et liberté, ce ne sera jamais à partir d'une situation de faiblesse. *Caveant consules.*

(*) Ancien chef d'état-major de la Marine.

### Philosophie de la politique étrangère française

par MANUEL DE DIEGUEZ (*)

EST-IL permis d'aller un peu au fond des choses en matière de politique étrangère de la France ? Cela n'est pas sûr, tellement les Français, dans leur immense majorité, semblent indifférents à ces questions et tellement la classe politique elle-même adopte, dans ce domaine, tantôt une attitude sentimentale, tantôt un comportement dogmatique, c'est-à-dire purement idéologique. C'est donc peu de dire qu'il est téméraire de traiter de la diplomatie comme d'une science et d'un art.

Et pourtant, la politique est la science du possible ; et, par définition, le possible en appelle à une réflexion rationnelle et objective. Qu'est-ce donc que le rationnel et l'objectif en politique étrangère ? Rien d'autre que la juste pesée des forces en présence et l'exacte appréciation des moyens de modifier ce rapport.

C'est avec cette question préliminaire que tout, déjà, commence de se gâter, parce que le gaullisme a été globalement un échec diplomatique, donc le résultat d'une appréciation erronée du possible. Or une telle allégation ne sera reconnue exacte que par les historiens de l'an 2000. Aujourd'hui, le seul fait de l'énoncer est reçu comme un sacrilège.

Certes, le général de Gaulle a su attendre patiemment que le peuple français accepte avec soulagement la perte de l'Algérie — et cette attente a permis au général qu'il ne soit porté nulle atteinte au prestige de sa propre personne ; certes, l'homme du 18 juin a su doter la France de l'arme atomique, emblème d'un prestige diplomatique indéniable, mais source d'une doctrine de la défense militaire fondée sur un matamorisme solitaire et, à la longue, non crédible ; certes, ce grand homme a donné au pays une forme de solidité institutionnelle, dont il reste à prouver qu'elle est compatible avec le tempérament national et avec les ambitions des chefs de parti, qui n'ont pas changé depuis Jules César. Mais il a proposé successivement et vainement notre alliance à l'Angleterre, à l'Allemagne et même à l'Italie avant de se tourner vers l'Est. L'expérience du possible a alors démontré que la France seule n'a plus un poids suffisant pour que son alliance privilégiée avec une très grande puissance puisse lui redonner un rôle de premier plan dans le monde. Cette erreur de pesée a laissé la France isolée. Une politique retentissante, flatteuse pour l'orgueil gaulois, mais toute verbale, a conduit Moscou et Washington à négocier plus que jamais par-dessus notre tête.

#### La dimension nouvelle

Dès lors, le rationnel repose sur un préalable psychologique : à savoir que, sans rien perdre de son identité, la France entre dans sa dimension nouvelle. Mais elle est encore loin d'en accepter sereinement l'idée et d'en explorer la fécondité politique. Toute une génération née avant 1940 vit encore mentalement comme si un lien naturel rattachait indissolublement les affaires du monde à la morale politique de la France. Or, s'il est très vrai que la morale mène le monde, ce furent toujours les maîtres du monde qui régirent les idéalités directrices et qui en déterminèrent le cap. Puisque ce sont décidément l'Amérique et l'U.R.S.S. qui ont hérité du « Beau », du « Bien » et du « Juste », il nous faut remplacer notre catéchèse politique d'autrefois par une rationalité diplomatique moins quichottesque. Mais il se trouve que notre nation a toujours montré un certain goût pour le théâtre. D'où une opposition habile à flatter nos souvenirs ; d'où la difficulté de faire comprendre à la nation une politique qui ne saurait se donner l'atout qui nous tient le plus à cœur : le panache.

Si du moins une politique étrangère tenace, modeste, réaliste, conduisait avec certitude au succès ! Mais il n'existe pas de politique dépourvue de risques. Il n'est donc pas du tout assuré que la construction persévérante et discrète de l'Europe ira à son terme et que la France retrouvera un rôle planétaire par le relais d'un continent doté d'une véritable conscience politique et décidé à s'armer. Comment, dans ce doute, résister aux nostalgiques de l'oriflamme verbifique sans tomber, pour autant, dans un langage de président de la Confédération helvétique ?

Le cas de la Pologne offre un exemple frappant de cette difficulté, car, si une France en image d'Epinal s'engageait à fond à défendre la Pologne en cas d'invasion, comment chanterions-nous demain ce grand air romantique puisque l'Amérique de Reagan elle-même ne déclencherait pas la guerre mondiale pour la Pologne ? Aussi entend-on les gaullistes les plus dogmatiques se faire soudain les chantres bien-pensants de la puissance américaine. Mais si nous choisissons l'autre terme de l'alternative, nous laissons entendre que la Pologne appartiendrait par nature à la zone géographique et stratégique sur laquelle s'étendrait légitimement l'hégémonie soviétique. Comment pourrons-nous, après cela, nous déclarer des Européens, et quelles chances l'Europe aura-t-elle encore de prendre conscience de son unité culturelle et de conquérir sa force politique propre ? Comment éviter à la fois le ridicule de surestimer notre influence et le creux du neutralisme ? Comment ne pas remplacer l'orthodoxie par la casuistique ?

C'est pourquoi les experts en logomachies auto-roboratives, qui excellent à fleurir la politique étrangère de discours de pure scolastique, tiennent en quelque sorte la dragée haute à la France réelle et recueillent les applaudissements de tous ceux qui se replongent avec délices dans les sources théologiques de la rhétorique française, quand nos docteurs angéliques faisaient l'admiration de l'Europe entière à répandre sur toutes choses une logique insurpassable, dont le seul petit défaut était d'être construite sur des prémisses mythiques.

Jamais le problème de l'action de la France n'a exigé des solutions plus opposées au génie naturel d'une nation de dialecticiens et de juristes. Chez nous, les hommes politiques sont jugés avant tout, non point sur leur solidité intellectuelle, mais sur leur brillance. Quand l'intelligence n'a pas épousé les choses, la politique repose avant tout sur une doctrine, comme la théologie, donc sur l'immobilité mentale d'une orthodoxie. Alors les concepts demeurent des idoles fascinatoires.

Il n'existe pas d'exemple dans l'histoire de renoncement aux armes qui n'ait pas conduit à l'inféodation : seul un continent qui s'armera lui-même restera son propre maître. Peut-être un jour la Pologne envahie sera-t-elle la victime propitiatoire qui scellera le destin résurrectionnel de l'Europe sur l'autel du courage.

(*) Ecrivain.

### Rappels à d'éventuels transfuges

par FRANÇOIS DE ROSE (*)

IL est désormais évident que l'élection présidentielle sera décidée, au deuxième tour, par le report ou le non-report des voix sur les deux candidats arrivés en tête.

Nul ne peut dire avec certitude ce que feront, le 10 mai, les électeurs qui auront voté Marchais le 26 avril. Mais tout se passe comme si François Mitterrand comptait, quoi qu'il arrive, sur un vote largement favorable des communistes. Pourtant cela ne suffirait encore pas à assurer sa victoire. Aussi déploie-t-il tous ses efforts pour glaner des voix centristes et gaullistes, et, cherchant à rassurer un électorat que tente le changement mais non les risques, il donne à entendre que les communistes seraient inaptes au gouvernement.

La ficelle est un peu grosse. Voilà dix ans que M. Mitterrand fonde ses ambitions sur un accord avec le P.C. en vue de gouverner en commun. Et la rupture n'a pas été de son fait. C'est dire que, ou bien il s'est trompé pendant une décennie sur le compte de son allié, ou bien il nous trompe maintenant et pour l'avenir sur ses véritables intentions.

Quant à croire qu'après avoir été élu avec les voix des communistes il pourrait les rejeter dans les oubliettes de la vie politique, c'est prendre M. Marchais pour ce qu'il n'est pas, à savoir un homme qui profère des menaces en l'air et est prêt à laisser les socialistes « plumer la volaille » communiste. C'est aussi prévoir l'infidélité du candidat de la gauche aux aspirations de ceux qui l'auraient élu. Mais alors pourquoi serait-il infidèle à ceux qui ont toujours voté pour lui afin de satisfaire les quelques transfuges de l'actuelle majorité qui auraient voulu avant tout manifester leur mécontentement à l'égard du président sortant ?

Sans doute, parmi les électeurs qui hésitent, beaucoup se sont-ils posé des questions, au cours du septennat de M. Giscard d'Estaing, sur certaines de ses initiatives et le style de sa politique étrangère.

C'est parce que nous avons nous-même exprimé en ce domaine, et sur tel ou tel point particulier, étonnement ou réserve que nous souhaitons, en cette heure grave, dire une opinion qui n'est inconditionnelle de personne. Ces réserves, formulées en leur temps, n'empêchent pas de reconnaître qu'ont été maintenues les options fondamentales sur notre appartenance à l'alliance atlantique, la construction européenne, la politique de défense, l'aide au tiers-monde et la réduction de notre dépendance énergétique.

Or, M. Mitterrand nous annonce déjà qu'il chercherait à négocier les fondements de l'alliance atlantique. Belle caution pour se faire entendre de nos alliés que celle d'une élection acquise avec les voix de M. Marchais et ses amis !

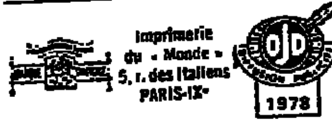
Car, il faudrait être plus naïf qu'il n'est permis pour négliger l'hypothèque qui pèserait sur nos options essentielles, et plus particulièrement en cas de crise avec l'U.R.S.S., du fait du concours communiste à une victoire de François Mitterrand. Et tout le battage autour d'un article de la *Pravda* ne saurait faire oublier que le P.C.F. a condamné Kolwesi, approuvé l'invasion de l'Afghanistan, qu'il combat la mise en place des armes nécessaires à la sécurité de l'Europe et épouse l'analyse de Moscou sur la situation internationale et les perspectives en résultant pour la victoire du marxisme-léninisme.

Telles sont les réalités dont devraient se souvenir les ci-devant électeurs de la majorité tentés aujourd'hui de ne pas voter Giscard d'Estaing si, comme tout paraît l'indiquer, nous allons à un nouvel affrontement entre lui et François Mitterrand au deuxième tour. Ils devraient aussi être attentifs au fait que si leur vote pourrait peser lourd pour faire gagner le candidat de la gauche, il ne pèserait plus rien ensuite pour arrêter l'aventure dans laquelle cette victoire engagerait la France et, avec elle, l'Europe, leur indépendance et leur liberté.

(*) Ambassadeur de France.



Edité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication,
Jacques Sauvageot.

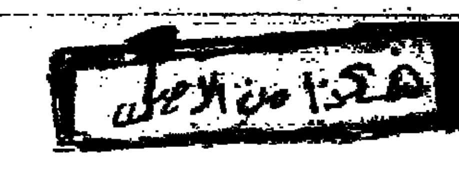


Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IX°

1978



Commission paritaire n° 57 437.



Le Monde

# étranger

## EUROPE

### Pologne

## La base du parti, favorable au renouveau s'organise à l'échelle de tout le pays

**La crise polonaise continue à préoccuper les Etats-Unis et l'U.R.S.S. A Washington, M. Weinberger, secrétaire à la défense, a lié, mardi 14 avril, l'ouverture de négociations américano-soviétiques, sur la limitation des armements à une réduction substantielle de la présence militaire soviétique aux frontières et à l'intérieur de la Pologne. Il a reconnu qu'une certaine réduction de l'activité militaire avait été enregistrée ces jours-ci, mais il a estimé qu'il faudrait que la situation « s'améliore sensiblement » avant d'envisager des négociations.**

**A Moscou, où les organes d'information continuent à critiquer le syndicat indépendant Solidarité, la « Gazette littéraire » reproche, pour sa part, au président Reagan d'utiliser l'aide économique à la Pologne pour faire pression sur le gouvernement polonais afin qu'il ne combatte pas la « contre-révolution ».**

De notre correspondant

Varsovie. — Chaque jour plus puissante, la contestation de la base du parti s'organise maintenant à l'échelle nationale. Une conférence devait en effet réunir, ce mercredi 15 avril, à l'université de Torun, les représentants d'une vingtaine de « structures horizontales » qui se sont progressivement créées depuis novembre dernier dans environ la moitié des quarante-neuf voïvodies du pays.

Ces structures regroupent, parallèlement à l'organisation verticale traditionnelle, des cellules — d'entreprises pour la plupart — désireuses d'accélérer le processus de renouveau à l'intérieur du parti. La première d'entre elles avait été mise en place à Torun pour faire contrepoids à la direction régionale jugée trop conservatrice. Exclu du POUP en décembre, son principal animateur, M. Ivanow, qui ne fait pas mystère de sa foi catholique, a été néanmoins maintenu par ses camarades à la tête du parti dans son usine. Une bataille compliquée en faveur de sa réintégration est en cours.

D'autres structures ont au contraire été créées avec l'aval des dirigeants des comités de voïvodies du parti et se trouvent donc, sans que cela ôte rien à la virulence de leurs critiques, dans une position moins conflictuelle avec l'appareil. C'est notamment le cas à Gdansk, où le premier secrétaire, M. Fiszbach, a, il est vrai, toujours su éviter de perdre le contact avec sa base auprès de laquelle il bénéficie d'un respect certain.

On s'attendait qu'une vingtaine de « structures horizontales » soient représentées à cette conférence nationale qui a été convoquée par les contestataires de Torun et de Szczecin, avec l'appui de ceux de Gdansk et de Lodz. Plusieurs intellectuels devaient y prendre la parole, notamment M. Lamentowicz, professeur à l'école du parti et animateur du groupe Karl Marx qui réunit à Varsovie l'aile marchante de l'intelligentsia du parti.

### Canaliser la vague de fond

Les discussions devraient principalement porter sur l'élaboration commune d'un projet de programme et la réforme des statuts du POUP, dont les contestataires ont fait leur cheval de bataille. Cette réunion — c'est du moins ce qu'espèrent plusieurs de ses animateurs — pourrait peut-être servir à canaliser la vague de fond qui menace désormais la quasi-totalité des dirigeants en place et risque d'aboutir au cours du prochain congrès à un changement total de la composition du comité central. Les plus réfléchis des contestataires savent qu'un bouleversement d'une telle ampleur aurait des répercussions internationales extrêmement graves et qu'il est donc nécessaire de le limiter en concentrant l'effort sur la démocratisation des statuts.

L'un des paradoxes de la situation est, au demeurant, qu'il se trouve parmi les contestataires très peu de candidats potentiels à des fonctions de responsabilité. Très souvent membres du syndicat indépendant Solidarité, la plupart d'entre eux répugnent à l'idée de se retrouver du jour au lendemain en porte-à-faux vis-à-vis de leurs camarades d'usine.

La direction du parti aurait décidé de se faire représenter à cette conférence par le secrétaire à l'organisation, M. Zdislaw Kurowski. Ce choix est logique, étant données les fonctions occupées par M. Kurowski. Mais le fait qu'il soit, avec MM. Olszowski et Grabski, l'un des dirigeants les plus conservateurs du parti, devrait, en outre, permettre aux « modérés » de la direction de ne pas paraître — ce qui n'est d'ailleurs pas le cas — soutenir directement ce mouvement de la base.

Une autre personnalité du parti devrait, semble-t-il, être présente : M. Werblan, qui avait quitté le bureau politique le 2 décembre, à l'issue du septième plénum du comité central. Les conditions de ce départ restent jusqu'à maintenant aussi peu claires que le jeu politique mené par ce dirigeant historique du parti qui, après avoir été considéré de tout temps par l'opinion comme très lié à Moscou, joue aujourd'hui un rôle actif en marge du mouvement de contestation.

### La réapparition de M. Werblan

M. Werblan est l'un des plus chauds avocats de la réintégration de M. Ivanow, et il a organisé la semaine dernière à Varsovie deux réunions semi-contestatrices, mardi et vendredi, où étaient représentés des membres critiques des commissions de voïvodies de préparation du congrès et certaines des structures horizontales. Délégué déjà par la direction, M. Kurowski avait assisté à ces deux réunions et s'y était montré étonnamment souple, allant jusqu'à déclarer que les structures horizontales sont une bonne chose pour le parti et qu'il faudrait en introduire le principe dans les statuts.

Mardi, les autorités ont par ailleurs confirmé officiellement que le procès de quatre des animateurs de la confédération de la Pologne indépendante (K.P.N.) s'ouvrirait le 27 avril. MM. Moczulski, arrêté le 23 septembre, et Szeremetiew, Stanski et Jandziszak, détenus depuis novembre, sont accusés d'avoir « *créé en septembre 1979 une organisation financée par des centres étrangers* » en vue de « *renverser par la force le système constitutionnel polonais, affaiblir son système de défense, et provoquer la rupture des alliances de la Pologne...* ».

Le comité de défense des prisonniers d'opinion, fondé à l'initiative de Solidarité il y a quelques mois, et qui regroupe plusieurs grands noms de la culture polonaise dont le metteur en scène Andrzej Wajda, a annoncé qu'il tiendrait une conférence de presse avant l'ouverture du procès.

Le rationnement, déjà en vigueur pour le sucre et la viande, devrait être étendu (1), à compter du 1er mai, au beurre (pour une période de trois mois), ainsi qu'à la farine et au riz (jusqu'au 3 décembre prochain). Désormais, les Polonais ne pourront plus acheter que 500 gr de beurre par mois et par personne. Les femmes enceintes et les enfants auront droit toutefois à des quantités légèrement supérieures tandis que les paysans — à condition de livrer à l'Etat une production annuelle minimum de 15 000 zlotys — ne pourront se procurer que la moitié de la ration allouée aux citadins. Cette différence de traitement ne sera pas appliquée en ce qui concerne la farine (un kilo par mois et par personne) et le riz (500 gr par trimestre et par personne). Dans certaines voïvodies, le rationnement a, d'ores et déjà, été introduit pour la quasi-totalité des articles et des produits alimentaires.

BERNARD GUETTA.

(1) L'agence Pap, qui avait fourni tous les détails, a annulé tard dans la nuit de mercredi sa dépêche. Interrogé, le rédacteur de service a expliqué que le gouvernement « *n'avait pas encore pris sa décision définitive* ». Mais le général Jaruzelski avait annoncé, le 10 avril, devant le Parlement qu'il faudrait en arriver là pour répartir la pénurie.

**Le Monde**

*publiera dans son prochain numéro*

- IDÉES : Défense.
- UN ARTICLE DE M. MICHEL ROCARD : Une autre politique pour une autre société.
- « LE MONDE DES LIVRES » : Sartre, un an après ; Vie et mort d'un Grec (le livre d'Oriana Fallaci).

### Espagne

## L'ETA militaire provoque directement les forces armées

*(Suite de la première page.)*

A Bilbao, toutes les idéologies confondues, les partis nationalistes (les principales formations de poids, politiquement et idéologiquement parlant) n'ont de mots au contraire que pour critiquer les limitations du statut d'autonomie actuel et rappeler que son développement est indispensable pour stabiliser la démocratie espagnole. A un moment où la question basque pèse plus que jamais sur l'avenir politique du pays tout entier, le décalage entre ces deux mondes apparaît total.

Si toutes les forces basques sont d'accord pour critiquer Madrid, le mouvement nationaliste est aujourd'hui bien divisé. La tentative de putsch militaire du 23 février dans la capitale, l'assassinat politique postérieur par l'ETA militaire de plusieurs officiers, ont exaspéré ces dissensions. Les critiques du P.N.V. (Parti nationaliste basque), et plus particulièrement du président du gouvernement autonome basque, M. Carlos Garaikoetxea, à l'égard de l'ETA militaire, sont aujourd'hui sans équivoque, ce qui était impensable il y a peu. Les deux camps semblent tracés : suivant la terminologie locale, on est « *réformiste* » comme le P.N.V., c'est-à-dire que l'on accepte les institutions léguées par Madrid comme base pour lutter en faveur d'une véritable autonomie, ou bien on est « *rupturiste* », partisan de la rupture comme Herri Batasuna ou l'ETA militaire, et l'on rejette l'idée d'une autonomie par étapes forgée dans le moule madrilène.

### Les appels à la trêve

Le spectre d'un affrontement entre nationalistes, qui ne pourrait que favoriser l'« ennemi principal » madrilène, inquiète tout le monde. D'autant que chaque camp dispose d'une capacité de mobilisation réelle, et sait l'utiliser. Après l'assassinat par l'ETA militaire de l'ingénieur de Lémoniz Ryan, les « réformistes » avaient organisé une manifestation de protestation de plusieurs dizaines de milliers de personnes. Quelques jours plus tard, après la mort sous la torture dans un commissariat de Madrid d'un militant de l'ETA, Arregui, c'était au tour des « rupturistes » de faire descendre leurs troupes en masse dans la rue.

C'est cette situation qui a amené le parti Euskadiko Ezkerra (Gauche basque) à proposer au début du mois de février une trêve permettant l'ouverture d'une négociation entre les forces politiques locales. Proposition importante, car ce parti est proche de la branche « politico-militaire » de l'ETA, qui annonçait à son tour le 28 février un cessez-le-feu sans conditions. La tentative de putsch militaire qui venait de se produire cinq jours plus tôt à Madrid avait visiblement achevé de convaincre les « polis-milis », quelque peu hésitants au départ et craignant un passage de leurs militants les plus radicaux vers l'ETA militaire.

« *L'Euskadi est habitué à la violence*, affirme M. Mario Onaindia, secrétaire général d'Euskadiko Ezkerra, *mais elle a maintenant changé de sens. Il ne s'agit plus d'une lutte armée contre des forces d'occupation comme à l'époque du franquisme, mais d'une lutte interne entre civils. Il nous faut réexaminer les méthodes employées, puisque le contexte a changé. On n'obtiendra pas le socialisme en Euskadi en cherchant à l'imposer par la dictature d'une minorité ni en niant que la population basque s'est prononcée majoritairement par référendum pour le statut d'autonomie actuel.* » M. Juan Maria Bandres, député de ce parti au Parlement de Madrid, commente : « *Avant, lorsque nous manifestions pacifiquement au Pays basque, la police nous attaquait. Maintenant, ce sont les militants d'Herri Batasuna qui le font, à coups de pierres.* »

Ces appels à la trêve n'ont pas été entendus par les militants radicaux. L'ETA militaire, où les secteurs les plus durs ont apparemment imposé leurs vues, a continué ses actions. Pour Herri Batasuna, Euskadiko Ezkerra est simplement passé du camp des « rupturistes » à celui des « réformistes ». « *Nous pourrions accepter un statut d'autonomie limité s'il pouvait ouvrir la voie à une autonomie véritable*, affirme M. Ion Idigoras, dirigeant d'Herri Batasuna, *mais ce n'est pas le cas : celui qui nous a été octroyé par Madrid vise surtout à empêcher une autonomie réelle. On nous dit qu'il faut participer aux institutions, mais le rôle des institutions est de défendre la démocratie, et elles ne le font pas : il suffit que les militaires exercent des pressions pour que tous les parlementaires à Madrid entérinent les mesures d'exception au Pays basque.* »

Mais n'est-il pas dangereux de s'en maintenir à une stratégie qui pourrait précipiter un coup d'Etat militaire, mettant fin ainsi à tout type d'autonomie, qu'elle soit réelle ou limitée ? « *On veut nous faire servir de boucs émissaires pour justifier le retour des pouvoirs de fait sur le devant de la scène*, répondent les dirigeants d'Herri Batasuna. *S'il y a eu le 23 février, ce n'est pas à cause du Pays Basque, mais tout simplement parce que l'armée espagnole est « golpista » (favorable au coup d'Etat). S'il n'y avait pas eu le prétexte basque, il y en aurait eu un autre.* »

Ce dernier argument, en tout cas, rencontre un écho certain dans la région, même si le rejet global de la voie institutionnelle que prônent les secteurs « abertzales » (patriotes) radicaux commence à irriter sérieusement de larges secteurs de l'opinion publique, fatigués de la violence. L'isolement politique de l'ETA militaire, que l'on a tendance à considérer à Madrid comme un fait accompli, est toutefois loin d'être complet, et reste réversible. Que le gouvernement espagnol promulgue demain l'état d'exception au Pays basque, qu'il procède à des arrestations indiscriminées à Bilbao ou à Saint-Sébastien, qu'un membre de l'ETA meure à nouveau sous la torture et une bonne partie de l'opinion publique basque risque bien vite de se radicaliser à nouveau.

### Les hésitations du P.N.V.

La situation est d'autant plus délicate qu'Herri Batasuna a changé : ce n'est plus seulement comme hier un rassemblement de nationalistes intransigeants. C'est devenu le lieu de rencontre des marginalisés des provinces basques, ouvriers de la Biscaye victimes d'une crise économique qui a maintenant atteint les pôles industriels de l'Espagne, militants de gauche déçus par le *modus vivendi* entre le gouvernement et l'opposition de Madrid. « *Nous avons perdu du terrain au profit d'Herri Batasuna*, reconnaît le secrétaire général du parti socialiste d'Euskadi M. Txiki Venegas, *et surtout dans les zones industrielles, qui sont pourtant composées en majorité d'immigrants non basques.* » Les dirigeants d'Herri Batasuna sont conscients de ces atouts : ils s'attendent à une militarisation progressive du Pays basque, qui provoquera des affrontements croissants. Cette situation, à leurs yeux, sera finalement intenable pour le gouvernement de Madrid, qui devra bien, finalement, négocier avec eux et avec l'ETA militaire.

Ce schéma, bien entendu, est rejeté par le délégué du gouvernement au Pays basque, M. Marcelino Oreja. « *Les mesures de maintien de l'ordre décidées à Madrid ont le soutien de la population basque parce qu'elle sait que le terrorisme met en danger les acquis de l'autonomie*, affirme-t-il dans sa résidence de Vitoria transformée en une véritable forteresse. *Le gouvernement autonome lui-même commence à se rendre compte qu'il a tout à perdre si l'ETA continue à agir.* »

Sans doute est-ce là la clé du problème : quelle attitude adoptera le P.N.V., la force majoritaire dans la région, qui dispose d'un réseau de militants sans équivalent dans l'ensemble des trois provinces basques, qui détient tous les postes du gouvernement autonome et la majorité des sièges au Parlement de Guernica ? Madrid multiplie les pressions sur Vitoria pour convaincre le gouvernement autonome de collaborer directement à la lutte contre l'ETA. M. Garaikoetxea, dans l'incommode position d'intermédiaire entre la capitale et son parti, paraît y être sensible, et se montre disposé à une attitude énergique.

Mais la direction du P.N.V. est plus réticente, et les raisons ne lui manquent pas. Le gouvernement espagnol ne s'est-il pas montré conciliant vis-à-vis des nationalistes basques dans la mesure où les pressions de l'ETA l'y contraignaient ? « *Sans l'ETA il n'y aurait sans doute pas d'autonomie* », reconnaissent en privé plusieurs dirigeants nationalistes modérés. « *Le P.N.V. a pris des risques pour montrer qu'il était possible de parvenir à l'autonomie par la voie pacifique*, affirme un journaliste de Bilbao. *Le gouvernement aurait dû parvenir à un accord avec lui le plus vite possible. C'était la meilleure manière d'isoler politiquement l'ETA. Mais il a trop attendu, et il a commencé à faire des concessions trop tard.* » Un diplomate conclut : « *Madrid n'a pas su signer à temps les accords d'Evian.* »

Ce n'est qu'en décembre 1980, après bien des tergiversations, que le gouvernement central a finalement accepté les deux revendications que les nationalistes avaient le plus à cœur : les « conciertos economicos », qui reconnaissent aux trois provinces basques une certaine autonomie en matière fiscale et la création d'une police autonome. Mais la loi d'application des « conciertos » n'a toujours pas été votée, et si la mise sur pied de la police autonome vient brusquement d'être accélérée, après avoir été longtemps retardée, le P.N.V. n'est pas dupe quant aux raisons de ce changement de rythme : Madrid espère surtout, avec, dans les rues, une police basque dépendant du gouvernement de Vitoria, contraindre ce dernier à se compromettre directement dans la lutte contre l'ETA.

Que le P.N.V., grâce à son implantation, dispose de beaucoup d'informations sur les commandos de l'ETA, voilà qui n'est contesté par personne. Mais qu'il ne soit pas pour autant disposé à les remettre à la garde civile ou à la police espagnole, considérées toujours comme l'ennemi héréditaire par la majeure partie de la population basque, est tout aussi évident. L'affaire se réglera « *entre Basques* ». D'autant que le ralentissement du processus d'autonomie enregistré à Madrid, après la grande peur du 23 février, n'incitera pas le P.N.V. à changer d'attitude. « *On veut nous obliger à faire office de mouchards*, s'exclame un parlementaire du P.N.V. *Nous savons bien que nous n'y avons aucun intérêt : le gouvernement n'en fera pas plus de concessions pour autant, et la population basque comprendrait mal que nous collaborions avec la garde civile espagnole. Nous ne sommes pas candidats au suicide politique.* »

« *Nous pensons que la résolution du problème de l'ETA ne peut être que politique et ne pourra être obtenue par la voie policière*, explique, en termes plus feutrés, M. Xavier Arzallus, le président du P.N.V. *Le gouvernement de Madrid doit comprendre qu'il ne parviendra jamais à obtenir la pacification au Pays basque que s'il n'accepte pas une autonomie qui atteigne une certaine consistance. Nous nous sommes fixés un seuil minimum à cet égard, et si nous voyons demain que dans les circonstances politiques actuelles il est impossible d'y parvenir, nous ne sommes pas modérés au point d'exclure que nous abandonnions les institutions, ou même que nous retournions un jour à la clandestinité.* »

Le ton est d'autant plus ferme au P.N.V. que le gouvernement de Madrid, tout en faisant pression sur celui de Vitoria pour obtenir sa collaboration dans l'application du « plan terroriste » s'est abstenu de le consulter au moment de son élaboration. La nomination pour diriger la lutte contre l'ETA du commissaire Manuel Ballesteros, qui avait présenté sa démission après le scandale lié à la mort sous la torture du militant basque Arregui, a, par ailleurs, été très mal accueillie ici.

Pris entre ses réticences historiques vis-à-vis de Madrid et les obligations nouvelles que lui donne la parcelle de pouvoir qu'il est en train de recevoir, le P.N.V. se trouve dans une situation difficile. Tout comme la population basque d'ailleurs. Faut-il jouer le jeu de l'autonomie octroyée par la capitale, en ce moment où le gouvernement de Madrid paraît plus que jamais sur le point de céder aux pressions des forces armées, intransigeantes dans leur vision monolithique de l'« *unité de la patrie* » ? Et, sinon, comment mettre fin à une spirale de la violence qui menace à nouveau de s'accélérer ? Plus que jamais, comme le dit M. Arzallus, « *le Pays basque se trouve entre deux peurs* ».

THIERRY MALINIAK.

### Les arguments des « poli-mili »

*« Pendant quatre ans, toutes les actions de lutte armée de l'ETA avaient pour revendication principale l'obtention de l'autonomie. Nous considérons que nous sommes arrivés à un point où des objectifs importants ont été atteints, et il faut songer pour autant à défendre ce qui a été acquis. La population basque ne pourrait comprendre que nous continuions à pratiquer la lutte armée comme auparavant. La preuve, c'est que sa majorité a voté lors du référendum en faveur du statut d'autonomie proposé par Madrid, et que l'on a vu à la fin de l'année dernière, pour la première fois, des manifestations importantes en Euskadi contre la lutte armée. »*

Les deux dirigeants de l'ETA politico-militaire que nous rencontrons ne manquent pas d'arguments pour justifier l'appel à la trêve et le cessez-le-feu sans condition que leur organisation a lancés le 28 février. La conjoncture nationale, marquée cinq jours plus tôt par la tentative de putsch militaire à Madrid, a achevé de les convaincre. « *Il faut dire*, affirment-ils, *que la tentative de coup d'Etat a été une surprise pour nous tous ici. Nous avions bien entendu analysé théoriquement ce qu'il convenait de faire dans un tel cas, mais nous ne nous attendions pas à ce que le danger soit aussi imminent. Les événements du 23 février nous ont en tout cas montré combien il était urgent que l'ensemble des forces politiques basques ouvrent une négociation globale pour examiner comment défendre ce qui a été acquis. C'est pour permettre cette négociation que nous avons déposé les armes* ».

Contrairement à la branche militaire de l'ETA, les « poli-mili » considèrent que le statut d'autonomie obtenu par le Pays basque constitue une base acceptable pour mener la lutte en faveur d'une autonomie plus complète. Tout en s'avouant « indépendantistes à long terme », ils insistent sur la nécessité d'une stratégie par étapes. « *Les militants de l'ETA militaire se trompent s'ils pensent passer directement de la barricade au pouvoir. Ils affirment vouloir une rupture démocratique, mais il est évident que, vu le rapport de forces au sein des forces armées, s'il y avait aujourd'hui rupture, elle représenterait un bond en arrière et non un bond en avant.* »

L'ETA politico-militaire craint cependant que le gouvernement de Madrid ne se lance dans une répression généralisée qui romprait cette « *dynamique de la négociation* » en Euskadi qu'ils veulent lancer, et qui, à leurs yeux, est en train de rencontrer des échos certains. « *Une vaste offensive de répression serait inefficace contre l'ETA militaire mais donnerait à ses éléments les plus durs les arguments pour justifier le maintien de la stratégie actuelle. Quant à nous, elle pourrait nous obliger, que nous le voulions ou non, à reprendre finalement les armes.* »

Th. M.

# EUROPE

## Grande-Bretagne

### L'ÉPREUVE DE FORCE ENTRE LES FONCTIONNAIRES ET LE GOUVERNEMENT SE DURCIT

*(De notre correspondant.)*

Londres. — L'épreuve de force entre le gouvernement britannique et les fonctionnaires se prolonge, et même s'étend, dans un climat social de nouveau assombri. Le syndicat des employés de banque envisage en effet un arrêt complet du travail de vingt-quatre heures, le mercredi 22 avril, tandis que celui des cheminots se propose d'arrêter, après Pâques, les services de trains de voyageurs entre Manchester-Sheffield et Londres pour protester contre la décision de la direction des chemins de fer de fermer, pour raison d'économies, le service du fret entre ces deux premières villes.

Dans l'immédiat, le public ainsi que les touristes étrangers ont à souffrir des conséquences des arrêts de travail sporadiques ou de la grève du zèle des agents de l'immigration et des douaniers. Leur action a déjà provoqué de nombreux retards au départ des avions, mais le chaos risque de grandir avec l'afflux des passagers britanniques et étrangers au moment des fêtes de Pâques.

En dehors de cette action spectaculaire, délibérément organisée pour toucher le grand public, avec l'espoir de faire fléchir le gouvernement, la grève des fonctionnaires affecte principalement les services de santé et de la Sécurité sociale, créant de sérieux inconvénients pour le public en retardant, notamment, le paiement des pensions, ainsi que le ministère de la défense. A la suite de la décision du gouvernement d'envoyer à la base de la Clyde, le personnel de la Royal Navy pour réarmer le sous-marin nucléaire *Résolution*, en remplacement des cinquante civils qui accomplissent normalement ce travail, la moitié environ des cinq cent trente mille fonctionnaires de l'Etat se sont mis en grève pendant l'après-midi du mardi 14 avril. M. Kendall, le secrétaire général des syndicats de fonctionnaires, après avoir rappelé qu'un tiers des fonctionnaires dépendent du ministère de la défense, a déclaré qu'il envisageait d'intensifier l'action de grève provoquée par le gouvernement. Mais, aux Communes, Mme Thatcher a déclaré que la *« défense du pays ne pouvait être mise en péril par un très petit nombre de personnes »*.

D'une manière générale, le gouvernement estimant que la grève des fonctionnaires n'a pas le soutien du public maintenant directement affecté, maintient une position rigide sur les principaux points de contestation. Il refuse d'envisager une augmentation dépassant les 7 % déjà offerts (les syndicats réclament entre 13 % et 15 %) et surtout n'entend pas remplacer l'ancien système de calcul des traitements en établissant une comparaison avec les salaires du secteur privé. Le *Financial Times* estime que le gouvernement devrait se montrer plus souple et offrir *« une porte de sortie décente »* aux fonctionnaires, notamment sur les traitements. Le journal suggère que le gouvernement précise aux fonctionnaires que la limite de 7 % fixée aux augmentations de traitements est essentiellement temporaire et pourrait être révisée l'année prochaine.

HENRI PIERRE.

## Union soviétique

### LA MÈRE ET LA FEMME D'ANATOLE CHTCHARANSKI LANCENT UN APPEL A L'AIDE

La mère d'Anatole Chtcharanski, l'activiste juif des droits de l'homme, a annoncé lundi 13 avril, à Moscou, que son fils a été transféré en janvier à la prison du camp n° 35 de Perm dans l'Oural, où il purge la peine de détention de treize ans à laquelle il a été condamné en 1978. Mme Ida Milgrom, qui a vu son fils pour la dernière fois le 27 avril 1980, ne pourra pas le voir cette année car toutes les visites lui ont été interdites. Elle estime que son incarcération à l'intérieur du camp risque d'être fatale à sa vue, dont l'état s'aggrave chaque fois qu'il est privé de la lumière du jour.

La femme d'Anatole Chtcharanski, qui vit actuellement en Israël, est venue à Paris pour demander l'aide de personnalités françaises. Elle a été reçue, le lundi 13 avril, par M. Jacques Wahl, secrétaire général de la présidence de la République. Un communiqué de l'Elysée précise que les autorités françaises ont à plusieurs reprises exprimé *« leurs vives préoccupations sur ce cas humanitaire »*. Sur la demande du président de la République, M. Jean François-Poncet, ministre des affaires étrangères, a reçu Mme Chtcharanski, le mardi 14.

● *Huit baptistes condamnés :* MM. J. Plett, N. et S. Volkov, V. Keller ; Mmes M. Epp, N. et V. Sidorova et N. Brykova, baptistes soviétiques de la région de Krasnodar, ont été condamnés en mars, à des peines de trois à quatre ans de prison pour avoir imprimé des bibles clandestines.

# PROCHE-ORIENT

## Iran

### Téhéran accuse les États-Unis de ne pas respecter leurs engagements financiers

Le chargé d'affaires iranien à l'ONU, M. Jamal Shemirani, a déclaré, le mardi 14 avril, que les Etats-Unis ne respectent pas les engagements qu'ils avaient pris, aux termes de l'accord d'Alger, sur la libération des otages, et continuent à détenir des biens iraniens d'une valeur approximative de 4 milliards de dollars.

Dans un entretien avec les journalistes, M. Shemirani a indiqué que, outre les biens iraniens qui n'ont pas encore été rendus, les armes et munitions commandées et payées par l'Iran aux Etats-Unis avant l'affaire des otages, et que le gouvernement américain a refusé jusqu'ici de lui remettre, *« appartiennent à l'Iran »*.

Abordant la question du conflit irako-iranien, M. Shemirani a estimé que les efforts menés tant par la Conférence islamique que par le représentant du secrétaire général de l'ONU, M. Olof Palme, n'ont enregistré jusqu'ici aucun progrès.

A ce propos, le gouvernement iranien a mis en demeure, mardi, la mission islamique de bons offices dans le conflit irako-iranien d'identifier l'*« agresseur »*, et a accusé son président, M. Habib Chatti, de soutenir le chef de l'Etat irakien, M. Saddam Hussein.

*Un communiqué du ministère* iranien des affaires étrangères affirme en effet que, commentant, dans une interview, le raid de l'aviation iranienne du 4 avril contre des bases irakiennes, le secrétaire général de la Conférence islamique a déclaré que *« par cet acte l'Iran contribuerait à prolonger la guerre »*. De telles déclarations, selon le gouvernement iranien, non seulement *« dévoilent la vraie nature »* de M. Chatti, mais *« constituent un soutien à Saddam* (le président irakien) *»* et *« sont une forme de collaboration pour imposer l'injustice et le crime »*.

Relevant que M. Chatti a effectué plusieurs visites à Téhéran, à la tête de la mission islamique, et que dernièrement, le 3 avril, il s'est rendu à Ahwaz et à Dezful (front Sud-Khouzistan), où il a été le *« témoin »* d'attaques de missiles qui ont *« tué plusieurs civils »*, le ministère accuse le diplomate tunisien de ne pas avoir réagi contre *« cette injustice qu'a subi l'Iran »*. — *(A.F.P.)*

## Egypte

● MESURES DE LIBERATION. — Vingt-six des soixante-dix-sept personnes arrêtées le 29 mars dernier pour appartenance à une organisation communiste secrète ont été relâchées la semaine dernière, indique la revue *Al Takadom*, bulletin d'information du parti de la gauche égyptienne, *le Rassemblement progressiste*. Le journal précise que sept des personnes relâchées sont membres du comité central du parti. — *(A.F.P.)*

#### Pour un règlement du conflit israélo-arabe

### M. ARAFAT SOUHAITE QUE LES PAYS EUROPÉENS SOUTIENNENT LA PROPOSITION SOVIÉTIQUE D'UNE NOUVELLE CONFÉRENCE DE GENÈVE

M. Yasser Arafat, président de l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.), doute de l'efficacité des initiatives de la C.E.E. au Proche-Orient, et estime au contraire que la proposition soviétique de relancer la conférence de Genève sur la question est davantage susceptible de conduire à une solution.

S'adressant mardi soir 14 avril aux trois cents délégués réunis pour le congrès national palestinien — Parlement palestinien en exil — M. Arafat a déclaré : *« Ces Etats européens nous envoient de temps à autre des émissaires qui nous interrogent mais ne nous présentent aucune initiative (...). J'ai répondu à ces émissaires que nos amis soviétiques avaient déjà proposé une initiative sur le Proche-Orient. »*

M. Arafat faisait allusion à la proposition soviétique, déjà ancienne mais reprise au début de l'année par le président Brejnev, de relancer la conférence de Genève sur le Proche-Orient sous la présidence conjointe de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis et à laquelle l'O.L.P. participerait de plein droit.

A Moscou, l'organe du gouvernement soviétique, les *Izvestias* a soutenu mardi, le programme proposé par le roi Hussein de Jordanie pour normaliser la situation au Proche-Orient et dans la région du Golfe.

Ce programme, rappelle le journal, propose notamment de faire de la région du Golfe une zone neutre, d'en confier la sécurité aux pays de la région, d'obtenir des pays du Golfe des garanties sur les livraisons de pétrole et de concentrer tous les efforts pour un règlement juste du problème palestinien.

Le programme du roi Hussein, selon les *Izvestias*, est la marque d'un *« réalisme politique »* et d'une *« compréhension des causes et des conséquences »* de la tension au Proche-Orient et dans la région du Golfe. — *(Reuter, A.F.P.)*

*L'ACCALMIE AU LIBAN*

### Les revers militaires subis à Zahlé par les milices chrétiennes auraient rendu « indispensable » un dialogue syro-phalangiste

**Le gouvernement syrien n'avait toujours pas réagi officiellement, mercredi matin 15 avril, à l'offre de « dialogue » faite, la veille, par le chef des « forces libanaises », M. Bechir Gemayel. Ce dernier, rapporte notre envoyé spécial, n'a d'autre choix que de négocier après l'échec de l'initiative franco-américaine de susciter l'envoi au Liban d'une force de paix internationale et, surtout, après les revers subis à Zahlé par les milices phalangistes.**

**La position de M. Gemayel ne sera sans doute pas renforcée par les déclarations faites, mardi, à l'agence Reuter, par une « source militaire israélienne ». Pour la première fois, les autorités de Jérusalem admettent qu'elles fournissent une aide militaire non seulement aux rebelles chrétiens du Sud-Liban, dirigés par le commandant Haddad, mais aussi aux phalangistes, dans le nord du pays. On dément, cependant, à Jérusalem — toujours selon Reuter, — qu'Israël ait fourni aux forces de M. Gemayel des conseillers militaires.**

De notre envoyé spécial

Beyrouth. — Malgré plusieurs incidents isolés dont le plus spectaculaire — un tir d'obus dirigé contre la cour du Parlement — a contraint une vingtaine de députés et plusieurs ministres, à se coucher à terre, la crise libanaise semble engagée sur la voie des négociations. Dès le lundi 13 avril, un porte-parole du président Sarkis nous déclarait que *« la seule voie susceptible de mener, à la longue, à la paix civile passait par une entente entre les phalangistes et Damas »*. Il ajoutait que le chef de l'Etat était prêt à servir d'intermédiaire pour amorcer *« l'indispensable dialogue syro-phalangiste »*.

Notre interlocuteur précisait qu'un accord global était pour l'instant *« peu probable »* et que le président Sarkis entendait procéder par étapes en suggérant d'abord plusieurs mesures pratiques susceptibles de détendre le climat politique au Liban. Il avait à ce propos évoqué la possibilité d'un arrêt des campagnes de presse et de radio conduites par les protagonistes du drame libanais, un retour progressif à la normale et un engagement de Damas à abandonner définitivement *« la politique de bombardements aveugles qui ne font que regrouper les chrétiens autour de M. Béchir Gemayel »*.

L'idée d'un dialogue entre Syrien et miliciens chrétiens n'est pas nouvelle. Elle avait été lancée pour la première fois par le président Sarkis lors de sa récente rencontre, à Damas, avec le chef de l'Etat syrien, M. Assad. Ce dernier n'avait pas rejeté cette offre, mais souhaitait de toute évidence ne négocier qu'à partir d'une position de force. Il est clair qu'à cette époque les Syriens éprouvaient déjà quelques inquiétudes devant le renforcement du dispositif militaire chrétien dans la région de Zahlé.

Tous s'accordent ici pour considérer que les forces phalangistes ont subi à Zahlé une incontestable défaite militaire. Les positions dominant la ville qu'elles occupaient ont été réduites, et le fameux sentier muletier qui, depuis décembre 1980, leur servait de « pont » avec d'autres régions chrétiennes a été coupé. Elles ne contrôlent désormais plus qu'un court tronçon de la route Chtaura-Baalbek qui longe les faubourgs sud de la ville encerclée. Les Syriens ont réussi à faire sauter un verrou qui constituait pour eux une menace potentielle contre une région — la Bekaa — qu'ils considèrent « vitale » pour leur sécurité.

Damas redoutait en outre que le mouvement déclenché à Zahlé ne fasse tache d'huile à travers toute une série de villages chrétiens s'étendant sur quelque 40 kilomètres, de Zahlé à Jezzine, situé à proximité de Merjayoun, où campent les troupes du commandant Saad Haddad, directement contrôlées par les Israéliens.

M. Karim Pakradouni, l'un des chefs du Front libanais, a condamné mardi cette conception *« dangereuse et expansionniste »* de la sécurité qui, a-t-il dit, *« rappelle étrangement la logique israélienne qui établit une distinction entre les frontières naturelles et celles dites de sécurité »*.

Le jeune dirigeant phalangiste, qui, dans le passé, a été chargé de plusieurs missions délicates auprès des Syriens, a estimé cependant que les négociations avec Damas pourraient débuter la semaine prochaine avec l'arrivée à Beyrouth de M. Abdel Halim Khaddam, le chef de la diplomatie syrienne.

*« Ces entretiens* — nous a-t-il déclaré — *seront serrés et difficiles ; nos demandes n'ont pas varié : nous voulons que le cessez-le-feu comporte des garanties qui mettront la population chrétienne à l'abri des bombardements aveugles, nous ne voulons plus que l'on tire sur nous comme sur des oiseaux. En ce qui concerne Zahlé, nous proposerons que la défense de la ville soit confiée à l'armée libanaise »*

De toute façon, les Syriens ne tiennent nullement à pénétrer dans Zahlé. Après avoir démantelé les positions fortifiées construites sur les pentes du mont Sannine, et qui menaçaient la route Chtaura-Baalbek indispensable à la FAD (Force arabe de dissuasion), ils ont complété l'encerclement de Zahlé. Ils ne paraissent guère pressés et comptent sur une éventuelle exaspération des Zahliotes pour provoquer le départ des miliciens de M. Bechir Gemayel.

Ce dernier n'a guère le choix après son échec de Zahlé ; la seule voie qui lui reste est de négocier avec les dirigeants de Damas, espérant sans doute un nouveau revirement de la politique syrienne en sa faveur. En se déclarant, mardi, disposé à engager le dialogue avec les Syriens *« que nous respectons et auxquels nous demandons de nous respecter »*, il a, à son tour, enterré l'idée *« mort-née »* d'une force internationale de paix. Il semblait particulièrement amer à l'égard de Paris, en nous déclarant, dans les jardins de l'université du Saint-Esprit des moines maronites de Kaslik : *« Celui qui veut nous aider doit prendre des risques. Les considérations électoralistes ne doivent pas entrer en jeu dans cette mission. »*

JEAN GUEYRAS.

#### « Sous les pressions morales du président Assad »

### LE DIPLOMATE JORDANIEN ENLEVÉ A BEYROUTH A ÉTÉ REMIS EN LIBERTÉ

*Beyrouth (A.F.P.). — Le chargé d'affaires jordanien à Beyrouth, M. Hicham al-Mohayssen, enlevé le 6 février dernier, a été libéré mardi après-midi 14 avril à Chtaura, dans la Bekaa (centre du Liban). Ce rapt avait, à l'époque, envenimé les rapports entre la Syrie et la Jordanie, au point de susciter des concentrations de troupes des deux côtés de la frontière.*

*Dès le lendemain de ce rapt, réalisé par un important groupe armé à bord de quatre voitures à Beyrouth-Ouest, le gouvernement jordanien avait accusé la Syrie d'avoir effectué cet enlèvement avec la complicité de la Force arabe de dissuasion (FAD), présente dans ce secteur de la capitale. Les autorités syriennes avaient démenti à plusieurs reprises être impliquées,* « de près ou de loin », *dans l'enlèvement.*

*Peu après sa libération mardi, le diplomate jordanien a déclaré qu'il avait été* « bien traité durant sa captivité par le Front de la confrontation nationale ». *Dans un communiqué, cette organisation libanaise, de gauche mais non affiliée au Mouvement national, révèle qu'elle avait condamné à mort M. Mohayssen pour ses activités terroristes, mais qu'elles l'avaient gracié* « sous les pressions morales du président syrien Hafez el-Assad ».

*Les dirigeants de l'O.L.P. semblent avoir joué un rôle déterminant dans la libération du diplomate jordanien. Sa libération-surprise, annoncée d'abord à Damas par* « des voyageurs syriens en provenance de Chtaura », *survient au troisième jour de la session du Conseil national palestinien (C.N.P., parlement en exil) à Damas. Aucun élément ne permet d'affirmer qu'il existe un rapport entre ces deux événements. Mais il y a peut-être une coïncidence, estiment certains observateurs à Beyrouth, avec le fait que le débat porte depuis lundi sur un rééquilibrage des liens entre l'O.L.P., la Jordanie et la Syrie.*

# A TRAVERS LE MONDE

## Centrafrique

● VISITE DE M. KIRSCH. — *M. Martin Kirsch, conseiller spécial de M. Giscard d'Estaing pour les affaires africaines et malgaches*, a été reçu lundi 13 avril par M. David Dacko, chef de l'Etat centrafricain. La visite de M. Kirsch à Bangui est la première effectuée par une personnalité française depuis l'élection du président Dacko le 19 mars dernier. Le conseiller du président français, qui a achevé dimanche une visite en Côte-d'Ivoire, était attendu mardi à Lomé (Togo) et mercredi à Niamey (Niger). — *(A.F.P.)*

## États-Unis

● AU DIX-NEUVIEME JOUR DE LA GREVE DES MINEURS AMERICAINS, les négociations ont repris mardi 14 avril, à Washington, entre patronat et syndicat pour le renouvellement de la convention collective triennale. La base du syndicat des mineurs, fort de cent soixante mille membres, avait refusé de ratifier le contrat négocié auparavant par sa direction. Celui-ci prévoyait notamment une hausse de 36 % des salaires en trois ans. Les principales difficultés pour la ratification du contrat par la base concernant les conditions de travail dans les mines non syndiqués. La grève n'a pas encore affecté le niveau des exportations transitant par Hampton-Roads (Virginie), principal port charbonnier des Etats-Unis. — *(A.F.P.)*

## Namibie

● SIX GUERILLEROS de l'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO) ont été tués, le lundi 13 avril, dans le nord de la Namibie par les forces de maintien de l'ordre, a annoncé, mardi 14 avril, le ministre sud-africain de la défense, le général Magnus Malan. — *(A.F.P.)*

## R.F.A.

● L'ETAT DES VINGT-SIX DETENUS grévistes de la faim se détériore. L'un d'entre eux, M. Sigurd Debus, trente-huit ans, condamné à douze ans de prison et hospitalisé à Hambourg, est ce mercredi 15 avril à la dernière extrémité selon ses avocats. M. André Vogel, vingt-cinq ans, condamné en octobre 1980 à dix ans de prison, a accepté pour sa part, le 14 avril, de se soumettre à un traitement médical sans interrompre sa grève de la faim. Amnesty International a demandé à deux reprises ces dernières semaines aux autorités ouest-allemandes d'améliorer les conditions de détention des membres de la R.A.F. — *(A.F.P., Reuter.)*

## République Sud-Africaine

● DEUX MINEURS NOIRS ont été tués et plusieurs autres blessés par des habitants blancs d'une petite ville minière sud-africain qui ont ouvert le feu sur quelque six cents mineurs qui manifestaient le lundi 13 avril. Le porte-parole de la mine a précisé qu'apparemment l'agitation avait été déclenchée par une dispute concernant l'heure de départ d'une des cages d'ascenseurs permettant aux mineurs de remonter à la surface. La direction devait rencontrer les ouvriers pour examiner les raisons de ces événements. Des plaintes auraient été formulées à propos de la trop longue durée de travail, des bas salaires et de la tension raciale. — *(A.P.)*

## Sénégal

● LE PARTI DEMOCRATIQUE SENEGALAIS (P.D.S.) n'est plus représenté au bureau de l'Assemblée nationale, où il disposait d'un poste de vice-président et d'un autre de secrétaire. A l'ouverture, le lundi, de la session ordinaire de l'Assemblée, qui avait à renouveler le bureau, le P.D.S., faute de groupe parlementaire, n'a pas pu présenter de candidats. Aux termes du règlement intérieur de l'Assemblée, en effet, seuls les groupes parlementaires peuvent présenter des candidats pour l'élection des membres du bureau. Or, quatre de ses dix-huit députés ayant démissionné, le P.D.S. ne peut plus se prévaloir des quinze élus nécessaires, selon la loi à la création d'un groupe. — *(Reuter.)*

## Turquie

● LE GOUVERNEMENT MILITAIRE TURC a interdit à M. Bulent Ecevit, ancien premier ministre et ancien dirigeant du Parti républicain populaire (P.P.P.), de se rendre, comme prévu, aux Pays-Bas et en R.F.A. à l'invitation de l'Internationale socialiste, dont il est membre. Le parti social-démocrate ouest-allemand a protesté le 14 avril contre cette interdiction. D'autre part, une mission envoyée en Turquie par la Confédération internationale des syndicats libres a recommandé à la C.I.S.L. de déposer une plainte devant l'Organisation internationale des syndicats libres a recommandé à la C.I.S.L. de déposer une plainte devant l'Organisation internationale du travail (OIT) contre la violation des droits syndicaux dans ce pays.

# OCÉANIE

## Australie

### M. PEACOCK DONNE SA DÉMISSION DU GOUVERNEMENT

Une nouvelle crise interne vient de frapper le gouvernement conservateur de M. Malcolm Fraser, qui avait été reconduit lors des élections législatives du 18 octobre dernier : M. Andrew Peacock, l'un des membres les plus influents du parti libéral, et rival potentiel du premier ministre, a démissionné mercredi 15 avril de son poste de ministre des relations industrielles.

Prenant la parole à la télévision pour expliquer son geste, M. Peacock a déclaré que *« le premier ministre a constamment laissé publier des informations fausses et malveillantes à mon égard et envers mon ministère. Il a court-circuité le système gouvernemental en faisant preuve d'une détermination maniaque à ne vouloir faire que ce qu'il entend. »*

M. Peacock, qui a été remplacé aux relations industrielles par le ministre de l'emploi et de la jeunesse, M. Ian Viner, lui-même remplacé par M. Neil Brown, avait été ministre des affaires étrangères de 1975 à 1980. Il est la troisième personnalité libérale à quitter le gouvernement depuis octobre. — *(A.F.P., U.P.I., Reuter.)*

# PROCHE-ORIENT

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE EN ISRAËL

## Le processus de paix sera relancé aussitôt après la formation d'un gouvernement par l'opposition actuelle

### *nous déclare M. Chemtov, secrétaire général du MAPAM*

De notre correspondant

**Jérusalem. — Au sein du Maarakh (alignement), qui a gouverné Israël pendant dix ans — de 1967 à 1977 — et qui regroupe le parti travailliste et le Mapam, ce dernier est minoritaire. Il ne compte que cinq députés sur trente-deux mais, se situant à la gauche de son puissant allié travailliste, le « parti des kibboutzniks » a toujours voulu jouer, auprès de ce dernier un rôle d'incitation et de modération, notamment à propos du conflit israélo-arabe et de la question palestinienne. Ainsi le parti travailliste vient-il de reprendre à son compte, après l'avoir longtemps refusé, un principe dont le secrétaire général du Mapam, M. Victor Chemtov, est l'un des coauteurs. La formule « Yaariv-Chemtov » préconise l'acceptation de discussions avec tout représentant palestinien pourvu qu'il reconnaisse Israël et renonce au terrorisme. Dans l'interview qu'il nous a accordée, M. Chemtov confirme sa réputation de « colombe », prévoit une relance « spectaculaire » des négociations de paix en cas de victoire du Maarakh aux élections du 30 juin, et justifie la « différence » du Mapam, auquel on a souvent reproché de ne pas se fondre dans le parti travailliste.**

« La différence est que nous utilisons sur certains points une formulation que les travaillistes hésitent encore à accepter. Nous parlons par exemple du droit des Palestiniens à l'autodétermination, et non pas les travaillistes. Au Mapam, on ne dit pas : « Nous ne discuterons jamais avec l'O.L.P. », car nous préférons la formule dite « Yaariv-Chemtov ». (...) D'autre part, le Mapam n'évoque que des « modifications » des frontières (de 1967) pour des raisons de sécurité. Contrairement aux travaillistes, nous n'exigeons pas de faire du Jourdain l'une des frontières politiques d'Israël.

*— Le parti travailliste se déclare fermement opposé à des pourparlers avec l'O.L.P. Comment expliquez-vous cette contradiction ?*

— Si on lit attentivement la résolution travailliste, on découvre qu'elle n'est pas aussi négative. Il est dit qu'il n'y a pas de discussion possible avec l'O.L.P. tant que cette organisation continuera dans sa charte à nier l'existence d'Israël. Mais je pense que, si l'O.L.P. modifie ce texte, elle pourrait devenir un interlocuteur valable. Cependant, nous sommes d'accord avec les travaillistes pour ne pas légitimer une organisation qui refuse toujours de reconnaître Israël.

*— Vous êtes favorables à l'autodétermination des Palestiniens, mais vous avez souvent précisé : « ... à certaines » conditions ». Pourquoi ces réserves ?*

— Il n'y a pas de droit inconditionnel à l'autodétermination... Quand les Palestiniens affirment vouloir créer un Etat démocratique et laïc à la place d'Israël, c'est pour nous inacceptable. L'autodétermination ne peut se réaliser au péril d'un autre peuple, de son existence et de sa sécurité. Voilà pourquoi nous prévoyons ce droit pour les Palestiniens mais dans le cadre d'une fédération ou d'une confédération avec la Jordanie...

*— N'y a-t-il pas aussi contradiction lorsque, à la fois, vous envisagez un dialogue avec les Palestiniens et acceptez le projet travailliste selon lequel les négociations doivent s'engager tout d'abord avec la Jordanie et elle seule ?*

— Les deux idées ne s'opposent pas. Il ne peut y avoir de solution uniquement jordanienne ni uniquement palestinienne. La véritable solution est jordano-palestinienne, car il y a des Palestiniens des deux côtés du Jourdain. Il nous faudra donc avoir des conversations avec les Jordaniens et les Palestiniens.

### Des développements spectaculaires

*— Le roi Hussein ne cesse de rejeter les offres de négociation du Maarakh. Le président du parti travailliste, M. Shimon Pérès, n'a-t-il pas reconnu lui-même que « l'option jourdanienne » n'était pas la seule possible ? Continuez-vous de penser que le gouvernement jordanien puisse changer d'avis ?*

— Rien ne se produira avant le scrutin de juin. Aussi toutes les déclarations faites par M. Pérès ou par les dirigeants arabes n'ont-elles qu'un caractère tactique. Mais je crois que, dans la deuxième moitié de cette année, nous connaîtrons des développements spectaculaires. Le processus de paix sera relancé aussitôt après la formation d'un gouvernement du Maarakh. Celui-ci soumettra un plan en trois points : application du projet d'autonomie pendant une période transitoire ; proposition à la Jordanie et aux Palestiniens d'un accord intérimaire pour la restitution de 80 % de la Cisjordanie, et ouverture de négociations en vue d'un accord de paix définitif, ces pourparlers devant être ouverts à toutes les parties.

*— Que ferez-vous de toutes les implantations israéliennes en territoire occupé dont M. Begin accélère le développement avant les élections ? M. Pérès a semblé faire marche arrière en déclarant dernièrement qu'il n'avait pas l'intention d'être le « déménageur » de ces implantations. Ne mettrez-vous pas aussitôt un terme à cette politique que vous dénoncez ?*

— M. Begin profite du temps mort dans la négociation pour miner le chemin de la paix que devra suivre le prochain gouvernement. Mais, quand les négociations reprendront vraiment, il n'y aura plus de création de nouvelles implantations. Quant à celles qui existent déjà, leur sort sera fixé durant les pourparlers. Il est probable qu'après un accord il sera nécessaire d'évacuer un certain nombre de ces établissements. Par ailleurs il n'est pas impossible que des juifs décident de rester et de vivre dans un Etat arabe, de même qu'aujourd'hui des Arabes vivent en Israël.

» Le gel des implantations devrait intervenir dès le début des futures négociations. Il ne devrait pas y avoir de grand délai. Je suis sûr qu'après la mise en place d'un gouvernement du Maarakh la reprise du processus de paix sera très rapide. »

Propos recueillis par FRANCIS CORNU.

## CORRESPONDANCE

Des armes nucléaires françaises au Proche-Orient ?

## Une lettre de M. Alfred Kastler

*Nous avons reçu de M. Alfred Kastler, prix Nobel, la lettre suivante :*

Un placard publicitaire paru dans *le Monde* daté 1er-2 février dernier déclare que le gouvernement français a introduit, en fait, des armes nucléaires au Proche-Orient *« en ayant livré à l'Irak 12 kilogrammes d'uranium très enrichi permettant de fabriquer trois ou quatre bombes atomiques du type Hiroshima »*.

Ayant, à la suite d'une demande des dirigeants de Renouveau juif présentée en octobre 1980, examiné cette question avec des collègues scientifiques compétents au cours de réunion du groupe français de l'organisation Pugwash (1), j'avais communiqué à Renouveau juif les conclusions suivantes :

*« La livraison par la France à l'Irak d'un réacteur de recherche et de son combustible s'est faite en accord avec les traités qui soumettent les opérations nucléaires à des contrôles internationaux. En France, il s'agit du contrôle de la Communauté européenne de l'énergie atomique (Euratom). En Irak, c'est celui de l'Agence internationale de l'énergie atomique (A.I.E.A.), agence des Nations unies qui a son siège à Vienne, Autriche. Il est très improbable que l'Irak puisse utiliser l'uranium livré pour réaliser une bombe atomique. »*

Ayant été sollicité, d'autre part, de poser, au cours du débat public consacré à TF 1 dans la soirée du 26 janvier, la question de savoir si la guerre irano-irakienne n'empêchait pas le contrôle par l'A.I.E.A., M. Pecqueur, administrateur général du Commissariat à l'énergie atomique, a répondu en précisant que le contrôle venait d'avoir lieu sur place et qu'il avait permis de constater que le combustible nucléaire avait été mis en œuvre dans le réacteur. Ceci signifie qu'il est devenu intensément radioactif et que, de ce fait, son détournement et sa transformation en arme nucléaire étaient devenus beaucoup plus difficiles que s'il n'avait pas été irradié.

A cela, je voudrais ajouter personnellement les précisions suivantes :

Une trentaine de réacteurs nucléaires de recherche ont été livrés par des nations possédant la technologie nucléaire — et notamment par les Etats-Unis — à des pays ne la possédant pas encore, sous le contrôle de l'A.I.E.A.

L'A.I.E.A. définit comme « significative » une quantité approximative de matière fissile telle que, compte tenu des opérations de conversion nécessaires, on puisse rendre possible la fabrication d'un engin explosif. Cette quantité significative est fixée à 25 kilogrammes d'uranium 235 lorsque la concentration de celui-ci est égale ou supérieure à 20 % de l'uranium total considéré. D'autres indications du domaine public estiment à 15 kilogrammes environ la masse minima d'uranium 235 nécessaire pour réaliser une bombe. Il semble donc exclu que la livraison faite par la France à l'Irak puisse servir à des fins militaires.

Mais il est hautement désirable qu'à l'avenir des réacteurs de recherches du type Osirak soient alimentés en combustible contenant moins de 20 % d'uranium 235, ce qui permet d'assurer leur fonctionnement tout en empêchant la conversion en explosif, quelle que soit la quantité mise en jeu.

Si les craintes d'un détournement ne sont pas justifiées, il existe cependant un grand danger. Il est ailleurs : par le mécanisme même du traité de non-prolifération des armes nucléaires (2) proposé en 1968 par les deux super-puissances, Etats-Unis et U.R.S.S., aux Nations unies et entériné par celles-ci, *« les parties au traité, en mesure de le faire devront coopérer en contribuant... au développement des applications de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, en particulier sur les territoires des Etats non dotés d'armes nucléaires qui sont parties au traité* (article IV.) »

Une fois cette technologie acquise et le personnel formé, ces Etats pourront facilement passer à la technologie militaire. Seul l'engagement moral joint à l'exercice accepté du contrôle les empêche alors d'accomplir ce pas.

Or par l'article VI du traité, les puissances nucléaires signataires s'étaient engagées, dès 1970, à entrer « à une date rapprochée » dans la voie du désarmement. Depuis cette date, elles ont fait exactement le contraire, en accélérant le surarmement et en accumulant des stocks d'armes nucléaires dont la puissance de feu actuelle dépasse plus d'un million de bombes de type Hiroshima. Les accords SALT n'ont fait que réglementer le rythme de cette poursuite de l'armement.

(1) Fondée en 1955, l'organisation Pugwash réunit des scientifiques de la plupart des pays du monde pour examiner en toute indépendance les problèmes scientifiques et techniques ayant une incidence politique.

(2) « La non-prolifération et les garanties internationales », brochure de l'A.I.E.A., n° 78-3071.

# AMÉRIQUES

## Canada

### La victoire de M. Lévesque au Québec est accueillie avec calme dans l'ensemble du pays

**La victoire du parti québécois de M. René Lévesque aux élections législatives du lundi 13 avril dans la Belle Province n'a ni surpris *ni alarmé* le Canada anglais, à la différence de ce qui s'était passé lors de l'arrivée au pouvoir de cette formation, *en novembre 1976*. M. Trudeau, en revanche, n'avait toujours pas fait connaître, mardi, son sentiment.**

**MM. Giscard d'Estaing et Barre ont adressé le même jour leurs félicitations à M. Lévesque. M. Barre exprime dans son message « *le souhait* de la France de voir se développer encore la coopération confiante et fraternelle qui s'est instaurée entre la France et le Québec depuis tant d'années ». En tant que maire de Paris, M. Chirac a également envoyé au premier ministre québécois un télégramme dans lequel il manifeste sa « satisfaction » après la « brillante victoire si justement méritée » de ce dernier.**

De notre correspondant

Montréal. — Satisfaction dans les provinces de l'Ouest et chez les syndicalistes, silence glacial dans la capitale fédérale, optimisme prudent dans les milieux d'affaires. *Les réactions* sont variées au lendemain de la victoire de *M. René Lévesque aux élections* du 13 avril au Québec, et elles tranchent nettement avec *le* ton alarmiste des commentaires qui avaient suivi la première victoire du parti québécois en novembre 1976. Les grands titres de la presse résument parfaitement les résultats du scrutin, qui a donné quatre-vingts sièges au parti québécois et quarante-deux au parti libéral : « *balayage péquiste* », « *Lévesque réélu avec une forte majorité* », « *cuisante défaite pour les libéraux* ».

La réaction la plus étonnante vient sans nul doute des provinces de l'Ouest, en particulier la Colombie Britannique et l'Alberta. Les deux gouvernements ont fait part de leur satisfaction à la suite de la victoire d'un parti dont l'objectif ultime reste pourtant l'indépendance du Québec, même si M. Lévesque s'est engagé à ne pas en parler au cours de son nouveau mandat. Le premier *ministre* de Colombie Britannique, M. Bill Benett, a envoyé un télégramme de félicitations au chef du gouvernement québécois, et un de ses ministres a rappelé à cette occasion que le Québec était « *un excellent allié* » dans le débat constitutionnel qui oppose huit des dix provinces au chef du gouvernement fédéral, M. Trudeau. *Ce* dernier, en revanche, a conservé un mutisme total et inhabituel depuis l'annonce des résultats. Malgré leur insistance, ni l'opposition à la Chambre des communes, ni les journalistes n'ont réussi à obtenir de commentaire du premier ministre.

Deux ministres fédéraux ont, pour leur part, déploré la victoire péquiste et ont exprimé la crainte que M. Lévesque ne respecte pas son engagement et ne cherche à conduire le Québec vers l'indépendance, « *par d'autres moyens* ». Il est vrai que deux membres du gouvernement québécois, MM. Camille Laurin et Jacques Parizeau, respectivement ministres de l'éducation et des finances, ont alimenté ces craintes par des déclarations en faveur de l'indépendance : « *Bientôt nous ferons du Québec un pays* », a déclaré M. Laurin.

Le président du conseil du patronat du Québec, M. Pierre Côté, qui n'avait pas ménagé le gouvernement au cours des dernières années, a cette fois-ci offert sa « *coopération la plus complète* ». Des représentants des milieux financiers ont retenu les paroles de M. Lévesque, qui a *promis d'accorder* la priorité au développement économique. Le *gouvernement doit* alléger la fiscalité des entreprises, ont-ils déclaré, *réduire le déficit budgétaire* et encourager les sièges sociaux à s'installer à *Montréal* au lieu de les décourager comme il l'a fait jusqu'à maintenant.

#### La réaction des anglophones

Dans la presse anglophone, les *commentateurs mettent en garde* le gouvernement de M. Lévesque contre sa « *tendance à aborder tous les problèmes de manière à préparer le terrain pour réaliser son objectif, sa souveraineté-association* ». Compte tenu du renforcement de sa position, « *le parti québécois doit maintenant reconnaître que le caractère essentiellement français du Québec n'est plus en danger* », écrit *The Gazette*, qui demande au gouvernement de prendre en considération les « *conséquences néfastes de sa politique linguistique pour la communauté anglophone* ».

*Le Globe and Mail* de Toronto constate avec inquiétude que la répartition des sièges montre que le Québec est plus que jamais coupé en deux : malgré sa percée auprès de la minorité anglophone, le parti québécois a remporté presque toutes les circonscriptions francophones, tandis que le parti libéral est concentré dans les régions anglophones. « *La division politique selon les lignes linguistiques*, écrit le quotidien, *constitue le problème le plus menaçant que le Québec affronte aujourd'hui. Les Québécois francophones ont remporté une victoire totale et contrôlent désormais tous les leviers politiques dans la province.* »

Comme les autres, ce journal cherche les responsables de la défaite libérale et désigne en *priorité le chef du parti*, M. *Claude* Ryan, dont il affirme qu'il devra partir « *parce qu'il s'est aliéné la sympathie de nombreux électeurs par ses sarcasmes et son arrogance* ». Les autres commentateurs sont moins sévères, et certains remarquent que, par son projet constitutionnel, M. Trudeau a tout fait pour empêcher la victoire de M. Ryan.

*Le calme* avec lequel la minorité anglophone a accueilli les *résultats de lundi* a réussi à *étonner* l'animateur d'une émission *de radio qui demandait aux auditeurs* de faire part de leurs réactions sur les ondes. *L'animateur* de la radio privée de langue anglaise a dû constater « *l'absence d'hystérie* » et, comme si cela n'allait pas de soi, le fait que « *les gens avaient accepté démocratiquement le verdict des urnes* ».

BERTRAND DE LA GRANGE.

## Bolivie

● LE GENERAL HUGO BANZER, ex-président bolivien, chef de l'Action démocratique nationaliste (A D N), a annoncé mardi 14 avril à Santa-Cruz la décision de son parti de retirer son soutien au gouvernement du général Luis Garcia Meza. Le général Banzer a précisé que cette décision ne signifiait pas que l'A D N se lançait dans une quelconque « *conspiration* », mais que son parti « *ne voulait se compromettre dans une aventure putschiste* ». — *(A.F.P.)*

## Colombie

● LES AUTORITES MILITAIRES COLOMBIENNES ont interdit le mardi 14 avril aux journalistes d'assister au procès en cours devant un tribunal de guerre de Bogota contre plus d'une centaine de guérilleros du mouvement du 19 avril (M-19). Le procès se poursuivra à huis clos. Les autorités militaires ont également annoncé que la presse ne sera pas admise à un autre procès qui doit s'ouvrir mercredi devant un tribunal militaire d'Ipiales (près de la *frontière équatorienne*) contre soixante-dix guérilleros, appar*tenant également* au M-19. Les militaires ont justifié cette *interdiction par le fait que* les extrémistes « pourraient utiliser ces procès à des *fins publicitaires* en faisant l'apologie *de la guérilla* ». *Les procès se* dérouleront en présence des *avocats de la défense* et des représentants de la commis*sion des droits de l'homme de* l'Organisation des États américains (O.E.A.). — *(A.F.P.)*

## El Salvador

● CINQ PERSONNES, parentes d'un juge salvadorien, ont été assassinées le mardi 14 avril et leurs têtes coupées jetées sur le seuil de la demeure du magistrat, à San-Miguel, au sud de la capitale. L'identité *du magistrat n'a pas été* rendue publique. Parmi les victimes figurent deux adolescents de quatorze et dix-huit ans et une jeune femme de vingt-huit ans. — *(Reuter.)*

● AMNESTY INTERNATIONAL dénonce une « liste noire » établie par les forces armées salvadoriennes. Cette liste de cent trente-huit noms comprend des prêtres, des universitaires, des militants d'organisations humanitaires, des dirigeants de l'opposition que les militaires veulent éliminer, selon des dirigeants de l'Église salvadorienne.

## Brésil

### Inflation, chômage, licenciements

### La crise frappe durement les classes sociales favorables au régime

*Rio-de-Janeiro (A.F.P.)* — L'économie brésilienne se trouve *dans une phase de récession*, payant ainsi le prix des mesures adoptées en début d'année pour juguler l'inflation.

*La* première et aussi la plus inquiétante des conséquences sociales en est *l'aggravation* du chômage, qui touche aujourd'hui non plus seulement l'ouvrier, mais aussi le cadre moyen ou supérieur. La libération des prix et celle des taux d'intérêt destinées à encourager l'épargne, ont encore réduit le pouvoir d'achat de l'ouvrier et de la petite classe moyenne déjà durement touchée par l'inflation, et, d'une manière générale, ont entraîné une chute très sensible de la demande, portant un coup sérieux au commerce.

Dans ce secteur, on en est à liquider les stocks qui avaient été accumulés à la fin de l'année dernière pour se prémunir contre l'inflation. D'autre part, on réduit l'embauche et, pour diminuer la charge des augmentations légales de salaires intervenues en début d'année, les patrons licencient parmi le personnel des *échelons supérieurs pour embaucher* du personnel moins exigeant.

Dans le commerce de Sao-Paulo les *ventes de février ont* été inférieures d'environ 25 % *par rapport au même mois de* l'année précédente. On y a enregistré sept *mille licenciements*. A Rio la situation est analogue.

Au gouvernement, si l'on admet que, avec une inflation qui vient d'atteindre 120 %, le Brésil ne peut se permettre de continuer de croître à un rythme de 7 % *ou 8 %, on affirme toutefois* qu'il n'est pas question d'accepter *la récession*. Selon M. Delfim Netto, le grand maître de l'économie brésilienne, on ne peut parler « pour le moment » de récession que pour l'industrie automobile et l'électro-ménager.

De fait, ce sont les deux sec*teurs qui ont été* les premiers et le plus durement touchés. Depuis le début de l'année, *Volkswagen*, le plus gros fabricant du Brésil, a licencié cinq mille ouvriers et envisage le licenciement de cinq mille autres. L'emploi est également menacé chez General Motors. Les pertes d'emplois du secteur à *Sao-Paulo sont* évaluées à vingt-cinq mille, car les licenciements dans les *chaînes de* montage se répercutent chez les fabricants de pièces détachées.

La crise menace d'autres secteurs, *atteignant* déjà celui de la pétrochimie (plastique et détergents), et, *d'une manière générale*, on enregistre une forte *réduction du rythme de croissance* des industries de transformation.

Au plan social, la population vit *dans la hantise du chômage* qui n'épargne même plus les cadres. A Sao-Paulo comme à Rio, des techniciens qualifiés et même des ingénieurs sont contraints de rechercher des emplois en dessous de leur qualification.

Dans la ceinture industrielle de Sao-Paulo, qui depuis trois ans a été le théâtre de dures luttes sociales, la menace du chômage a contribué à réduire la combativité des syndicats déjà durement affectée par la répression de l'an passé. Les négociations salariales viennent d'aboutir cette année sans coup férir. D'autre part, une majorité d'ouvriers seraient disposés à accepter la proposition des industriels de l'automobile de réduire la journée de travail avec réduction proportionnelle des rémunérations.

#### Un « réajustement naturel des prix »

Au ministère de l'économie, on considère que la récession enregistrée dans certains secteurs industriels sera compensée par une meilleure croissance de l'agriculture, une augmentation des exportations et le développement de la production d'énergie alternative.

D'autre part, si l'on constate que l'inflation a continué de croître au début de l'année, on *considère au gouvernement qu'il* s'agit d'un « *réajustement naturel des prix* » et que la tendance devrait s'inverser à partir d'avril. Enfin, on se félicite à Brasilia du redressement encourageant enregistré par la balance commerciale en janvier et février grâce à une forte croissance des exportations (30 % par rapport aux deux premiers mois de 1980) et à un ralentissement de la croissance des importations (4 % seulement par rapport à l'an passé).

Il n'en demeure pas moins que le mécontentement du patronat et l'aggravation de la situation sociale d'une *classe moyenne* qui, jusqu'à tout récemment encore, était *généralement favorable* au régime comportent un risque politique sérieux pour le gouvernement.

# DIPLOMATIE

## LA VISITE DE Mme THATCHER EN INDE

### De profondes divergences opposent New-Delhi à Londres

*New-Delhi — Le premier ministre britannique, Mme Margaret Thatcher, entreprend ce mercredi 15 avril une visite officielle de cinq jours en Inde. Mme Thatcher, qui s'entretiendra avec son homologue indien Mme Indira Gandhi, s'adressera jeudi au Parlement avant de gagner Bombay, vendredi, où elle visitera notamment le centre de recherche atomique de Trombay. Dimanche, elle s'envolera vers l'Arabie Saoudite.*

De notre correspondant

C'est avec une curiosité certaine que l'Inde reçoit Mme Thatcher. Se *référant* au surnom attribué au premier ministre *britannique* — « la dame de fer », — et tenant compte de *la réputation* également faite à Mme Gandhi, un journaliste évoquait dimanche « *la rencontre des deux dames de fer* ». Une belle affiche assurément.

Sur la plupart des grandes questions internationales, Mmes Thatcher et Gandhi ont des vues presque diamétralement opposées. Le premier ministre anglais a d'ailleurs préfacé sa visite de déclarations sans ambiguïté, avec d'expresses réserves dans les milieux diplomatiques indiens.

Ainsi en a-t-il été de sa défense et illustration de la nécessité de protéger les intérêts occidentaux *en opposant* à la *menace* d'expansionnisme soviétique vers le Golfe une force d'intervention rapide internationale ainsi qu'une forte présence navale dans l'océan Indien, complément d'un renforcement des bases existantes dans cette région, notamment Diego Garcia.

#### « Les seconds violons de Washington »

Réaction d'autant plus vive qu'une telle stratégie malmenait l'enfant chéri de la diplomatie indienne : la transformation de l'océan Indien en une zone de paix d'où les grandes puissances se seraient retirées. Là encore Mme Thatcher mettait les points sur les i en confiant récemment à des journalistes indiens que les circonstances actuelles excluaient une telle zone de paix.

Pour elle, au contraire, l'heure est à la mobilisation face à la *menace soviétique*. D'où le soutien apporté par la Grande-Bretagne *au Pakistan dont* la volonté de renforcer ses capacités de défense, *en raison de la présence* soviétique en Afghanistan, est non seu*lement comprise* mais approuvée, voire encouragée. Ainsi a-t-elle *invité* les Indiens à *comprendre* la situation difficile dans laquelle se trouvait *actuellement* leur voisin.

Tout en relevant que les dirigeants indiens se sont généralement mieux entendus avec les conservateurs pragmatiques qu'avec les travaillistes, « *ces intellectuels socialistes aux attitudes souvent condescendantes* », la presse indienne n'a pas ménagé Mme Thatcher.

*Ainsi* le *Patriot*, quotidien proche du P.C. prosoviétique, ironisait-il lundi sur le défilé, à Delhi, des leaders occidentaux qui se succèdent en Inde « *pour essayer de persuader Mme Gandhi de corriger la politique étrangère de son pays afin de l'intégrer dans la stratégie globale des États-Unis* ». « *Aujourd'hui*, constatait l'éditorial du journal, *c'est au tour de Mme Thatcher, mais elle a peu de chance, en jouant les seconds violons de l'administration américaine de faire de sa visite un succès politique* ».

Il n'en demeure pas moins que les relations très étroites qu'elle entretient avec le nouveau président des États-Unis font de Mme Thatcher un interlocuteur privilégié capable de transmettre éventuellement à Washington les vives appréhensions de l'Inde quant à un possible renforcement du potentiel militaire pakistanais, qui, à son avis, ne ferait qu'accroître la tension dans la région.

A ce contentieux diplomatique, il convient d'ajouter un autre point de friction : la nouvelle législation britannique (actuelle*ment discutée au Parlement*) définissant les critères de citoyenneté *mais qui constitue*, aux yeux des Indiens, une arme contre l'arrivée *de nouveaux immigrés* asiatiques, en limitant notamment les *droits des actuels détenteurs* d'un passeport britannique. Les Indiens *ne cessent de critiquer* « *le caractère discriminatoire et raciste* » de cette législation, et *dénoncent* les traitements « *humiliants* » parfois infligés à leurs ressortissants lorsqu'ils arrivent en Grande-Bretagne.

Reste, toutefois, et les Britanniques ne manquent pas de le souligner, le fait que la Grande-Bretagne demeure le pays qui accorde à l'Inde l'aide financière la plus importante : 12,5 milliards de roupies de dons au cours des six dernières années ; elle a représenté 62 % de l'aide bilatérale totale reçue par l'Inde en 1979-1980.

Reste également le fait que la Grande-Bretagne est, avant les États-Unis (27 %) et l'Allemagne fédérale (9,3 %), l'investisseur étranger le plus *important* (35,5 %) avec près de 7 milliards de roupies. Plus du quart des accords de collaboration signés en *1979* entre *firmes étrangères* et indiennes impliquait des sociétés anglaises.

Quant au commerce entre les deux pays, il a atteint l'an dernier 14,5 milliards de roupies, le marché indien étant pour la Grande-Bretagne (troisième partenaire commercial du pays) aussi important que le marché japonais et beaucoup plus important que le marché chinois.

Aujourd'hui la Grande-Bretagne, pour des raisons économiques, réduit son aide directe ; mais elle entend participer davantage au développement industriel de l'Inde, par le financement de vastes projets, notamment dans les secteurs du charbonnage, de la sidérurgie (elle souhaite obtenir le contrat de l'aciérie de Paradeep — 25 milliards de roupies — dans l'Orissa, que brigue également la R.F.A.), de l'exploration pétrolière (en raison de l'expérience acquise en mer du Nord), des télécommunications, des transports, de l'aéronautique et de la défense. On s'attend que Mme Thatcher essaie de relancer le contrat du Jaguar signé en avril 1979. L'Inde devrait acquérir quatre-vingt-cinq exemplaires de cet avion d'appui aérien mais elle serait plus que réticente à se lancer dans sa construction.

PATRICK FRANCES.

### WASHINGTON EST PRÉOCCUPÉ PAR L'ARRIVÉE PROCHAINE A CUBA DE TROIS NAVIRES DE GUERRE SOVIÉTIQUES

Washington *(AFP)* — Les États-Unis sont préoccupés par l'arrivée prochaine à Cuba de trois navires de guerre et d'un tanker soviétiques.

Cette arrivée peut créer un nouveau foyer de tension et « *tout effort de l'Union soviétique, pour accroître son influence en Amérique centrale et dans la région des Caraïbes, augmentera les tensions internationales* », a déclaré, le mardi 14 avril, M. Dean Fisher, nouveau porte-parole du département d'État, dont c'était la première déclaration officielle à la presse à Washington.

M. Fisher a ajouté que le gouvernement américain observe de très près les déplacements des navires soviétiques concernés « *pour vérifier que cela ne constitue pas une menace contre notre sécurité* ».

Le porte-parole a conclu en rappelant qu'il s'agit de la vingtième visite de navires soviétiques à Cuba depuis l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro (1959) et que la dernière *en date* remonte à août 1979.

### CUBA NE PARTICIPERA PAS AU SOMMET NORD-SUD DE MEXICO

Mexico *(A.F.P.)* — Cuba ne participera pas au sommet Nord-Sud qui doit se tenir en octobre prochain au Mexique, a annoncé, mardi 14 avril, le ministère mexicain des affaires étrangères. Cuba a fait part de sa décision les 7 et 8 avril derniers au ministre mexicain des affaires étrangères, M. Jorge Castaneda, alors en visite officielle à La Havane.

Aucune raison sur la décision de Cuba n'a été donnée par le ministère mexicain des affaires étrangères. On rappelle cependant, dans les milieux diplomatiques, que l'une des difficultés rencontrées dans l'organisation du sommet était la participation simultanée de Cuba et des États-Unis.

### LA CONFÉRENCE SUR LE DROIT DE LA MER

#### Les États-Unis n'arrêteront pas leur position avant l'automne

Nations unies (New-York) *(Reuter, U.P.I.)* — Les États-Unis ont annoncé, mardi 14 avril, aux représentants de cent quarante-neuf autres pays participant à la *conférence sur le droit de la mer* que leur position sur le projet de convention déjà rédigé ne sera pas arrêtée avant l'automne prochain. En suggérant que la conférence se réunisse à nouveau au début de l'an prochain pour prendre une « *décision finale* », M. Oxman, délégué américain, a même laissé prévoir que ce « réexamen », annoncé dès le début de mars par le gouvernement de M. Reagan (*le Monde* du 11 mars) pourrait durer plus longtemps encore.

Cette annonce a été mal accueillie dans la mesure où la plupart des délégations espéraient conclure cet été une négociation qui dure déjà depuis sept ans. *Le président* de la conférence, M. Koh (Singapour), a proposé mardi de reconvoquer la conférence pour une session de trois à quatre semaines à partir du 3 août. Sans s'opposer à cette suggestion, M. Oxman a déclaré que cette session ne pourrait servir qu'à un « *échange de vues informel* ».

# ASIE

● RECTIFICATIF — Une erreur de transmission dans le câble envoyé par notre correspondant à Tokyo a rendu incompréhensible une partie de l'article publié dans *le Monde* du 14 avril sur la condamnation du dirigeant de l'opposition sud-coréen, M. Kim Dae-jung. L'organisation « *dont les liens avec le régime communiste de Pyongyang sont notoires* » n'est pas le Hanmintong, mouvement opposé au régime militaire du général Park, assassiné en 1979 et qui milite également pour la réunification pacifique de la Corée au *sein de la communauté coréenne* du Japon, mais le Chosoren. *Cette organisation* a, elle, des relations suivies avec la Corée du Nord.

# AFRIQUE

## Mauritanie

### LE CHEF DE LA DIPLOMATIE N'EXCLUT PAS LA CRÉATION D'UNE FÉDÉRATION AVEC LA RÉPUBLIQUE SAHRAOUIE

Le ministre mauritanien des affaires étrangères, M. Mohamed El Mokhtar Ould Zamel, n'exclut pas, dans une déclaration au quotidien *le Continent* publiée le mardi 14 à Paris, la constitution d'une fédération entre son pays et un état sahraoui indépendant.

Dans cette interview, accordée antérieurement à l'appel à l'union entre la Mauritanie et la « République sahraouie », lancé lundi par le colonel Kadhafi, le ministre déclare qu'une fusion « *doit s'inscrire dans le cadre global de l'unité africaine que nous souhaitons tous* ».

Cependant, le communiqué conjoint publié mardi à l'issue des conversations à Tripoli entre le colonel Kadhafi et le premier ministre mauritanien, ne fait aucune allusion à l'appel lancé la veille par le président libyen en faveur d'une union entre la Mauritanie et la « République sahraouie ». Le communiqué est essentiellement dirigé contre le Maroc. « *La Libye et la Mauritanie s'élèvent avec vigueur contre la série de complots pernicieux ourdis par la monarchie marocaine contre la Mauritanie dont le dernier a eu lieu le 16 mars dernier et son action en Afrique au sein du sionisme* », affirme notamment le communiqué. « *La Libye et la Mauritanie expriment leur extrême inquiétude concernant la situation au Sahara occidental conséquence d'une occupation étrangère.* »

Les deux pays, poursuit le communiqué, soulignent la nécessité de poursuivre l'action contre les accords de Camp David, « *renouvellent leur attachement à l'unité territoriale du Liban, leur appui à ses forces nationales et progressistes et leur soutien au gouvernement légitime du Tchad* ».

● *M. Jama Barre*, ministre somalien des affaires étrangères, *devait déjeuner* ce mercredi 15 avril avec M. Olivier Stirn, secrétaire d'État aux affaires étrangères, qui s'est rendu le mois dernier à Djibouti et à Addis-Abeba. La Somalie apporte son soutien aux propositions françaises, lancées en 1978, de conférence régionale sur les problèmes de la corne de l'Afrique. Au Quai d'Orsay, on indique qu'une certaine évolution s'est produite récem*ment dans* la position de l'Éthiopie qui, jusqu'alors, n'avait pas manifesté d'intérêt pour une telle proposition. Le président Hassan Gouled, chef de l'État de Djibouti, qui a entrepris des efforts pour obtenir une trêve et une paix négociée du conflit entre Mogadiscio et Addis-Abeba et qui fait actuellement une visite en Somalie, doit se rendre prochainement à Khartoum. A Paris, on indique que la France soutient « *sans réserves* » les initiatives du président Hassan Gouled.



# LA BATAILLE DES EUROMISSILES

**Le problème des armes nucléaires à moyenne portée en Europe est au cœur d'une intense partie diplomatique depuis que l'U.R.S.S. s'étant dotée de nouveaux missiles SS-20, les pays membres de l'organisation militaire atlantique ont décidé, en décembre 1979, d'installer à partir de la fin de 1983, cinq cent soixante-douze « euromissiles » américains dans plusieurs pays d'Europe occidentale et de tenter en même temps d'ouvrir une négociation avec Moscou sur ce problème. Après la réunion du groupe des plans nucléaires de l'OTAN, tenue à Bonn les 7 et 8 avril, M. Luns, secrétaire général de l'organisation atlantique, poursuit depuis le 13 avril à Washington des entretiens destinés à préparer la réunion des ministres des affaires étrangères de l'OTAN les 4 et 5 mai à Rome.**

**Comme on l'a vu à Bonn, les Européens font pression sur les Etats-Unis pour que les négociations prévues avec l'Est s'ouvrent le plus tôt possible. « Si les négociations ne reprennent pas cette année, a dit le 7 avril le chancelier Schmidt, je n'aurai pas seulement des problèmes de politique intérieure, mais aussi dans mes relations avec Washington. » Il en aurait aussi avec Moscou, dans la mesure où la proposition de moratoire lancée par M. Brejnev en février a fourni l'occasion au Kremlin de renforcer ses pressions contre l'installation des fusées américaines en Allemagne et pour des négociations. Ces débats ne vont pas sans rappeler les grandes discussions des années 50 sur les meilleurs moyens d'assurer la dissuasion en Europe.**

## I. — Un peu d'histoire

Par MICHEL TATU

L'ère de la dissuasion a commencé en fait par des « euromissiles ». Contrairement, en effet, à ce que peut donner à penser, à la fin des années 50, l'exploitation frénétique que fait Khrouchtchev de son avance en matière de missiles et du succès de ses Spoutniks, le dirigeants soviétique fait alors pratiquement l'impasse sur les engins intercontinentaux (il n'a que 75 fusées de ce type, environ, au moment de la crise des fusées à Cuba, en 1962), et met l'accent sur les engins capables d'atteindre l'Europe occidentale : c'est en 1959 que commence la mise en place du missile SS-4, et en 1961 celle du SS-5. L'effort est alors impressionnant, puisque l'on atteint très vite le chiffre de 600 unités pour le premier, de 100 pour le second. Soit 700 engins en tout, imprécis mais puissants, qui permettent à Khrouchtchev de dire à tous les dirigeants européens qui lui rendent visite : *« Vous êtes nos otages »*.

Autrement dit, l'U.R.S.S. s'est installée alors dans une stratégie de dissuasion assez conforme à ce qui sera pendant longtemps la doctrine de l'OTAN — représailles massives contre des villes ennemies en cas d'agression — mais qu'elle applique aux alliés de l'adversaire principal plutôt qu'à celui-ci directement : si les Etats-Unis se conduisent mal, ils seront punis par des représailles contre leurs protégés. Cela coûte moins cher pour un résultat, tout compte fait, très efficace.

De leur côté les Américains font face alors à un double handicap. Ils disposent certes d'un arsenal formidable de plus de mille bombardiers géants B-52, mais le léger retard pris en matière de fusées intercontinentales entame leur crédibilité et, comme ils n'ont pas encore de satellites espions (les vols d'U-2, dont la « couverture » était d'ailleurs imparfaite, ont dû être suspendus en mai 1960, après la mésaventure survenue à l'un de ces avions au-dessus du territoire soviétique et la capture de son pilote), ils se persuadent que Khrouchtchev fabrique des fusées intercontinentales « comme de la saucisse », ainsi qu'il le proclame lui-même.

Cette fausse perception d'un « missile gap » sera dissipée quelques années plus tard, mais pas avant que Kennedy ait mis en route un redoutable et très déstabilisant programme d'engins intercontinentaux : ce seront les 1 000 Minuteman, dont la mise en place s'achève en 1967, à un moment où le parc soviétique ne compte encore que 460 armes similaires (les anciens collaborateurs du président assassiné se justifient aujourd'hui en avançant que le Pentagone demandait un programme dix fois plus important...).

Sur le plan européen, les Etats-Unis se doivent de rassurer leurs alliés au plus vite face aux menaces de Khrouchtchev. Dès la fin des années 50, Eisenhower a installé en Grande-Bretagne 60 missiles Thor à portée intermédiaire (entre 2 500 et 4 000 kilomètres). En avril 1959, un accord est signé avec l'Italie pour la mise en place de 30 fusées Jupiter, autre engin de même portée, dont 15 autres exemplaires seront installés quelques mois plus tard en Turquie.

### Le retrait de 1963

Notons au passage qu'il n'est pas question à l'époque de proposer la même chose à l'Allemagne occidentale : celle-ci reçoit certes, à partir de 1957, des munitions atomiques tactiques (il y en aura jusqu'à 7 000 dans toute l'Europe occidentale), mais la portée de leurs lanceurs ne dépasse pas 300 kilomètres, et M. Franz Josef Strauss, ministre de la défense d'Adenauer, explique lui-même, en décembre de la même année, que la Bundeswehr, située aux avant-postes, n'a pas besoin de disposer de missiles à longue portée.

Une autre différence avec la situation actuelle est que les pays qui accueillent ces premiers euromissiles demandent et obtiennent des Etats-Unis plus d'égards qu'aujourd'hui : tout comme la Grande-Bretagne, qui est déjà pour son propre compte une puissance nucléaire, l'Italie et la Turquie disposent d'un authentique système de « double clé » : leur gouvernement peut opposer son veto à l'emploi des Jupiter, le second « décideur » étant le commandant américain de l'OTAN en Europe.

Ce premier réseau de 105 euromissiles au total restera en place environ quatre ans, jusqu'à ce que John Kennedy, en janvier 1963, décide de les rapatrier. Les premiers engins sous-marins Polaris entrent alors en service dans la marine américaine : 144 sont déjà opérationnels en 1962, et l'on prévoit d'en avoir 384, à bord de 24 sous-marins nucléaires, dès 1964. Le président américain considère que ces plates-formes mobiles de lancement sont bien préférables aux sites très vulnérables, non enterrés, qui hébergent les Thor et les Jupiter, et que les alliés doivent en bénéficier au premier chef : non seulement il vient de promettre à Mac Millan, à Nassau, de vendre à la Grande-Bretagne des Polaris (ce qui provoquera l'irritation que l'on sait chez de Gaulle), mais l'on parle depuis déjà plusieurs années de mettre à la disposition de l'OTAN une « force multilatérale » (M.L.F.) de cinq sous-marins à équipage international : le projet ne sera annulé qu'en 1967 par Johnson, après de multiples controverses.

Ce n'est qu'implicitement que l'on accepte à l'époque, du côté occidental, d'établir un lien entre le retrait des Jupiter et le règlement intervenu quelques mois plus tôt à Cuba à l'issue de la crise des missiles : au plus fort de cette crise, Khrouchtchev avait demandé à Kennedy de retirer au moins ses fusées de Turquie en échange des 40 missiles analogues qu'il avait installés à Cuba. Devant les pressions américaines, il avait dû se contenter du seul engagement de ne pas toucher au régime de Fidel Castro, mais la demande concernant la Turquie n'avait pas été oubliée pour autant.

Ce rappel permet de remettre en perspective la polémique qui fait rage à propos des euromissiles d'aujourd'hui.

Le premier argument des Soviétiques est défensif : *« Les SS-20 que nous avons mis en place à partir de 1977*, disent-ils en substance, *ne sont en aucune manière une novation. Ils ne représentent que la modernisation des SS-4 et SS-5 qu'il était bien normal de remplacer après vingt ans. Leur portée est à peine supérieure, et, pour vous, Européens, qui viviez à l'ombre des fusées soviétiques pendant toutes ces années, la situation est inchangée : elle serait même meilleure dans la mesure où le nombre des lanceurs a été réduit. »*

A cela les Occidentaux répondent que rien n'avait changé sur le plan européen qui justifiât, dans les années 70, l'apparition de nouvelles armes euro-stratégiques. Au contraire, les Thor et les Jupiter qui faisaient pendant aux SS-4 et SS-5 avaient été retirés, les 166 bombardiers F-111 basés en Grande-Bretagne à partir de 1969 étaient déjà amplement équilibrés par l'apparition du Backfire soviétique ; enfin, la « détente », apparemment scellée par les accords d'Helsinki de 1975, battait son plein en Europe

Sur un plan général, la dissuasion indirecte que Khrouchtchev recherchait par l'installation de ses premiers euromissiles avait été remplacée par une dissuasion directe et entière vis-à-vis des Etats-Unis, puisque Moscou avait rattrapé et dépassé son rival en matière d'armements intercontinentaux : il n'était donc pas besoin de continuer à « tenir les Européens en otages » pour punir les Américains.

Mais justement c'est là qu'est le changement : beaucoup plus précis que le SS-5 et le SS-4, le SS-20 permet d'attaquer de manière sélective les objectifs militaires de l'OTAN sur toute la profondeur du théâtre européen et, par conséquent, de mener une guerre toute différente de la frappe de dissuasion, aveugle et massive, autorisée par ses devanciers.

Sans doute est-on encore assez loin des scénarios récemment évoqués par des hommes aussi divers que le général Gallois et M. François Mitterrand, qui envisagent une « première frappe désarmante » des engins soviétiques, réduisant à néant tout le dispositif allié en Europe tout en épargnant les civils et même les installations américaines : il faudrait pour cela que le SS-20 soit équipé d'ogives plus nombreuses et plus petites que les trois têtes de 150 kilotonnes dont il est actuellement doté. Mais c'est bien dans cette direction que l'on s'oriente. Dans quelques années, et très probablement en 1989, date à laquelle le déploiement des euromissiles américains sera achevé, c'est ce scénario qui devra être retenu.

**Prochain article :**

**LA BOITE DE PANDORE**

### Les engins eurostratégiques soviétiques...

*Le SS-4*, mis en place à partir de 1959, emporte à 1 900 kilomètres une charge d'une mégatonne ; 600 exemplaires ont été déployés au total, ce nombre passant à 500 en 1979 et à 380 en 1980.

*Le SS-5*, devenu opérationnel en 1961, porte à 4 100 kilomètres une charge d'une mégatonne. On en comptait 100 en 1970, 90 en 1979 et 60 en 1980. Ce nombre a été encore réduit depuis, puisque, selon les indications données le 8 avril, à l'issue de la réunion du groupe des plans nucléaires de l'OTAN à Bonn, il a été ramené à 380 pour l'ensemble des missiles SS-4 et 5.

*Le SS-20*, qui a fait son apparition en 1977, remplace progressivement les engins précédents, au rythme d'un nouveau lanceur par semaine au moins. Selon l'OTAN, on en compte 220 actuellement, dont les deux tiers sont probablement dirigés vers l'Europe. Installé sur une rampe mobile et non fixe comme ses devanciers, il emporte à 4 400 kilomètres trois charges nucléaires de 150 kilotonnes. Sa précision est estimée par le Pentagone à trois fois celle du SS-5 et à six fois celle du SS-4.

Le nombre total de lanceurs d'euromissiles soviétiques a donc été ramené de 700 dans les années 60 à 600 actuellement, mais le nombre de têtes est passé de 700 à 1 040.

### ... et américains

Le programme occidental d'euromissiles n'est pas encore réellement en chantier, puisque les premiers missiles ne seront mis en place qu'à partir de la fin de 1983. Il s'agira de :

— *108 engins balistiques Pershing 2*, portant à 1 800 kilomètres une seule ogive, dont la charge n'a pas été précisée (elle sera probablement variable en fonction de l'objectif visé). Tous doivent être installés en République fédérale, sur les sites de lancement du Pershing 1, vieil engin portant à 700 kilomètres, et en remplacement de celui-ci. La précision du Pershing 2 est dix à onze fois supérieure à celle du SS-20.

— *464 missiles de croisière*, volant à vitesse subsonique jusqu'à 2 500 kilomètres et porteurs d'une ogive à charge variable. La Grande-Bretagne doit en recevoir 160, l'Italie 112, la République fédérale 96, la Belgique et les Pays-Bas 48 chacun, si toutefois ces deux pays confirment leur accord. La précision du missile de croisière est deux à trois fois inférieure à celle du Pershing 2.

(Les chiffres sont ceux du Pentagone, de l'OTAN ou de l'Institut d'études stratégiques de Londres.)

Le Monde

# politique

## La campagne de M. Giscard d'Estaing

### DEVANT DES FRANCS-MAÇONS : la société de liberté est encore fragile une situation comme celle de 1968 peut se reproduire

**M. Giscard d'Estaing était l'invité à dîner mardi soir 14 avril, à Paris, du Carrefour de l'amitié, qui regroupe des représentants des principales obédiences maçonniques. Avant lui, Mme Garaud, MM. Chirac, Debré et Crépeau, avaient été les invités du Carrefour de l'amitié. M. Mitterrand, invité également, s'était fait représenter par M. Jospin.**

**Devant plus de onze cents invités, le chef de l'Etat a prononcé un discours adapté à un auditoire averti et nullement homogène du point de vue des choix politiques. Il s'est appliqué à développer les thèmes de sa campagne de manière plus élaborée en traitant des risques que recèle la situation mondiale et de la fragilité de notre société qui pourrait connaître, selon lui, une situation comparable à celle de 1968. Il a évoqué les incertitudes qu'avaient fait peser les « incohérences » de la politique de M. Carter au temps où « l'Amérique était faible et hésitante ».**

**Il a mis en garde ceux qui seraient tentés, au nom de la liberté, de revenir sur certaines conquêtes sociales acquises au nom de la solidarité. Ce discours, tendu et combatif, confirmait la volonté de M. Giscard d'Estaing de donner à sa campagne un tour plus percutant. — N.-J. B.**

A la fin du dîner qui avait lieu dans les salons d'un grand hôtel parisien et auquel participaient plus de onze cents personnes invitées par le Carrefour de l'amitié, le président de la République a traité de *« la société de liberté »*, des *« dangers »* que recèle la situation mondiale, et de la solidarité.

A propos de la société de liberté, il a souligné : *« Elle n'est pas acquise. Regardez, le fanatisme sévit encore (...). Comme président de la République, j'ai la profonde satisfaction de conscience — bien qu'ignorant le verdict des électrices et des électeurs dans quelques semaines — de me dire que personne ne peut prétendre que les libertés de la France auront reculé quand je quitterai le pouvoir. Et ce n'était pas si évident ! Je ne renie aucun des changements qui ont été effectués. Les libertés individuelles ont progressé, des libertés nouvelles sont apparues. Sur le sujet des libertés, je n'admets la critique de personne. Ces critiques-là, je les écarte d'un revers de la main. »*

Le chef de l'Etat a poursuivi : *« Le monde est dangereux et la société est fragile. Souvenez-vous : j'ai été témoin en 1968 d'une situation qui peut se reproduire. Aucun de mes prédécesseurs ne s'était rendu dans une université. Douze ans après il reste encore, de ce choc, des séquelles dans notre éducation. Et pourtant, j'ai reçu* [en février 1981] *M. Helmut Schmidt, docteur* honoris causa *à la Sorbonne. Dans la Sorbonne de 68 ! Les dirigeants allemands qui assistaient à cette cérémonie m'ont fait remarquer qu'une telle chose ne serait pas possible chez eux.*

*» Le monde est dangereux. Sachez que, pendant quatre années sur sept, j'ai vécu avec une Amérique faible. Une Amérique hésitante et sur laquelle il était difficile de compter. Je raconterai mes Mémoires un jour : j'ai posé au président des Etats-Unis, M. Jimmy Carter, des questions fondamentales dont dépendait la sécurité. Et les réponses qui m'ont été faites m'ont permis de comprendre que nous traversions une période de grande insécurité pour la France. Beaucoup de choses se sont passées qu'il était difficile de connaître mais que moi je connaissais et qui rendaient la situation difficile.*

*» Heureusement, il s'agit du passé. Mais maintenant les Etats-Unis vont restructurer leur puissance et, en restructurant leur puissance, ils vont créer des tensions. Et ces tensions contribuent au caractère dangereux de la situation, notamment au Proche-Orient, en Pologne et en Chine. Le monde est non seulement dangereux mais il est surarmé : soixante-sept mille chars stationnés en Europe, des stocks de dynamite équivalent à 4 tonnes par habitant ! (...) C'est pourquoi je suis partisan de la dissuasion. »*

En ce qui concerne la solidarité, le président de la République a estimé qu'il pouvait sembler parfois qu'un antagonisme se faisait jour entre la conquête des libertés et les exigences de la solidarité : *« On croirait presque*, a-t-il remarqué, *que le moment est venu pour certains de revenir sur quelques-unes des conquêtes sociales en France. »* Il a ajouté : *« Si nous oublions les conquêtes de la solidarité, le peuple français viendra avec sa voix puissante, je vous préviens, se rappeler aux imprudents. En outre, ces conquêtes (les efforts en faveur des personnes âgées, des handicapés, des travailleurs manuels) expliquent peut-être que la société française soit restée calme au cours des dernières années. »*

Le président de la République a déclaré encore : *« Je m'attacherai à favoriser le renouvellement des équipes et des hommes dans différents secteurs. Mais renouvellement ne veut pas dire exclusion et je doserai la nécessité de conserver l'expérience et la nécessité du renouvellement. J'associerai des nouvelles équipes à l'exercice des responsabilités du pouvoir (...). Je sais qu'il existe une sorte de volonté diffuse de déblocage. Le problème qui se pose actuellement en France est celui de la possibilité de l'alternance, car l'alternance est une possibilité et non une obligation (...).*

*» L'alternance sera possible le jour où, d'une part, tous les grands acteurs accepteront — non pas dans leurs propos mais dans leur cœur — le jeu normal des institutions de la V[e] République. Et elle sera possible, d'autre part, à partir du moment où elle exclura l'aventure. C'est un thème sur lequel je reviendrai au cours de ma campagne. Ce serait un paradoxe historique invraisemblable de voir, dans l'est de l'Europe, le peuple polonais tenter, sous la contrainte et la menace, d'échapper à un certain type de régime politique et de voir, en même temps, à l'ouest de l'Europe, le peuple français accepter, fût-ce partiellement, le risque de l'aventure. »*

Le chef de l'Etat a poursuivi : *« Le vrai problème, aujourd'hui, n'est pas de surmonter la crise du pétrole. Parce que la crise du pétrole nous la surmonterons. Comme le général de Gaulle, en 1940, disait que l'Allemagne serait battue, je peux presque vous dire que la crise du pétrole est gagnée. Ce qui n'est pas gagné, en revanche, c'est l'ajustement entre la situation individuelle de l'homme et la société de masse. »*

Le président de la République a ensuite remarqué : *« Nous voyons actuellement le recul des modèles marxiste et socialiste (...). Les trois quarts de ceux qui voteront socialiste dans quelques semaines sont des humanistes, mais se rendent-ils compte que le courant qu'ils serviront alors va à l'encontre de leurs idées ? »*

Le président de la République a conclu : *« Il y a trois situations dans le monde : les situations de force, les situations de chaos et les situations de lumière. Les situations de force et de chaos sont nombreuses. Les situations de lumière sont rares. Je souhaiterais que l'action que j'aurai conduite soit une des périodes de lumière de la vie de la France et, au-delà des frontières, de l'Europe. Je crois que nous avons avancé sur ce chemin au cours du septennat. En avons-nous la capacité ? En avons-nous la volonté ? C'est vous qui me le direz. »*

● *Le Grand Orient de France*, avant même la conférence de presse que doit tenir le 16 avril le grand maître, M. Roger Leray, tient à se *« désolidariser absolument »* de l'initiative du *Carrefour de l'amitié*, qui n'a, dit-il, qu'un caractère *« paramaçonnique »*.

### A PARIS : créer sept cent mille à huit cent mille emplois à temps partiel d'ici... à 1985.

M. Giscard d'Estaing a indiqué, mardi 14 avril, que sept cent mille à huit cent mille emplois à temps partiel devraient pouvoir être créés d'ici à 1985. Le président sortant a fait cette proposition au cours d'un déjeuner au restaurant du Parc des expositions de la porte de Versailles, où étaient conviés quelque deux cent cinquante employés de bureau, secrétaires, gardiens d'immeubles et chauffeurs routiers. Devant son auditoire.

Pendant le déjeuner, une manifestation, organisée par la C.G.T., s'est déroulée à l'extérieur. Une cinquantaine de militants, appartenant à l'usine « pilote » de Berck (Pas-de-Calais), qui a déposé son bilan, ont vainement tenté d'être reçus par M. Giscard d'Estaing.

Les manifestants de cette entreprise de vente par correspondance, employant des handicapés physiques, sont demeurés — certains dans leur voiture d'invalide — devant la porte d'entrée principale du restaurant, mais M. Giscard d'Estaing a emprunté, à sa sortie, une porte latérale. Les représentants syndicaux ont pu toutefois s'entretenir avec M. Philippe Sauzay, le directeur de la campagne du candidat, qui les a renvoyés au ministère du travail et de la participation.

## La campagne de M. Chirac

### A METZ : la politique électronucléaire a été décidée par Georges Pompidou

De notre correspondant

Metz. — Les gaullistes seraient-ils en train de reconquérir la Lorraine, l'un de leurs plus vieux bastions, fortement menacé ces dernières années par la poussée centriste ? A en juger par la foule considérable venue entendre M. Chirac mardi soir 14 avril au Palais des sports de Metz, la question mérite d'être posée. Sans nul doute, le candidat du R.P.R. a attiré beaucoup plus de monde que MM. Giscard d'Estaing ou Mitterrand venus ces derniers jours dans la même salle.

M. Chirac a fait jouer la fibre régionale en faisant référence à maintes reprises à l'action de l'ancien premier ministre, M. Messmer, député R.P.R. de Sarrebourg, dont il a été le ministre de l'agriculture sous la présidence de Georges Pompidou. Mieux même, il a trouvé en l'action de M. Messmer un des rares points positifs qu'il concède au septennat actuel en disant : *« Il faut savoir que l'ensemble des décisions concernant le programme d'énergie nucléaire a été pris par le premier ministre Pierre Messmer, au cours d'un conseil présidé par Georges Pompidou, en février 1974. Il faut rendre à César ce qui appartient à César pour dissiper toute ambiguïté. »* L'essentiel du discours de M. Chirac a été consacré aux problèmes économiques et à ceux du monde du travail.

Ce choix n'est bien évidemment pas un fait du hasard dans une région très fortement industrialisée, et qui traverse depuis plus de dix ans une crise profonde. Il a donc été applaudi à tout rompre en affirmant : *« Après l'élection, on s'apercevra que la situation est beaucoup plus grave encore que celle qu'on nous décrit aujourd'hui (...). A vouloir payer les hommes à ne rien faire plutôt qu'à travailler, nous affaiblissons considérablement notre pays (...). Tout est en train de se dérégler. Nous devons réagir. La France est affaiblie, il faut d'urgence lui faire un garrot (...). Le problème n'est pas de travailler moins, mais de travailler plus. C'est le seul moyen de conduire une politique sociale. »*

A propos de la sidérurgie, le candidat a affirmé : *« Le problème concerne essentiellement les investissements, ils auraient déjà dû être réalisés il y a trois ans. »* La critique a été plus vive encore en ce qui concerne les mines de fer, pour la survie desquelles aucune décision concrète n'a encore été prise. *« Lorsqu'on a une richesse, on l'exploite, et il n'est pas d'exemple qu'on ne puisse y trouver un bénéfice »*, a-t-il déclaré.

La fin de la réunion de M. Chirac a été consacrée à un rapide tour d'horizon plus politique et à une attaque très ferme à l'égard de MM. Giscard d'Estaing et Mitterrand, clairement désignés comme les adversaires privilégiés du maire de Paris. *« S'il ne restait en course que ces deux candidats, il y a bien des chances que, par déception, le peuple français prenne le risque d'une option qu'il serait, demain, conduit à regretter et qui s'appelle l'aventure »*, a prévenu le maire de Paris.

Une petite phrase qui pourrait avoir une résonance particulière en Lorraine où, ces dernières années, l'électorat gaulliste a été traumatisé par les coups que lui ont portés, lors des dernières élections, à la fois les centristes de l'U.D.F. et les socialistes.

JEAN-CLAUDE BOURDIER.

## Les relations de l'U.D.F. avec le candidat R.P.R.

### M. PONTET : Voyez à qui peut profiter cette « ofrmidable infox »

MM. Jean-Pierre Fourcade, président de la fédération des clubs « Perspectives et Réalités », et Philippe Pontet, chargé du secrétariat général et de la coordination de la campagne de M. Giscard d'Estaing, ont démenti, mercredi 15 avril, que l'état-major du président sortant se soit inquiété du déroulement de la campagne électorale et que des mesures d'accélération aient été prises en vue de remonter la « cote » de M. Giscard d'Estaing dans les sondages.

M. Pontet, parlant à cet égard de *« formidable intox »*, a ajouté : *« Voyez à qui cela peut profiter. » « C'est totalement faux »*, a-t-il déclaré. Le député de l'Eure a également démenti que M. Poniatowski et M. Jean Serisé, chargé de mission à la présidence de la République, se soient installés rue de Marignan (quartier général de la campagne de M. Giscard d'Estaing).

La location de locaux supplémentaire (70 mètres carrés), a précisé M. Pontet, est destinée à accueillir *« les bénévoles qui viennent faire des enveloppes ». « La vérité*, a-t-il indiqué, *c'est qu'il n'y a pas d'inquiétude — cela dit, la campagne est difficile — ; personne n'a le monopole du conseil du candidat. M. Giscard d'Estaing s'appuie sur son état-major, mais aussi sur ses experts, qui sont ses conseillers de toujours : MM. Lecanuet, Poniatowski, Fourcade. Tout cela était parfaitement prévu. »* M. Pontet a également réfuté l'idée selon laquelle M. Giscard d'Estaing aurait inscrit d'autres meetings à son programme pour tenter de redresser sa popularité.

### M. ROGER CHINAUD : l'attitude du maire de Paris est inadmissible et dangereuse.

M. Roger Chinaud, président du groupe U.D.F. de l'Assemblée nationale, a publié mardi 14 avril une déclaration dans laquelle il affirme notamment : *« Je déplore que M. Jacques Chirac, dès le début de la campagne officielle, ait tenu une nouvelle fois à présenter de la même manière, sur le même ton, avec la même critique, François Mitterrand et Valéry Giscard d'Estaing. Cela est inadmissible et dangereux. Inadmissible de la part de l'ancien premier ministre qui tente d'escamoter ce qu'il a signé, dangereux surtout pour la France. Pour tous ceux qui veulent éviter à notre pays l'aventure commune Mitterrand-parti communiste, il est grand temps d'arrêter la tentative de destruction systématique de Valéry Giscard d'Estaing, seul candidat capable, chacun le sait, de battre François Mitterrand. »*

### M. LECANUET : assez d'équivoques !

M. Jean Lecanuet, président de l'U.D.F., qui s'exprimait, mardi 14 avril, à Nevers (Nièvre), a déclaré : *« Pour faire échec à M. Mitterrand, la majorité doit être unie. Or je constate avec étonnement que Jacques Chirac ne limite pas sa campagne à des propositions mais se situe parmi les neuf candidats « anti-Giscard ».*

*» Comme ancien ministre d'Etat du gouvernement dirigé par M. Jacques Chirac, je suis choqué. Comme partisan de l'unité de la majorité, je m'interroge. Quel est le but visé par M. Chirac ? Il sait qu'il ne peut figurer au deuxième tour, même s'il essaye de le faire croire. L'excès de la polémique développée par M. Chirac ne peut objectivement que servir M. Mitterrand. Assez d'équivoques. »*

### « U.D.F. 1 » : l'étrange amnésie de M. Chirac.

La lettre d'information quotidienne *U.D.F.-1*, en date du 15 avril, estime que M. Jacques Chirac est atteint *« d'une étrange amnésie »* et poursuit : *« L'enjeu de l'élection mérite un minimum d'honnêteté et de sincérité vis-à-vis des Français. Ils ont du mal à comprendre qu'un candidat oubliant ses responsabilités et son passé, propose de défaire demain ce qu'il a fait hier ou envisage de réaliser tout ce dont il ne voulait pas entendre parler il y a quelques années seulement.*

*» Le plus grave est que tout cela est assorti de critiques incessantes vis-à-vis du président de la République et de son action depuis 1974. Une politique que Jacques Chirac a conduite en personne depuis l'hôtel Matignon pendant deux ans et qu'il a votée et soutenue au Parlement pendant cinq autres années. » « Jacques Chirac*, conclut la lettre, *n'a pas le droit de dénigrer ainsi l'effort des Français depuis sept ans. »*

### LA RÉPLIQUE DE M. TOUBON

M. Jacques Toubon, secrétaire général de la campagne de M. Chirac, juge *« gravement préoccupantes »* les attaques portées par MM. Chinaud et Galley, *« sans aucun doute au nom de M. Giscard d'Estaing »*.

M. Toubon affirme : *« Aujourd'hui, en période électorale, il n'y a plus ni président de la République ni premier ministre. Il y a des candidats tous égaux entre eux. Aucun candidat ne peut s'arroger le droit de censurer un autre candidat. La critique par la voie démocratique est libre et nécessaire au débat électoral. S'il en était autrement, il faudrait dire clairement qu'il existe, dans l'élection présidentielle de 1981, un candidat officiel.*

*» S'agissant des sentiments de M. Chirac à l'égard de la politique incarnée par M. Mitterrand, personne ne peut donner de leçon à M. Chirac qui a mené au premier rang, en 1974 et 1978, le combat contre le candidat du programme commun. La vérité est que la déception des Français aujourd'hui fait que M. Giscard d'Estaing n'est pas le mieux placé pour battre M. Mitterrand au second tour de l'élection. M. Giscard d'Estaing risque d'être battu par un vote de sanction. »*

### M. Labbé : y a-t-il un candidat officiel comme nous l'avons connu autrefois ?

M. Claude Labbé, président du groupe R.P.R. de l'Assemblée nationale, a déclaré, mercredi 15 avril à France-Inter :

*« Si une partie de l'électorat déçu ne vote pas pour François Mitterrand, c'est parce que Jacques Chirac est là. Jacques Chirac qui attire beaucoup de gens autour de lui, y compris des parlementaires du groupe U.D.F., serait plus apte que Giscard d'Estaing à établir une majorité nouvelle, de la même manière qu'il serait le meilleur au second tour de l'élection présidentielle pour battre François Mitterrand. »*

M. Labbé a ajouté : *« Il est tout à fait naturel que devant le pays M. Giscard d'Estaing rende des comptes ; il est tout à fait naturel aussi qu'il se dépouille du manteau de la légitimité et il serait naturel qu'il finisse par choisir une fois pour toutes entre le candidat-citoyen qu'il prétend vouloir être et le président de la République qu'il demeure.*

*» Et est-ce que, dans ce débat qu'on veut ouvert, on peut dire très clairement des choses sans qu'elles passent forcément pour une querelle insupportable ? Ce qui nous a paru étrange, c'est le refus du président de la République, devenu candidat, de vouloir engager un débat avec Jacques Chirac. Est-ce qu'il y a un candidat officiel comme nous l'avons connu autrefois dans notre histoire ? Est-ce qu'il y a un candidat privilégié ? »*

● *M. Robert Galley*, ministre de la défense, ancien député R.P.R. et maire de Troyes, se déclare *« indigné »* par des propos que M. Jacques Chirac a tenus lundi 13 avril, dans le cadre des émissions réservées à l'élection présidentielle. Il déclare : *« Placer sur le même plan, dans un choix qualifié de désespérant, la politique du président de la République dont il a été le premier ministre, et celle de François Mitterrand qu'il déclare être la voie de l'aventure, est proprement inadmissible pour tous ceux qui ont une certaine idée de la V[e] République. »*

## La campagne de M. Debré

### Sur R.T.L. : Je suis le déranoeur.

M. Michel Debré a déclaré, mardi 14 avril à R.T.L., lors de l'émission « Le Grand Jury » : *« C'est Chirac qui est le diviseur (du gaullisme). J'étais le candidat. Il n'y a pas de question. En réalité, je suis le dérangeur (...). L'histoire dira qu'un homme qui a occupé de grandes fonctions, voyant les hommes politiques reprendre le chemin de la III[e] et de la IV[e] République est entré dans le débat pour dire : « Messieurs, » pensez à la France. (...) J'aurais souhaité que l'ensemble du monde qui se dit héritier du mouvement gaulliste me soutienne. Il en a été différemment. Ce n'est pas ma faute, ce n'est pas mon fait. C'est leur faute, c'est leur fait. C'est sur cela qu'ils seront jugés sévèrement par l'histoire... »*

## Les divergences s'accentuent

*(Suite de la première page.)*

C'est le président de l'Union pour la démocratie française, M. Lecanuet, qui s'est déclaré *« choqué »* par les excès de la *« polémique »* entretenue par le maire de Paris. C'est le président du groupe U.D.F. de l'Assemblée nationale, M. Chinaud, qui a jugé *« inadmissibles et dangereuses »* les orientations de la campagne de l'ancien premier ministre. C'est le bulletin de l'U.D.F., daté du 15 avril, qui stigmatise l'*« étrange amnésie »* du candidat gaulliste, oublieux de ses propres *« responsabilités »* et *« de son passé »*.

Contre-attaque en règle donc. Les « politiques » reviennent et tentent de faire pièce à la campagne éminemment politique de M. Chirac. Ce n'est pas ainsi que la stratégie du président sortant avait été en premier lieu conçue, mais il était devenu nécessaire de l'adapter. De toute évidence, le maire de Paris occupe bien le terrain, suscitant un intérêt et une attention auxquels on ne croyait guère avant qu'il ne se lance dans la bataille. Les prochains sondages, en outre, ne semblent pas devoir être très favorables au chef de l'Etat, même si certains de ses conseillers se rassurent en relevant que les progrès de M. Marchais devraient reléguer M. Chirac à la quatrième place.

Si les lieutenants contre-attaquent de manière frontale, M. Giscard d'Estaing s'applique toujours, en revanche, à respecter la règle qu'il a édictée lui-même : ainsi se garde-t-il de s'en prendre personnellement au maire de Paris. Quand il le critique, c'est de manière détournée ou allusive. En revanche, conscient lui aussi de la nécessité de provoquer, dans l'opinion, un écho qui tarde à venir, il emploie un ton de plus en plus incisif et se montre de plus en plus porté à se battre. C'était le cas lors de ses derniers meetings en province dans le Sud-Ouest. Mardi soir, devant des membres d'obédiences maçonniques qui l'avaient invité à dîner, le chef de l'Etat a usé de la dramatisation pour évoquer les fragilités de la société de liberté et les dangers que recèle la situation internationale.

La question désormais posée — et dont traitent d'autre part Roland Cayrol et Jérôme Jaffré (voir page 12) — est de savoir s'il existe encore un accord de fond entre les électorats gaulliste et giscardien, ou si chacun d'entre eux n'est pas en train de « s'autonomiser ». La réponse à cette question ne viendra que le 26 avril et le 10 mai.

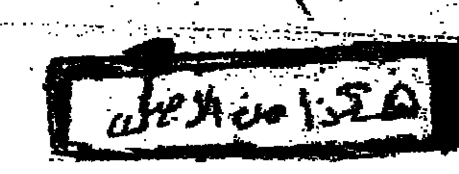
Ce qui est d'ores et déjà tout à fait perceptible, c'est l'indiscutable et profonde incompatibilité d'humeur et de sentiments entre les troupes militantes des deux formations. La vraie petite guerre de la campagne est là, entre ces partisans engagés dans le combat au jour le jour, inspirés à l'origine par des *choix de société* proches sinon identiques, mais qui s'excluent aujourd'hui les uns les autres avec détermination. Ces deux groupes semblent plus étrangers l'un à l'autre que ne le sont respectivement gaullistes et socialistes ou giscardiens et socialistes. Les militants du président sortant reprochent aux troupes du maire de Paris de *« détourner »* les affiches, notamment en collant des diamants à la place des yeux du chef de l'Etat ; les chiraquiens dénoncent les recours des giscardiens aux forces de police pour faire protéger leurs affiches.

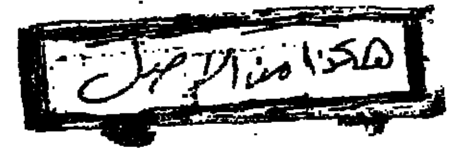
Le climat est tout aussi désagréable entre les états-majors. C'est ainsi que certains proches du chef de l'Etat n'hésitent pas à voir dans les propos tenus par M. Jacques Toubon (voir page 8) la confirmation que l'objectif de M. Chirac est, de plus en plus clairement, non seulement de devancer le président sortant au premier tour, mais aussi d'assurer sa défaite au second tour.

Ceux-là n'hésitent pas non plus — et sans doute faut-il voir, là aussi, l'effet de la nervosité ambiante — à considérer que si le maire de Paris agit ainsi, c'est parce qu'il voit dans la réélection de M. Giscard d'Estaing le principal obstacle à sa propre carrière politique — grave accusation !

Si M. Giscard d'Estaing est élu le 10 mai, il lui faudra *« gouverner la France au lendemain de l'élection présidentielle »*, comme dit la directive n° 1. La tournure que prend la campagne pour le premier tour laisse prévoir que ce gouvernement de la France pourrait avoir quelques difficultés à s'appuyer sur une majorité cohérente.

NOËL-JEAN BERGEROUX.







## La campagne de M. Mitterrand

### A BESANÇON : il ne faut pas confondre le candidat sortant et la France

De notre correspondant

Besançon. — « *Au cours de ces derniers jours la polémique politique a trouvé un nouvel élément* », a déclaré M. Mitterrand, lors de la réunion publique qu'il a tenue à Besançon. « *C'est le candidat sortant, le candidat finissant, qui l'a fourni au « Club de la presse » d'une station de radio périphérique en développant son programme : il a trouvé que les impôts étaient insupportables. C'est une bonne idée cela. Elle lui est seulement venue un peu tard (1).* »

Evoquant les propositions de M. Giscard d'Estaing concernant les simplifications administratives ou la réforme du système éducatif, le candidat socialiste a ironisé : « *C'est dommage pour cette sorte d'espèce d'homme qu'on n'ait jamais d'idées que dans les trois semaines qui précèdent une élection présidentielle. Que ne s'y est-il pris depuis sept ans ? Nous aurions avancé en toutes choses.* »

M. Mitterrand a également ironisé sur l'attitude de M. Chirac. Le candidat socialiste a comparé le maire de Paris au comte Hugolin « *personnage de la Divine Comédie, qui mangeait ses propres enfants* ». « *Il n'a fait qu'une bouchée de la petite dernière, la taxe professionnelle, après avoir digéré, avec un ventre gros comme ça, le fils et la fille aînés, l'inflation et le chômage, pour lesquels il a demandé un désaveu de paternité en montrant l'ami coupable, Valéry Giscard d'Estaing ; laissons-les décider lequel des deux es tle plus responsable ; si c'est pour l'ancienneté, c'est M. Giscard d'Estaing, qui arrive en premier, mais on ne peut pas prétendre que l'autre n'ait pas prêté la main* », a-t-il déclaré.

M. Mitterrand a ajouté : « *Chaque fois que l'on émet une critique, M. Giscard d'Estaing enfle un peu sa personne et dit : « C'est » la France que vous attaquez. » Si l'on parle du chômage, de la vie chère, il dit que nous attaquons les travailleurs ; il ne faut pas confondre le candidat sortant et la France.* »

Le leader socialiste en a appelé « *à la conquête de la présidence de la République par l'union des forces populaires* ». « *Et s'il y en a qui n'en veulent pas, tant pis pour eux ils auront tort* », a-t-il ajouté.

M. Mitterrand, en se tournant vers les journalistes, a enfin insisté pour que la presse reprenne le thème qu'il avait développé la veille à Bourges, à savoir : « *Quand le candidat sortant chassait chez Bokassa ce n'est pas la France qui tuait l'antilope ; quand il vend des chars de combat au dictateur Pinochet ce n'est pas la France qui les vend, c'est lui ; quand il envoie des experts pour conseiller les bourreaux d'Argentine, ce n'est pas la France, ce n'est que lui.* »

CLAUDE FABERT.

(1) M. Giscard d'Estaing avait déclaré, le 12 avril, au micro d'Europe 1 : « *La France a quelques impôts qui sont des impôts modernes : la T.V.A., dont il n'est pas question d'augmenter les taux, car ce sont déjà les plus lourds de l'Europe ; l'impôt sur le revenu, qui pose un problème de barème, mais pas de structure : barème principalement pour les catégories moyennes, petits cadres, employés, qui se trouvent supporter, à mon avis, un poids excessif de l'impôt.* »

### A SOCHAUX : sauver l'automobile

De notre correspondant

Belfort. — M. Mitterrand est arrivé, mardi 14 avril, dans le chef-lieu du Territoire de Belfort avec plus d'une heure de retard : il avait dû, le matin même, enregistrer à Paris plusieurs émissions télévisées pour la campagne officielle. Ce contretemps a découragé beaucoup de Belfortains, et il n'y avait plus guère, en début d'après-midi, qu'un millier de personnes pour accueillir le candidat socialiste qui n'avait pas prévu de prendre la parole à Belfort.

Il le fit pourtant sur l'insistance des parlementaires du département pour évoquer les rapports entre le pouvoir central et l'échelon local, en estimant qu'il est difficile de mener à bien une action au plan municipal ou départemental « *s'il manque le principal, c'est-à-dire l'environnement national, la décision d'en haut* ».

Après avoir souligné qu'il se produit, « *dans toute la France, un puissant mouvement d'adhésion, de sympathie, qui justifie après coup ce que à quelques-uns, nous avions supposé, imaginé, voulu au sein du parti socialiste* », M. Mitterrand s'est rendu à Sochaux. Trois à quatre cents personnes ont alors assisté à une réunion publique centrée sur l'avenir de l'automobile et les conséquences de la robotisation. M. Mitterrand a d'abord souligné : « *Ce n'est pas le rappel, d'ailleurs incertain, du nombre d'emplois créés de 1974 à 1981, ce n'est pas la promesse de nouveaux crédits pour la formation des jeunes qui permettent de penser que nous serons devant un autre plan que celui qu'a mis en place, sous l'autorité de M. Giscard d'Estaing, M. Raymond Barre dont on parle bien peu aujourd'hui. Les engagements du président sortant sont dans cette ligne : on vous propose une politique Barre pour sept ans.* »

Puis il a justifié sa proposition en faveur des trente-cinq heures hebdomadaires de travail par le progrès des techniques expliquant que « *la réduction du temps de travail hebdomadaire a toujours correspondu à une productivité meilleure, et à des créations de richesses accrues* ». Le candidat socialiste devait préciser encore que les trente-cinq heures, ce n'est pas seulement la possibilité de partager le temps de travail entre ceux qui en ont et ceux qui n'en ont pas (selon M. Mitterrand cette mesure créerait neuf cent cinquante mille emplois en trois ans), mais aussi « *une façon d'avoir un meilleur rendement, une meilleure productivité, et donc d'avoir davantage à se partager ; le capitalisme en tirera profit, le salariat en tirera profit et l'investissement en tirera profit. Cela donnera une meilleure croissance* ».

Quant à la situation de l'automobile, M. Mitterrand a estimé que « *si les pouvoirs publics n'interviennent pas, des entreprises comme Peugeot connaîtront le sort de la sidérurgie* ». Il a précisé que « *tôt ou tard* » l'Etat devra soutenir l'industrie automobile. Il a proposé que les crédits de l'Etat soient transformés en une participation publique au capital de l'entreprise, mais il a indiqué qu'elle ne serait pas nationalisée.

« *Au lendemain de l'élection présidentielle, je demanderai au gouvernement puis au Parlement de s'accorder pour décider d'un ensemble de mesures de sauvetage et de conquête de marchés pour l'automobile* », a conclu le candidat socialiste.

PATRICE MALINAT.

#### UN PLAN POUR LES P.M.E.

M. Mitterrand a présenté à Autechaux (Doubs), au cours d'une visite dans une petite entreprise familiale, un plan en dix points pour les P.M.E. :

— Créer des centres techniques professionnels permettant le transport et les échanges d'une entreprise à l'autre ;

— Accélérer la formation professionnelle (assistance de conseillers techniques et création de centres de gestion associatifs) ;

— Exiger une concurrence loyale de la part des grandes surfaces et favoriser l'implantation de commerçants indépendants ;

— Harmoniser les règles de couverture des risques sociaux ;

— Revaloriser le niveau minimum des prestations sociales et de vieillesse ;

— Revaloriser le statut du conjoint ;

— Favoriser les installations par des prêts à long terme ;

— Instaurer un salaire fiscal pour les artisans et les commerçants (après des négociations avec les organisations représentatives) ;

— Promouvoir les groupements d'achats ;

— Permettre aux associations de consommateurs d'être présentes lors des prises de participation.

## La campagne de M. Marchais

### A LYON : il est normal que des millions de femmes et d'hommes luttent contre la politique giscardienne

Lyon. — M. Joseph Sanguedolce, maire de Saint-Etienne, qui accueillait M. Marchais au stade Gerland, à Lyon, le mardi 14 avril, a mis en évidence le sens de la campagne du P.C.F. en exprimant la « confiance lucide » des communistes « dans le résultat du scrutin du 26 avril ». Confiance, car le sentiment des communistes rejoint les indications des sondages d'opinion sur la progression des intentions de vote pour le candidat du P.C.F., qui semble, depuis trois semaines, ramener à lui des électeurs hésitants. Mais cette confiance s'accompagne de lucidité, car personne ne pense que M. Marchais pourrait obtenir un score en progression par rapport aux dernières consultations. Le pronostic le plus répandu est celui d'un léger recul.

Le maire de Saint-Etienne a montré aussi que l'objectif du P.C.F. est bien le premier tour. Même si, après le meeting, on entendait dans les conversations des supputations sur les chances de M. Mitterrand, le 10 mai, les trente mille personnes, environ, venues à Lyon des huit départements de la région Rhône-Alpes, de la Saône-et-Loire et du Jura ont manifesté leur accord avec les mots d'ordre proposés par le P.C.F. pour la bataille du premier tour : imposer au P.S. la prise en compte des revendications sociales les plus urgentes et l'engagement, si M. Mitterrand l'emporte, de gouverner avec les communistes. M. Marchais s'est plu à répondre aux propos de M. Giscard d'Estaing sur l'« anomalie » que constituerait l'existence d'un parti communiste en France, affirmant que c'est précisément l'existence de M. Giscard d'Estaing et de la politique qu'il incarne qui rend nécessaire et justifie le combat des communistes.

Le secrétaire général du P.C.F. a relevé que la droite n'est pas seule à souhaiter l'affaiblissement du parti communiste — allusion à un article récent de M. Jean Daniel, directeur du « Nouvel Observateur ». Cette remarque était encore dans l'esprit des auditeurs lorsque M. Marchais, plus tard, a dénoncé la volonté des socialistes de prendre les voix du P.C.F. sans lui donner accès aux responsabilités gouvernementales. M. Joseph Jacquet, syndicaliste chrétien, avait déjà souligné, avant M. Marchais, que le combat du P.C.F. est tourné à la fois contre la droite et contre ceux qui sont toujours prêts à « pactiser » avec elle. C'est surtout contre ceux-là que le candidat communiste a affirmé qu'il est le candidat d'un « parti de gouvernement ».

PATRICK JARREAU.

De notre envoyé spécial

M. Joseph Jacquet, secrétaire général du comité régional Rhônes-Alpes de la C.G.T., a dénoncé l « *campagne anticommuniste permanente, dont le système capitaliste a besoin pour assurer sa survie* » et qui « *a atteint une densité proportionnelle à l'enjeu de l'élection présidentiele* ». « *L'anticommunisme,* a-t-il dit, *est un véritable racisme anti-ouvrier* ». M. Jacquet a déclaré que le P.C.F. est seul à pointer un « *doigt accusateur* » vers « *les politiciens de droite et leur arguments fallacieux de la fatalité et de la crise, et, aussi, vers ceux qui, à gauche, pactisent avec la droite toutes les fois où le mouvement populaire n'est pas assez puissant et contraignant pour les faire agir dans l'intérêt des travailleurs* ».

M. Jacquet a ajouté : « *Parce que le P.C.F. a sa source au tréfond de notre peuple par son enracinement dans la classe ouvrière ; qu'il prend en compte les grandes aspirations des hommes et des femmes en cette fin du XXe siècle ; parce que le P.C.F. veut puiser sa force dans ce qu'il y a de plus authentiquement français : la volonté de justice et de liberté, le souffle démocratique ; alors, ils nous trouve à ses côtés et il peut compter sur la force que représentent toutes celles et tous ceux dont l'idéal de vie est la lutte pour la libération de la femme et de l'homme.* »

Evoquant les propos de M. Valéry Giscard d'Estaing, qui avait déclaré, le 12 avril, sur Europe 1 : « *Je considère qu'il est anormal, en France, qu'il y ait une option communiste* » (*le Monde* du 14 avril), M. Georges Marchais a déclaré : « *En somme, vous qui êtes sans aucun doute, ce soir, des milliers à voter communiste habituellement et aussi des milliers à vous apprêter à le faire pour la première fois, M. Giscard d'Estaing, juché sur son intolérance et sur son arrogance, vous considère comme des « anormaux ». Ce qui est normal, pour ce représentant de l'argent-roi, ce sont ces pays où le capital ne trouve pas en face de lui, pour lui résister, pour le contrecarrer et le faire reculer, un parti communiste fort et influent, enraciné dans la tradition ouvrière, populaire et nationale.* »

Le secrétaire général du P.C.F. a ajouté : « *Eh bien ! M. Giscard d'Estaing, sachez-le bien, cette « anomalie » qu'est, à vos yeux et malheureusement aux yeux de certains autres, le parti communiste français, personne, personne n'a jamais pu le rayer de la carte de France. Et l'« anormal » que je suis — avec des millions et des millions de femmes, d'hommes, de jeunes que votre insolence méprise, — il se fait (...) l'avocat de la France du travail.* »

M. Marchais a expliqué qu'aucun changement réel ne peut être envisagé si l'on ne prévoit pas de « *bloquer la course aux profits* ». Cette option prise, il est possible d'« *arrêter la casse* » — c'est-à-dire d'interdire les licenciements, les fermetures d'usines et les démantèlements industriels — et de relancer la production. Pour que celle-ci trouve des débouchés, il faut d'abord « *accroître la consommation populaire* ». « *C'est pour cela,* a déclaré le candidat communiste, *que je propose, par exemple, de porter le SMIC à 3 300 F immédiatement, et à 4 000 F dans un délai rapproché ; d'élever les bas salaires ; d'augmenter les allocations familiales pour les familles modestes, les allocations pour les personnes handicapées, les pensions d'invalidité, les retraites* ».

M. Marchais a insisté sur la nécessité de rendre le travail « *moins dur, moins exténuant* », en réduisant sa durée hebdomadaire à trente-cinq heures, en instituant la cinquième semaine de congés payés et en avançant l'âge de la retraite à soixante ans pour les hommes et à cinquante cinq ans pour les femmes. Il faut aussi, a-t-il dit, rendre le travail « *plus sûr, plus stable* », en intégrant les non-titulaires dans leurs entreprises et en fermant les agences d'intérim. Il faut, enfin, rendre le travail « *plus qualifié et plus intéressant* » et proposer aux travailleurs d'« *exercer de nouvelles responsabilités* ».

M. Marchais a poursuivi, après avoir souligné la nécessité de voter communiste au premier tour : « *Il y a un obstacle sur le chemin du changement et de l'union. Vous avez pu le constater vous-mêmes, cet obstacle, c'est l'orientation de François Mitterrand. Celui-ci continue à refuser de s'engager sur les revendications des travailleurs et maintient le flou sur les moyens à mettre en œuvre. Il a confirmé qu'il n'accepterait pas de ministres communistes après l'élection présidentielle. Sur cette question cruciale, Gaston Defferre a pris catégoriquement position pour un gouvernement sans ministres communistes et il a ouvert très nettement la porte à une coalition gouvernementale des socialistes avec la droite. Aujourd'hui, Pierre Mauroy a prononcé la même exclusive contre des ministres communistes.* »

Le secrétaire général du P.C.F. a déclaré que son parti ne pratique pas « *une stratégie de repli* ». « *Me voici, nous voici,* a-t-il dit, *en pleine bataille pour accéder aux responsabilités dans un gouvernement d'union avec les socialistes. Ces responsabilités nationales, nous y sommes prêts. Nous les voulons, nous les revendiquons dès le 11 mai. Je suis le candidat du gouvernement d'union seul capable de changer les choses en France. Je suis le candidat d'un parti de gouvernement.* »

## La campagne de Mme Bouchardeau

### A QUIMPER : battre la droite et changer la gauche

De notre correspondant

Quimper. — Mme Huguette Bouchardeau était, mardi 14 avril, à *Quimper*, seule étape prévue dans un département qui a apporté à la candidate du *P.S.U.* une trentaine de signatures d'élus. Ce meeting — le cent cinquante et unième depuis le 1er avril 1980 — s'est déroulé dans une salle comble. Dans une région particulièrement sensibilisée aux problèmes du nucléaire — Plogoff n'est qu'à 50 kilomètres — et des cultures régionales, les thèses défendues par Mme Bouchardeau laissent d'autant moins indifférent que l'Union démocratique *bretonne (U.D.B.)* sera absente de l'élection présidentielle.

M. Lanic Le Disloquer, vieux militant, à qui revenait l'honneur d'ouvrir la séance, a su tour à *tour* émouvoir, faire vibrer et rire aux éclats une foule totalement conquise, en parlant de la chasse aux parrains — *« trois semaines dont je me souviendrai longtemps »*, — de *« la Bretagne méprisée, humiliée et aujourd'hui polluée »* et de la culture, *« que le pouvoir s'efforce de détruire »*.

*« Le pays bigouden comptait, en 1945, trente conserveries, il en reste, à présent, quatre »*, a déclaré M. Le Disloquer. Stigmatisant *« les vocations imposées »*, *« un certain tourisme »*, les installations militaires et les centrales nucléaires, il s'est exclamé : *« Pour moi, ce qui compte c'est l'avenir. Je regrette de le dire : je ne suis pas Per Jakez-Hélias. »*

Mme Bouchardeau s'est efforcée de démontrer qu'il *« faut battre la droite et changer la gauche »*. *« D'ailleurs*, a-t-elle dit, *on ne commencera à battre la droite que le jour où on commencera à changer la gauche. »*

La candidate du P.S.U. a mis l'accent sur *la lutte antinucléaire*, la lutte des femmes et le projet autogestionnaire. Le premier thème est celui qui a passionné le plus les six cents personnes *présentes. Une délégation de Plogoff*, conduite par l'adjoint au maire, M. Pierre Sergent, assistait au *meeting*. Se déclarant inquiète de la prudence du parti socialiste pour ce qui concerne la politique énergétique, Mme Bouchardeau n'en a pas moins conclu que le seul moyen de changer quelque chose sera de soutenir M. Mitterrand au second tour.

Dénonçant la mainmise des hommes sur la vie politique, Mme Bouchardeau a tourné en dérision le projet de loi visant à rendre obligatoire la présence de 20 % de femmes dans les conseils municipaux. *« Et pourquoi*, a-t-elle demandé, *ne réservait-on pas 20 % des sièges aux hommes aux élections législatives ? »* La candidate du P.S.U. a réclamé la moitié des postes pour les *femmes* dans toutes les instances politiques.

JEAN LE NAOUR.

## Le « plan d'urgence pour l'emploi » du P.S.U.

*« Une alternative, une nouvelle donne économique est nécessaire. Elle est possible si l'on fait preuve à la fois d'audace et de rigueur »*, a déclaré, le mardi 14 avril, au cours d'une conférence de presse tenue à Paris, M. Bernard Billaudot, membre de la direction politique du P.S.U., en présentant *« le plan d'urgence pour l'emploi »* de Mme Huguette Bouchardeau, secrétaire nationale de cette formation, et candidate à l'élection présidentielle.

Pour le P.S.U. un *« nouveau compromis social est nécessaire »*, qui doit *« avoir pour objectif une réduction massive de la durée du travail, et non plus une croissance des revenus — salaires et profits. »* Le but à atteindre ? Ramener la *durée hebdomadaire* du travail à trente heures à la fin des années 80, en y affectant l'essentiel des gains de productivité.

Cette politique massive de réduction du temps de travail nécessite trois types de mesures d'accompagnement :

I. — *Faciliter l'adaptation de l'appareil productif et favoriser la recherche de technologies appropriées.* Trois mesures sont nécessaires à court terme :

*a)* Créer des instituts de recherche sur les technologies nouvelles et organiser certaines reconversions d'entreprises ou de secteurs par la création d'un fonds national pour l'emploi, doté de 8 milliards de francs (1981) ;

*b)* Réduire les charges sociales des entreprises (baisse de 2 points des cotisations sociales) ;

*c)* Créer un réseau régional de banques d'investissement.

II. — *Privilégier la réduction des inégalités sociales et renoncer à un accroissement systématique de la consommation.*

*« Loin d'éluder la question du choix entre réduction de la durée du travail et augmentation de la consommation »*, le P.S.U. affirme : *« La gauche doit aujourd'hui avoir le courage de dire qu'elle choisit de réduire la durée du travail et que seules les catégories sociales les moins favorisées verront leur consommation s'accroître. »*

En conséquence, le P.S.U. propose *« un relèvement du pouvoir d'achat du SMIC mensuel de 8 % par an avec une répercussion dégressive jusqu'à deux fois le SMIC. Entre deux et quatre fois le SMIC, on visera un strict maintien du pouvoir d'achat du salaire annuel. Au-delà, le pouvoir d'achat baisserait »*.

Parallèlement seront entreprises *« une réforme de la politique de prestations sociales au profit des familles permettant d'en stabiliser la valeur réelle et accompagnée d'une véritable réforme de la fiscalité »*, et une *« politique d'amélioration des services collectifs »* constituant *« la contrepartie d'une politique de modération des revenus et des transferts sociaux »* et permettant la création *« d'emplois d'utilité sociale »* (40 000 par an).

III. — *Reconquérir le marché intérieur et créer des activités sociales utiles.*

La lutte contre le chômage nécessite enfin la mise en œuvre d'une politique axée sur la reconquête du marché intérieur. Pour le *P.S.U.*, *« il ne s'agit nullement d'une politique d'autarcie ni même d'un repli protectionniste et nationaliste »*. Mais il ne faut pas confondre *« l'interdépendance souhaitable »* avec *« une dépendance néfaste »*. Un gouvernement de gauche devra donc *« s'opposer à la stratégie des firmes multinationales et d'abord des firmes françaises qui désinvestissent en France pour s'installer dans des pays à coûts de main-d'œuvre particulièrement bas »*, prendre des dispositions *« pour réduire une dépendance technologique et industrielle qui constitue une menace à la mise en œuvre de sa politique »*, enfin *« prendre des mesures exceptionnelles et édicter dans des cas précis des mesures de protection notamment là où la réduction de la durée du travail peut mettre momentanément une branche en difficulté »*.

Cette reconquête du marché intérieur *« doit viser à créer des activités socialement utiles, centrées sur les besoins régionaux, qui avantagent l'emploi et économisent les importations »*.

Dans cette perspective le P.S.U. propose : une politique active d'économie d'énergie ; une politique d'alternative énergétique s'appuyant *« sur des productions destinées à satisfaire les besoins régionaux en utilisant au mieux les ressources régionales »* ; une relance des investissements dans le logement.

A l'inverse, il convient de réduire les dépenses qui *« correspondent à un gaspillage social »*, au premier rang desquelles *« les dépenses d'armement »*, les consommations militaires *« devraient ainsi être stabilisées à un niveau inférieur de 3 milliards de francs (1981) au niveau actuel par an »*.

Une telle politique, estime le P.S.U., permettrait de créer *« deux millions d'emplois nouveaux en sept ans »*, *« le chômage étant ainsi progressivement ramené aux alentours de 1 million de personnes »*. Elle permettrait une augmentation de la croissance de 0,5 % par an et de contenir le déficit des administrations à 65 milliards de francs (1981) et le déficit extérieur à 55 milliards de francs (1981), tout en réduisant les pressions inflationnistes.

### MM. GISCARD D'ESTAING ET MITTERRAND PRENNENT POSITION SUR LE TRANSFERT DES CENDRES DU MARÉCHAL PÉTAIN

MM. V. Giscard d'Estaing et F. Mitterrand font part, à la demande de l'association nationale « Pétain - Verdun », de leur sentiment à propos du transfert des cendres du maréchal Pétain à Douaumont.

*« Une appréciation plus réelle des faits et des circonstances nous permet, sans doute, avec le recul du temps, de réviser certains jugements, de mieux mesurer ce que fut pendant la terrible période de l'Occupation, le rôle exact du maréchal »*, répond dans une lettre M. Giscard d'Estaing ; il poursuit : *« La sépulture où il repose actuellement, est l'objet de soins vigilants et reçoit les témoignages que peuvent lui apporter tous ceux qui souhaitent honorer sa mémoire. Il me semble que cette attitude correspond aux vœux de l'immense majorité des Français. »*

De son côté, M. F. Mitterrand fait la réponse suivante : *« Le problème de l'éventuel transfert des centres du maréchal Pétain (...) est un élément du contentieux qui a opposé les gouvernements de la Ve République à des organisations d'anciens combattants et victimes de guerre. Elu, je proposerai la réunion d'une « table ronde » composée de représentants des organisations d'anciens combattants, du Parlement et du gouvernement, chargée de proposer les solutions qu'appelle ce contentieux. C'est donc cette commission qui fera des propositions concrètes sur le sujet. »*

## La campagne officielle radiotélévisée

La campagne radio-télévisée se poursuit jusqu'au vendredi 17 avril et reprendra le 21, après avoir été suspendue pendant le week-end pascal. Nous publions ci-dessous des extraits des déclarations faites par les huit candidats qui sont intervenus mardi 14 avril, et dont la plupart ont donné la priorité aux problèmes économiques et sociaux.

### M. CHIRAC : « renforcer » la famille.

M. Jacques Chirac, interviewé par M. Alain Jupé, directeur adjoint de sa campagne, indique qu'*« il n'y aura pas de progrès social possible s'il n'y a pas d'abord la création de la richesse nécessaire pour la distribuer »*. Il assure que, en poursuivant la politique actuelle, l'accroissement du chômage entraînera un déficit de la Sécurité sociale de quelque 120 milliards. Il en conclut qu'il faudra alors *« doubler les prestations des travailleurs ou diminuer d'un tiers les prestations vieillesse et les prestations maladie »*. *« Or*, dit-il, *l'une ou l'autre de ces solutions est inacceptable. »*

Le maire de Paris insiste ensuite sur la nécessité de « renforcer » la famille et déclare notamment : *« On ne peut toujours parler de l'égalité des sexes sans laisser aux femmes le choix de rester dans leur famille pour assurer l'éducation de leurs enfants ou d'avoir une fonction publique sociale ou professionnelle. D'où la nécessité de donner un statut social à la mère de famille, et de lui reconnaître notamment le droit à un salaire, ce qui implique qu'elle ait la liberté de choisir entre l'une ou l'autre solution. »*

### Mlle LAGUILLER : un système fou.

Mlle Arlette Laguiller parle des femmes *« qui continuent à être considérées comme des citoyennes de seconde zone »*. *« Sans les femmes, sans leur travail salarié, sans leur travail gratuit, la société actuelle s'effondrerait »*, dit-elle, avant d'ajouter : *« Notre société fermée, injuste, étouffante, hiérarchisée, crevant sous les fausses valeurs de l'argent, de la carrière, de la bouffe et de la propriété, n'est faite ni pour les femmes, ni pour les jeunes, ni pour tous ceux qui ne peuvent pas peser sur les décisions des gouvernants. »*

Après avoir évoqué le sort des personnes âgées, Mlle Laguiller parle des chômeurs et des travailleurs intérimaires. *« C'est un système fou que celui qui nous condamne à la pauvreté parce qu'on produit trop. C'est un système fou que celui où des usines modernes restent fermées, où tant de bras, tant de compétence sont réduites à l'inactivité forcée alors que les besoins non satisfaits sont immenses »*, ajoute la candidate de Lutte ouvrière.

### M. GISCARD D'ESTAING : un secret avec les femmes.

M. Giscard d'Estaing a répondu aux questions d'Anne-Marie Peysson sur le ton de la conversation. Au sujet des femmes, avec lesquelles il déclare *« avoir un secret »* qu'il révélera plus tard, il a affirmé qu'il fallait trouver des formules d'organisation pour leur permettre d'élever les enfants jusqu'à deux ou trois ans. *« Nous devons créer un type de ressources pour les jeunes femmes qui, pendant cette période, choisissent d'élever leurs enfants. »*

### LE PASSAGE DES CANDIDATS A LA RADIO ET A LA TÉLÉVISION

MERCREDI 15 AVRIL

— TF 1, Antenne 2, à 20 h. 10, et FR 3, à 22 h. 55 : *Mme Marie-France Garaud, MM. Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand* (dix-huit minutes chacun).

— France-Inter, à 20 heures : *Mme Arlette Laguiller, M. Brice Lalonde* (dix-huit minutes chacun).

JEUDI 16 AVRIL

— TF 1 et Antenne 2, à 12 h. 40, FR 3, à 17 h. 30 : *MM. Michel Debré, Michel Crépeau et François Mitterrand* (dix-huit minutes chacun).

— France-Inter, à 13 h. 30 : *Mmes Arlette Laguiller et Huguette Bouchardeau* (dix-huit minutes chacun).

— TF 1 et Antenne 2, à 20 h. 10, FR 3, à 22 h. 45 : *M. Jacques Chirac* et *Mme Huguette Bouchardeau* (dix-huit minutes chacun).

— France-Inter, à 20 h. : *M. Michel Debré, Mme Marie-France Garaud, M. François Mitterrand.*

### Tribunes et débats

JEUDI 16 AVRIL

— *M. Jean-François Deniau*, porte-parole de M. Valéry Giscard d'Estaing, est reçu à l'émission « Parlons clair » sur France-Inter, à 7 h. 50.

— *M. François Mitterrand*, participe à l'émission « Forum » sur R.M.C., à 19 heures.

— *M. Michel Crépeau*, est l'invité de l'émission « Le grand jury » sur R.T.L., à 20 h. 30.

## Navette électorale

*Une chance que la commission nationale de contrôle ait accepté — il a fallu, paraît-il, négocier ça pendant des heures — de retarder de quelques instants, avec leur accord, bien entendu, le temps de parole de MM. Debré et Marchais. Faute de quoi, on ratait l'arrivée en direct, à la minute près, 20 h. 22 (heure française) de la navette spatiale américaine, d'abord simple point gris sur nos écrans noirs, puis gros oiseau se posant en douceur sur cette énorme piste naturelle. Seul, tout seul, jusqu'à ce que deux camions ventilateurs s'en approchent précautionneusement avec, à leur bord, des petits hommes blancs venus s'assurer de l'innocuité de cet engin tombé d'ailleurs.*

*Là-dessus, changement de décor : une longue table ovale présidée par M. Michel Debré et, bizarrement rangés d'un seul côté, un chômeur, le dirigeant d'une P.M.E. et Marielle Goitschel. Elle a essayé de nous vendre, l'index pointé sur notre nez, l'ex-premier ministre du général de Gaulle avec la véhémente, l'impérative emphase que susciterait une marque de skis ou d'anoraks.*

*Ridicule. Après chacune de ses interventions, le candidat lui tapotait le bras pour la remercier et la calmer tout ensemble. A signaler, une bonne idée : le résumé de son topo venant s'inscrire pour finir en gros caractères bien lisibles sur nos carreaux.*

*M. Michel Debré, j'ai eu l'occasion de l'écouter un peu plus tard à R.T.L., où il répondait aux questions très impertinentes du « Grand Jury ». C'était évidemment beaucoup plus amusant que le spectacle organisé de questions-réponses truquées auquel se livrent les postulants à nos suffrages. Il fallait voir à l'heure du déjeuner les mines, les trémoussements admiratifs et pâmés d'Anne-Marie Peysson, à qui le président sortant refusait de confier son petit secret à notre sujet, nous les femmes. Il le dirait plus tard. Sans doute un de ces soirs quand les hommes seront là pour en profiter aussi.*

*M. Georges Marchais, lui, avait chargé MM. Herzog et Juquin de lui renvoyer une balle moelleuse, sur laquelle il tapait avec la satisfaction retrouvée d'un debater peu fait pour les parcours en solitaire.*

*Une remarque pour terminer : Arlette Laguiller devrait se donner la peine d'apprendre ses discours par cœur ou de les inscrire sur un téléprompteur. Cette façon qu'elle a de les lire à toute allure, regard baissé, regard levé, voix pointue, précipitée, donne le tournis. On ne comprend plus rien à ce qu'elle dit. Ça se passait à midi.*

*C'est autour de minuit qu'on a eu enfin droit, sur l'une et l'autre chaîne, avec une préférence très nette pour T.F. 1, infiniment plus diserte et plus complète, à l'apparition souriante et décontractée, tête nue, en combinaison terre de Sienne, des deux pilotes de ce fabuleux coucou spatial, aussi inoffensif en apparence, aussi banal qu'un simple avion de ligne. Un grand moment de télévision.*

CLAUDE SARRAUTE.

Il a traité des catégories moyennes en déclarant :

*« Il faut maintenant voir si ce qui a été fait pour les catégories moyennes n'est pas, dans une certaine mesure, trop injuste et en tout cas trop étroit.*

*» Et regarder, précisément, à propos de l'aide au logement, de l'accession à la propriété, les questions de plafonds de ressources, si nous ne devons pas revoir ces plafonds de ressources, et éventuellement supprimer certains d'entre eux.*

*» Il y a une question importante : je suis partisan, pour ces catégories, du maintien de ce qu'on appelle le « quotient familial » dans l'impôt.*

*» Il y a des candidats qui proposent la suppression du quotient familial. Je suis contre cette suppression. »*

### M. MARCHAIS : s'attaquer délibérément aux profits.

M. Marchais, qui était assisté de MM. Pierre Juquin et Philippe Herzog, a notamment déclaré : *« Dire que la crise vient du pétrole, ce n'est pas sérieux (...). En vérité la cause de la crise, c'est la course au profit capitaliste, ce profit dont les autres candidats ne veulent pas parler. En sept ans, les profits patronaux ont doublé pendant que le chômage était multiplié par quatre. »*

Réaffirmant son opposition « catégorique » à tout élargissement de la Communauté européenne, M. Marchais a souligné la nécessité de *« produire français »* : *« Pour les capitalistes, si ça rapporte plus de produire à Hongkong qu'à Carcassonne, alors ils s'enfuient là-bas exploiter une main-d'œuvre réduite à la misère la plus terrible. Eh bien ! moi je dis qu'une telle politique est inacceptable ! »* Le secrétaire général du P.C.F. a réaffirmé que *« le seul moyen »* de *« trouver l'argent »* nécessaire pour réaliser son programme économique et social, *« c'est de s'attaquer aux profits, au gâchis, à la domination du capital. Et je suis le seul*, a-t-il dit, *à tenir ce langage. Si on ne le fait pas, alors, oui, c'est l'inflation galopante. Par contre si l'on s'attaque délibérément aux profits on peut arriver à une nouvelle croissance avec une inflation progressivement enrayée »*.

M. Herzog a notamment précisé, à propos des mesures fiscales préconisées par le P.C.F., que le seul fait d'opérer un prélèvement total sur les revenus *familiaux* mensuels supérieurs à 40 000 F permettrait de financer *« la création de huit cent mille emplois supplémentaires »*.

### M. LALONDE : pas de nucléaire.

M. Brice Lalonde s'est vivement opposé à la production d'énergie nucléaire : *« Les écologistes ne veulent pas de nucléaire. Au terme du prochain septennat, si le président de la République est écologiste, il n'y aura plus de centrales nucléaires en France; il y aura un passage progressif à des économies d'énergie, puis à des sources d'énergies renouvelables. Il faut un jour choisir et décider. (...) Moi, j'en ai assez de vivre dans un monde où, d'un côté, on nous dit que 70 % des cancers sont dus à l'environnement et, de l'autre, on n'arrête pas de rajouter des substances cancérigènes, à commencer par le nucléaire. Un jour il faut arrêter et s'engager dans une autre direction. »*

Le commandant Jacques-Yves Cousteau, qui participait à l'émission, s'est déclaré *« parfaitement d'accord »* avec M. Lalonde. Il a insisté, pour sa part, sur les potentialités de la mer en matière d'énergie solaire, accusant *« les puissances établies »* de mentir en minimisant les possibilités qui existent en ce domaine : *« L'énergie solaire qui tombe sur la terre est équivalente à cent soixante millions de centrales nucléaires. La partie de cette énergie qu'on peut utiliser représente à peu près quarante millions de centrales... »*

### M. CRÉPEAU : pour le pluralisme de l'information.

Insistant sur la nécessité d'une *« nouvelle répartition du savoir et du pouvoir »*, M. Michel Crépeau a indiqué : *« Sous le prétexte de démocratiser l'enseignement, on l'a dénaturé, on l'a démantelé, on l'a prolétarisé, pour en faire un sous-enseignement. »* Le candidat du Mouvement des radicaux de gauche a souligné qu'il ne faut pas *« rendre les enseignants responsables des erreurs du pouvoir politique »*.

A propos du pouvoir de l'information, M. Crépeau a déclaré qu'il cherche *« à protéger l'individu contre le pouvoir toujours tentaculaire de l'Etat, contre le pouvoir de l'argent, qui, d'ailleurs, sont confondus dans le gouvernement, sous le système de droite »*. Estimant qu'*« aujourd'hui, à TF 1, Antenne 2 ou FR 3, c'est toujours M. Giscard d'Estaing que vous entendez »*, le candidat du M.R.G. a indiqué qu'il faut veiller à *« protéger les journalistes contre les abus de pouvoir »* et, défendant l'idée d'une *« charte des journalistes »*, il a proposé que *« l'on rende le pouvoir aux citoyens, aux auditeurs et aux lecteurs en créant les conditions d'un pluralisme dans l'information »*.

### Mme BOUCHARDEAU : la parole des femmes doit retrouver sa place.

Mme Huguette Bouchardeau, qui était interrogée par M. Edouard Guibert, *« journaliste professionnel »*, a déclaré : *« La parole des femmes a été complètement éliminée de notre discours politique, et j'ai envie qu'elle retrouve sa place. »* Répondant à la critique selon laquelle elle prendrait des voix à M. Mitterrand, elle a rétorqué : *« Est-ce qu'on dit à François Mitterrand qu'il me prend des voix ? »* Rappelant que depuis 1974 le président de la République *« a pu décider, tout seul, de neuf expéditions militaires, alors que l'article 32 de la Constitution dit que c'est le Parlement qui décide de la guerre »*, la candidate du P.S.U. a souligné que le sens du premier tour est, notamment, de permettre aux Français de dire qu'*« ils veulent avoir un poids sur le programme du futur président de la République »*, *« autant pour l'élection que pour l'après-élection »*. Estimant qu'il y a des *« insuffisances graves »* et du *« flou »* dans le programme de M. Mitterrand, elle a affirmé que *« battre la droite, cela ne peut se faire que si l'on change la gauche »*. Mettant l'accent sur l'évolution de la position du candidat socialiste en ce qui concerne l'énergie nucléaire et la réduction du temps de travail à trente-cinq heures, Mme Bouchardeau a fait état de *« désaccords »* avec M. Mitterrand à propos de la force de frappe, ajoutant : *« Aujourd'hui, on dirait que toute la gauche s'est reconvertie à la bombe atomique (...) alors, heureusement que nous sommes là. »* *« Aujourd'hui*, a-t-elle d'autre part déclaré, *tout le monde propose des mesures pour les femmes, de la droite à la gauche, comme si c'était une catégorie particulière, comme si parler de la place des femmes dans cette société, ce n'était pas remettre en cause toute cette société elle-même (...). Je propose — parce que c'est cela le plus important — qu'il y ait 50 % de femmes dans toutes les instances de pouvoir, partout où quelque chose se décide d'important pour la vie de ce pays. C'est aux femmes de décider quelles seront les bonnes mesures pour elles. Faites-nous donc confiance ! »*

### M. DEBRÉ : les malheurs de la France.

M. Michel Debré a notamment déclaré : *« Le redressement est nécessaire pour que la France soit parmi les gagnants qui dominent le monde. Les malheurs de la France s'appellent la hausse du chômage et des prix. Voilà le résultat de plusieurs années de pilotage à vue au jour le jour. Si l'on ne cherche pas les causes de la maladie, on ne guérira pas le malade. Or les mauvais médecins sont nombreux. Il y a même des charlatans »*. Il cite alors ceux qui proposent d'attendre qu'il y ait moins de jeunes pour que le chômage se réduise (*« Ce raisonnement est une honte »*), ceux qui proposent de réduire le temps de travail ou de créer des emplois de fonctionnaires. Le candidat propose une politique raisonnable des rémunérations, l'allégement des charges des entreprises et une réduction du train de vie de l'Etat.

Mme Marielle Goitschel, ancienne championne de ski, est intervenue pour dire : *« Voilà un discours sportif. Michel Debré est le seul candidat qui peut se présenter au départ d'une compétition sans être disqualifié. La France va crever de ces ringards de la politique »*.

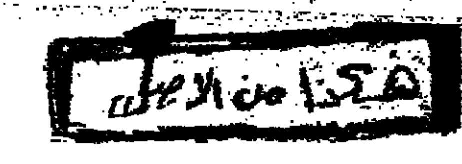
Le candidat évoque la « concurrence déloyale » faite à certains produits français par les produits de l'Asie du Sud-Est, en disant : *« Il faut protéger nos secteurs menacés et négocier en position de force. Si la Commission du marché commun ne change pas de politique dans les semaines qui viennent, nous serons en droit de protéger nos secteurs menacés. »*

### M. MICHEL CRÉPEAU (M.R.G.) : les simulacres de la commission de contrôle.

M. Michel Crépeau a indiqué, lundi 13 avril, que les *« précautions dérisoires »* qu'utilise la commission de contrôle de la campagne électorale pour assurer l'égalité entre les différents candidats *« ne sont que simulacres »*. Apprenant que cette commission « regrette » la diffusion du « Club de la presse » de M. Giscard d'Estaing, que lui-même juge *« parfaitement illégale »*, le candidat du M.R.G. a rappelé que la commission *« sous le prétexte que sa profession de foi comportait deux photos n'a pas hésité à la refuser »* et l'a contraint à réimprimer quarante millions de circulaires. Le maire de La Rochelle a, d'autre part, déclaré que le listing des Français de l'étranger était disponible au ministère des affaires étrangères... au prix de 17 000 F. *« Si la commission nationale de contrôle n'est qu'un appendice de l'Elysée et du citoyen - candidat*, a conclu M. Crépeau, *qu'on nous le dise. »*

### LE GRAND RABBINAT N'INTERVIENT « EN AUCUNE MANIÈRE »

Le Grand Rabbinat de France déclare dans un communiqué que sa *« position constante »* est *« de n'intervenir en aucune manière, sous aucune forme et à aucun moment dans le domaine électoral, tant au niveau des élections présidentielles qu'à celui des élections législatives ou locales »*. Le grand rabbin René-Samuel Sirat, souligne-t-il, a rappelé que, *« tant de manière explicite qu'implicite »*, il *« ne s'est jamais départi de cette attitude »*.



LES LISTES DES <PARRAINS> AU <JOURNAL OFFICIEL>

# Plusieurs élus U.D.F. ont favorisé la candidature de M. Lalonde

Le *Journal Officiel* du mercredi 15 avril publie les listes des élus (parlementaires, conseillers généraux ou maires) ayant présenté des candidats à l'élection présidentielle. Chacune des *dix listes* comprend cinq cents noms tirés au sort par le Conseil constitutionnel dans ses séances des 9 et 10 avril parmi *tous* les présentateurs de chaque candidat. Dans chaque liste figurent les élus d'au moins trente départements ou territoires d'outre-mer.

La présence de parlementaires n'est pas étonnante dans les listes de MM. Chirac, Crépeau, Debré, Giscard d'Estaing, Marchais et Mitterrand. L'absence de signatures *de députés ou de sénateurs* pour Mme Bouchardeau et Mlle Laguiller ne l'est guère plus. En revanche, Mme Garaud a reçu le soutien d'un député U.D.F., M. François d'Harcourt (Calvados), et M. Lalonde ceux d'un député app. U.D.F., M. Adrien Zeller (Bas-Rhin), et d'un ancien député C.N.I., M. Jean Kiffer (Moselle).

Comme les y avaient encouragés leur formation (notamment le C.D.S. par la voix de son président délégué, M. Bernard Stasi, et le parti radical), des élus U.D.F. ont signé en faveur du candidat écologiste. *Citons* des conseillers généraux comme MM. Raymond Chappa (Hautes-Alpes), Jacques Lavialle (Dordogne), Antoine Castelnau (Gard), Alain Collery (Marne), Roland Ortlieb et Louis Ulrich (Haut-Rhin). M. Lalonde a également reçu le soutien de conseillers généraux socialistes comme *MM. Jean-Romain* Argacha (Lot-et-Garonne), Claude Chazal (Lozère) et Jean-Edouard Augé (Tarn-et-Garonne). Enfin — un symbole, — le premier signataire tiré au sort pour M. Lalonde est le maire de Saint-Priest-la-Prugne (Loire), M. Jean Rathier.

## Les consignes du P.S. n'ont pas été suivies

Les consignes du parti socialiste pour dissuader leurs élus de signer en faveur d'un candidat autre que M. Mitterrand n'ont pas été respectées. Ainsi, Mme Bouchardeau a bénéficié du parrainage de conseillers généraux parmi lesquels MM. Marc Perrot (Ain), *Michel Elmer* (Loir-et-Cher), Henri le Rochellec (Morbihan), Daniel Delrez (Moselle) *et Jean-Marie* Leduc (Seine-Maritime). Les mêmes consignes émanant du P.C. ont connu des exceptions : ainsi le maire de Batz-sur-Mer (Loire-Atlantique), M. Pierre Le Perche a signé pour le candidat du P.S.U. Dans le département, le maire et conseiller général de Carquefou, M. Pierre Stalder, soutient Mlle Laguiller, *alors* qu'il était classé parmi les modérés favorables à la majorité. La représentante de Lutte ouvrière semble avoir reçu l'appui d'un certain nombre d'élus modérés comme M. Joseph Hourdin (maire de Fréhel, dans les Côtes-du-Nord) et M. Pierre Butsson, C.D.S (conseiller général de la Savoie).

Dans la liste de Mme Garaud apparaissent notamment les noms du maire de Fessenheim, M. Alain Weil, de celui de M. Michel Pierucci, maire de Corte, qui *s'était* qualifié en *juin* 1978, lors de la visite de M. Giscard d'Estaing, en sa qualité de candidat *premier giscardien de la Corse* », et de celui de M. Noël Sarrola, maire de Sarrola-Carcopino, qui, M.R.G., avait précédemment assuré qu'il voterait pour M. Mitterrand.

Le hasard fait parfois bien les choses : M. Henri Giscard d'Estaing, en sa qualité de candidmat général du Loir-et-Cher « parraine » son père...

LA COMMISSION DES SONDAGES EXPRIME SES RÉSERVES SUR LA FIABILITÉ DE DEUX ENQUÊTES

La commission des sondages a exprimé, mardi 14 avril, de *« sérieuses réserves sur la fiabilité »* des résultats de deux sondages, *V.S.D.* - Indice-Opinion et *Paris-Match* - Public S.A. (*le Monde* du 10 avril), qui étaient nettement contradictoires, notamment dans les intentions de vote pour le second tour. Pour Indice-Opinion, M. Mitterrand était crédité de 52,5 % contre 47,5 % pour M. Giscard d'Estaing. Pour Public S. A., l'actuel chef de l'Etat devançait avec 52 % son challenger socialiste, qui recueillait 48 %.

La commission déclare : *« Il faut rechercher la cause des écarts constatés dans les conditions de réalisation des enquêtes. Des opérations de cette ampleur* (1) *comportent des risques d'erreurs importants quand elles sont effectuées par des instituts dont l'un n'a pas encore fait d'enquête comparable, dont l'autre n'en a fait qu'exceptionnellement et qui ne disposent pas d'une expérience ou d'une structure suffisante. »*

Ces opérations, ajoute la commission *« ont nécessité notamment le recours à des enquêteurs occasionnels dont une proportion non négligeable n'ont qu'une expérience limitée ou travaillent pour la première fois avec l'institut qui les emploie »*. Elle poursuit : *« Mais les écarts s'expliquent aussi par les redressements opérés par les deux instituts sur les résultats bruts des enquêtes du fait que la structure par sympathie politique des échantillons interrogés diffère de façon importante de la structure retenue comme référence, laquelle n'est pas la même dans les deux sondages. Dans ces conditions, la commission ne peut qu'exprimer de sérieuses réserves sur la fiabilité des résultats de ces deux sondages. »*

(1) La réalisation de l'enquête Indice-Opinion s'est faite auprès d'un échantillon national représentatif de 5 355 personnes, et celle de « Paris-Match » de 5 090 personnes.

## En bref

● *Après l'annonce du projet d'émissions communes* de TF 1, *« l'Express »* et R.T.L. dans laquelle nous écrivions : *Dans un premier temps, la société des journalistes de R.T.L. avait déploré que l'information soit confiée majoritairement à des journalistes étrangers à la station »*, (*le Monde* du 12-13 avril). Jean-Yves Hollinger, président de la société des rédacteurs, nous écrit : *« La lecture de ces quelques lignes laisserait supposer que dans un second temps nous aurions donné notre accord. Ce qui n'est nullement le cas.*

*» Au contraire, nous avons obtenu de notre direction une renégociation de cette opération commune afin que les journalistes de R.T.L. présentent et commentent eux-mêmes, à partir des studios de la rue Bayard, l'ensemble des informations des matinées des lundis 27 avril et 11 mai. »*

Les deux journaux prévus à 6 heures et 9 heures auront donc lieu normalement. Après quoi, les studios de R.T.L. entreront en liaison avec ceux de TF 1, où les journalistes de la radio luxembourgeoise participeront à l'analyse des résultats.

● *L'union régionale* de Paris des anciens combattants français de confession islamique a décidé de soutenir la candidature de M. Jacques Chirac, estimant que celui-ci *« a donné les réponses les plus claires et les plus positives aux préoccupations des Français musulmans rapatriés ».*

● *Une nouvelle brochure hostile à M. Valéry Giscard d'Estaing* vient d'être mise en circulation. Semblable à la précédente, qui était intitulée *le Candidat du Kremlin* (*le Monde* du 1er avril), celle-ci est consacrée à la politique africaine du chef de l'Etat et porte le titre *la Chasse gardée de Valéry Giscard d'Estaing, histoire d'une catastrophe.* Elle compte douze pages illustrées comme la précédente. On y traite — *sans signature* — de l'*« imposture de Kolwezi »*, des *« safaris en famille »* en Centrafrique et du *« lamentable échec »* du Tchad. Alors que la première brochure portait la mention « Printed in Belgium », la seconde porte les mentions « Printed in Bangui » et « Made in Bangui ».

Lors de l'émission « Cartes sur table » du 30 mars, M. Giscard d'Estaing avait évoqué la publication de la première brochure. Il avait déclaré : *« Je voudrais bien savoir qui l'a faite. Voyant son luxe et son coût, je voudrais savoir qui la finance. Je ne le sais pas et je ne chercherai pas personnellement à le savoir. »*

● *La mer et l'élection présidentielle.* — La Nouvelle Revue *Maritime* (70, rue Saint-Lazare, 75009 Paris), publie dans son numéro d'avril un long article de M. Giscard d'Estaing intitulé « La mer : une ambition pour la France », dans lequel le président de la République sortant précise ses objectifs pour *« aider les secteurs maritimes à traverser la tourmente »*. Le même numéro donne la parole à MM. Chirac, Debré, Mitterrand et Marchais.

● RECTIFICATIF. — Au cours du meeting organisé par le P.C.F. à Marseille, le 11 avril, M. Guy Hermier, membre du bureau politique de ce parti, a appelé les communistes à *« tout faire pour que le 26 avril, en Provence, Georges Marchais soit le premier de tous les candidats »* (et non *« de tous les candidats de gauche »*, comme nous l'avons écrit par erreur dans *le Monde* du 7 avril).



## CORRESPONDANCE

### Les pratiquants et la droite

*A la suite de la publication, dans* le Monde *du 12 avril, du compte rendu d'un exposé du Père Madelin sur « l'influence de la dimension religieuse sur les comportements politiques », nous avons reçu une lettre de M. Jean Sainsaulieu, qui souligne les aspects suivants :*

Une *religion* est formée de traditions, d'institutions, d'obligations et d'observances, toutes valeurs de droite. Il faut être très intellectualisé pour s'en affranchir.

Le *catholicisme* y ajoute hiérarchie et aristocratie avec ostentation : tout emploi est le fait du prince, de la sacristine au cardinalat. Le culte est autoritaire, les sacrements sont accordés et les homélies sans réplique. Bien qu'on ne choisisse pas sa confession, les membres actifs en sont marqués.

Les *protestants*, comme leur nom l'indique, devraient être dans l'opposition. En France, les consistoires émettent des vœux incendiaires pour resserrer les rangs, mais la parole est trop généreuse pour qu'on passe aux actes ; la docilité l'emporte.

Les *juifs* votent selon leurs complexes : il y a trop loin de l'israélite typique de la Bible à la moyenne économique d'aujourd'hui. On se reclasse librement entre les partis.

C'est pourquoi votre fille est muette.

*Pour affichage illégal*

## Le candidat écologiste assigne quatre de ses concurrents en référé

M. Lalonde, candidat écologiste à l'élection présidentielle, assigne en référé, jeudi 16 avril, devant M. Pierre Drai, vice-président du tribunal de Paris, quatre de ses concurrents, MM. Chirac, Debré, Giscard d'Estaing et Mitterrand, qu'il accuse de ne pas respecter les dispositions du code électoral sur l'affichage.

Ses avocats, Mes Daniel Amson et *Dany Cohen*, invoquent l'article L. 51, qui interdit, pendant la période électorale, tout affichage en dehors des panneaux officiels. Or il apparaît que des emplacements commerciaux ont été retenus par les quatre candidats en cause auprès de quatre sociétés — Giraudy, Dauphin, qui est l'afficheur de la Ville de Paris, le Groupement des afficheurs parisiens (GAP)) et Avenir-Publicité, — qui sont elles aussi assignées. M. Lalonde demande la mise à blanc — neutralisation par application d'un papier — des affiches apposées sur ces emplacements.

*Ce débat ne concerne pas l'affichage sauvage,* bien qu'il soit lui aussi illégal. *« Il y a pour cet affichage un problème de preuve,* précise Me Cohen. *Nous souhaitons poursuivre des gens qui ont une présomption de responsabilité, ce qui est le cas pour l'affichage commercial desdites sociétés et des candidats eux-mêmes. L'affichage sauvage est le fait des militants. Le candidat est en droit d'affirmer qu'on le fait contre son gré. »* Cela explique que M. Lalonde n'assigne pas M. Marchais, qui, selon lui, ne pratique pas d'affichage commercial.

L'INTERDICTION DE LA PUBLICITÉ COMMERCIALE

La commission nationale de contrôle de la campagne électorale a rappelé le 10 avril :

*« 1) Que les règles relatives à l'égalité entre tous les candidats pendant la durée de la campagne électorale et à l'interdiction, pendant cette même durée, de toute publicité ou propagande autre que celle organisée par application du code électoral s'appliquaient pendant toute la durée de la période électorale, c'est-à-dire du vendredi 10 avril à 0 heure, au vendredi 8 mai à minuit.*

*» 2) Pendant cette période, par application de l'article L 52-1 du code électoral, toute publicité relative aux élections est interdite par la voie de la presse.*

*» Est notamment interdite la publicité commerciale pour des ouvrages écrits par les candidats ou les groupements qui les soutiennent dès lors que cette publicité rejaillit sur la campagne électorale. Il en est ainsi, en particulier, lorsqu'une référence directe ou indirecte est faite à la campagne ou au programme du candidat, lorsque cette publicité comporte une photo du candidat et, plus généralement, lorsqu'elle excède la publicité habituellement faite dans la presse à ce genre d'ouvrages. »*

PLUS DE MILLE DEUX CENTS MAGISTRATS VEILLERONT A LA RÉGULARITÉ DES OPÉRATIONS ÉLECTORALES.

Le Conseil constitutionnel communique :

Pendant toute la durée de la campagne électorale — *c'est-à-dire depuis* le 10 avril — les maîtres des requêtes au Conseil d'Etat et les conseillers *référendaires* à la Cour des comptes, rapporteurs-adjoints du Conseil constitutionnel, ainsi que tous les chefs de cour — premiers présidents de cour d'appel ou présidents de tribunal supérieur d'appel, — veilleront, en application de l'article 48 de l'ordonnance du 7 *novembre* 1958, à la régularité des opérations électorales pour l'élection du président de la République.

En outre, lors des scrutins des 26 avril et 10 mai, mille deux cent *vingt-deux magistrats* supplémentaires, tous magistrats du siège, accompliront la même mission tant en métropole que dans les départements et territoires d'outre-mer.

Tous ces délégués, qu'ils soient de *l'ordre administratif* ou judiciaire, rendront compte directement et immédiatement au Conseil constitutionnel de toute irrégularité.

Dans les chiffres précités, n'ont pas été comptés les magistrats qui participent aux travaux des commissions de contrôle de la campagne, des commissions de contrôle des opérations de vote et des commissions de recensement des votes.

## La C.F.D.T. critique la politique internationale de M. Giscard d'Estaing

*« Douze millions d'enfants sont morts de malnutrition en 1980. »* En énonçant cette dramatique donnée mondiale, M. Jacques Chérèque, secrétaire général adjoint de la C.F.D.T., a voulu replacer brutalement à l'échelon international la campagne élyséenne et mettre en accusation la politique française menée durant le septennat de M. Giscard d'Estaing.

Devant les journalistes, le 9 avril, il a ainsi parlé successivement de la très forte baisse générale de l'activité, qui a entraîné un accroissement rapide et constant du chômage (23 millions de chômeurs dans les pays de l'O.C.D.E., avec la perspective de 25 millions en 1985) ainsi que la stagnation ou la baisse en pouvoir d'achat, les déséquilibres financiers, l'âpreté de la concurrence internationale et la situation de plus en plus angoissante du tiers-monde.

*La politique* du gouvernement français, a dit M. Chérèque, ne se distingue pas fondamentalement de celle que mènent les autres pays industrialisés.

L'essai de diminution de la dépendance extérieure (énergie, matières premières) s'est heurté aux déséquilibres de la balance commerciale, dus aux retards techniques, à ceux des investissements, à la trop faible productivité, à celle du dynamisme commercial et à l'aggravation de la dépendance financière.

A l'égard du tiers-monde, les déclarations généreuses sont contredites par un comportement dominé par les intérêts mercantiles et politiques (Iran, Pakistan, Corée), la course aux matières premières (Niger, Centrafrique, Gabon, Zambie) et les zones stratégiques (Afrique de l'Ouest, Centrafrique, océan Indien).

Il y a aussi la « chasse gardée africaine » et les caractères encore impérialistes de cette politique.

Exprimant une condamnation sans appel de la politique giscardienne, M. Chérèque a mis en avant le rôle de la C.F.D.T. dans le mouvement syndical mondial. Alors que les organisations internationales (F.S.M., C.I.S.L., C.M.T.) *ne font qu'enregistrer* la médiocrité de leur efficacité, a dit M. Chérèque, la C.F.D.T. s'efforce d'axer l'action syndicale sur un nouveau type de développement. Il s'appuie au niveau européen sur la C.E.S. (Confédération européenne des syndicats) et sur coopération avec le Tiers Monde la coopération avec le tiers-monde.

● *Le Syndicat national de la petite et moyenne industrie* a décidé *« d'apporter son soutien sans réserve à M. Jacques Chirac en raison des options économiques qu'il propose »*. Créé en 1936, le S.N.P.M.I. affirme regrouper *quinze mille* adhérents chefs d'entreprise.

## LES CADRES DE L'UGICT - C.G.T. CONDAMNENT LES CONTESTATAIRES

L'Union des cadres C.G.T. (UGICT), dans une longue déclaration, condamne les militants qui contestent le comportement de la *confédération* dans la campagne électorale, après avoir réaffirmé ses objectifs (dont notamment de *« réelles nationalisations »*).

La commission exécutive de l'UGICT réprouve *« sévèrement les pratiques qui, à l'intérieur de la C.G.T., visent à empêcher que leur organisation défende les orientations du quarantième congrès, dans l'intégralité du contenu de classe et de masse qui les caractérise (...). Ces pratiques anti-statutaires tournent le dos à la démocratie syndicale et sont d'ores et déjà vouées à l'échec »*.

La déclaration a été votée à l'unanimité moins une voix, celle de *Mme Janine Parent*, qui a repris les arguments déjà soutenus par elle et ses amis socialistes *devant* la commission exécutive confédérale. Toutefois, un tiers seulement des effectifs normaux de la commission de l'UGICT étaient présents au moment du scrutin.

D'autre part, diverses *organisations* de la C.G.T. ou groupes de militants continuent à exprimer les *uns* leur *soutien* à l'attitude confédérale, les autres leur désaccord ; et parmi ces derniers une *centaine* d'adhérents du syndicat du C.E.P.M.E. (Crédit d'équipement pour les petites et moyennes entreprises).

## L'économie et l'emploi

*(Suite de la première page.)*

D'abord les propositions de *relance de l'investissement ou de la* consommation, ou des deux à la fois, se heurtent à la dure réalité internationale. Qu'elles soient *financées par l'aggravation du déficit* des finances publiques ou par la réduction des charges grevant les coûts de production, ces propositions *ne sont pas en mesure* d'assurer la continuité de la croissance et paraissent incapables de résorber le chômage, sauf *à entrer dans la voie du protectionnisme* ou dans celle de la création d'ateliers nationaux.

Quant aux propositions de réorganisation de l'ensemble des rapports de *production inspirées par l'ex-*programme commun, même habilement présentées, elles entraîneraient un tel déséquilibre interne et *externe que, très rapidement*, elles devraient entrer dans la voie de la « cohérence communiste » ou en revenir à un programme de stabilisa*tion douloureux pour* les plus faibles.

*Des études économétriques* récemment réalisées par divers instituts de conjoncture et laboratoires universitaires montrent *bien, en effet, les limites* de ces stratégies : ou bien la relance, tout en provoquant un surcroît d'importations, est trop faible *pour agir sur l'emploi* — nos *partenaires britanniques* viennent d'en faire l'expérience, — ou bien la désorganisation de la production et du commerce *extérieur* est telle qu'il *faut rapidement modifier* la parité du franc ou abandonner le système monétaire européen. Dans les deux hypothèses, *l'accélération de l'inflation* et l'aggravation du chômage ne manquent pas d'accompagner l'expérience, qui passe assez vite de *« l'état de grâce à l'état de crise »*.

C'est pourquoi le programme cohérent et mesuré *proposé* par Valéry Giscard d'Estaing apparaît comme le seul susceptible d'agir *à la fois* sur l'activité économique et sur l'emploi. Il s'appuie, en effet, sur deux politiques étroitement associées : *un soutien vigilant de l'activité économique* et une action persévérante de création de nouveaux emplois pour les jeunes. De même *que le soutien de l'activité utilise* toutes les armes possibles — déficit budgétaire, emprunt sur le marché mondial, incitation à la recherche et à l'investissement, — de *même* la politique de création d'un million de nouveaux emplois — par encourage*ment au départ des travailleurs immigrés*, développement de la préretraite, modification de l'indemnisation du chômage et multiplication des *emplois à temps partiel* — est à la dimension du problème démographique qui nous est posé.

Bien sûr, ces deux politiques ne *peuvent être efficaces que dans la* mesure où des actions fondamentales ont déjà été entreprises avec succès. La revalorisation du *travail* manuel, la *réforme* de l'enseignement, la généralisation de la formation professionnelle, l'effort vers l'indépendance *énergétique et la promotion* d'entreprises compétitives dans tous les secteurs de l'économie en constituent l'essentiel.

Valéry Giscard d'Estaing, seul, tient *compte des aléas prévisibles* de la conjoncture internationale : son souci majeur est de renforcer l'économie pour faire face à un éventuel *troisième* choc pétrolier. Ce *renforcement fondé sur une croissance* saine et sur la création d'emplois *adaptés* aux besoins d'une économie compétitive est, en définitive, un *gage de sécurité*.

*Il s'agit, pour la France*, de faire face pendant les prochaines années aux défis du monde en conservant son rang et en resserrant sa cohésion. Par-delà *les outrances propres à toute campagne* électorale, le soutien de la seule stratégie capable de réconcilier l'économie et l'emploi doit prévaloir sur les tentations du *déséquilibre et de l'aventure*.

JEAN-PIERRE FOURCADE.



UNE ÉTUDE D'OPINION

# Vers l'éclatement de l'électorat majoritaire ?

**L'opposition Giscard-Chirac, la multiplicité des candidatures issues du gaullisme, *traduisent-elles de simples rivalités de personnes et de clans*, ou expriment-elles des clivages réels de la société française ? Cette diversification des *candidats de la majorité* se reflète-t-elle suffisamment dans l'opinion pour qu'une réconciliation apparaisse hasardeuse après le 26 avril, *ou bien* la base électorale des divers candidats est-elle suffisamment homogène pour accepter facilement un rapprochement ?**

***Telles sont** quelques-unes des questions essentielles aujourd'hui posées par l'affrontement Giscard d'Estaing-Chirac* et, à titre accessoire, par les candidatures Debré et M.-F. Garaud. Il est dès aujourd'hui possible d'apporter, au niveau de *l'opinion, quelques éléments de réponse* à ces interrogations, tant en matière politique que sociologique.

par ROLAND CAYROL et JÉROME JAFFRÉ (*)

Au plan sociologique, l'étude a pu être menée à *partir d'un* échantillon national représentatif de quatre mille électeurs, *constitué* par la Sofres (1). Elle révèle, par rapport à la situation de l'élection présidentielle de 1974 et des élections législatives de 1978, une évolution très significative. En *1978*, nous écrivions ici-même (2), à propos de la sociologie comparée de *l'U.D.F. et du R.P.R. : « Les ressemblances entre les deux électorats sont frappantes. Même structure d'âge, à quelques détails près. Et, ce qui est peut-être plus surprenant, même composition socio-professionnelle* (3). »

Regardons, aujourd'hui, le tableau I, qui représente la sociologie des électorats Giscard d'Estaing, Chirac, Debré et Marie-France Garaud, et disons-le tout net : la situation a changé ; une *diversification sociologique s'installe* dans le camp conservateur.

Par sexe, l'analyse fait apparaître que M. Debré *et M.* Giscard d'Estaing plus encore ont, conformément à la tradition *française des électorats de droite*, une proportion d'électrices bien plus élevée que leur part dans la population. Quant à Mme Garaud, au demeurant bien peu féministe, c'est surtout auprès des femmes qu'elle a trouvé un écho. En revanche, M. Chirac a un électorat moitié masculin et moitié féminin, et qui donc, en définitive, sous-représente les femmes, puisque celles-ci sont majoritaire dans l'électorat. Cela traduit sans doute la composante d'*intérêt pour la politique* du vote Chirac : la pente sociologique conservatrice conduit plutôt *au choix en faveur de* MM. Giscard d'Estaing ou Debré. Pour voter Chirac, il faut aujourd'hui faire un choix politique de rupture relative, donc être, d'une certaine façon, plus militant, et ce type de motivation, compte tenu de ce qu'est la société *française*, se rencontre davantage chez les hommes que chez les femmes.

En ce qui concerne l'âge, une constante tout d'abord : *quels qu'ils soient*, nos quatre candidats sont, en regard de la *moyenne nationale, faibles chez* les moins de vingt-cinq ans — on sait que ceux-ci penchent à gauche (ou vers l'écologie). *Mais*, d'un candidat à l'autre, plus que des nuances affleurent. La plus *importante, électoralement* : M. Chirac a bien du mal à conquérir le troisième âge. On *sait que* les personnes âgées accordent toujours une prime au président en place. On sait aussi *que* les soixante-cinq ans et plus ont vu leur condition s'améliorer au cours du septen*nat*. Et, à l'évidence, *ils en* sont souvent reconnaissant au président sortant, dont l'électorat les *sur-représente* beaucoup M. Debré, à son niveau, est également très présent chez les personnes âgées — alors que Mme Garaud (par son langage « musclé » ?) réussit surtout chez les trente-cinq cinquante ans. Voilà une difficulté concrète *pour* le maire de Paris : il est bien difficile, à droite, d'espérer transformer l'essai *sans conquérir les plus âgés*. Or, jusqu'à présent, cette catégorie résiste à l'« effet Chirac ».

La profession introduit de nouvelles différences — étant entendu que les milieux sociaux les plus favorisés sont sur-représentés chez chacun de nos quatre candidats. *Proportionnellement*, c'est M. Valéry Giscard d'Estaing qui réussit le mieux *chez les ouvriers* — il est décidément loin le temps du gaullisme « populaire » M. Debré et Mme Garaud rencontrent surtout l'adhésion de milieux cadres. Quant à M. Chirac, ancien ministre de l'agriculture, il perce avec efficacité parmi les *paysans : il réussit également* fort bien chez les petits commerçants et artisans, et parmi les *professions* libérales *et* les cadres supérieurs. Surtout, prolongeant les seules différences notables constatées en 1978 entre *R.P.R. et U.D.F.*, la *différenciation* Giscard-Chirac s'accuse à propos du statut professionnel : *le total des travailleurs indépendants* installés à leur compte — agriculteurs, patrons de l'industrie et du *commerce*, *membres* des professions libérales — pèse beaucoup plus dans l'électorat chiraquien *que* dans l'électorat giscardien. Il serait absurde, à propos des candidatures du président sortant et du maire de Paris, de déceler un conflit entre le monde des salariés plus ou moins aisés et celui des boutiquiers et des travailleurs indépendants. *Les différences* statistique enregistrées ne sont pas des oppositions tranchées. *Mais, incontestablement, la* séparation politique trouve ici des racines sociales, selon les lignes de *contradiction* qui traversent actuellement les intérêts des catégories aisées et des classes moyennes.

En termes religieux enfin, on mesure la gradation entre un électorat Debré, le plus marqué par la pratique catholique régulière, et ceux de M. Giscard d'Estaing, puis de M. Chirac et enfin de Mme Garaud, tous plus catholiques que la *moyenne* nationale, mais traduisant une empreinte de moins en moins forte de la pratique religieuse traditionnelle.

Au total, ce sont bien des profils sociologiques assez types qui se dégagent, par différence. *Les chiraquiens* apparaissent comme des électeurs plus *masculins*, plus jeunes, travaillant *plus souvent* pour leur propre compte et boudant *un peu* la messe dominicale ; les giscardiens sont plus souvent des femmes, des personnes âgées, des catholiques pratiquants (ne serait-ce qu'occasionnels), mais aussi plus souvent *des salariés* du secteur privé. Les debréistes sont, pour moitié, des électeurs — *des femmes surtout* — ayant dépassé la cinquantaine et fréquentant les églises. Quant aux supporters de Mme Garaud, ce sont avant tout des femmes d'un âge moyen et appartenant au *milieu cadre*.

Cette diversification sociale est d'autant plus notable qu'elle est relayée par une diversification politique réelle. En 1978 *peu de* chose distinguait vraiment les *opinions* de l'électorat républicain de celles de l'électorat R.P.R. De même qu'en 1974 les opinions des électeurs de M. Chaban-Delmas ne différaient guère de celles des électeurs de M. Giscard d'Estaing. Si clivage il y avait, il passait plutôt, en 1978, au sein de l'électorat U.D.F. — entre le R.P.R. d'un côté, le C.D.S. et le parti radical de l'autre — qu'entre giscardiens de stricte obédience et chiraquiens. Là aussi, la situation a évolué.

Si l'on compare (voir le tableau II) les réponses respec*tives (4) des électeurs* actuels de M. Giscard d'Estaing et de M. Chirac, on constate, en effet, sur un grand nombre de questions politiques concernant le changement, *l'image de la* gauche ou les alliances gouvernementales, plus qu'un décalage.

Incontestablement, *prolongeant* leur « grogne » contre le président sortant, une fraction non *négligeable* des chiraquiens vont, désormais, jusqu'à franchir un pas important en direction de la gauche. Plus favorables que les giscardiens à un changement politique profond, majoritaires dans la critique adressée au septennat, les électeurs de M. Chirac se *retrouvent*, dans la proportion du quart environ pour espérer une transformation de *la société*, avoir une bonne opinion de M. Mitterrand, voire pour se dire satisfaits d'un *éventuel* succès de M. Mitterrand à l'élection présidentielle, et pour souhaiter une alliance P.S.-R.P.R. d'où l'U.D.F. serait exclue. A force d'entendre parler de « convergences », un quart des chiraquiens se sont mis à y croire : voilà un élément nouveau dans le paysage politique. Un élément qui peut, d'ailleurs, se lire de plusieurs manières : M. Mitterrand peut y trouver l'espoir que l'intention de certains électeurs chiraquiens de se tourner vers lui au second tour (et au-delà) n'est pas pure « *parole verbale* » ; *M.* Giscard d'Estaing peut y lire qu'un éventuel élargissement de la majorité aux *socialistes* aurait désormais des partisans décidés au sein des sympathisants gaullistes ; M. Chirac doit prendre en compte cette aspiration d'une notable fraction de son électorat — mais mesurer aussi jusqu'où il peut aller trop loin, car ces « chevau-légers », antigiscardiens et ouverts au changement, ne composent tout de même pas, pour le *moment*, le plus grand nombre de ses partisans.

Le problème est à cet égard d'autant plus compliqué pour lui que, si, sur le plan de la vie politique et des alliances, les électeurs chiraquiens tendent aujourd'hui à s'autonomiser par rapport aux giscardiens, en revanche, dès lors qu'il s'agit d'options de fond, de valeurs de société, d'attitudes politiques plus fondamentales, les deux composantes de la majorité sortante redeviennent étonnamment proches.

On le constatera en analysant le tableau III : empreintes du même anticommunisme, de la même réserve à l'égard de la C.G.T., des mêmes réticences à l'égard des extrêmes, de droite et plus encore de gauche ; *électeurs* giscardiens et chiraquiens présentent une structure d'opinions très *voisine*, *sur des sujets* aussi divers que l'impôt sur le capital, la confiance dans les Etats-Unis, *le sexisme en politique*, l'importance de la notion de sécurité, l'homosexualité ou l'âge du droit de *vote*. Dans plusieurs de ces cas, on peut même constater que c'est parmi les électeurs chiraquiens que l'on trouve le plus de positions conservatrices.

Alors ? Alors, *l'arbre ne doit pas* cacher la forêt. Il est incontestable qu'un mouvement, à la fois *social et politique*, a *affecté* dans la période récente ce qu'on appelait naguère « l'électorat de la *majorité* ». *On peut*, à bien des égards, cerner désormais des contours caractéristiques d'un *électorat giscardien* et *d'un* électorat chiraquien autonomisés. L'opposition Giscard-Chirac, au *sommet, correspond* bel et *bien* à des divisions sociales et politiques qui existent aujourd'hui dans les *profondeurs* du pays. Mais il n'est pas moins vrai que sur des valeurs plus fondamentales, moins liées à l'actualité du débat politique, une solidarité idéologique demeure entre ces deux électorats. Ce ne sera pas l'un des moindres intérêts de la vie politique de ces *prochains mois* — à commencer par le second tour du scrutin présidentiel — de voir ce *qui* tendra à *l'emporter*, des facteurs de divisions sociopolitiques ou des éléments idéologiques de *solidarité*.

### I. — LA SOCIOLOGIE DES ÉLECTORATS ISSUS DE LA MAJORITÉ

| ELECTORATS | V. GISCARD D'ESTAING | J. CHIRAC | M. DEBRE | M.-F. GARAUD | Ensemble de la population en âge de voter |
|---|---|---|---|---|---|
| **SEXE** | | | | | |
| Hommes | 42 | 50 | 45 | 27 | 48,2 |
| Femmes | 58 | 50 | 55 | 73 | 51,5 |
| | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| **AGE** | | | | | |
| 18 à 24 ans | 10 | 12 | 11 | 13 | 15 |
| 25 à 34 ans | 17 | 19 | 16 | 18 | 21,3 |
| 35 à 49 ans | 23 | 28 | 20 | 42 | 23,2 |
| 50 à 64 ans | 24 | 28 | 24 | 13 | 21,1 |
| 65 ans et plus | 26 | 13 | 29 | 14 | 19,4 |
| | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| ***PROFESSION DU CHEF DE FAMILLE*** | | | | | |
| Agriculteurs | 8 | 16 | 4 | 7 | 7,3 |
| *Petits commerçants, artis.* | 5 | 11 | 4 | 4 | 5,8 |
| Cadres sup., prof. lib. | 12 | 13 | 23 | 27 | 10,1 |
| Cadres moyens | 11 | 11 | 15 | 9 | 20,5 |
| *Employés* | 9 | 8 | 5 | 11 | |
| Ouvriers | 22 | 19 | 13 | 17 | 30 |
| Inactifs, retraités | 33 | 22 | 36 | 25 | 26,3 |
| | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| ***SECTEUR D'ACTIVITE*** (sur 100 actifs) | | | | | |
| A son compte | 23 | 37 | 23 | 26 | 18 |
| *Salariés du secteur privé* | 53 | 42 | 50 | 48 | 52 |
| Salariés du secteur public | 24 | 21 | 27 | 26 | 30 |
| | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |
| **RELIGION** | | | | | |
| Catholiques pratiq. régul. | 26 | 26 | 39 | 18 | 16 |
| Catholiques pratiq. occas. | 20 | 14 | 14 | 18 | 13 |
| Catholiques non pratiq. | 47 | 51 | 35 | 49 | 53 |
| *Autre religion* | 3 | 2 | 4 | 5 | 3 |
| Sans religion | 4 | 7 | 8 | 10 | 15 |
| | 100 | 100 | 100 | 100 | 100 |

### II. — L'UNIVERS POLITIQUE DES GISCARDIENS ET DES CHIRAQUIENS (en %)

| ELECTEURS | V. GISCARD D'ESTAING | JACQUES CHIRAC |
|---|---|---|
| Souhaitent un changement politique profond | 42 | 67 |
| Sont favorables à une transformation de la société | 14 | 27 |
| Préfèrent la sécurité au changement | 81 | 66 |
| Ont une bonne opinion du parti socialiste | 34 | 47 |
| Souhaitent voir jouer un rôle important à : | | |
| Georges Marchais | 10 | 12 |
| Pierre Mauroy | 25 | 33 |
| François Mitterrand | 31 | 36 |
| Font confiance à V. Giscard d'Estaing | 95 | 49 |
| Font confiance à Raymond Barre | 56 | 29 |
| Jugent négatif le bilan du septennat | 9 | 56 |
| Souhaiteraient une alliance parti socialiste - R.P.R. | 2 | 21 |
| Seraient satisfaits du succès de François Mitterrand à l'élection présidentielle | 14 | 25 |

Note. — Ce tableau se lit ainsi : 42 % des électeurs de Valéry Giscard d'Estaing souhaitent un changement politique profond ; 67 % des électeurs de Jacques Chirac souhaitent un changement politique profond, etc.

### III. — VALEURS ET ATTITUDES IDÉOLOGIQUES DES GISCARDIENS ET DES CHIRAQUIENS (en %)

| ELECTEURS | V. GISCARD D'ESTAING | J. CHIRAC |
|---|---|---|
| Sont très favorables à un impôt sur le capital | 34 | 38 |
| Pensent que les notions de gauche et de droite sont dépassées | 31 | 40 |
| Ont confiance dans la politique étrangère des Etats-Unis | 46 | 49 |
| Pensent que la politique est plutôt l'affaire des hommes | 22 | 20 |
| Jugent que l'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité | 23 | 19 |
| Approuvent le droit de vote à dix-huit ans | 41 | 31 |
| Citent la sécurité parmi les objectifs prioritaires du prochain président | 52 | 46 |
| Ont de l'antipathie pour M. Krivine | 69 | 67 |
| Ont de l'antipathie pour M. Le Pen | 50 | 30 |
| Ne voteraient en aucun cas M. Marchais | 87 | 87 |
| Ont confiance dans la C.G.T. | 12 | 12 |

Note : Ce tableau se lit ainsi : 34 % des électeurs de V. Giscard d'Estaing — et 38 % de ceux de J. Chirac — sont très favorables à un impôt sur le capital, etc.

(*) *Respectivement chargé de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques et directeur des études politiques de la Sofres.*

(1) Par fusion des quatre enquêtes représentatives sur mille électeurs, conduites, selon les méthodes des quotas, entre *les 12-16 mars*, les 20-24 mars, les 28-31 mars et les 3-7 avril 1981. La variable religieuse n'a pu être prise en compte que dans la première, la deuxième et la quatrième enquête.

(2) *Le Monde* du 11 mars 1978.

(3) Sur les éléments de similitude dans la composition des électorats de V. Giscard d'Estaing et de J. Chaban-Delmas, *voir le sondage* post-électoral Sofres-*Nouvel Observateur*, juin 1974.

(4) S'agissant des réponses d'ordre politiques, les données proviennent d'enquêtes, parfois *inédites*, effectuées par la Sofres au cours des trois derniers mois.

Le Monde

# ARTS ET SPECTACLES

# ACTEURS

**Les acteurs forment la part active du spectacle, ils sont les éléments vrais d'un univers d'artifice. Ils sont l'imprévisible, *l'ambiguïté* : la vie. Même dans notre temps acharné à la démythification, leur profession se *pare d'un grain de mystère qui* fascine, *malgré* le nombre infime des élus de la gloire et la foule anonyme toujours au bord de la misère, sans parler des chômeurs permanents. Chaque automne, les concours d'entrée dans les écoles nationales et municipales rejettent des milliers de candidats vers les cours *privés*.**

**A Paris seulement, il en existe des centaines, Hervé Guibert a visité quelques-uns de ces lieux où rêve l'adolescence. A New-York, Claude Sarraute a été exceptionnellement admise au «saint des saints», à l'institut Lee-Strasberg, a rencontré le maître qui poursuit inlassablement l'enseignement de sa méthode. Et Fred Forrest, à Los Angeles, confie à *Lise Bloch-Morhange* quelle place il a tenu dans ses rêves.**

**Fred Forrest, *star des studios* de Francis Coppola. Fred Forrest, le cuisinier du bateau qui traverse la jungle dans « Apocalypse Now », et, surtout, le déserteur, l'amant de la dernière chance pour Bette Midler dans « The Rose ». Dix ans de théâtre, une intelligence pragmatique, une sensibilité marquée par les désillusions des années 70, la volonté de rester libre, c'est-à-dire lucide sur lui, le monde et *sa carrière. Un Américain-type,* comme Michel Serrault est un Français-type, l'une de nos rares vedettes — vingt ans de théâtre — à avoir atteint une notoriété internationale, grâce à son personnage de travesti dans « la Cage aux folles » !**

**Jacques Siclier a rencontré ce Monsieur Tout-le-Monde qui, avec le plus grand naturel, gomme les frontières entre la banalité et les *espaces dangereux du délire*, ces espaces dont Antoine Vitez, interprète d'Antiochus dans la « Bérénice » qu'il a mise en scène, décrit les troublantes angoisses. Acteur, dit Michel Cournot, veut dire « inquiétude ».**

**C. G.**

## Trois heures de répit

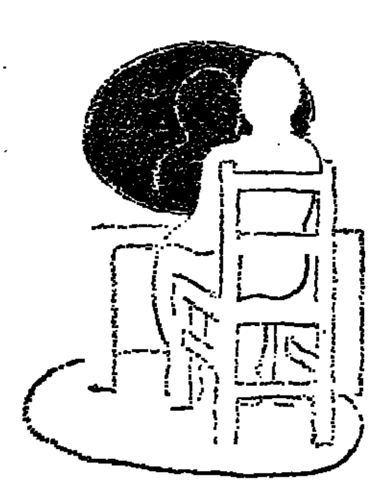
ACTEUR veut dire inquiétude. L'artiste dramatique ne croit pas, ne sait pas, qu'il est artiste, créateur. Ne sait pas qu'il est, tout court.

Le corps, la voix, la faculté d'aller et venir sur ses pieds, c'est le lot de tout un chacun, s'il est complet, s'il n'est pas handicapé d'accident ou de naissance. Le matériel de l'acteur, c'est cela, *ce qu'a tout le monde*, l'ordinaire. Alors l'acteur n'a pas l'occasion de poser les yeux sur des preuves distinctes, tangibles, de son travail.

Un bloc de glaise, un châssis, des tubes de couleur, un piano, et même simplement du papier ou une machine à écrire, voilà les témoins d'une action, qui calment et encouragent, s'il le faut. Sans compter le travail accompli : tableaux, livres imprimés, *etc.*

Mais de l'art de l'acteur, une fois la vie éteinte, et même une fois la pièce achevée, il ne reste rien. Il n'y a pas de témoignage. Et si l'acteur a recours aux seules traces dont il dispose, c'est-à-dire s'il regarde sa tronche dans la glace ou se touche les joues avec les mains, ce n'est pas une façon d'y croire, au contraire.

Dans ce vide, sur ce vide, l'acteur est *angoissé*. Qu'est-ce qu'un acteur ? C'est un être qui a peur.



Cette peur, les gens qui ne sont pas des comédiens ne peuvent aucunement la percevoir. En effet, ils croient qu'avoir peur, c'est avoir peur de quelque chose. Ils se disent que l'acteur a peur d'avoir en scène un trou, un trou de mémoire, a peur d'on ne sait quel pataquès pendant la représentation, et cela ils ne le comprennent pas, *les gens, puisqu'ils savent* d'expérience que tout accident imprévu, durant la représentation, se retourne chaque fois au bénéfice de l'acteur, qui en paraît plus touchant, plus méritant, et que l'on applaudit. Mais la question n'est pas là. L'acteur a peur dans l'absolu, un point c'est tout.

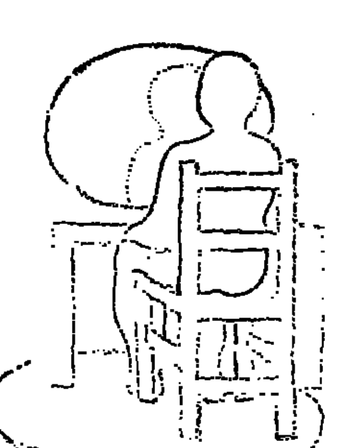
Il faut que ce soit l'action elle-même, l'action de jouer, qui détermine cette peur, soit que cette action implique un abîme dans lequel l'acteur doit sauter, soit que quelque chose, on ne *sait quoi, assimile l'action de* l'acteur à celle du criminel, toute culpabilité mise à part : l'acteur outrepasse les limites de la conduite ordinaire.

Non seulement l'acteur, dans la *journée, a le sentiment de ne rien* faire de tangible, de n'être pas un créateur, non seulement il a, de ce fait, le sentiment de n'être personne, encore faut-il que sur scène il mette ce rien qu'il se sent être à la merci d'un deuxième être qui, lui aussi, est une fiction.

La figuration de ce deuxième *être*, la transsubstantiation, s'opère dans le noir, dans l'incertitude. Aujourd'hui, il y a un courant de metteurs en scène doctoraux qui s'emploient à expliciter les choses, à les déterminer par la culture, les opinions. Quant à moi, je suis convaincu que, en ce qui regarde l'art de *l'acteur, cela est présomptueux*, illusoire aussi. Entre une actrice et Phèdre, entre un acteur et Hamlet, c'est un combat avec l'ange, une rencontre sourde. Aveugle. Inexplicable. Jamais achevée, jamais trouvée. D'où le climat si irréel des « dernières » : c'est le dernier soir où l'on joue, et pour l'acteur cette fin n'a pas de raison, il en était encore à tâter les planches du pied.

La peur de l'acteur cesse, chaque soir, au moment où il quitte la scène, après les applaudissements, pour aller se démaquiller dans sa loge. L'acteur respire. Il a devant lui trois heures de répit. Tout à l'heure, quand il dormira, il fera des cauchemars. Et *demain, à partir de* la seconde où il se réveillera, la peur sera là, peur de jouer, peur de ne jouer plus jamais. D'ici là, d'ici l'instant où il va s'endormir, l'acteur a le droit de vivre, la permission de respirer. Il se sent des forces, il peut rire, dire des bêtises avec quelqu'un. A voir les acteurs, la nuit, tout animés *entre eux, on peut croire que la* représentation les a survoltés. Non. Elle leur a pris des forces, au contraire. Mais c'est simplement qu'entre le baisser du rideau et la chute dans le sommeil l'acteur oublie l'angoisse, ou plus exactement n'est pas plus angoissé que n'importe qui, puisque l'acteur n'échappe pas aux choses de la vie publique et privée de tous les jours.

A ces jours si incertains et paniqués de l'acteur répond, très étrangement, la réaction des passants, *de vous*, de moi, qui aperçoivent près d'eux, soudain, sur une chaussée, dans la vraie vie, un acteur. Alors nous ressentons une émotion d'une nature particulière. Il y a d'abord une fraction de seconde d'incrédulité, comme si le quotient de « fictif », et donc de non-être, de l'acteur, empêchait que l'acteur soit aussi *un être visible, vérifiable (un peu* comme, d'autre part, et à l'inverse, on ne peut s'empêcher de dire : mais comment untel est-il mort, je l'ai vu encore mardi



traverser en courant la place de la Madeleine).

Et à l'incrédulité succède assez vite une respiration (« je n'avais donc pas rêvé », ou bien « j'avais donc bien rêvé »), puis une joie légère, un contentement léger qui tiennent au fait d'approcher, soi-même, un être aussi mythique, mais qui tiennent aussi à la découverte, maintenant certaine, que cet *acteur* qui a fait rêver, qui a fait comprendre qui a été un secours, que cet être, pour cela si intimement proche quoique inaccessible marche par terre comme nous avec des chaussures comme nous et voilà qui apporte un contrepoids au vertige de la vie entière, voilà que l'acteur, ce trouillard et ce désespéré chronique, devient le bonheur de l'instant, la chance du jour, le *phénix à qui l'on passe tout*, à qui le gendarme de la route ne donnera pour rien au monde l'amende pour excès de vitesse pour peu qu'il l'ait aperçu trois secondes, six mois plus tôt, sur la deuxième chaîne.

L'acteur sourit gentiment au gendarme, le remercie, il est content peut-être de ne pas avoir une contravention à payer (normalement, l'acteur est fauché comme les blés), mais, au *volant, à 200 mètres de là*, l'acteur est repris par son bourdon sa panique : il est un non-punissable, il est un non-citoyen il n'est rien.

Un acteur, c'est un invivable, dans tous les sens du mot.

**MICHEL COURNOT.**

### Des écoles et des professeurs

*ON a récemment recensé plus d'une centaine de cours sur la région parisienne, leur prix varient de 300 F à 500 F par mois. Mais aucun cours ne ressemble à l'autre, aucun professeur ne répète l'autre. Le problème est que l'enseignement est rarement complet. Là où on travaille le corps, jusqu'à l'hystérie, le texte s'affaisse et vice versa, alors que le texte devrait être travaillé dans le corps.*

*Peut-être que le but d'un cours serait de rendre l'élève à la fois le plus vide et le plus plein possible. Dans certains cours, on ne donne que le vide, on ne fait que le vent, on fait du corps de l'acteur une pâte malléable, en attente d'engagement; dans d'autres, on ne fait que le plein, on donne la technique et la culture jusqu'à la contraction. Tous les cours sont complémentaires, et l'idéal serait que l'élève passe de l'un à l'autre, en cours d'année, et que chaque transfuge soit une manière de révolte, à la fois éponge passée sur un tableau surchargé et alluvion supplémentaire d'une formation éolienne. Cette promenade, cette immersion passagère ne veut pas faire le point sur les écoles de théâtre, qui ont chacune leurs problèmes. Elle est une sorte de sondée immédiate, de photographie simultanée, d'espionnage holographique, propos et images recueillis. Mais les cours de théâtre sont peut-être dans la ville le dernier endroit adulte où l'on joue, et pour cela ils sont précieux.*

**HERVÉ GUIBERT.**

*Lire pages 14 et 15.)*

## Michel Serrault la vérité folle

« J'Ai toujours eu une vocation pour le comique, dit Michel Serrault. J *voulais d'abord être clown.* Et puis j'ai fait des études de comédie au centre de la rue Blanche et préparé le Conservatoire.

En 1946 — j'avais dix-huit ans — j'ai eu mon premier engagement : une tournée en Allemagne avec la compagnie Travail et Culture de Jean-Marie Serreau. Nous jouions des pièces de Molière et autres auteurs classiques. A cette époque, *chaque acteur avait sa spécialité et on* n'en changeait pas. Moi, j'étais le valet de comédie, Scapin ou Figaro et cela correspondait à ce que je souhaitais faire.

De retour à Paris, j'ai travaillé avec André Reybaz, puis avec Robert Dhéry, qui montait, après « les Branquignols », un nouveau spectacle burlesque, « Dugudu ». J'ai complété ma formation. Et puis, il y a eu, en 1952, ma rencontre avec Jean Poiret. *Une rencontre exceptionnelle.* Nous participions, tous les quinze jours, à une matinée classique ou Théâtre Sarah-Bernhardt. J'étais encore chez Dhéry, Jean passait aux Deux-Anes. Nous avons bavardé, parlé métier. Nous avions la même conception du comique, nous riions aux mêmes choses. Alors, nous avons décidé d'écrire et de jouer ensemble des sketches pour le cabaret. *Nous avons été associés au Tabou et* Chez Gilles, à la Tomate, au Théâtre de Dix-Heures. Le cabaret, c'était une nouvelle école. Il y a ainsi, tous les dix ou quinze ans, une sorte de renouveau au théâtre, une envie de faire bouger ce métier. Le café-théâtre a, depuis, des options et des principes différents.

***

Poiret et moi étions jeunes, *mais nous* n'avions pas des physiques de jeunes premiers. Il nous fallait faire des compositions. Nous nous entendions parfaitement, et je ne crois pas que j'aurais pu faire équipe avec quelqu'un d'autre. Je suis contre le comique un peu *artificiel* des grosses blagues, pour le comique d'observation. Nous cherchions la vérité et, *progressivement, nous entraînions* cette vérité vers la folie. Nous ne nous comportions pas d'emblée comme des rigolos qui *n'ont qu'à paraître* pour déclencher, tout de suite, l'hilarité. Nos sketches étaient des portraits de personnages qui *devaient avoir une existence réelle.* Ils duraient une demi-heure. C'étaient plutôt des petites pièces en un acte. Nous n'avons jamais pu enregistrer de disques. Nos sketches étaient trop longs !...

***

Les comédiens, au théâtre, ont tendance à hausser le ton pour se faire *entendre de toute la salle. Je n'aime pas* ça. Au cabaret, on est obligé d'être vrai, de parler comme dans un salon. Si on n'est pas convaincant, personne n'écoute. Nous commencions par des dialogues quotidiens. Ainsi, Poiret m'annonçait comme un grand acteur qui avait fait *toute sa carrière en Amérique, et qu'il* était heureux de présenter. Le public y croyait. Dans un autre sketch, à la *Tomate, Poiret disait* un poème et moi, assis dans la salle, je l'interrompais constamment. Le soir de la générale, un spectateur m'a pris pour un vrai perturbateur et m'a expulsé ! Evidemment, lorsque nous sommes devenus célèbres, ce genre d'incident ne pouvait plus se *produire*, les gens savaient qu'il s'agissait d'un *numéro*. Mais notre principe est resté le même : aller dans une direction absurde, compenser l'énormité de l'humour par un ton d'une extrême vérité.

Le métier d'acteur est empirique. On nous donne des clés diverses, contradictoires. Il y a des *écoles*, des modes, des classifications. A vingt ans, on croit volontiers qu'il faut une seule voie. Je le *dis souvent, pour m'amuser : il faut arriver à la cinquantaine pour se libérer de* tout ce qu'on pensait avoir acquis.

En fait, j'ai constamment appris mon métier, au théâtre, au cabaret, au cinéma, à la télévision. Je l'apprends encore. J'ai tourné beaucoup de films depuis « Ah ! *les belles bacchantes* », en *1954*. Un peu de tout, des bons, des moins bons. J'ai fait des apparitions, des « *participations* », *j'ai eu des petits rôles, puis* des grands. Je ne regrette rien, je ne fais pas la fine bouche. Si je trouve un bon, un grand metteur en scène, tant mieux. Mais un acteur peut toujours travailler avec ce qu'on lui met en main, même dans des productions médiocres. L'erreur, c'est de vouloir dépasser le film ; se montrer plus fort que le scéna*rio, le réalisateur, le rôle.*

Les producteurs vont rarement, sinon jamais, au théâtre. Ils ne connaissent pas notre façon de jouer en scène, établissent des catégories : untel ne peut être filmé qu'en noir et blanc, untel, en couleurs, dans des emplois stéréotypés. Les *réalisateurs n'obtiennent pas forcé*ment les distributions qu'ils veulent. Mais quand Clouzot m'a engagé pour un petit *rôle des « Diaboliques », il m'avait vu* à la Tomate. Heureusement, aujourd'hui, beaucoup de cinéastes sont au courant de ce que nous valons réellement.

***

*L'essentiel, dans toute entreprise de* spectacle, c'est que les gens se parlent avant de commencer leur travail en com*mun. Souvent,* quinze jours avant le début d'un film, on m'a dit : « Vous allez tourner avec un costume comme ci ou comme ça. » Et c'était tout. A partir du moment où j'ai été mieux connu dans les milieux du cinéma, j'ai pu parler avec l'auteur, le metteur en scène, et je me suis rendu compte *qu'ils ne demandaient* qu'à discuter.

Le tournant de ma carrière a été « la Cage aux folles », la pièce de Jean Poiret, que j'ai jouée longtemps au théâtre. Cette pièce me faisait rire et elle comportait une véritable histoire, une situation qui, dans son *extravagance*, pouvait aller vers quelque chose d'humain. Quand je lis un scénario ou une pièce, je ne *suis pas exigeant à 100 %. Là, j'ai vu* un côté original et drôle qui permettrait un ajustement à la scène de nos numéros de cabarets. Pour la première fois, des personnages d'homosexuels n'étaient pas réduits à des caricatures, existaient. Il faut toujours jouer sans tricher.

« La Cage aux folles » m'a valu le césar du meilleur premier rôle masculin de l'année.. Quand on m'a remis le tro*phée, j'ai été très content, mais j'ai ri.* Je jouais encore la pièce et on est venu m'apporter le césar sur scène. La récompense allait à un acteur qui avait fait plus de théâtre que de cinéma. Le cinéma, c'est le prolongement de mon métier théâtral. Par un coup de hasard très intéressant, « la Cage aux folles » est sorti en même temps que « l'Argent des autres », de Christian de Chalonge où je n'étais pas drôle ni sympathique

Au théâtre et au cinéma j'ai toujours interprété le rôle de Zaza Napoli avec une grande sincérité. Je n'ai jamais craint d'être marqué par ce rôle. Les spectateurs reçoivent la sincérité des *comédiens. Notre fonction, c'est de savoir* ce que nous jouons, d'en tirer une logique, une vérité.

***

Mais je ne veux pas me spécialiser dans les homosexuels. Le succès des deux films de Molinaro m'a valu beaucoup de propositions dans ce sens.

Je ne les ai pas acceptées. J'ai été un peu piégé *avec un film tourné en Italie*, « le Coucou », de Francesco Massaro. J'avais signé pour un scénario dont le titre original était « le Loup et l'Agneau ». Un coiffeur français, tyrannisé par sa belle-mère, sa femme, ses filles, trouvait sa liberté grâce à l'intrusion, dans sa maison, d'un gangster traqué par la police. Ce n'était pas une histoire d'homosexuels. Pourtant le producteur a *fait ajouter des rappels de « la Cage* aux folles » (perruques, travestis) pour qu'on y pense. Je suis peut-être devenu une vedette en France, mais le public italien ne me connaissait que par le rôle de Zaza Napoli. Le producteur s'est servi de cela et je m'en suis tiré comme j'ai pu. Ça m'a déplu.

Mon souci n'est pas de briller, c'est de jouer des rôles différents et de qualité. *Dans le comique, on ne propose,* actuellement, rien d'intéressant. Mais j'ai joué dans « Malevil », de Christian de Chalonge avec huit ou dix comédiens qui ont des rôles à peu près égaux. Christian de Chalonge est venu me voir avec le scénario en me disant que je pouvais choisir le personnage que je voulais. *Je* n'avais pas lu le roman, et je ne l'ai pas lu après avoir pris connaissance du *scénario. De toute façon,* comme acteur, je devais aller dans le sens du film. Plusieurs rôles pouvaient me convenir, j'en ai choisi un totalement étranger à tout ce que j'ai fait. »

Propos recueillis par
**JACQUES SICLIER.**



# ACTEURS

## Apprendre à ne pas s'absenter

LES professeurs sont toujours des enfants qui *jouent* à être des professeurs; il pensait ça, avant de partir, avant de commencer. Monter à Paris, le rêve, la délivrance. La solitude. Conservatoires de province. Auditions, examens de fin d'année. Improvisations, personnages de théâtre, vivre sa vie à travers les adolescences inventées par Arrabal, Romain Weingarten, Tennessee Williams. Dix-sept ans et demi, bac avec mention, encore quelques boutons. Fuir la province, dire *un matin* à ses parents qu'on part pour le lycée, comme tous les jours, et se planter au bord de la route, faire six heures de voyage, uniquement pour aller voir *la Maman et la putain*, qui vient de sortir à Paris, et revenir. Se griser dans la voix de Jean-Pierre Léaud.

Aller et retour. Rejouer la scène. Se faire tirer des photos, chercher dans le guide du show-business, acheté au drugstore *comme* un objet défendu, les adresses des metteurs en scène.

Patrice Chéreau, le rêve absolu, il paraît qu'il fait élever des tours dans une eau *sombre*, et qu'il y précipite ses acteurs jusqu'à ce que l'eau se teinte de sang. *Massacre à Paris*. Massacre à Paris, une chambre de bonne, quatre cents francs par mois, ce doit être six ou huit cents maintenant, la douche sur le palier, des barreaux comme perspective. Couloirs de télé, figurations, shrimps-cocktails le samedi soir. Scène d'audition du conservatoire, imposée, le monologue de *Ruy Blas*, appris *deux* jours avant, dans le métro, dans la rue, dans le rêve. Puis ouvrir une porte et se retrouver planté sur un plancher de bois, face à une rangée d'alligators à cigares, faire preuve de voix, faire preuve de violence, *montrer* ce qu'on a dans les tripes, bon appétit, messieurs ! L'absurdité que tout se joue en deux secondes. Incapable, recalé. Un seul recours, les cours.

Pour continuer à jouer, éventuellement *pour* repasser le concours l'an prochain, mais surtout pour retarder un peu le moment où on va devoir entrer dans la vie, et quitter le théâtre. Continuer à jouer, marcher sur le *fil*, dire des mots d'amour. Surtout, *ne pas* s'absenter de l'ardeur juvénile. Le même, presque dix ans plus tard, mais en spectateur.

Commençons par les ancêtres :

### La photo de Michèle Morgan

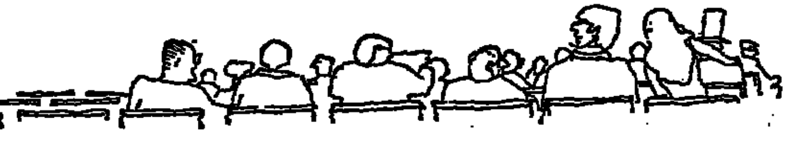
Le cours Simon rime avec tradition et bonne réputation. « *Ma petite chérie, si tu veux faire du théâtre, c'est le cours Simon, ou alors maman te coupe les vivres, tu iras à la fac comme tout le monde.* » Boulevard des Invalides, immeuble bourgeois, les cours *débutent* à 17 heures. La directrice reçoit de 16 heures à 19 heures. Il y a de tout : les jeunes filles bien élevées, les dragueurs de jeunes filles bien élevées, les gais lurons et les renfrognés, ceux qui se font la tête de Depardieu, puisque le professeur se fait celle d'Edwige Feuillère.

Et la voix grave, si grave : « *C'est trop mou, ce n'est pas assez dans le mouvement, attaque davantage mon petit !* » Elle chuchote le texte en elle-même et allume une cigarette. Sur la petite estrade surplombée par la photo du maître, on se croirait en 1950 : des rideaux rouges *froncés*, des bancs de bois et, aux murs, un tableau des diplômes d'honneur, une photo de René Simon avec la jeune Michèle Morgan. « *Elle est donc sortie de ses mains, peut-être que moi aussi, un jour, je sortirai de la continuation de ces mains imaginaires : « Je vous avoue, madame, que je ne vous attendais point-ici... Non, monsieur, faites attention aux liaisons dangereuses !* »

« *Maintenant essayez de déconner* » ou « *ne sois pas subtil* », voilà des phrases *qu'on* n'entendrait jamais au cours Simon. Elles sont prononcées par Vera Gregh, qui a repris le cours Tania Balachova. Les élèves ont l'air plus jeunes, le lieu est plus smart, ça sent très légèrement la sueur, avec *douceur*. Où placer le banc de *Naïves hirondelles ?* Voilà le problème crucial pour l'instant. On enchaînera Dubillard avec *la Strada, Harold et Maude, les Paravents* et *Macbeth* dans un « spectacle pêle-mêle », une sorte de *journée* « portes ouvertes » qu'organisent les élèves. Ici, ils travaillent aussi à la mise en scène, d'autres écrivent des dialogues pour leurs camarades. Le professeur joue parfois plus que l'élève, et l'élève *préférerait* jouer avec le professeur qu'avec son alter ego. Elle fait travailler la même scène sur des registres de voix et d'émotion différentes : « *A fond dans le mysticisme mais avec énergie* », « *fou de douleur* », « *colère joyeuse* », « *langoureux* », « *pratique* », « *folle inquiétude ou extraordinaire mélodrame* ». Cette technique de rupture oblige les élèves à sortir de leurs propres conventions.

« *Comment échafauder un jeu ? Comment jouer une scène avec une seule phrase, mais avec toute une vie derrière ?* », demande Colin Harris, qui donne un cours de remplacement au conservatoire municipal des studios d'Ivry, dirigé par Vitez. On laisse tomber Shakespeare, et on travaille sur le souffle, le silence, l'intensité, toute une gamme de sentiments. *La salle* de bal, un peu froide et enfumée, se remplit lentement. Une sorte de hangar en contre-plaqué, le seul immeuble en bois parmi les constructions en brique rouge, la banlieue la nuit, des ombres aux fenêtres, un *décor pour* un crime mis en scène par Chabrol. Un cercle blanc tracé sur le plancher, sous les néons, indique aux pieds nus ou en chaussettes des positions à suivre ou à briser. « *Peu importe le geste, ça peut être un balancement, mais essayez de l'augmenter jusqu'au point limite, puis de le réduire, jusqu'à l'immobilité.* » De l'ensemble, on passe au couple, et à l'individu. La phrase, enfin, l'information, arrivent au bout du *temps mort*, mais elles sont un peu décevantes : « *Il n'y a plus rien dans le frigo !* », lance une fille qui n'oublie pas sa condition, et de même le garçon : « *Je me suis fait réformer !* »

Au cours de Voutsinas, qui a lieu deux fois par semaine, les élèves sont un peu plus âgés. Ils peuvent avoir quarante ans, être comédiens au chômage et avoir envie de jouer. Le principal est de pouvoir dire qu'on a été élève de Voutsinas, ou l'écrire





## Le saint des saints

SUR la scène, à peine une scène, un espace *bordé par* plusieurs rangées de fauteuils recouverts de plastique, éventrés, des éléments de décors rudimentaux, un matelas posé à même le sol, une table, deux chaises, un portemanteau, figurent *l'intérieur d'un couple enfoui* là sous une couverture qui ne laisse passer que des cheveux ébouriffés. Assis au premier rang, derrière un bloc de papier jaune et une canette de 7 up, un petit vieux monsieur, très mince, très sec et très discret — *barbiche* grisonnante, costume sombre, *chemise* à col ouvert, — donne le signal du départ : *go ahead !* (Allez-y !)

Ils ne vont nulle part. Ils restent enfouis au plus chaud de leur lit, endormis, dirait-on. Et dans le tohu-bohu de ce studio, le studio Marylin *ouvert* au bruyant, au nonchalant va-et-vient d'une foule de jeunes curieux en jeans et en survêtements, tout s'apaise, tout se tait, tout se fige. On attend.

Ils ne s'appellent ni Jack Nicholson ni Barbra Streisand. Ce sont des apprentis comédiens, et, comme tous les débutants, ils jouent très mal. C'est mince, c'est mou, c'est invertébré, c'est inexistant, bref, c'est tout aussi mauvais que ce qu'on peut voir un peu partout, de Londres à Leningrad, au hasard des cours d'art dramatique et des conservatoires. Seulement voilà, ici, on n'est pas n'importe où, on est à New-York, dans la classe de Lee Strasberg, le témoin et le flambeau de la tradition Stanislawski, le promoteur de la sacro-sainte *méthode, le génie, comme* on le surnomme ici, le gourou, le maître à jouer et à penser de presque tout ce qui brille au firmament de Hollywood.

La scène terminée, les protagonistes se tournent vers l'oracle et le verdict tombe sous forme de question. Pourquoi, avant de la quitter *pour* aller au bureau, s'est-il dirigé, comme ça, vers elle, pour l'embrasser ? Strasberg bondit hors de son fauteuil et fonce sur la fille, avec une détermination si maladroite que la salle éclate de rire. Les rires, les piétinements, les cris — à tous les étages, chacun tente de *s'exprimer à sa façon*, — *rien* ne parvient apparemment à l'arracher à son idée fixe : l'acteur.

Celui qu'il interpelle ainsi hésite... Ben... Il ne sait pas très bien... Si, pour la consoler. Allons donc ! Il l'a fait pour faire quelque chose, pour accompagner la réplique, pour la soutenir du geste. C'était une démarche plaquée sur le texte et non pas suggérée par le sous-texte ; nous dirions la sous-*conversation*, maître mot d'un enseignement dont les phases préliminaires consistent en de longues séances de relaxation, de concentration et d'improvisation, codifiées sous forme d'exercices à faire chez soi, pour soi, *soir et matin, à l'exemple de cinq*, bientôt six générations de vedettes américaines entraînées à préférer le jailli au plaqué, le vécu au copié, la sensation à l'imitation.

Il y a eu entre autres des dizaines d'autres, *John Garfield*, Marlon Brando, James Dean, Marylin Monroe, Steve Mac Queen, il y a Paul Newman, Al Pacino, Faye Dunaway, Dustin Hoffman et Robert De Niro et il y aura bientôt Randy Rocco, me dit Anna Strasberg, *la charmante* et chaleureuse femme de *ce célèbre octogénaire*. Notez ce nom, c'est celui d'une future star. Je l'ai vu travailler le rôle de Tchekhov dans une pièce tirée de sa correspondance avec Olga. Continuellement interrompu, houspillé, démonté — *baisse les épaules, lève la tête, on n'entend pas, répète*, — il obéissait au quart de tour sans jamais lâcher le droit fil du personnage... *Tu tousses, tu craches, bon, mais pourquoi ce long regard appuyé sur ton mouchoir ? A quoi ça ressemble ? Tu es tubard, d'accord, tu vas mourir, je sais bien. Tu dois t'en douter aussi d'ailleurs, tu es médecin... Ce n'est quand même pas une raison pour nous donner façon Odéon* la Dame aux *camélias*.

On ne peut pas imaginer ce que sont ces cours donnés trois jours par semaine à l'institut qui porte son nom — il en a ouvert un autre en Californie où il va enseigner six mois par an — par *le cofondateur* avec Elia Kazan de l'Actor's Studio, aujourd'hui *réservé* aux seuls professionnels désireux de se recycler. C'est une culture universelle, c'est un jaillissement d'observations, de souvenirs, de réflexions, de notations, de citations empruntés aux milliers de livres sur le théâtre qui *escaladent les murs et* les meubles de son énorme appartement au-dessus de Central Park, plein de soleil et de jouets d'enfants. Les Strasberg ont deux gamins de neuf et dix ans.

Je l'ai ai retrouvés là, après une journée de cours, la tête en bouillie, crevée, anéantie. Pas lui. Encore grossis par des verres sans monture, ses yeux vous regardent sans vous voir, tournés vers l'intérieur, plongés dans une réflexion permanente qui s'exprime avec la générosité retenue des timides passionnés. Ce juif polonais avait sept ans quand il est *passé* pour la première *fois* devant la statue de la Liberté et vingt-quatre ans à peine quand, ébloui par une tournée aux Etats-Unis du Théâtre d'Art de Moscou, il a bénéficié de l'enseignement de deux de ses membres restés en Amérique après *le* départ de la troupe. Depuis il ne vit que pour ça, par ça : le jeu. Pas seulement au théâtre, au cinéma, où ses tardifs débuts dans *le Parrain N° 2* lui ont valu une nomination à l'oscar du meilleur *second* rôle masculin. Ça l'a beaucoup aidé à aider les autres et à résoudre, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, n'importe quel problème. C'est Jane Fonda appelant au secours à 3 heures du matin de Los Angeles. Elle doit jouer une scène d'ivresse le lendemain, et elle *ne sait pas* le faire. C'est Shelley Winters. Elle doit exprimer l'angoisse que lui inspirent deux tueurs lancés à sa poursuite, et elle sèche. Et il l'a conseillée comme ça, au débotté, au téléphone ? Oui, simple, il lui a dit : « *Tu regardes ta commode, ta lampe de chevet, ta descente de lit et tu as peur*, *compris ?* »

Si vous lui parlez de Paris, où il est venu enseigner quelques semaines au palais de Chaillot, il y a une quinzaine d'années, il *sourit enfin : Paris, il aime bien*. Il va d'ailleurs y ouvrir prochainement une des nombreuses succursales de son institut, histoire de décourager les scandaleuses contrefaçons qui trahissent et galvaudent dans le monde entier *sa méthode, la Méthode*.

CLAUDE SARRAUTE.

## Moments de la vie

*LES moments de la vie* d'Antiochus ne sont pas *les moments* de la vie fictive du personnage d'Antiochus sur la scène du théâtre, ou tels qu'on peut les imaginer hors de la scène ; ce sont les moments de la vie *réelle de* l'acteur dans le temps de son jeu ; *et non point* des fables qu'il se raconterait à lui-même pour lier entre eux des points arbitraires de son jeu — ce que les comédiens appellent ordinairement « *la cuisine* ».

***

I, 3. — Je tourne mon visage vers le public, je sens mes joues creusées, mes pommettes rouges, je suis une femme alors. Mes lèvres faites, mes yeux *noircis, et surtout ce rouge, ce* rouge comme la rougeur des poitrinaires.

97. — *Titus n'a point pour moi paru se démentir.*

98. — *J'aurais tort de me plaindre.*

*C'est Bérénice en moi qui* parle, et c'est moi — devenu la femme que j'aime.

***

V, 4. — Je tends mon poing vers *le ciel des dieux*.

1032. — *Dieux cruels de mes pleurs vous ne vous rirez plus.*

Oui, je tends mon poing vers le ciel des dieux. Je suis un vieux fou. Mon manteau tombe sur mes épaules. L'issue la plus certaine est la mort, j'emporte avec moi ce bonheur, comme *un voleur, dans mon manteau*. Mais aussi : le poing tendu, plein de haine, vers le ciel, oui, j'ai tendu le poing vers le ciel de l'obscurantisme, je suis resté un moment immobile, comme une effigie de la protestation.

***

I, 4. — Les mains de Bérénice. Je ne regarde que ses mains, qui battent comme des oiseaux.

171. — *Là, de la Palestine il étend la frontière.*

Ses mains, seulement, pas son visage *qui a vieilli* depuis les cinq ans qui ont passé (les vingt ans, les trente ans, la vie), ses mains seulement qui caressaient Antiochus dans la nuit.

***

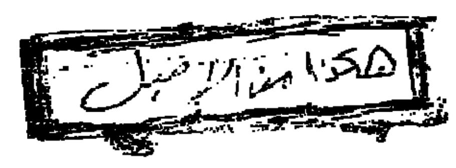
IV, 7. — L'emphysème. Le scarabée. Je longe la paroi du théâtre, côté cour, j'étouffe, je respire à peine, tout juste du haut des poumons, mes épaules se soulèvent à chaque inspiration, *je sens mes yeux gonflés* en dessous, je les ouvre autant que je peux, en soulevant les sourcils, je sais qui je suis, j'ai retrouvé qui j'étais : mon père, debout, dans l'avenue, ne pouvant aller plus loin, le temps de *reprendre souffle*, et les yeux brillants, pleurant presque, et cet air d'acceptation que donne l'emphysème à celui même qui est intraitable, mais bien obligé d'attendre au moins avant toute révolte que le souffle lui revienne.

Pour annoncer à Titus que *Bérénice va mourir* et *venir* le chercher, je marche comme un insecte au bord de la ruine, un vieux scarabée, c'est ainsi que marchent les insectes dans les moments qui *précèdent* leur mort, lentement, maladroitement, — *leur emphysème à eux, peut-être*. Les insectes mourants marchent jusqu'au bout de leurs forces, comme les vieilles femmes en noir, dans les villages, et ainsi Antiochus, comme s'il n'avait rien d'autre à faire que marcher, continuer.

III, 2.

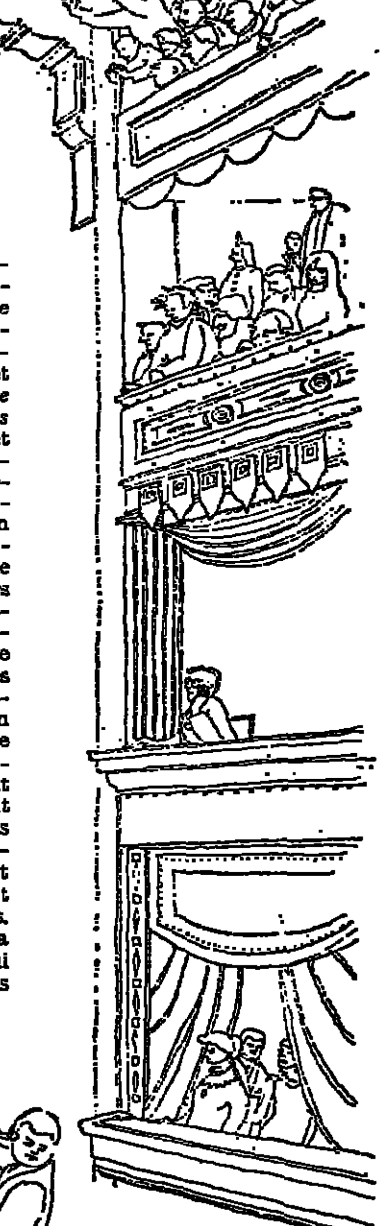
828. — *Oui, je respire, Arsace, et tu me rends la vie.*

La tête du vieillard fou. Le hochement de tête. On dit qu'il a perdu la tête. J'imagine que tout le monde alors voit ma tête, le crâne rond, le mouve*ment d'approbation de* cette tête perdue, qui ne comprend





# ACTEURS



# de l'ardeur juvénile

dans ses *curriculum vitae*. Andreas Voutsinas arrive avec son pékinois dans un sac Vuitton, les lunettes en équilibre sur sa casquette. La salle de théâtre n'est pas libre, on travaille dans la cafétéria du Théâtre des Deux Portes, porte de Bagnolet.

Ce n'est pas Voutsinas qui choisit ses élèves, ce sont les élèves qui choisissent Voutsinas. Deux mois d'audition à 200 F, puis 300 F quand on devient élève. C'est le cours le moins cher de Paris. Seulement, avec quatre-vingts élèves et trois scènes par cours, si on arrive à passer plus d'une scène en un an, c'est qu'on est téméraire... Quand la scène est terminée, Voutsinas ne critique pas directement, il pose des questions aux auditeurs, aux acteurs. Il dit : « *On imagine que notre position est d'être comme des juges, des bourreaux obligés de dire des choses qui détruisent tout. D'un autre côté, les compliments deviennent très vite calleux...* » Un garçon lit *l'Amour* de Marguerite Duras, l'appareil à cassette qu'à branché l'élève pour conserver les paroles du maître s'arrête en faisant « clac ». La scène n'a duré que dix minutes, mais, finalement, le commentaire de Voutsinas dure plus d'une heure. Pourquoi des élèves devraient-ils payer la psychanalyse du professeur ?

« *Va voir* le Bal, *tu verras qu'il y a des moments où tout un monde se réalise par un regard* », dit François Florent à une jeune fille qui passe une scène d'*Horace*. Sa classe ressemble à l'antichambre d'un lycée : les filles, qui sont majoritaires, sont toutes très jeunes.

Le professeur travaille sur le mot à mot, le geste à geste, soufflant des inflexions de voix à l'élève. « *Oublie tes pieds... là, je ne crois pas qu'elle ait les jambes croisées.* » Il cite des noms d'acteurs, des modèles écrasants : Laurence Olivier, Jane Birkin, Charlton Heston. Il dit à une élève : « *Si tu as un destin de vedette de café-théâtre, ce que tu fais doit suffire* » Il dit aussi « *Il faut dynamiter le rythme connu pour trouver une réflexion et des regards.* » Malheureusement, cette belle phrase cache des intentions plus banales. Une fille passe pour la première fois une scène de *Madame Marguerite*, avec finesse. Mais aussitôt le professeur l'interrompt pour citer Glenda Jackson, Annie Girardot, « *ces personnages qui arrivent en 2 CV, mal réveillés* » Chaque indication est une dégradation.

## Un banjo imaginaire

Daniel Mesguich, lui, cite pêle-mêle Jeanne d'Arc, Titus Carmel, Genet, Carlos Saura et un discours de Chirac pour appuyer une scène de *l'Annonce faite à Marie*, puis de *Britannicus*. Il mélange ces citations élégantes à des phrases du style « *ça ne mange pas de pain* » ou « *on en a pour son argent* », bonjour Lacan. Samedi matin, à l'American Center, où l'Ecole-Théâtre du Miroir a maintenant son domicile, le soleil chauffe un peu le studio de danse, sous la verrière. La lumière du jour semble précieuse pour le travail, elle s'allie merveilleusement aux chemises blanches fraîchement lavées, aux tee-shirts chinois que portent les élèves, à leur élégance bon marché. Qui passe le premier ? On compte jusqu'à trois, comme avant de se jeter dans l'eau froide. Le professeur déclare : « *Je dis tout en vrac, je ne sais pas très bien faire l'ordre... Il faudrait que tu sois plus brûlée, plus déchirée par la page écrite. Là, il n'y a pas de page blanche, pas de silence fondamental.* » Il prône « *un rapport à la fois étranger et familier au théâtre* », mais surtout « *ne pas faire croire qu'on avale le texte* ». Puis il insuffle de la musique dans la tête de Néron pour le faire jouer.

Guy Shelley, qui anime, depuis 1977, l'Espace Acteur, pense que les écoles sont soutenues par une politique de mercantilisme : « *On dit aux acteurs qu'ils ont un peu de talent, on les entretient dans cette illusion pour les conserver. Chez nous, tout le monde n'a pas de talent. On attend.* » Shelley, qui regrette la discipline des écoles de théâtre dans les pays de l'Est, fait donc l'appel à chaque début de cours, et distribue des diplômes de fin d'année, oh ! à peine quatre ou cinq par an. Le professeur propose de partir à la découverte d'une phrase de Cioran : « *Il faut aussi savoir penser contre soi.* » A l'Espace Acteur, on travaille aussi avec la vidéo, qui ne sert plus seulement de miroir ou de « coach », mais de témoin, d'interlocuteur.

Studio 18, un lieu un peu sale, des cartons d'œufs sur les murs, une lumière blafarde, des chaises de cuisine, une barre de danse et deux choppes de bière vides. Sur l'estrade, un joyeux drille joue d'un banjo imaginaire. Le professeur, Jean Périmony, arrive, il ouvre son courrier, détache la montre de son poignet et la pose sur la table, vingt ans de métier. *Les élèves doivent prendre rendez-vous en s'inscrivant eux-mêmes* sur son agenda pour passer une scène. « *Qui veut faire ce métier doit savoir ce qu'il veut* », dit le professeur. Le joueur de banjo, petit, aux cheveux frisés noirs, devient Fantasio. Il fait écouter le texte de Musset comme s'il l'inventait lui-même, comme s'il l'écrivait lui-même, dans son corps, au fur et à mesure qu'il le dit : « *Quelle solitude que tous ces corps humains* », l'envie de lire Musset tout à coup. Le professeur pourrait contredire ou accabler d'éloges, non, il soutient plus subtilement l'intention de l'élève, en citant la correspondance de Musset, des détails biographiques. Le cours de théâtre devient un cours de vie. Pendant que le professeur parle, un élève lit *le Nouvel Observateur*, un fille se remaquille, une autre coche les cases du dernier test de *Cosmopolitan : « Etes-vous cool ? »*, un garçon fait de la gymnastique des doigts. Dans le couloir, quatre filles attendent en retenant leur souffle que le professeur ait fini de parler pour entrer dans la pièce ; l'une d'elles se précipite dans les bras de son petit ami, les cours de théâtre sont aussi des lieux de rendez-vous, l'amour se trame hors de la scène. L'envie d'apprendre qui peut se lire sur certains visages est magnifique.

HERVÉ GUIBERT.





# d'Antiochus

par ANTOINE VITEZ

*plus rien, ou tout de travers.* Les mains d'Arsace ont suffi — après tant de souffrance, après la consommation de la souffrance — à me distraire : je regarde en souriant l'énumération des bonnes raisons qu'il me donne.

⁂

III. — L'âge vient au troisième acte. Je me heurte à la peinture au fond, comme un animal affolé, un oiseau contre la vitre. *Alors je vieillis*, je sens mon pauvre crâne chauve — c'est un amant, cela ? Au premier acte, j'étais jeune encore, la prostituée malade à la fin de sa journée, son corps outragé, mais jeune, j'avais encore un peu de cette jeunesse au début du troisième acte, m'accoudant au portant côté jardin, je sentais la lumière bleue de la lune sur mon visage, tout cela disparaît avec la fatigue du cri.

809. — ... *Hélas ! de ce grand changement*, car j'ai aperçu là-haut, à côté de la lumière où je voyais *les traces de ma gloire* (auxquelles Bérénice ne pouvait manquer d'être sensible), là-haut dans une lumière plus faible, dans un projecteur éteint, au ciel de la salle, j'ai vu, dis-je, la certitude de mon erreur.

798. — *Ah ! que nous nous plaisons à nous tromper tous deux !*

C'est pourquoi mon cri *ah !*, et le bras tendu sont les signes d'une révélation.

La pauvre tête et les sourires.
827. — *L'intérêt, la raison, l'amitié, tout vous lie.*

Arsace parle, et je souris. Je vois mon propre crâne par derrière, mes cheveux bouclés dans la nuque, gris, duvetés comme *des plumes de poussin*. Le vieil amant n'est plus qu'un oiseau déplumé.

⁂

III. — L'erreur. Je fais une erreur.
715. — *La quitter ! Vous, Seigneur ?*

J'ai cru qu'il s'agissait de moi : c'est moi qui devrais la quitter, et non lui. Je crois toujours, tous les soirs, disant ces mots, que je parle de moi. *La quitter.* Qui ? J'oublie le théâtre. Qui (au féminin) dois-je quitter ? Qui me quittera ? Mais il parle de lui-même ; c'est *lui* qui doit *la* quitter. Alors j'ai pitié de lui, je voudrais l'embrasser, lui, Pierre. L'homme qui va la quitter devient mon enfant. Celle que nous aimons. *Qu'entends-je ? O ciel !*



# Fred Forrest, l'homme de Waxahatie



« J'AI grandi à Waxahatie, Texas, petite ville indienne essentiellement agricole, pas loin de Dallas et de Forth-Worth », *dit Fred Forrest*. Dans *The Rose*, j'ai rajouté une réplique. Bette Midler dit : « *D'où tu es ?* » Et moi : « *De Waxahatie* », puis : « *Il y a, par tête d'habitant, le taux de folie, de suicides, d'homicides et d'incestes le plus élevé de tout le pays.* » Une plaisanterie, bien sûr. A l'époque, dans les années 40, c'était une petite ville tranquille, je n'y connaissais aucun acteur. Mon père rêvait d'être parolier de chansons et s'occupait de sa boutique de fleuriste. Il m'emmenait tout le temps au cinéma, il y en avait des tas, avec trois films par jour, c'était avant la télévision. Dans les années 50 sont arrivés James Dean, Marlon Brando, Montgomery Clift. Jusque-là, comme tous les gosses, je voulais devenir footballeur. Nous avions de grandes équipes au Texas, les joueurs vedettes étaient de véritables héros nationaux.

» D'abord, je n'ai pas osé avouer que je voulais être comédien, on m'aurait dit que j'étais fou. Mais, au lycée, je lisais des articles sur Elia Kazan, Lee Strasberg, *l'Actor's Studio*, Brando, et je me suis mis dans la tête d'aller à New-York. C'était là, c'était à l'Actor's Studio que travaillaient les vrais acteurs, que se jouaient *Un tramway nommé Désir, la Ménagerie de verre*, Brando est du Nebreska, James Dean de l'Indiana, je pouvais m'identifier à eux, ils ont transformé l'image que je me faisais du comédien : quelqu'un d'un peu efféminé, récitant du Shakespeare avec affectation. Je n'avais aucune idée de ce qu'il fallait faire, sauf partir pour New-York, mon obsession.

» Je me souviens d'y être allé pendant trois jours, en voyage d'étude. *J'ai filé droit à l'Actor's* Studio. Planté sur le trottoir d'en face, je regardais, espérant voir entrer quelqu'un. J'étais trop timide pour tenter quoi que ce soit. Je croyais qu'il s'agissait d'une école comme une autre. Plus tard, j'ai su qu'on y était admis sur invitation. J'ai écrit. Un an après, j'ai été convoqué. J'ai cru à une plaisanterie. Mais j'ai rencontré Lee Strasberg chez lui, on a bavardé autour d'une tasse de café, on a parlé baseball, j'ai été admis.

» J'avais vingt-trois, vingt-quatre ans. J'avais sauté le pas, j'habitais New-York. J'ai passé une dizaine d'années là-bas, dans le milieu très expérimental du Group Theatre.

» Tous ces gens du Group Theatre me paraissaient très « *radicaux* ». Je me disais : « Le président Johnson doit savoir ce qu'il fait. » Mais pour les imiter, je faisais un peu semblant de m'indigner. En vrai, jouer, c'était tout ce qui comptait. Peu à peu, j'ai pris conscience d'une réalité politique et sociale.

» Je travaillais tout le temps, avec de bonnes critiques, mais gagnant à peine de quoi vivre. A la Mama, 50 dollars par semaine, c'était le pactole, et je faisais des petits boulots à côté. Plus d'une fois, je me suis dit que toujours à courir après 3 sous, ne pas avoir ma carte du syndicat, tout ça ne menait nulle part. *Un beau jour, j'ai décidé* de jouer, un point c'est tout, je n'avais plus rien à prouver à personne.

» Je suis venu en Californie en 1970 avec une pièce qui avait fait une semaine off Broadway. Hollywood m'apparaissait mythique, trop « glamoureus », pour *m'identifier. Je voulais seulement* commencer une carrière au cinéma et gagner enfin un peu d'argent. J'ai eu beaucoup de chance : un an et demi après mon arrivée, j'ai obtenu un rôle important à côté de Richard Widmark, dans le film de Stuart Miller, *Quand meurent les légendes*, qui m'a valu une nomination au Golden Globe Howard (l'Oscar de la presse étrangère). Quand je l'ai appris, j'ai seulement pensé : « *Dieu merci, je n'aurai pas à retourner lundi au café Figaro...* » J'y étais serveur. Quitter la restauration, quelle joie ! Et comme les critiques ont été bonnes, je n'ai pas eu à faire de la télévision, sauf quand ça m'intéressait.

» Bien entendu, un premier film à Hollywood est une expérience extraordinaire, et puis, très vite, ce n'est plus qu'un job. On le fait le mieux possible parce qu'on aime, et qu'on est payé pour. Le « glamour » ? Il est sur l'écran... L'an dernier, quand j'ai été nommé pour *The Rose*, je n'y croyais pas, je savais que mes chances étaient minimes. Mais, à force d'entendre dire que ça va marcher, on prépare un discours au cas où... J'étais très nerveux, mais ce n'était plus l'émerveillement de mon enfance, quand je regardais la cérémonie à la télévision. Jill Clayburgh était assise derrière moi, Bette Midler devant, mais ce n'était pas ça, et j'avais l'impression d'être là par erreur. Pourtant, les movie-stars d'aujourd'hui, c'est nous.

» Après vingt ans, je ne suis plus au bord de la rivière, mais au milieu. Et puis, travailler avec Francis Coppola constitue une référence. Nous en sommes à notre quatrième film : *la Conversation, Apocalypse now, One from the heart*, que nous terminons, et *Hammett*, dont le tournage, paraît-il, doit bientôt reprendre. Pour moi, Francis est le plus grand. Il donne une liberté formidable aux comédiens, sans être sur la défensive comme la plupart des metteurs en scène. Il prend réellement soin de ce qu'il fait ; à Hollywood, c'est rare.

» Le « chef », le cuisinier d'*Apocalypse*, m'a fait progresser : grâce à Francis, au sujet, à l'intensité du tournage, j'ai pris des risques comme jamais. Mais souvent, je me sens frustré quand les films sortent. Dans *The Rose*, par exemple, des scènes essentielles ont été coupées et mon personnage manque de dimensions : d'où vient-il ? Que pense-t-il de la guerre ? Pourquoi a-t-il déserté ? Qu'éprouve-t-il réellement pour Rose ? Le script était si vague que j'ai dû rajouter des dialogues pour devenir réel. Un acteur ne devrait pas être jugé d'après ce qu'on voit de lui à l'écran, il a trop peu de contrôle sur les films. On doit être brutal, sinon on souffre, on devient *fou*.

» Appartenir en ce moment aux studios Zœtrope ne me rassure pas particulièrement. Je ne planifie rien, je vais seulement de job en job, espérant que le prochain succédera rapidement au précédent. »

Propos recueillis par

LISE BLOCH-MORHANGE.

# SELECTION

## Un film

### « Lili Marleen » de Rainer Werner Fassbinder



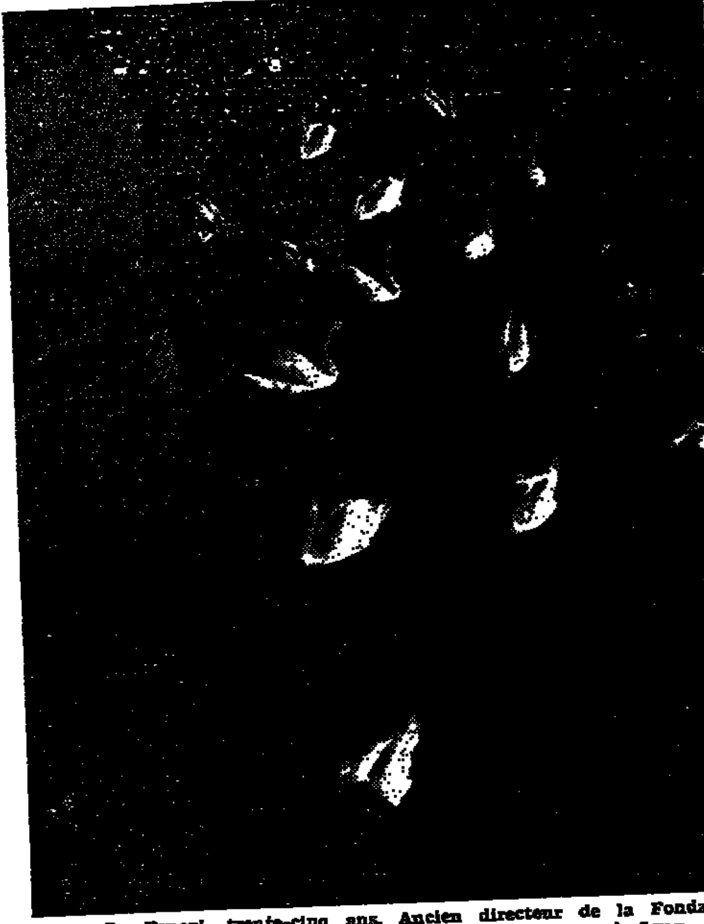
Rien ne résiste à Rainer Werner Fassbinder, ni la réalité la plus dure ni les mythes les plus dangereux, et il prend tous les droits, ceux du mélodrame, de la schématisation, de la dérision, pour mettre en scène le succès d'une chanson et l'histoire d'une chanteuse en plein III[e] Reich. Ce n'est pas la vraie vie de Lale Andersen. Porté par Hanna Shygula, c'est un spectacle délirant où Fassbinder joue avec les clichés du cinéma national-socialiste, des films d'amour et de guerre, et engage le spectateur dans un dédale tour à tour bouleversant et absurde, à l'ombre duquel l'horreur est tapie.

## Une rétrospective

### Pologne d'hier et d'aujourd'hui

Trois hommes eurent leur nom attaché à ce printemps du cinéma polonais qui allait, dès 1954 et les années suivantes, briser une fois pour toutes le carcan du réalisme socialiste : Wajda, Munk (mort prématurément dans un accident en 1961) et Kawalerowicz. A l'Action République, il faut voir en particulier *Kanal* et *Cendres et diamants*, *Train de nuit* et surtout *la Passagère*. Il y a aussi les débuts de Polanski (ses courts métrages, *le Couteau dans l'eau*) et Skolimowski (*Walkover*, digne de Vigo, *la Barrière*). Plus récent, *les Noces* (1972) de Wajda, visionnaire, sort à nouveau dans d'autres salles, sans oublier *Ouvriers 80*, sur le combat du syndicat Solidarité.

## Une photo de Pierre de Fenoyl



Pierre De Fenoyl, trente-cinq ans. Ancien directeur de la Fondation nationale de la photographie, avant sa décentralisation à Lyon, puis responsable de la photographie au Centre Georges-Pompidou de 1978 à 1980, Pierre De Fenoyl a délaissé les préoccupations officielles pour se consacrer à un travail personnel. Après un reportage sur les jardins, dont la Galerie de France expose actuellement une dizaine de tirages, il est allé en Egypte, sur les traces de Teynard, et rêve d'être envoyé par un magazine sur un tremblement de terre, ou un paysage après la bataille. Il dit : « La photographie est une discipline de marche et de regard. Il faut savoir glisser vers les choses. »

## Une exposition

### Cappiello au Grand Palais






Très célèbre dans les années 30 pour avoir su habiller la rue de quelque trois mille affiches (le bouillon Kub, la ouate Thermogène, c'est lui...), il avait commencé, autour de 1900 comme caricaturiste de presse. A l'occasion de donations récentes, le point de ses activités multiples.

## Un peintre

### Shirley Goldfarb

Américaine de Montparnasse, Shirley Goldfarb a peint de très grandes toiles claires comme des étés, l'air et l'espace, l'eau et le feu, en couleurs torrentielles d'abord, dans les années 50, puis en touches de plus en plus serrées et régulières. Elle est morte l'année dernière. En 1979 elle avait écrit : « *Je peins une grande toile chaque année qui me plaise, je suis rassurée. La quantité ne compte pas. Seulement la qualité de chaque œuvre rare. Etre artiste ? J'aime appliquer la couleur sur la toile. Ce geste valorise mon existence.* » Paris Art Center, 36, rue Falguière.

## Un rocker

### Bruce Springsteen

En retrouvant les sources du rock, Bruce Springsteen lui a redonné une partie de son innocence. On attendait l'arrivée en France de l'auteur de *Born to run* depuis cinq ans. On va le voir hurler avec fureur et sensibilité un énorme élan poétique, des passions et des fantasmes, tout un univers où l'on « s'arrache les os du dos », où le rêve américain est en fuite. Contrairement à presque toutes les autres vedettes du rock, Bruce Springsteen a conquis le public américain, non pas avec des disques, mais sur la scène *(18 et 19 avril, 20 h, Palais des sports de Saint-Ouen).*

## Un opéra

### « Don Giovanni » vu par Louis Erlo

La nouvelle mise en scène de *Don Giovanni* à l'Opéra permettra peut-être à Paris de découvrir enfin le talent de Louis Erlo qui, malgré le grand succès de *la Flûte enchantée* à l'Opéra-Studio, n'est guère connu des familiers du Palais Garnier. Peut-être, car il est toujours délicat de transposer une production comme celle de Lyon dans un vaste théâtre, et de retrouver avec une distribution internationale (Raimondi, Bacquier, Tomowa-Sintow, Ahnsjö, F. Lott, M. Ewing, sous la direction de Casadesus) l'homogénéité d'un spectacle de troupe.

Erlo et son décorateur Jacques Rapp, en opposition peut-être avec le film de Losey, ont choisi le dépouillement total : on est comme sous les murs de Thèbes, dans l'espace métaphysique de la tragédie antique, sous les feux de projecteurs qui habillent et fouaillent tout à la fois le drame. Dans cet espace infini et abstrait, les personnages jouent leur destin seuls au monde et s'attachant aux autres, chacun à sa manière, pour briser leur solitude, dans la lumière de Mozart qui surgit des profondeurs de leur humanité.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
**« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »**
**704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34**
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

CINEMA : *Elephant Man*, de David Lynch. *Nashville Lady*, de Michael Apted. *Un assassin qui passe*, de Michel Vianey. *Le Dos au mur*, de Jean-Pierre Thorn. *Ouvriers 80*, film collectif polonais. *Vivre vite*, de Carlos Saura.

THEATRE : *La Locandiera*, de Goldoni, à la Comédie-Française, par Jacques Lassalle. *Sentimental*, Jean Benguigui, au Petit-Montparnasse. *Tell Me*, au Marie-Stuart. *La Chambre de Marguerite*, au Lucernaire. *La Cerisaie*, aux Bouffes du Nord. *L'Amour de l'amour*, au Théâtre du Rond-Point.

MUSIQUE : *James Bowman*, haute-contre, et *Robert Spencer*, luth et théorbe, à Radio-France, studio 105 (16). *Festival de Lourdes*, Bach, Telemann, Beethoven, Dvorak, Fauré, etc., sous la direction de Kurt Redel (du 17 au 26) ; *Montserrat Caballe* et *José Carreras* dans *André Chenier*, à l'opéra de Nice (18 et 20).

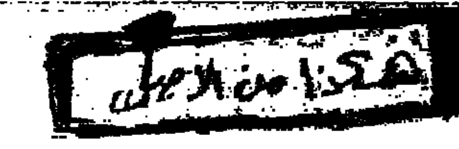
## Et aussi...

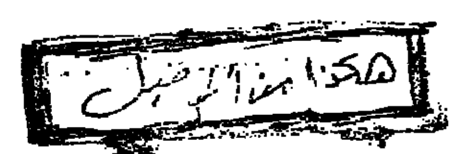
DANSE : *Crownest Trio*, deux anciens de « Pilobolus » et Felix Blaska, au Théâtre de la Ville, où à 18 h. 30, le *Groupe de recherches chorégraphiques de l'Opéra* présente trois créations signées Douglas Dunn, Dominique Bagouet, Jacques Garnier. *Le Ballet-Théâtre de Nancy*, à Monte-Carlo, avec *les Biches*. *Casse-Noisette*, au Théâtre musical de Paris, par Roland Petit.

JAZZ : *Mal Waldron* et *Johny Dyani*, à Jazz-Unité, Parvis de la Défense (jusqu'au 18). *Steve Lacy* et *Steve Potts*, au 28 de la rue Dunois (les 17 et 18). *Festival du Cap-d'Agde* (du 17 au 20). *Daniel Humair, Jean-Louis Chautemps, Jean-François Jenny-Clarke, Ele Thelin*, à la Chapelle des Lombards (jusqu'au 18).

EXPOSITIONS : *Les réalismes 1919-1939*, au Centre Georges-Pompidou. *Les Cheveux de Saint-Marc*, au Grand Palais. *Le roi René*, au Musée des monuments français. *Modigliani*, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. *Robert Malaval*, à l'ARC.









# RADIO-TÉLÉVISION

## Semaine du 18 au 25 avril

### films

**LA CHARGE HEROIQUE**
de John Ford
Dimanche 19 avril
TF 1, 20 h 35

**LA COURSE DU LIEVRE A TRAVERS CHAMPS**
de R. Clément
Dimanche 19 avril
A 2, 20 h 35

**LA FETE A HENRIETTE**
de J. Duvivier
*Dimanche 19 avril*
FR 3, 22 h 30

**HELLO DOLLY**
de Gene Kelly
Lundi 20 avril
TF 1, 13 h 35

**LE CAVALEUR**
de Philippe de Broca
Lundi 20 avril
FR 3, 21 heures

**DOUCEMENT LES BASSES**
de G. Lautner
Mardi 21 avril
FR 3, 21 heures

**DEUX HOMMES DANS L'OUEST**
de B. Edwards
Mercredi 22 avril
FR 3, 20 h 30

**LES BELLES DE NUIT**
(Hommage à René Clair)
Jeudi 23 avril
FR 3, 21 heures

**LA CHAIR DE L'ORCHIDÉE**
de P. Chéreau
Vendredi 24 avril
A 2, 23 h 35

### téléfilms

**LES HERITIERS**
Samedi 18 avril
A 2, 20 h 35

**SAMANTHA**
Mercredi 22 avril
TF 1, 21 heures

### théâtre

**ELECTRE**
de Sophocle
Jeudi 23 avril
A 2, 21 h 5

**A COR ET A CRI**
de J. Baudard
Vendredi 24 avril
TF 1 (Au théâtre ce soir), 21 h 5

### arts

**L'AVENTURE DE L'ART MODERNE « LA QUETE DE LA REALITE »**
Dimanche 19 avril
FR 3, 20 h 30

**VIVE L'HISTOIRE... ET LA PEINTURE**
Dimanche 19 avril
*FR 2 21 h 40*

**CHARMES DE PARIS : LES TAILLEURS DE CRISTAUX DU CANAL SAINT-MARTIN**
Lundi 20 avril
TF 1, 18 h 5

**MAGAZINE ZIGZAG**
Mercredi 22 avril
A 2, 22 h 25

**CHEFS-D'ŒUVRE EN PERIL : LES VITRAUX**
Jeudi 23 avril
A 2, 22 h 40

**FENETRE SUR... ZEIMERT**
Vendredi 24 avril
A 2, 17 h 20

### musique

**LA TOSCA**
Opéra de Puccini
*Dir. : J. Etcheverry. Chœurs de* l'Opéra de Nice (Montserrat Caballé, J. Carreras, J. Pons)
Samedi 18 avril
FR 3, 20 h 30

**CHANT GREGORIEN**
Dimanche 19 avril
TF 1, 22 heures

### documentaires et débats

**LES CHRETIENS**
Lundi 20, mardi 21, Mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 avril
A 2, 15 heures

**LA PART DE L'OMBRE : « LA VIE DE JUDAS »**
Lundi 20 avril
TF 1, 22 heures

**LES DOSSIERS DE L'ECRAN : MIROIR, CHIRURGIE ESTHETIQUE**
Mardi 21 avril
A 2, 21 h 5

**OBJECTIF SANTE : SPASMOPHILIE ET TETANIE**
Jeudi 23 avril
TF 1, 13 h 40

**L'INVITÉE DU JEUDI : F. DOLTO**
Jeudi 23 avril
A 2, 16 heures

**MAGAZINE EXPRESSION**
Jeudi 23 avril
TF 1, 22 heures

**V 3 - LE NOUVEAU VENDREDI**
**LA COURTE ECHELLE... *DE BEAUFORT***
Vendredi 24 avril
FR 3, 21 heures

### variétés

***NUMERO UN : JULIEN CLERC***
Samedi 18 avril
TF 1, 20 h 35

**SUIVEZ LECOCQ**
Samedi 18 avril
A 2, 22 heures

**CES CHERS DISPARUS : EDITH PIAF**
Dimanche 19 avril
TF 1, 13 h 20

**COUNTRY MUSIC**
Lundi 20 avril
TF 1, 17 h 10

***SPECIAL CHARLES TRENET***
Mardi 21 avril
TF 1, 21 h 5

## AGENDA

● Deux cent cinquante organismes de *télévision représentant* cent cinq pays des cinq continents seront *présents* au prochain Marché international des programmes de télévision (MIP-TV) qui aura lieu, à Cannes, du 24 au 30 avril. Sept cents sociétés de production et de distribution assisteront également à cette manifestation, au cours de *laquelle se vendent ou s'achètent* les droits sur un nombre important d'émissions et se négocient des accords de coproduction. En 1980, huit mille cinq cent soixante-dix programmes de TV et mille huit cent quarante-*trois films ont été ainsi pro*posés, et le montant des accords passés aurait atteint 251 millions de francs.

Le Bénin, Haïti, le Libéria, le Mozambique, Sri-Lanka, Trinidad-et-Tobago et le Zimbabwe seront *représentés pour la pre*mière fois à ce MIP-TV.

● Les mois d'avril, de mai et de juin seront, pour FR 3, l'occasion d'une véritable « saison musicale ». Après *la Tosca*, le 18 avril, avec Montserrat Caballé, José Carreras et Juan Pons, France-Régions diffusera samedi *9 mai, à 20 h. 30, la Périchole,* d'Offenbach (réalisation Bernard Maigrot) : le samedi 16 mai, *Salomé*, de Richard Strauss (avec Ludmilla Tcherina, Michel Auclair, Madeleine Sologne et J.-P. Zehnacker), associera à la *musique le ballet. Ballet que l'on* retrouvera le samedi 27 juin avec *Giselle*, d'Adolphe Adam.

Après Schumann, Schubert, Bach, Chopin, Ravel, Vivaldi, Brahms, Mozart et Liszt, l'émission « Grâce à la musique », de F. Reichenbach, proposera un Stravinsky le 20 juin, Bartok, Debussy et Beethoven étant en *préparation.*

Alexandre Lagoya présentera le 19 avril quelques-uns des plus prestigieux guitaristes du monde. Le 26 avril, Serge Baudo dirigera un concert Schumann ; le 10 mai, les Solistes de Zagreb inter*préteront* Vivaldi, Pachelbel, Haendel et Rossini ; le 17 mai, J.-C. Casadesus, à la tête de l'Orchestre philharmonique de Lille, présentera un concert Beethoven ; le 24 mai, enfin, sera retransmis un récital d'Aldo Cic*colini (musique française).*

● Jacques Chirac et Jacques Medecin ont pris position contre les brouillages de Radio-K, radio privée qui émet depuis le 26 mars sur le sud de la France. Rien n'est réglé pour Radio-Andorre et Sud-Radio : Procès, saisies, brouillages (sélectifs) continuent pour les radios *libres, qui organisent une ren*contre nationale les 18 et 19 avril à l'AGECA, 177, rue de Charonne, à Paris, à l'appel de la Fédération nationale des radios libres.

## Samedi 18 avril

En raison de la campagne électorale, tous les horaires indiqués sont susceptibles d'être modifiés.

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

**11 h 55** La Traque aux gaspis.
**12 h 10** Emissions régionales.
**12 h 30** Cuisine légère : Ma poule *et moi.*
**12 h 45** Forum Education : L'orientation.
**13 h** *Journal.*
**13 h 30** Le monde de l'accordéon.
**13 h 50** Au plaisir du samedi.
Plume d'élan ; 13 h 56, La famille Cigale ; 14 h 50, 24 Heures du Mans moto ; 15 h 30, Archibald et le magicien ; 15 h 35, Magazine de l'aventure ; 16 h 15, Maya l'abeille ; 16 h 38, Temps X ; 17 h 10, Chapeau melon et bottes de cuir.
**18 h 10** Trente millions d'amis.
**18 h 40** Magazine auto-moto.
**19 h 10** Six minutes pour vous défendre.
**19 h 20** Emissions régionales.
**19 h 45** Mini-chronique.
**20 h** *Journal.*
**20 h 35** Variétés : Numéro un.
*Autour de Julien Clerc, Francis Cabrel, Maxime le Forestier, Lio, Gotainer, le groupe Stray Cats et Mireille Mathieu.*
***21 h 35** Série : Dallas.*
Douzième épisode du feuilleton américain de C. Marchetta et V. McVeety.
*Ray Krebbs, qui souhaite épouser la chanteuse Garnet McGee, se trouve concurrencé par le très riche J. R. Une « saga » du Texas sur fond de bétail et de pétrole.*
**22 h 30** Télé-foot 1.
**23 h 30** Journal.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

**10 h 30** A.N.T.I.O.P.E.
**11 h 45** *Journal des sourds et des malentendants.*
**12 h 15** La vérité est au fond de la marmite.
**12 h 45** Journal.
**13 h 35** Des animaux et des hommes.
Les bébés d'animaux sauvages.
**14 h 25** Les jeux du stade.
**18 h 5** Récré A 2.
***18 h 50** Jeu : Des chiffres et des* lettres.
**19 h 10** D'accord pas d'accord (I.N.C.).
**19 h 20** Emissions régionales.
**19 h 45** Disney samedi.
**20 h** Journal.
**20 h 35** Téléfilm : les Héritiers.
De J. Robert, réal. J. Bunuel. Avec P. Brion, M. Auclair, A. Walle, F. Arnoul...
*Un énorme héritage à partager à la suite de l'« étrange » mort de Charles Moissac, soixante-quinze ans, fondateur des grands magasins Aux Dames du Roy. Meurtres en famille.*
**22 h** Variétés : Suivez Lecoq.
**23 h** Les carnets de l'aventure : Atacuary, cent deux jours dans l'enfer amazonien.
Réal. J.-F. Dion.
*Parisien, gardien de la paix à vingt ans, Jacques Bock a réussi à s'échapper quelques mois pour explorer la forêt amazonienne et retrouver une tribu d'Indiens réfractaires à tout contact avec la civilisation moderne.*
**23 h 40** Journal.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

**12 h** Trait d'union.
Magazine sur l'Islam.
**12 h 30** Les pieds sur terre.
Magazine sécurité de la Mutualité agricole
**13 h 30** Horizon.
Une émission du ministère des armées.
***18 h 30** Pour les jeunes.*
L'odyssée de Scott Hunter ; Cent ans en Afrique.
**19 h 10** Journal.
**19 h 20** Emissions régionales.
**19 h 55** Dessin animé.
Le chansonnier de papier.
**20 h** Les jeux.
**20 h 30** Retransmission lyrique : « la Tosca ».
Opéra de Puccini, mis en scène par G. de Tomasi. Direction musicale : J. Etcheverry. Réal. : P. Cavassilas. Avec : Montserrat Caballé, J. Carreras, J. Pons. Les Chœurs de l'Opéra de Nice et l'Orchestre philharmonique de Nice. (En stéréophonie avec France-Musique).
*(Lire notre sélection.)*
**22 h 20** Journal.
**22 h 40** Ciné-regards.
Le nouveau cinéma espagnol.
*Pierre-André Boutang et Jean Baronnet dressent un tableau du cinéma espagnol, de sa vitalité économique. La nouvelle vague et la naissance du cinéma autonomiste en Catalogne.*
**23 h** Le film de la semaine.

### FRANCE-CULTURE

**7 h 2,** Matinales.
**8 h,** Les chemins de la connaissance :
**8 h 30,** Comprendre aujourd'hui pour *vivre demain.*
**9 h 7,** Matinée du monde contemporain.
**10 h 45,** Démarches avec... M. Cholodenko.
**11 h 2,** La musique prend la parole : Debussy et les régions de la musique française.
**12 h 5,** Le pont des Arts.
***14 h,** Sons : Ferrailles...*
**14 h 5,** La société internationale de musique contemporaine.
**16 h 20,** Recherches et pensée contemporaines : Rencontres psychanalystes-scientifiques.
**18 h,** Le chemin de croix symboliste, d'après G. Moreau (rediff.)
**19 h 30,** La communauté radiophonique *des programmes de langue* française.
**20 h,** Iemon ou le flot divisé, de J. Sigée (2e partie).
**21 h 55,** Ad lib, avec M. de Breteuil.
**22 h 5,** La fugue du samedi.

### FRANCE-MUSIQUE

**6 h 2,** Musiques pittoresques et légères : Œuvres de Calvi, du Muy, Gabaye ; Féerie et sortilèges *(Strauss, Börschel, Lincke, Garcia,* Roler, Martin, Lange).
**7 h 2,** Actualités lyriques : « Martha », de F. von Flotow.
**9 h 5,** Samedi-Magazine : Œuvres de Janacek, Stravinski ; 10 h., Enregistrements historiques ; 11 h 40, Musique ancienne (Rameau, Dowland, Monteverdi) ; 12 h 33, Jazz ; *12 h 15, Musique contemporaine ;* 14 h 30, Acoustique musicale (Berlioz).
**15 h 30,** Concert : Festival de Ludwigsburg 1980, œuvres de Mozart, six variations pour violon et piano, Beethoven, « Sonate pour violon et piano n° 9 », opus 47, Schumann, « Sonate pour violon et piano n° 2 », opus 121, par S. Accardo, violon, B. Canino, piano.
**18 h,** Comment l'entendez-vous ? : Aspects méconnus du romantisme *(Liszt, Mendelssohn, Weber,* Velasquez).
**20 h 5,** Les chants de la terre : Musiques traditionnelles.
**20 h 30,** Soirée lyrique (en liaison avec FR 3) : Chœurs et Orchestre de l'Opéra de Nice ; « la Tosca », de Puccini, dir. : J. Etcheverry, avec Montserrat Caballé (Tosca), *J. Carreras (Mario Cavaradossi),* J. Pons (Scarpia).
*(Lire notre sélection.)*
**23 h,** Ouvert la nuit : Inédits et références (Busoni, Nielsen, Mozart).

### Des voix connues

**LA TOSCA**
**FR 3 ET FRANCE-MUSIQUE, 20 h 30.**

Après la diffusion du « Vaisseau Fantôme », le 17 avril, FR 3 présentera « La Tosca », de Puccini, dans une production de l'Opéra de Nice, en avril 1980. *France-Musique assure la* retransmission simultanée de l'émission en stéréophonie. Si la mise en scène de Giuseppe Tomasi ne comporte pas de grandes innovations, on pourra entendre quelques voix connues : Montserrat Caballé et José Carreras ne sont plus à présenter : Juan Pons, baryton espagnol, qui triomphe actuellement à la Scala, avait été, lors de l'ouverture des *théâtres lyriques milanais, en* décembre 1980, un Falstaff très remarqué par la critique italienne. — L. C.

## Dimanche 19 avril

### Deux films

**LA CHARGE HEROIQUE**
**TF 1, 20 h 35.**

Film américain de J. Ford (1949), avec J. Wayne, J. Dru, J. Agard, B. John, H. Carey Jr, V. Mac Laglen. *(Rediffusion.)*

★★ *Troisième volet, après* le Massacre de Fort Apache *et* Rio Grande, *d'un cycle fordien sur la cavalerie américaine. Le titre français, tapageur, fait croire à un western mouvementé, alors qu'il s'agit du portrait nostalgique d'un vieux militaire qui accomplit sa dernière mission avant la retraite*

**LA COURSE DU LIEVRE A TRAVERS CHAMPS**
**A 2, 20 h 35.**

Film français de R. Clément (1972), avec R. Ryan, A. Ray, J.-L. Trintignant, L. Massari, T. Farrow et J. Gaven.

★★ *D'une adaptation d'un roman de David Goodis, « Vendredi 13 », Sébastien Japrisot a tiré finalement un scénario original placé sous le signe de Lewis Carroll.*

*Ici, un sujet de « thriller » avec hors-la-loi, poursuites haletantes, est devenu un univers étrange de jeux vrais ou inventés. Dans cette œuvre insolite (dont il faut admirer la mise en scène et l'interprétation), le destin des adultes semble dicté par les actes studiques d'enfants réels, d'enfants souvenirs.*

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

**9 h 30** Orthodoxie.
**10 h** Présence protestante.
**10 h 30** Le jour du Seigneur.
**11 h** Messe de Pâques.
Célébrée en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul à Stans (Suisse). Prédicateur : P.-A. Fuchs.
**12 h** Bénédiction « urbi et orbi » et message pascal de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II
**12 h 30** La séquence du spectateur.
**13 h** Journal.
**13 h 20** Ces chers disparus : Edith Piaf.
*La vie d'Edith Piaf, évoquée à travers différents documents : films, émissions, interviews, chansons, etc.*
**14 h 15** Sports première.
**15 h 30** Tiercé.
**15 h 45** Série : Sloane, agent spécial.
**16 h 35** Variétés : Les nouveaux rendez-vous.
**18 h 5** Série : Columbo.
**19 h 25** Les animaux du monde.
Les animaux et leurs exploits...
**20 h** *Journal.*
**20 h 35** Cinéma : la Charge héroïque, de J. Ford.
**22 h** Chant grégorien.
Réal. B. Carreau et F.-M. Ribadeau.
Avec Dom Claire, Solesmes, chanoine Jeanneteau, Institut de musique sacrée, Angers, Igor Reznikoff.
*(Lire notre sélection.)*
**23 h 10** Journal.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

**10 h 55** Cours d'anglais.
***11 h 15** Dimanche Martin.*
**12 h 45** Journal.
**13 h 20** Dimanche Martin (suite).
**17 h 5** Feuilleton : Le tourbillon des jours.
Le domaine du cœur.
**18 h** La chasse au trésor.
***18 h 55** Stade 2.*
**20 h** Journal.
**20 h 35** Cinéma : la Course du lièvre à travers les champs, de R. Clément.
**22 h 40** Série : Inuit.
Les Esquimaux d'Asie et d'Union soviétique : aux sources de l'histoire inuit, de J. Malaurie.
*Aucune télévision n'avait tourné jusqu'alors dans les secteurs reculés de l'extrême nord-est de la Sibérie. Une interrogation sur la politique soviétique des nationalités dans l'Arctique, un document ethnographique aussi avec un vieux film tourné en 1911 sur la chasse aux morses et la chasse à l'ours.*
**23 h 40** Journal.

### L'illusion du chœur

**LE CHANT GREGORIEN**
**TF 1, 22 h.**

Depuis le dix-neuvième siècle, les moines de l'abbaye de Solesme exhument d'un long oubli le chant grégorien. Les textes *de Vatican II, prônant l'abandon* du latin dans les églises, semblent avoir à nouveau condamné, du moins dans une pratique courante, cette musique vocale, qui dans son dépouillement et sa plénitude invite à la *méditation. Quelques abbayes y* restent attachées, sans toujours la fidélité musicale attendue : des laïcs s'y intéressant comme l'ensemble Vence Fortunat, qui essaie de lancer quelques concerts. C'est Iegor Reznikoff *qui nous le fera découvrir* avec le plus de bonheur : chantant seul, il donne l'illusion d'un chœur tout entier, et semble retrouver par là l'esprit dans lequel cette musique a pu être entendue.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

**10 h** Emissions de l'I.C.E.I. destinées aux travailleurs immigrés : Mosaïque.
**16 h 30** Aspect *du court métrage* français.
Le Manège, de J.-P. Jeunet.
**16 h 40** Prélude à l'après-midi.
Carrefour mondial de la guitare. *Avec entre autres Paco de Lucia, Oscar Ghiglia, Cacho Tirao, Alexandre Lagoya...*
**17 h 40** Il n'y a pas qu'à Paris.
Si tous les carillons de France. Réalisation : J.-F. Claire.
*Une histoire des cloches, un reportage sur un art religieux et magique qui se pratique du nord au sud de la France.*
**18 h 45** Hollywood : Le scandale.
Une série de K. Bronlow.
**19 h 40** Spécial DOM-TOM.
**20 h** Série : Les comédiens s'amusent.
**20 h 30** Documentaire : L'aventure de l'art moderne.
« La quête de la réalité ». Une émission d'A. Parinaud et C. Vilardebo
*De Recalcati, qui pratique l'empreinte directe de son corps sur la toile, à Pistoletto, Raynaud et aux hyper-réalistes.*
***21 h 25** Journal.*
**21 h 40** Vive l'histoire... et la peinture.
Une émission de J.-C. Bringuier et R. Stéphane. Réalisation : A. Taleb.
*La peinture est aussi une source de renseignements comme un document. Villes, événements, portraits, paysages, un voyage dans l'histoire qu'accompagnent des historiens*
**22 h 30** Cinéma de minuit (cycle J. Duvivier) : la Fête à Henriette.
*L'histoire d'un scénario en en cours de création, par deux auteurs qui veulent atteindre le succès commercial. L'esprit ironique d'Henri Jeanson et l'habileté technique de Julien Duvivier se rejoignent dans un essai original.*

### FRANCE-CULTURE

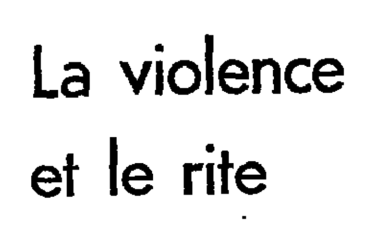
**7 h 7,** La fenêtre ouverte.
***7 h 15,** Horizon, magazine religieux.*
**7 h 40,** Chasseurs de son.
**8 h,** Orthodoxie et christianisme oriental.
***8 h 30,** Protestantisme.*
**9 h 10,** Les églises chrétiennes et le mystère pascal.
**9 h 40,** Divers aspects de la pensée contemporaine : La Grande Loge de France.
**10 h,** Messe de Pâques en la cathédrale de Rennes.
**11 h,** Regards sur la musique : Les saisons, de Haydn.
**12 h 5,** Allegro.
**12 h 40,** Disques rares : d'E. Bloch.
**14 h,** Sons : Ferrailles.
**14 h 5,** *La Comédie-Française présente :* « les Fâcheux », de Molière ; « le Mercure galant », de Boursault.
**16 h 5,** Lyriscope : La Fiancée du Far-West, de Puccini, au théâtre de Bordeaux.
**17 h 30,** Rencontre avec...
**18 h 30,** Ma non troppo.
**19 h 10,** Le cinéma des cinéastes.
**20 h,** Albatros : Poésie de l'Iran.
**20 h 40,** Atelier de création radiophonique.
***23 h,** Musique de chambre : Tirao,* Martinu, Paray.

### FRANCE-MUSIQUE

**6 h 2,** Equivalences : Œuvres de Leclair, Cassanea de Mondonville.
**6 h 30,** Concert promenade : musique viennoise et légère (Ivanovici, Paganini, Lehar, Strauss, Rossini).
**8 h 2,** Dimanche matin : Musiques chorales (Liszt) ; 9 h 2, Les classiques favoris (Caplet, Constant) ; 9 h 30, Cantate de Bach ; 10 h 30, Les classiques favoris (Wagner, Satie)
**11 h,** Concert : Lindsay String Quartet (Haydn, Brahms).
**12 h 5,** Le jeu des penchants.
**12 h 45,** Tous en scène : « Gene Kelly ».
**13 h 30,** Jeunes solistes : Quintette Moragues (Hindemith, Haydn, Grieg).
**14 h 15,** *Concert : Orch. symp. de Chi*cago, dir. G. Soltis, piano : R. Serkin « Rosamunde », D. 797, de F. Schubert, « Concerto pour piano et orchestre n° 20 en ré mineur » de Mozart, « Symphonie n° 5 » de *Tchaïkovski.*
**16 h 15,** La tribune des critiques de disques : Haydn, « Theresienmesse ».
**19 h,** Concert : *Jazz vivant.*
**20 h 5,** Concert : Orchestre symphonique du Nord-Deutsches Rundfunk (Hambourg), dir. K. Tennsted, *piano M. Argerich : œuvres* de Mozart (« Symphonie n° 32 en sol majeur »), Chopin (« Concerto pour piano et orchestre n° 2 en fa mineur »), Mahler (« Symphonie n° 1 en ré majeur »).
**22 h,** Ouvert la nuit : Une semaine de musique vivante : 23 h, Saturnales, œuvres de Weber, Beethoven, Reger, Marchand.

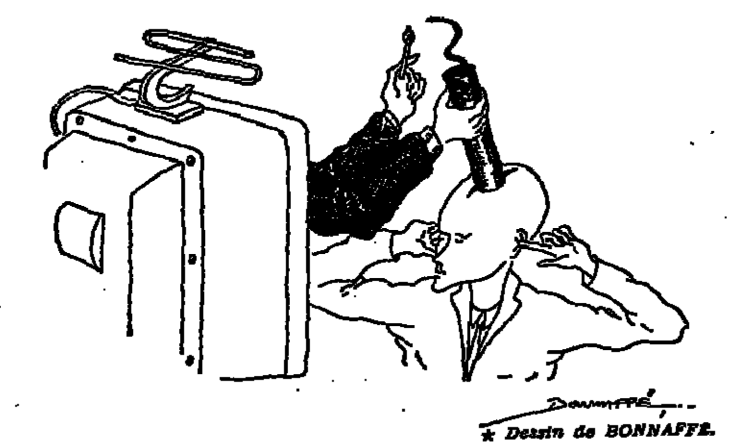
● **Deux concerts sur France-Musique.** Deux concerts et deux pianos : à 14 h 15, c'est Rudolf Serkin qui imprimera l'intensité *dépouillée de son jeu au Concerto pour piano et orchestre n° 20,* de Mozart, avec l'Orchestre symphonique de Chicago sous la direction de Georg Solti (également au programme *Rosamunde*, de Schubert, et la *Symphonie n° 5, de Tchaïkovski).* A 20 h. 5, c'est le « Concert exceptionnel » donné Salle Pleyel, le 6 mars dernier, par l'Orchestre symphonique du Nord-Deutscher Rundfunk sous la direction de Klaus Tennsted. Au piano, Martha Argerich, *dont l'interprétation du* Concerto n° 2 de Chopin n'a pas fait l'unanimité des critiques, sa sa vélocité prenant, pour ce concert, un air de dureté. La retransmission est l'occasion de juger sur pièce cette forte per*sonnalité du clavier.*

# RADIO-TÉLÉVISION



## La violence et le rite

par THOMAS FERENCZI



★ Dessin de BONNAFFÉ.

DEUX événements viennent de conférer à la télévision une puissance singulière, en même temps qu'ils recevaient d'elle un écho exceptionnel. Ce fut d'abord, il y a quelques semaines, le coup d'Etat manqué en Espagne. Ce fut ensuite, il y a quinze jours, l'attentat contre M. Ronald Reagan. Dans un cas, on vit un officier rebelle pénétrer, l'arme à la main, à la tête d'un détachement militaire, dans l'hémicycle des Cortès et tenir en respect les parlementaires. Dans l'autre, on vit le président des Etats-Unis, porté par ses gardes du corps, s'engouffrer dans sa voiture tandis qu'autour de lui trois personnes s'effondraient et qu'une grappe humaine tombait sur l'assassin.

Si ces images ont fait sensation, ce n'est pas, comme on l'a dit parfois, parce qu'elles étaient en direct : elles ne l'étaient pas. Elles l'étaient presque ? Certes, mais ce « presque » fait toute la différence, car le suspense n'y était plus. On savait, en regardant ces documents, que le coup d'Etat avait échoué en Espagne et que le président Reagan n'avait pas été tué par les balles du jeune John Hinckley. L'effet de surprise ne pouvait pas jouer.

Des grands événements en direct, la télévision en a connu : le débarquement sur la Lune, la rencontre entre MM. Begin et Sadate et, à un échelon plus modeste, les débats auxquels participent en France, depuis deux mois, les principaux candidats à l'élection présidentielle. C'est d'une autre logique que procède l'impression produite par les images de Madrid et de Washington : celles-ci nous touchent parce qu'elles marquent le surgissement du fait brut dans l'organisation de la réalité, cet agencement de nouvelles qui constitue ce qu'on appelle « l'actualité ».

Dans toute information, en effet, il convient de distinguer ce qui est de l'ordre du secret et ce qui est de l'ordre de la représentation. Quel journaliste n'a jamais rêvé d'assister en personne à une négociation au sommet susceptible de changer, comme on dit, la face du monde ? Il peut en connaître la plupart des tenants et aboutissants, être informé des moindres détails de la préparation comme aussi des résultats les plus complets. Il regrettera toujours de n'avoir pas été le témoin du moment où les choses ont basculé, où l'événement proprement dit a eu lieu. Les médias, ensuite, proposeront de celui-ci une reconstitution, lui donneront son sens, substitueront la nécessité à la contingence, par le moyen d'une mise en scène, d'une « médiatisation ». Mais l'intérieur de la « boîte noire », la vérité nue, ne seront pas montrés. Ils ne sont pas montrables. Le réel en acte doit céder la place au réel en représentation.

Or, le putsch de Madrid et l'attentat de Washington consacrent la rupture de la représentation, et la révélation de ce qui en est, par définition, exclu : les arcanes de l'histoire. On objectera que les premiers pas de l'homme sur la Lune, la poignée de main entre MM. Begin et Sadate ou l'éventuel « grand débat » entre MM. Giscard d'Estaing et Mitterrand sont aussi, à leur manière, des événements. Qui ne voit pourtant qu'il s'agit là d'événements ritualisés, dont les acteurs ont maintes fois répété leur rôle et dont la fonction est d'offrir au public une représentation du réel, non le réel lui-même, un jeu programmé où la part de l'imprévu est en principe limitée ? Le fait brut, au contraire, est de l'ordre de l'accident, non du symbole.

Quel est donc ce réel que dissimule ordinairement l'information et qu'offre la soudaine apparition de l'accidentel ? Ce n'est pas tellement la vérité des hommes — même si, en la circonstance, MM. Suarez en Espagne et Reagan aux Etats-Unis ont prouvé leur courage, que personne d'ailleurs ne mettait en doute — que celle des rapports sociaux.

La vérité nue, c'est d'abord et surtout celle de la violence nue, celle des armes, des coups de main, des menaces, des luttes, le revolver du lieutenant-colonel Tejero et celui de John Hinckley, l'humiliation des députés contraints de s'aplatir et l'impuissance du président soutenu par ses « gorilles », la force à l'état pur. La politique, celle qui fait l'objet des analyses, des commentaires, de l'information, c'est au contraire la ritualisation de la force, c'est le domaine de ce qui est policé, contrôlé, rationalisé. Avec l'irruption du non-dit de la politique se crée une brèche dans le système, qui en dévoile le cœur.

Ce qui est remarquable, c'est que, à peine ouverte, cette brèche tend à être colmatée, cette brisure réparée, cautérisée. Ainsi les deux événements, celui de Madrid et celui de Washington, ont-ils été aussitôt réinterprétés en termes de théâtralisation. Le putsch espagnol a pris des allures d'opérette avec ce lieutenant-colonel à l'apparence un peu ridicule et ce roi qui, fidèle à sa légende naissante, a rétabli sans coup férir son autorité. L'attentat américain est devenu un hommage au cow-boy Ronald Reagan, dont la carrière cinématographique s'est enrichie d'un rôle à sa mesure. C'était le retour à l'ordre, l'ordre de la politique et celui du spectacle, l'ordre du mythe.

# Lundi 20 avril

## Trois films

**HELLO ! DOLLY**
TF 1, 13 h 35.
Film américain de G. Kelly (1969), avec B Streisand, W Matthau, L. Armstrong (Rediffusion.)
★ *En 1890, à New-York, une « marieuse » professionnelle s'éprend d'un millionnaire célèbre dont elle devait caser la nièce.*
*Luxueuse adaptation d'une comédie musicale qui avait été un triomphe à Broadway. L'action languit malgré le dynamisme de Barbra Streisand. Mais il y a deux belles séquences avec ballets.*

**FOLIES D'AVRIL**
FR 3, 20 h 30.
Film américain de S. Rosenberg (1969), avec C Deneuve, J. Lemmon, C. Boyer.
*Parce qu'elle s'ennuie, l'épouse (française) d'un homme d'affaires new-yorkais se laisse courtiser par un homme modeste et malheureux en ménage.*
*Une banale comédie sentimentale, mollement réalisée et où les acteurs vedettes ont l'air de vraiment s'embêter.*

**LE CAVALEUR**
FR 3, 21 h.
Film français de P. de Broca (1978), avec J. Rochefort, N. Garcia, D. Darrieux, C. Alric, C. Leprince, A. Girardot.
★ *Un pianiste virtuose court éperdument de femme en femme, s'emberlificote dans ses mensonges et croit trouver l'amour de sa vie dans la petite-fille d'une ancienne maîtresse.*
*Comédie de boulevard prestement réalisée par Philippe de Broca et dialoguée par Michel Audiard. Jean Rochefort lui apporte une dimension subtile.*

## PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 50 Une minute pour les femmes.
Les bienfaits du miel.
11 h 55 TF 1 - TF 1.
12 h 30 Midi première.
13 h Journal.
13 h 35 Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui.
Cinéma : *Hello Dolly.*
15 h 55, Variétés ; 16 h 30, Au grenier du présent.
16 h 45 Croque-vacances.
Revue sur glace des enfants de Prague.
17 h 10 Country Music.
*Avec Don Everly, Charley Pride, Charlie McCoy, George Hamilton, Emmylon Harris.*
18 h 5 Charmes de Paris.
Un documentaire de Ph. Prince. Les tailleurs de cristaux du canal Saint-Martin.
18 h 30 L'île aux enfants.
18 h 50 Snoopy.
19 h 30 Avis de recherche.
20 h Journal.
20 h 30 Cinéma : Folies d'avril, de S. Rosenberg.
22 h Débat : La part de l'ombre.
*S'appuyant sur des documents illustrant la vie de Judas, P. Lombard anime un débat sur la part cachée de cet éternel accusé, Judas : comment peut-on le défendre ? Avec André Frossard, Bernard-Henri Levy et Georges Suffert.*
23 h 20 Journal.

## DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
Les Grandes Voyageuses.
15 h Document : les chrétiens.
*A la recherche de la tolérance*, de B. Gascoigne, réal. C. Robrini.
*Les anabaptistes, les congrégationalistes et les quakers, persécutés en Europe, ont émigré en Amérique du Nord. On trouve encore les descendants de ces farouches utopistes aux Pays-Bas, au Canada et aux U.S.A.*
*(Lire notre sélection.)*
15 h 50 Téléfilm : Los Bravos.
17 h 20 Fenêtre sur...
Badjaos, les gitans de la mer.
17 h 50 Récré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Téléfilm : le Christ noir.
19 h 45 Disney Pâques.
20 h Journal.
20 h 35 Magazine : Question de temps.
*(Lire notre sélection.)*
21 h 50 Fenêtre sur...
Jean Giono : Itinéraire : Faust au village.
22 h 50 Magazine : Première.
*Le pianiste Homero Francesch interprète des œuvres de Schumann, Bartok et Chopin.*
23 h 30 Journal.

## TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
Hebdo-jeunes : Mixmo match.
18 h 55 Scènes de la vie de province.
*Claude Bobin explique la recette du canard à la corse, accompagné de figues et de châtaignes.*
19 h 10 Journal.
19 h 20 Bouvard et Pécuchet.
19 h 35 Le Soubeyrac.
19 h 55 Dessin animé :
Le chansonnier de papier.
20 h Les jeux.
21 h Cinéma public : le Cavaleur, de Ph. de Broca.
22 h 30 Journal.

### Le soufre safran

**« HARE KRISHNA AND Co »**
**A 2, 20 h 35**

Hare Krishna : robes safran *ou fleuries, crânes rasés, chairs* blanchâtres, petites cymbales tintinabulantes et sandales avachies laissant espérer de maigres mollets poilus, sont les signes extérieurs de ces dévots exotiques. Pour eux cela vaut bien la robe de bure ou d'autres rituels de l'ancienne chrétienté. Pour une large part du public en revanche et pour nombre de parents des convertis, tout cela sent le soufre. L'impressionnant reportage d'Alain Valentini, Jean Rey et Yves Dreux donne de bonnes raisons de rester sceptiques sur les *méthodes de cette secte* d'importation américaine, si elle est d'origine orientale. Sceptique, mais pas plus, car l'émission parvient à se situer dans les *limites d'une objectivité assez* exceptionnelle. Comment juger aujourd'hui des pratiques qu'on croyait appartenir au passé ? Telle est en fin de compte la question posée par ce « Question de temps ».

### La saga des croyants

**LES CHRETIENS**
**Du lundi au vendredi**
**A 2, 15 heures**

Dans cette grande série (de *treize émissions) sur l'histoire* de la chrétienté, on verra lundi (A la recherche de la tolérance) quelques-unes des sectes protestantes nées de la persécution et qui ont fondé, aux Etats-Unis, des communautés d'amour ; *mardi* (Raffinement et enthousiasme), les deux virages contrastés qui ont délimité le fleuve chrétien au dix-huitième siècle ; mercredi (Missions à l'étranger), les grands départs dans les banlieues ouvrières ou l'Afrique ; jeudi (Les raisons de l'incroyance), le début de l'indifférence après Darwin et les *progrès de la science ; et vendredi* (L'Etat sans Dieu), un regard sur l'Allemagne nazie, la Russie...

## FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales.
Interview de Don Helder Camara.
8 h, Les chemins de la connaissance : Questions indo-européennes, par Michel Treguer, avec Alain Schapp, attaché de recherche au C.N.R.S. ; à 8 h 32, Freud à Milan, avec Bernard-Henri Levy.
8 h 50, Echec au hasard.
9 h 7, Les lundis de l'histoire : Dans l'Asie du Sud-Est, avec Georges Condominas et Deny - Lombard ; Dans les Alpes françaises, avec Jean-Claude Bouvier et Jean-Noël Pelen.
10 h 45, Le texte et la marge : « L'autorité discrète de Robert Lee », par le professeur Milliez.
11 h 2, Evénement musique.
12 h 5, Agora : Un métier, l'icône, avec Hélène Bret-Iankoff.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Atelier de recherche vocale.
14 h, Sons : Ferrailles.
14 h 5, Un livre, des voix : « le Crépuscule des dieux de la steppe », d'Ismail Kadaré.
14 h 47, Contact.
15 h, *Le fond de la question.* L'urbanisme de la Défense : où en est l'architecture française ?
16 h, Feu vert. En direct de Radio-Vatican à Rome.
16 h 20, Actualité. Les doubles génétiques, avec le professeur Charles Babinet.
16 h 50, Départementale. En direct de Sablé.
17 h 32, Scènes d'enfants.
18 h 30, Feuilleton : « Les cinq sous de Lavarède ».
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Présence des arts : Modigliani au Musée d'art moderne *de la Ville de Paris.*
20 h, « Philoctète », de Yannis Ristos.
21 h, L'autre scène ou les vivants et les dieux : le cantique spirituel de saint Jean de la Croix, par Philippe Nemo ; les Fiançailles, avec Alain Cugno.
22 h 30, Nuits magnétiques : « Yokaïdi, yokaïda, les scouts sont toujours là » ; « Musique de jazz et kwelas sud-africaines » ; « Album de famille », avec Claude Duneton.

● Les chemins de la connaissance : « *Questions indo-européennes* », par Michel Tréguer. Du 20 au 24 avril, F.C., 8 h. En février dernier, s'est tenu au Centre Thomas-More de *L'Arbresle un colloque qui réunissait* des spécialistes des recherches indo-européennes, principalement attachés à élargir et à enrichir la grande *interprétation culturelle et sociale* énoncée par Georges Dumézil. C'est dans ce contexte que M. Tréguer a préparé cinq entretiens, qui seront diffusés du 20 au 24 avril, et qui non seulement exposent les grandes thèses de la recherche, *mais rendent compte de* quelques-unes des difficultés que soulève aujourd'hui la théorie de l'indo-européen, notamment sur le plan linguistique et *en matière de méthodologie.*

Lundi : Alain Shnapp, attaché de recherche au C.N.R.S.

Mardi : Maurice Olender, Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes.

Mercredi : Georges Charachidzé, *directeur d'études* à l'Ecole pratique des hautes études.

Jeudi : Joël-H. Grisward, professeur à l'université de Tours.

Vendredi : Jean-Paul Demoule, assistant à l'Institut d'archéologie de l'université de Paris.

## FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien-Musique : Réveil à la française : œuvres de Couperin, Berlioz, d'Anglebert, de Chambonnières ; 7 h 30 : Informations culturelles.
9 h 2, Le matin des musiciens : Musique à Venise (Banchieri, Gabrieli, Vivaldi, Monteverdi, Caldara).
12 h 2, Midi-deux : Magazine ; 12 h 30, Jazz classique ; 14 h Musique légère : (Thomas, Walberg, Baurer).
14 h 30, Musiques : Grands solistes, A. de Larrocha (piano), œuvres de Grieg, Granados ; 15 h 30 : L'opéra de la semaine : N. Rimski-Korsakov, « la Nuit de mai ».
18 h 2, Disques et actualités du jazz.
18 h 30, Quotidien-concert : Europe et musique : Œuvre de Kostiainen, Nystedt, par le Chœur Cantabile d'Helsinki ; 18 h 45, Orchestre de Pologne, dir. J. Maksymiuk (Haydn, Mozart, Biljarski).
20 h 5, Chasseurs de son stéréo : œuvre de L. Vierne.
20 h 30, *Concert : Récital de chant* B. Hendricks, (soprano), I. Gage *(piano)* : œuvres de Strauss, Puccini, Charpentier
23 h 5, ouvert la nuit : Solistes français d'aujourd'hui. O. Pierre (orgue), œuvres de Bach, Alain, Guilmant.

# Mardi 21 avril

## Un film

**DOUCEMENT LES BASSES**
FR 3, 21 h.
Film français de J. Deray (1970), avec A. Delon, P. Meurisse, N. Delon. (Rediffusion.)
*Se croyant veuf, un homme s'est fait prêtre. Curé d'un village breton, il voit resurgir, bien vivante, sa femme — une ravageuse — qui veut le reconquérir.*
*Un vaudeville lourd, navrant. Seul Paul Meurisse, dans un rôle court, échappe au mauvais goût où s'engloutissent le scénario et la réalisation.*

## PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 30 Midi première.
12 h Journal.
12 h 40 Campagne électorale.
*MM. Michel Crépeau, Jacques Chirac, François Mitterrand et Brice Lalonde.*
13 h 45 Les après-midi de TF 1 : Féminin présent.
Elles en question ; 14 h 5, Tout feu, tout femmes ; 14 h 13, Feuilleton : les Yeux bleus ; 15 h 8, Mémoire en fête ; 15 h 30, Recettes de mon village ; 15 h 50, Jardin d'Anita ; 16 h, Dossier ; 16 h 33, *Le pour et le contre* ; 16 h 40, Coup de cœur ; 17 h 10, Mini show.
17 h 25 Croque vacances.
Le petit chien ; 17 h 30, Bricolage (et à 17 h 50) ; 17 h 35, Infos-magazine ; 17 h 40, Isidore le lapin ; 17 h 45, Variétés.
17 h 50 C'est à vous.
18 h 10 L'île aux enfants.
18 h 15 Avis de recherche.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 35 Journal.
20 h 10 Campagne électorale.
*M. Valéry Giscard d'Estaing Mmes Marie-France Garaud, H. Bouchardeau et M. Michel Debré.*
21 h 5 Variétés : spécial Charles Trenet.
22 h 5 Série : Les grandes aventures de l'Himalaya.
« *Le toit du monde* », réal. M. Herzog et D. Costelle.
*L'histoire de la conquête de l'Everest de 1935 à 1978 évoquée par les pionniers. Témoignages mille fois entendus, et images vivifiantes.*
23 h Journal.

## DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Journal.
12 h 40 Campagne électorale.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
Avec Jean Wiener.
15 h Document : les chrétiens.
Raffinement et enthousiasme, de B. Gascoigne, réal. C. Robrini.
*Deux univers contrastés existaient dans le monde chrétien au dix-huitième siècle.*
15 h 50 Document : les Maharajas.
Réal. M. Robson.
*Le faste des derniers princes de l'Inde.*
16 h 40 Itinéraires.
Tokyo ; Le Japon en hiver.
17 h 20 Fenêtre sur...
Le cinéma de Georges Lautner.
*(Lire notre sélection.)*
17 h 50 Récré A 2.
*Les quat'z'amis : C'est chouette ;* 3-2-1 Contact.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 45 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 35 Journal.
20 h 10 Campagne électorale.
21 h 5 Les dossiers de l'écran : Miroir, miroir.
De J. Appet et C. Dennis, réal. J. Lee. Avec L. Swit, *J. Leigh,* L. Meriwether, R. Vaughn...
*Trois femmes font appel à la chirurgie esthétique pour des raisons différentes : la première pour reconquérir son ancien amant ; la seconde, femme au foyer insatisfaite, pour devenir une femme sexy ; la troisième pour faire face aux affronts de l'âge.*
22 h 35 Débat : La chirurgie esthétique.
*Avec les docteurs R. Vilain, R. Mouly, G. Jost, M. Godfroy, Mlle D. Rosadoni et une femme qui vient témoigner d'une opération non réussie.*
23 h 50 Journal.

### Son portrait

**FENETRE SUR... LAUTNER**
**A 2, 17 h 20.**

En vingt-six minutes, une tentative pour connaître le cinéaste Georges Lautner. Lautner, c'est le succès, avec des films policiers burlesques ou non, depuis les aventures du Monocle, avec Paul Meurisse, jusqu'au *Guignolo* ou *Flic ou voyou,* avec Belmondo (1 024 695 entrées), en passant par *les Seins de glace,* avec Alain Delon. Les acteurs qu'il dirige dans son nouveau film, *Est-ce bien raisonnable,* Miou-Miou, Gérard Lanvin, font son portrait, avec, en contrepoint, le témoignage de Michel Audiard.

## TROISIÈME CHAINE : FR 3

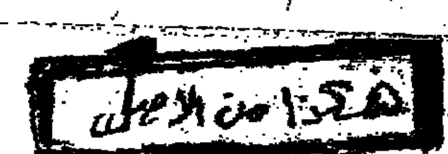
17 h 30 Campagne électorale.
18 h 20 Court métrage.
Le parc de la Vanoise.
18 h 30 Pour les jeunes.
*Les couleurs du temps.*
18 h 55 Dessin animé.
Le chansonnier de papier.
19 h Journal.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 45 Les jeux.
20 h 10 Court métrage.
Le monde secret des reptiles.
21 h Cinéma : Doucement les basses, de J. Deray.
22 h 20 Journal.
22 h 55 Campagne électorale.

## FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : Questions indo-européennes, avec Maurice Olender. A 8 h 32, Freud à Milan, avec Armando Verdiglione, psychanalyste.
8 h 50, « Le lys et la tourbe », par Claude Mettra.
9 h 7, La matinée des autres : Les aborigènes de l'Inde, par Olivier Germain-Thomas ; Les livres des autres, par Michel Casenave et Claude Mettra.
10 h 45, Un quart d'heure avec... André Castelot ; « Au fil de l'histoire », par Pierre Lhoste.
11 h 2, Scènes d'enfants.
12 h 5, Agora. Dr Jean Hamburger : « Un jour, un homme... ».
12 h 45, Panorama. Invité : Jean-Marie Turpin pour « les Runes ».
13 h 30, Libre parcours variétés.
14 h, Sons : Ferrailles.
14 h 5, Un livre, des voix : Gyorgy Conrad : « le Complice ».
14 h 47, Magazine international.
16 h 20, Actualité : *L'organisation des médias en Israël.*
16 h 50, Départementale. En direct de Sablé.
17 h 32, Scènes d'enfants.
18 h 30, Feuilleton : « Les cinq sous de Lavarède ».
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Sciences. La science et les inégalités de développement, avec Charles Morazé. « La société planétaire ».
20 h, Dialogues : « Littérature et métaphysique », avec Philippe Sollers et Jean d'Ormesson.
21 h 15, Musiques de notre temps : Hommage à Jean Barraqué.
22 h 30, Nuits magnétiques : « Yokaïdi, yokaïda, les scouts sont toujours là » ; « Musique de jazz et kwelas sud-africaines » ; « Album de famille », avec Claude Duneton.

## FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien-musique : Œuvres de Couperin, Ravel, Corelli, Rachmaninov ; 7 h 2 : *L'intégrale de la semaine,* Couperin, premier concert royal ; 7 h 30, *Informations culturelles.*
9 h 2, *Le matin des musiciens :* Musique à Venise (Gabrielli, Willaert, Monteverdi, Vivaldi, du Mont).
12 h 2, *Midi-deux* : Magazine ; 12 h 30, Jazz classique ; 14 h, Musique légère (Rauber, Françaix).
14 h 30, Musiques : Les enfants d'Orphée ; 15 h, Inventaire pour demain (Jolivet, Mihalovici) ; 16 h, *Heifetz* : Franc, Saint-Saëns ; Musique chorale, Léonin, Perotin.
18 h 2, Le club de jazz.
18 h 30, Quotidien-concert : Nouvel orchestre philharmonique, dir. A. Savouret, « Roméo et Juliette » de Tchaïkowski ; 18 h 45, Récital de piano d'A. Gorog (Schumann, Brahms).
20 h 5, Premières loges : L. Pons-De Luca, Caruso-De Luca, œuvres de Donizetti, Verdi, Puccini.
20 h 30, Concert : Quatuor A. Berg, œuvres de Haydn, Urbanner, Beethoven.
22 h 30, Les chants de la terre : Musiques traditionnelles.
23 h, Ouvert la nuit : La musique de S. Barber.



# RADIO-TÉLÉVISION

## Mercredi 22 avril

### Un film

**DEUX HOMMES DANS L'OUEST**

FR 3, 20 h 30.

Film américain de B. Edwards (1971), avec W. Holden, R. O'Neal, K. Malden. (Rediffusion.)

★ *Deux cow-boys décident d'attaquer une banque pour échapper à leur vie rude et misérable. Ils sont victimes d'une malchance impitoyable. Malgré quelques beaux et forts moments, la mise en scène n'est pas à la hauteur des ambitions d'un scénario tragique. On peut aimer William Holden en héros déchu.*

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 30 Midi première.
12 h Journal.
12 h 40 Campagne électorale.
*Mme Arlette Laguiller, M. Georges Marchais et Mme Marie-France Garaud.*
13 h 45 Portes ouvertes.
14 h Les visiteurs du mercredi.
17 h 50 Auto-Mag.
18 h 15 L'île aux enfants.
18 h 50 Avis de recherche.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 35 Journal.
20 h Campagne électorale.
*MM. Michel Crépeau et Brice Lalonde.*
20 h 50 Téléfilm : Samantha.
De P. Andreota et B. Rubinstein. Réal. V. Vicas.
*Un jeune médecin voit arriver un jour dans son cabinet une jeune femme, Samantha, qu'il taxe tout d'abord de mythomanie. Mais est-ce un refus de la réalité ou la réalité qui refuse Samantha ? Une comédie très savoureuse quoiqu'un peu longue vers la fin.*
22 h 10 Magazine : La rage de lire.
De G. Suffert. Jean Cassou : le prix de la liberté.
*Avec MM. Jean Cassou* (Une vie pour la liberté) ; *B. Hugghe* (l'Art et l'Ame ; la Nuit appelle l'Aurore ; De l'art à la philosophie) ; *G. Wellers* (Les chambres à gaz ont existé).
23 h 20 Journal.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Journal.
12 h 40 Campagne électorale.
13 h 20 Accordéon en ballade.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h Les mercredi d'Aujourd'hui madame.
15 h Document : les chrétiens.
Mission à l'étranger, de B. Gascoigne, réal. C. Robrini.
16 h 10 Récréa A 2.
18 h 10 Cours d'anglais.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 45 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 35 Journal.
20 h Campagne électorale.
20 h 30 Sports : Football.
AZ 67 contre Sochaux.
22 h 25 Magazine : Zigzag.
De T. Wehn-Damisch : « Tomi Ungerer, né en colère ».
*(Lire notre sélection.)*
23 h Journal.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

17 h 30 Campagne électorale.
18 h 10 Breiz Ma Bro.
18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 55 Dessin animé.
Le chansonnier de papier.
19 h Journal.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 45 Les jeux.
20 h 10 Scènes de la vie de province.
Deux recettes régionales : un plat alsacien, le baeckoffe ; les sardines de Cassis.
20 h 30 Cinéma : Deux hommes dans l'Ouest, de B. Edwards.
22 h 35 Journal.
23 h 5 Campagne électorale.

### Né en colère

**MAGAZINE ZIG-ZAG : TOMI UNGERER**
**A 2, 22 h 25.**

Même raté, ce qui est parfois arrivé, *un zigzag n'est jamais sans* intérêt. Celui-ci n'est pas raté, où la rencontre José Berzosa, réalisateur, Teri-Wehn Damisch, « productrice active ». Tomi Ungerer « objet » indiscipliné de l'émission, donne quelque chose *d'assez « tonnant ». Humoriste,* affichiste, illustrateur, dessinateur pour adultes, et seulement pour eux, auteur de livres pour enfants, qui sont parmi les meilleurs qui sortent *(les Trois Brigands, Jean de la Lune, le Géant de Zéralda, etc.). Ungerer* l'Alsacien, ce n'est pas Hansi et sa quiétude. Provocateur dans l'âme, il lance des maximes (son côté moraliste), des mots comme : *« Il y a deux sortes de femmes, celles qu'on aime et celles qu'on dessine », « la politique, c'est une sorte de pot de chambre », « l'amitié, est-ce que ça existe ? »*

Célèbre aux Etats-Unis, il est un peu fâché avec la France, ou déçu par elle, mais tout de *même cela ne l'a pas empêché* de faire une donation à Strasbourg : il est vrai que c'est l'Alsace... On en saura plus sur lui très prochainement, puisque le Musée des arts décoratifs lui consacre une grande rétro*spective du 29 avril au 27 juillet.*

G. B.

### FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : Questions indo-européennes, avec Georges Charachidzé. A 8 h 32, Freud à Milan, avec Alain Cohen.
8 h 50, Echec au hasard.
9 h 7, Matinée des sciences et des techniques, avec Jean-Claude Risset, Abraham Moles et Jean-Claude Simon : Histoire des sciences.
10 h 45, Le livre ouverture sur la vie : les encyclopédies.
11 h 2, Scènes d'enfants (et à 17 h 32).
12 h 5, Avec Michel Cazenave : « les Empereurs fous », de Michel Cazenave et Roland Auguet.
12 h 45, Panorama. Invité : Jean Markale.
13 h 30, Magazine des Jeunesses musicales de France.
14 h, Sons : Ferrailles.
*14 h 5, Un livre, des voix.* Julien Gracq : « En lisant, en écrivant ».
14 h 47, L'école des parents et des éducateurs : L'enfant et l'hôpital, avec Michèle de Wilde.
15 h 2, Points d'interrogation. Les grandes civilisations. Grand angle : « La Révolution française » Focal : « Les costumes ».
*16 h 20, Actualité : l'art du Japon* éternel ; le musée Idémitsu de Tokyo au musée du Petit Palais à Paris.
16 h 50, Départementale, en direct de Sablé.
18 h 30, Feuilleton : « Les cinq sous de Lavarède ».
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
*19 h 30, La science en marche.* La médecine, science ou art ?, avec Henri Péquignot.
20 h, La musique et les hommes. Hommage à Alejo Carpentier, par Marc Jean-Bernard et Marie-Anne Lescouret.
22 h 30, Nuits magnétiques.

### FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien-musique : Réveils à la française, œuvres de Couperin, Ravel ; 7 h 2, L'intégrale de la semaine : Deuxième concert royal de Couperin ; 7 h 30, Informations culturelles.
9 h 2, Le matin des musiciens : Musique à Venise « Il teatro alla moda », œuvres de Monteverdi, Cavalli, Lully, Porpora, Galuppi.
12 h 2, Midi-deux : Magazine ; 12 h 30 Jazz classique ; 14 h, Musique légère : œuvres de Porte, Bocha, Gounod, Strauss.
14 h 30, Microcosmos : Les études à l'étude : Duetti da camera de Haendel ; 14 h 50, Kaléidoscope : Pour les enfants de B. Bartok ; 15 h 25, Jeu d'énigme ; 16 h, Galerie de portraits : « J. Gottlieb », pianiste ; 16 h 20, Chants de village ; 16 h 50, Feuilleton : « Satie » ; 17 h, Haute fidélité, œuvres de L. Bério, A. Janeau.
18 h 2, Le club de jazz : Les irréfutables artistes (B. Timarous et N. Adderley).
18 h 30, Quotidien-concert : En direct du studio 106 : Trio à cordes de Paris : Quintette n° 2 en ut mineur, et quintette n° 6 en mi majeur, K 614 de Mozart, Thrène II de Blancquart.
20 h 5, Les chants de la terre : Magazine de musique traditionnelle.
20 h 30, Concert : « Festival d'Automne » : Ensemble intercontemporain, dir. P. Eotvos, œuvres de Roussel, Stravinski, Copland, Bartok.
22 h 30, Ouvert la nuit : Intermezzo (Symphonie n° 4 en fa mineur de Tchaïkovski) ; 23 h, Mémoires de la musique (Fauré, Brahms, Webern, Beethoven, Dvorak).

## Jeudi 23 avril

### Un film

**LES BELLES DE NUIT**

FR 3, 21 h.

Film français de R. Clair (1952), avec G. Philipe, M. Carol, M. de Vendeuil, M. Bufferd, P. Stoppa, R. Cordy, B. Lajarrige, J. Parédès, R. Bussières. (N. Rediffus.)

★★ *Un vrai film d'auteur, recensant — en 1952 — l'univers populiste, poétique, comique, charmeur, qui avait fait sa grande réputation. L'évasion dans le rêve et l'imagination s'oppose à la réalité prosaïque. Parfaitement construit et mis en scène (avec des trouvailles visuelles et sonores), cette œuvre se promène avec fantaisie à travers les siècles, parle joliment de la jeunesse, du bonheur, et des chimères d'un Pierrot lunaire interprété — ce fut un de ses meilleurs rôles au cinéma — par Gérard Philipe. Celui-ci est entouré de personnages funambulesques, de Martine Carol et Gina Lollobrigida. On goûtera aussi la musique de Van Parys.*

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 30 Midi première.
12 h Journal.
12 h 40 Campagne électorale.
*MM. Valéry Giscard d'Estaing, Michel Debré et Mme Huguette Bouchardeau.*
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 40 Objectif santé : spasmophilie et tétanie.
14 h Les émissions du jeudi.
17 h 50 C'est à vous.
18 h 15 L'île aux enfants.
18 h 40 Avis de recherche.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 35 Journal.
20 h 10 Campagne électorale.
*Mme Arlette Laguiller, MM. Georges Marchais, François Mitterrand et Jacques Chirac.*
21 h 5 Série : Salut champion.
Réal. J. Jaeckin, avec J. Charrier, A. Bardi, C. Nobel...
*Juliette Majoureau découvre qu'à l'occasion d'un « 24 Heures du Mans moto » un grand champion a été chassé de son « écurie » sans raison apparemment valable. Elle enquête. La première « télévision » de Just Jaeckin, d'abord photographe, puis réalisateur d'« Emmanuelle » et d'« Histoire d'O ».*
22 h Magazine : Expression.
De C. Wellhoff, avec B. Caufman.
*(Lire notre sélection.)*
23 h 15 Journal.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Journal.
12 h 45 Campagne électorale.
13 h 20 Accordéon en ballade.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
Des bébés et des modes.
15 h Document : les chrétiens.
Les racines de l'incroyance, de B. Gascoigne, réal. C. Robrini.
16 h L'invitée du jeudi : Françoise Dolto.
*Médecin et psychanalyste, membre influent de l'ex-Ecole freudienne de Paris, Françoise Dolto a toujours donné la priorité dans ses recherches au souci thérapeutique sur les querelles d'école. Catherine Clément, Mme Rétoré et Mlle Chebath participeront au débat.*
17 h 20 Fenêtre sur...
Les coups.
17 h 50 Récré A 2.
18 h 30 *C'est la vie.*
18 h 45 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 35 Journal.
20 h 10 Campagne électorale.
21 h 5 Théâtre : Electre.
De Sophocle, mise en scène P. Bureau, adapt. M. Clavel et A. Tubeuf. Avec S. Monfort, P. Crauchet, D. Labourier...
22 h 40 Chefs-d'œuvre en péril.
*Les vitraux, par P. de Lagarde. L'épineux problème de restauration des vitraux, chef-d'œuvre de l'art gothique, et le non moins litigieux problème de l'inventaire.*
23 h 10 Journal.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

17 h 30 Campagne électorale.
18 h 10 Court métrage.
L'honneur est sauf.
18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 55 Dessin animé.
Le chansonnier de papier.
19 h Journal.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 45 Les jeux.
20 h 10 Court métrage.
*Le Potlack*
21 h Cinéma (Hommage à René Clair) : les Belles de nuit.
22 h 25 Journal.
22 h 50 Campagne électorale.

### L'idée du lieu

**MAGAZINE EXPRESSIONS**
**TF 1, 22 heures.**

Le magazine Expressions, qui a l'habitude de nous offrir des *regards toujours très personnels* sur une actualité culturelle qu'il traverse plutôt qu'il ne la présente (et c'est là tout son intérêt), nous propose, ce mois-ci, cinq reportages autour de l'idée du lieu. Le premier, « Le *banquet de Villatre », réalisé par* Roland Portiche et Jean-Claude Vernier, montre une ancienne caserne du dix-septième siècle transformée en lieu de rencontre pour ceux qui aiment la peinture : les gens du coin, d'ici et *d'ailleurs, se retouvent autour* d'une grande table pour manger, parler, communiquer ; une expérience généreuse, utopiste, à suivre. Le reportage de Pierre Zucca et d'Hélène Faulat sur le musée de Nemours part des bois et des rochers de la mousse sur les arbres, du bruit des oiseaux pour pénétrer à l'intérieur de cette architecture inté*grée à la fois au paysage et à* l'objet même du musée, la préhistoire ; un regard bref sur la transformation de la gare d'Orsay sur une musique de tango, réalisé par Robert Bober : la criée de Marseille par Pierre *Desfons et Béatrice Caufman et* surtout, surtout, un extraordinaire document dur, serré, minuscule et complet (tout est dit) sur la maison du peintre Jean-Pierre Raynaud. Pas une maison, une vie, une construction mentale *dans et sur la céramique, un* labyrinthe qui mène ou ramène vers les grands méchants loups, les chaperons rouges, l'angoisse, la mort, la vie peut-être : c'est signé Guy Olivier et Nadine Descendre. — C. H.

### FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales.
8 h, Les chemins de la connaissance : Questions indo-européennes ; 8 h 32, Freud à Milan : De la pop'analyse, avec A. Cohen.
8 h 50, Les miroirs du songe.
9 h 7, Matinée de la littérature. *L'invité de la semaine* : R. Bordier : littérature latino-américaine ; rencontre avec P. de Boisdeffre.
10 h 45, Questions en zigzag, avec B. Caceres et M. Tournebise.
11 h 2, Scènes d'enfants, par C. Latigrat (et à 17 h 32).
12 h 5, Agora : P. Boudo, « Les vents souffleront sans me causer de peur ».
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Renaissance des orgues de France à Bouzonville.
*14 h, Sons : Ferrailles...*
14 h 5, Un livre, des voix : « le Mangeur d'hommes », de R.K. Narayan.
14 h 47, Les après-midi de France-Culture.
15 h 50, Contact.
16 h, Le magasin des nouveautés. Les nouvelles tentations du vide.
*16 h 50, Départementale : en direct* de Sablé.
18 h 30, Feuilleton : « Les cinq sous de Lavarède »
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : la cancérogène du poumon.
20 h, « Trouble-fête », de D. Storey.
22 h 30, Nuits magnétiques : « Yokaïdi, yokaïda, les scouts sont toujours là ».

### FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien musique : Réveils à la française, œuvres de Bach, Ravel, Couperin, L'intégrale de la semaine. Troisième concert royal de Couperin : 7 h 30, Informations culturelles.
9 h 2, L'oreille en colimaçon : « Picasson ».
9 h 17, Le matin des musiciens : Musique à Venise, œuvres de Vivaldi, Leclair, Corrette.
12 h 2, Midi-Deux : Magazine ; 12 h 30, Jazz classique ; 14 h, Musique légère, œuvres de Roger-Roger, Offenbach, Dubois.
14 h 30, Musiques : Portrait de F. Martin ; 15 h 30 : « Dino Lipatti, interprète et compositeur », œuvres de Mozart, Bach, Lipatti ; 16 h 30, L'art de H. Scherchen, messe en si mineur de Bach.
18 h 02, Le club de jazz : Le saxophone alto : ... epper.
18 h 30, Quotidien concert : La maîtrise de Radio-France, suite liturgique de A. Jolivet ; 18 h 45, *En direct du studio 106*, récital de piano de M.-C. et F. Doublier, œuvres de Liszt, Brahms, Debussy, Jolivet.
20 h 5, Concours de guitare : Vingt-troisième concours international de guitare
20 h 30, Concert de jazz : Grand orchestre de M. Solal ; Trio de M. Solal ; duo M. Solal-S. Grappelli.
22 h 30, Ouvert la nuit : Le lied schubertien ; Intégrale des lieder de Schubert ; 23 h, Les compositeurs composent et proposent, œuvres de Lefebvre, Schumann, Debussy.

● **Après-midi de France-Culture :** « Les souvenirs d'égotisme de Manès Sperber », par Jean Montalbetti. Jeudi 23 avril, 14 h 45. Manès Sperber est né dans une petite communauté juive de l'em*pire austro-hongrois, a été le dis*ciple d'Alfred Adler à Vienne, a appartenu au mouvement révolutionnaire à Berlin, a été emprisonné par les nazis en 1933, s'est exilé en 1934. Il a rompu avec le communisme dès les premiers procès de Moscou, et a témoigné de son expérience dans une œuvre romanesque et autobiographique. Il se montre dans cette émission l'homme de plusieurs racines et de plusieurs cultures, un Européen déchiré. Lectures : Robert Party. Réalisateur : Albert Morin. Producteur : Jean Montalbetti.

## Vendredi 24 avril

### Un film

**LA CHAIR DE L'ORCHIDÉE**

A 2, 23 h 35.

Film français de P. Chéreau (1974) avec C. Rampling, B. Cremer, E. Feuillère, S. Signoret.

★★ *Evadée d'un asile d'aliénés où sa tante l'avait fait enfermer pour capter sa fortune, une jeune fille, porteuse d'une lourde hérédité, est capturée et séquestrée par deux tueurs étranges. Un roman noir de James Hadley Chase, reconstruit comme le cauchemar et la tragédie d'une société agonisante par Patrice Chéreau. Un climat de violence et de mort, des décors et une mise en scène superbes.*

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 30 Midi première.
12 h Journal.
14 h 5 Documentaire : La soie façonnée.
14 h 30 La source de vie.
17 h 50 C'est à vous.
18 h 15 L'île aux enfants.
18 h 40 Avis de recherche.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 35 Journal.
20 h 10 Campagne électorale.
*M. F. Mitterrand, Mme M.-F Garaud, MM. M. Crépeau, M. Debré, Mmes A. Laguiller, H. Bouchardeau, MM. J. Chirac, B. Lalonde, G. Marchais, V. Giscard d'Estaing.*
21 h 5 Au théâtre ce soir : A cor et à cri.
De J. Baudard, mise en scène D. Crouet, réal. P. Sabbagh, avec J.-L. Moreau, C. Delaroche, G. Barray...
*Le cor d'harmonie de Jean-Marc justifie le vieil adage selon lequel la musique adoucit les mœurs. Evidemment, un incident risque de bouleverser cette paix...*
23 h Journal et cinq jours en Bourse.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 45 Journal.
13 h 5 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
*Le mensuel.*
15 h Document : les chrétiens.
L'Etat sans Dieu, de B. Gascoigne, réal. C. Robrini.
*De la Révolution française à la révolution de 1917 en Russie, quelle est la situation d'un individu chrétien dans une société communiste ?*
16 h Magazine : Quatre saisons.
17 h La télévision des téléspectateurs.
17 h 20 Fenêtre sur... Peintres de notre temps.
Zeimert.
*(Lire notre sélection.)*
17 h 50 Récré A 2.
Mes mains ont la parole ; Félix le chat ; Tarzan
18 h 30 C'est la vie.
18 h 45 *Jeu : Des chiffres et des lettres.*
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 35 Journal.
20 h 10 Campagne électorale.
21 h 5 Série : Médecins de nuit.
De B. Gridaine et G. Legrand.
*Une famille pied-noir, les Sarfati. Arlette, qui a vingt ans, absorbe à la suite d'un chagrin d'amour le médicament de son grand-père.*
22 h 5 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot. Comment donner le goût de l'histoire aux enfants.
*Avec Mme J. Bourin* (le Jeu de la tentation), *MM A. Castelot* (Au fil de l'histoire), *M. Ferro* (Comment on raconte l'histoire aux enfants), *P. Miquel* (Lettre ouverte aux bradeurs de l'histoire), *L. Genet* (Histoire du dix-neuvième siècle - 1815-1919).
23 h 25 Journal.
23 h 35 Ciné-club : la Chair de l'orchidée, de P. Chéreau.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
Viva le basket ; Des livres pour nous.
19 h Journal.
19 h 10 Emissions régionales.
19 h 45 Les jeux.
20 h 10 Un volcan dans un océan de glace.
21 h V 3 - Le nouveau vendredi : La courte échelle... de Beaufort.
Une émission d'A. Sabas ; reportage et réalisation d'A. de Dampierre, J.-L. Hess et G. Pernoud.
*Quelles seraient les conséquences d'un accident survenant à un* Pacific Fisher *chargé de combustibles irradiés ? L'équipe de V 3 a enquêté et visité les centres de contrôle de la navigation du cap Gris Nez et au centre d'Ouessant.*
22 h Journal.
22 h 30 Campagne électorale.

### Peintre catastrophe

**FENETRE SUR... CHRISTIAN ZEIMERT**
**A 2, 17 h 20.**

Michel Lancelot « radioscopie » un peintre de notre temps : Christian Zeimert. De notre *temps ou d'un autre temps ?*

Zeimert est né en 1934, à Paris et vit à Paris. Il est l'ami de Topor et d'Olivier-O-Olivier, et, comme eux, est membre du groupe Panique. A son actif, on peut mettre une bonne galerie de portraits de maîtres revus et sentant notamment sous emballage transparent, ce qui les apparente aux saucisses-cocktails sous vide), une bonne dose de calembours peints qui imman*quablement vous font glisser du* passé au présent, de la réalité à la fiction et vous assoient dans l'inconfort de l'entre-deux-chaises. Un peintre catastrophe en somme. — G. B.

### FRANCE-CULTURE

*7 h 2, Matinales.*
8 h, Les chemins de la connaissance : Questions indo-européennes, par M. Treguer ; 8 h 32, Freud à Milan, par R. Dadoun.
*8 h 50, Echec au hasard.*
9 h 7, Matinée des arts du spectacle.
10 h 45, Le texte et la marge : « A sa seule gloire », de G. Pironé.
11 h 2, Scènes d'enfants.
12 h 5, Agora : Espace libre.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Ecoute Israël.
14 h, Sons : Ferrailles.
14 h 5, Un livre, des voix : « Dans la cité des morts » et « la Cité de l'épouvantable nuit », de R. Kipling.
14 h 47, *Un homme, une ville :* Gustave Flaubert à Paris, d'Alain Robbe-Grillet.
15 h 50, Contact.
16 h, Pouvoirs de la musique : Entretien avec P.Y. Artaud, « Cauchemars et passion », d'Hector Berlioz ; feuilleton musicale ; musique de l'Inde du Sud.
18 h 30, Feuilleton : « Les cinq sous de Lavarède ».
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : la chimie des organismes vivants.
20 h, En liaison avec TF 1 : émission médicale.
21 h 30, Black and blue : le middle jazz.
22 h 30, Nuits magnétiques : « Yokaïdi, yokaïda, les scouts sont toujours là ».

### FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Quotidien musique : Réveils à la française, œuvres de Debussy, Leclair, Fauré, Ravel ; 7 h 2, L'intégrale de la semaine, quatrième concert royal de Couperin ; 7 h 30, Informations culturelles.
9 h 2 Le matin des musiciens : Musique à Venise, « Bals, carnavals, festivals », œuvres de Bianchieri, Gastoli, Vivaldi, Campa, Caldara.
12 h 2, Midi-Deux : Magazine ; 12 h 30, Jazz classique ; 14 h, Musique légère, œuvres de Rauber, Deverey, Strauss (père), Strauss (fils).
14 h 30, Musiques : Les enfants d'Orphée ; 15 h, Légendes : « le Sacre du héros », œuvres de Strauss, Grieg, Sibelius ; 16 h, L'abbé Liszt, œuvres de Liszt ; 17 h, Répertoire symphonique : « Symphonie n° 9 en ré mineur » d'A. Brückner.
18 h 2, Le club de jazz.
*18 h 30, Quotidien concert : L'Or*chestre de chambre de Toulouse : œuvres de Telemann, Dall'Abaco, Marcello, Vivaldi, Albinoni.
20 h 5, Les chants de la terre : Musiques traditionnelles.
20 h 20, Concert : Nouvel orchestre philharmonique, dir. Y. Ahronovitch, œuvre de D. Chostakovitch (symphonie n° 7 en ut majeur opus 60 « Leningrad »).
22 h 15, Ouvert la nuit : Portrait par petites touches, Kreisleriana opus 16 de Schumann ; 23 h 05, Vieilles cires, quatuor en fa majeur opus 59 de Beethoven par le Légendaire Quatuor de Budapest ; 0 h 05, Jazz forum : Trajet, Ch. Mingus.

# TÉLÉVISIONS FRANCOPHONES

## SAMEDI 18 AVRIL

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h 30, *le Cerf-Volant du bout du monde*, film de R. Pigaut ; 22 h, *la Passion de Jeanne d'Arc*, de C. Th. Dreyer.
- TELE-MONTE-CARLO : 19 h 35, Série : Les héritiers ; 20 h 35, *Carnaval des barbouzes, film de* L. Soulanes.
- TELEVISION BELGE : 19 h 55, Jardin extraordinaire ; 20 h 30, *la Grande Vadrouille*, de G. Oury ; 22 h 10, Face au public : M. P. Belle.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h 25, Série : Raoul, la moto, les jeunes et les autres ; 21 h 25, Vivian Reed à Paris ; 22 h, Téléjournal ; 22 h 10, Sport.

## DIMANCHE 19 AVRIL

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h, Série : Kojak ; 21 h, Cinéma : *le Roi des Rois*, de N. Ray ; 23 h 45, Les sentiers de l'aventure.
- TELE-MONTE-CARLO : 19 h 35, *Jeu-concours* ; 20 h 35, *le Sport favori de l'homme*, film de H. Hawks.
- TELEVISION BELGE : 19 h 55, Chanson à la carte ; 21 h 20, Téléfilm : Rainbow.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h 45, Série : Moviola ; 21 h 20, La magie de la danse ; 22 h 20, Téléjournal ; 22 h 30, Vespérales-Pâques.

## LUNDI 20 AVRIL

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h, Médecins d'aujourd'hui ; 21 h, Cinéma : *le Vieil homme et l'enfant*, de C. Berri.
- TELE-MONTE-CARLO : 19 h 35, Histoires insolites : La stratégie *du serpent* ; 20 h 35, Cinéma : *la Rivière sanglante*, de Nathan Juran.
- TELEVISION BELGE : 19 h 55, Comédie musicale ; 22 h 40, Journal. — TELE 2 : 19 h 55, Théâtre wallon.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h 50, Faites vos mots ; 20 h 10, Cinéma : *Une dernière fois Catherine*, de P. Grimbet ; 21 h 15, Hockey sur glace ; 22 h 30, Les visiteurs du soir.

## MARDI 21 AVRIL

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h, série : Dallas ; 21 h, Cinéma et télévision : *les Temps difficiles* (2e partie).
- TELE-MONTE-CARLO : 19 h 35, L'âge de cristal ; 20 h 35, Emission : La chasse au trésor ; 21 h 35, Variétés : Rythmes à gogo.
- TELEVISION BELGE : 19 h 55, Feuilleton : Salut champion (n° 8) ; 20 h 50 : Elémentaire mon cher Einstein ; 21 h 50, *Grands orchestres, grands chefs* : Orchestre philharmonique de Philadelphie. — TELE 2 : 19 h 56, Chanson souvenir ; 21 h, Ballets : Lausanne 81 ; 21 h 45, Clap, la fête aux images.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h 50, Faites vos mots ; 20 h 10, *La chouette et le Pussy cat* ; 21 h 40, L'école des catéchistes de Fribourg ; 22 h 10, Téléjournal.

## MERCREDI 22 AVRIL

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h, Hit-Parade ; 21 h, *Aventures, Aventures, New-Mexico*, film de S. Peckinpah ; 22 h 48, L'Europe en vue.
- TELE-MONTE-CARLO : 19 h 35, Série : Les mystères de Paris ; 20 h 35, Cinéma : *Mardi ? C'est donc la Belgique*, de S. Mel.
- TELEVISION BELGE : 19 h 55, Contact ; 20 h, Cinéma : *Mado*, de Cl. Sautet ; 22 h 10, Série : La révolution silencieuse. — TELE 2 : 19 h 55, Sport 2 : Bayern de Munich-Liverpool.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h 30, Faites vos mots ; 20 h 10, Agora ; 22 h 40, Téléjournal.

## JEUDI 23 AVRIL

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h, Série : Super-Jaimie ; 21 h, *Cinéma : Comment réussir en amour sans se fatiguer ?* de A. Mackendrick ; 22 h 30, R.T.L.-Théâtre.
- TELE-MONTE-CARLO : 19 h 35, Embarquement immédiat : Le mal de l'air ; 20 h 35, *Cinéma : Deux jours à vivre*, de M. Friedman.
- TELEVISION BELGE : 19 h 55, Autant savoir (la marche) : 20 h 30, *le Merdier*, de T. Post ; 22 h 10, Carrousel aux images. — TELE 2 : 20 h, Concert : Beethoven ; 20 h 45, Civilisation.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h 10, Temps présent ; 21 h 15, Prière d'insérer ; 21 h 20, Bande à part ; 22 h 50, L'antenne est à vous ; 23 h, Téléjournal.

## VENDREDI 24 AVRIL

- TELE-LUXEMBOURG : 19 h 55, R.T.L.-Flash ; 20 h Série : Hunter ; 21 h, Cinéma : *la Soif du mal, d'O. Welles* ; 22 h 35, Essais : Le magazine de l'auto : 22 h 50, Chrono, actualités sportives.
- TELE-MONTE-CARLO : 19 h 35, Série : Les têtes brûlées ; 20 h 35, Cinéma : *Milliardaire pour un jour*, de F. Capra.
- TELEVISION BELGE : 19 h 55, Magazine : A suivre ; 21 h 15, Cinéma : *Félicité*, de C. Pascal. — TELE 2 : 19 h 55, Feuilleton : Maîtres et valets ; 20 h 45, Sport ; Inter Wallonie.
- TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h 50, Tel quel ; 20 h 20 La chasse au trésor ; 21 h 20, La romance du roman-photo ; 22 h 10, A l'affiche ; 22 h 45, Téléjournal ; 22 h 55, Hockey sur glace.

# ÉMISSIONS DE RADIO RÉGULIÈRES

### DU LUNDI AU VENDREDI

● FRANCE-INTER (informations toutes les heures) : 4 h. 30, 8 h. 25, *Politique étrangère*, d'E. Sablier ; 8 h 30, Revue de presse, de D Saint-Hamond ; 8 h. 45, E. Ruggieri et S. Grand ; 11 h., Le Tribunal des flagrants délires ; 12 h., Deux manches et la belle, par G. Klein ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 F ; 13 h., Inter 13.

13 h. 30, Campagne électorale ; 14 h. 5, Les surdoués, de *B Mabille* ; 15 h., A cœur et à Kriss ; 16 h., Les cinglés du music-hall, de J.-C Averty ; 17 h., Radioscopie ; *18 h., Le magazine de P. Bouteiller* ; 19 h. 20, Le téléphone sonne (le mercredi : Duel ou Face au public).

20 h., Campagne électorale ; 20 h. 45, Loup-Garou, de P. Blanc-Francard ; 21 h. 5, Feed back, de B. Lenoir ; 22 h 10, Y'a d'la chanson dans l'air ; 23 h. 5, J. Artur et X. Fauche ; 1 h., Allo Macha ; 3 h., Au cœur de la nuit.

● RADIO BLEUE : 8 h., C. Ceylac ; 9 h. 30, *Le temps de la T.S.F.* ; 10 h. 30, J.-P. Bertrand ; 12 h., Au revoir.

● EUROPE 1 (informations toutes les heures) : 8 h. 30, La revue de presse et Expliquez-vous, d'I. Levai ; 9 h., A vos souhaits ; 11 h., *Le Sweepstake* ; 12 h., Le Tricolore, de P. Bellemare ; 13 h., Europe midi, d'A. Arnaud.

13 h. 30, Histoires vraies, de *P Bellemare* ; 14 h., Radio magazine ; 16 h. 30, Il était une fois les stars ; 17 h., Hit-Parade ; 19 h., *Journal de J.-C. Dassier.*

20 h., Programme secret de François Diwo ; 21 h., Rock à Mymy, de M. Abraham ; 22 h. 30, Europe-panorama ; 22 h. 40, Top à Wall Street ; 23 h., Barbier de nuit ; 0 h., L'invité de minuit ; 1 h., C.B.I Viviane.

● R.T.L. (informations toutes les demi-heures) : 8 h. 30, A votre service, par A.-M. Peysson ; 11 h., La grande parade, de M. Drucker ; 13 h., Journal.

13 h. 30, Joyeux anniversaire, de P. Sabatier ; 14 h 30, M Grégoire ; 15 h., Fabrice et Sophie ; 16 h. 30, Les grosses têtes.

18 h. 30, Challenger, avec A. Torrent ; 20 h. 30, P.C.V. pour l'aventure, avec M. Meynier ; 22 h. 30, Journal et « leader » ; 0 h., Les nocturnes ; 3 h., Variétés.

● R.-M.-C. (informations toutes les heures) : 5 h., José Sacre ; 7 h., Carole Chabrier ; 9 h. 15, J.-P Foucault et Léon ; 9 h 30, Les grands procès de l'histoire ; 11 h., Le million ; 12 h., La raison du pourquoi ; 12 h. 40, Quitte ou double ; 13 h. 20, Plus près, plus chaud, par F. Gérard ; 14 h. 30, Vie privée ; 15 h. 30, Les signes du destin, avec B. Allemane ; 16 h. 30, Enquête sur une vedette, par Jacques Pessis ; 17 h., Cherchez le disque ; 18 h., Vanille, fraise, avec Patrick Roy ; 19 h., Dossiers politiques ; 21 h., A notre âge et à l'heure qu'il est.

### LE WEEK-END
### SAMEDI

● FRANCE-INTER (informations toutes les heures) : 5 h., L. Bozon ; 8 h. 30, Revue de presse ; 8 h. 45, Chronique de M. Droit ; 9 h., La clef verte ; 10 h. 30, Avec tambours et trompettes, de J.-F. Kahn ; 12 h., Vécu ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 F ; 13 h., Samedi actualité magazine ; 14 h. 5, L'oreille en coin ; 18 h., Les étoiles de France-Inter ; 19 h., Journal ; 20 h. 10, La tribune de l'histoire, par A. Castelot et A. Decaux ; 21 h. 15, La musique est à vous, par J. Fontaine ; 22 h. 10, Les tréteaux de la nuit ; 23 h. 5, Au rythme du monde, de M. Godard ; 0 h., Inter danse ; 1 h. 30, *Les choses de la nuit.*

● EUROPE 1 : 5 h., A. Perez ; 9 h., Journal ; 9 h. 15, A vos souhaits ; 11 h., *Le Sweepstake* ; 12 h., Le Tricolore ; 13 h., Europe-Midi ; 13 h. 30, Chronique de J Daniel ; 13 h. 30, Histoires vraies ; 14 h., Histoire d'une vie ; 15 h., Christian Morin ; 17 h., Hit-parade ; 19 h., Journal ; 19 h. 30, Football ; 20 h., Hit-parade des clubs ; 22 h. 30, Europe panorama ; 22 h. 40, Revue de presse économique ; 22 h. 45, Concerto pour transistor, d'E Lipmann ; 24 h., Brigitte ; 1 h., Service de nuit.

● R.T.L. : 5 h. 30, J.-P. Imbach ; 8 h. 45, Chronique politique et économique internationale d'A Fontaine ; 9 h. 10, Stop ou encore avec E. Pagès ; 13 h., Le journal inattendu ; 14 h., W R T.L., Country Lang ; 18 h. 30, W.R.T.L., Tubes avec J.-B. Hebey ; 20 h., W.R.T.L., rock « dance, avec S. Schu ; 22 h. 15, W.R.T.L., Live, de O. Parran.

● R.M.C. : 5 h., Max La Fontaine ; 9 h. 15, Les plus belles chansons du monde ; 11 h., Les millionnaires ; 12 h., De la cave au grenier ; 12 h. 30, Quitte ou *double* ; *13 h., Magazine du* disque ; 15 h., Hit-parade avec Jean Meledo ; 19 h. 30, Hôtel de Paris ; *20 h. 30, Disco-Club.*

### DIMANCHE

● FRANCE-INTER (informations toutes les heures) : 5 h., Louis Bozon ; 9 h. 30 (et à 14 h. 5), L'oreille en coin ; 12 h., Dimanche actualités magazine ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 F ; 18 h., Spectacles Inter ; 19 h. 20, La vie du sport ; 20 h., Le masque et la plume ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Jam Parade d'A. Francis ; 23 h., Futurs de J. Pradel ; *0 h. 5, Inter-danse de J Dons* ; 1 h. 30, Les choses de la nuit.

● EUROPE 1 : 6 h., Julie ; 7 h. 45, Sports ; 8 h. 30, Journal ; 8 h. 35, C'est dimanche, avec Maryse ; 9 h., Journal ; 12 h. 30, Europe-Midi dimanche ; 13 h. 50, Bon appétit la France, de P Bonte ; 13 h., Gros plan, de P. Bauchard ; 13 h. 30, Les années 50, de R. Willar ; 14 h., Y. Hegann ; *15 h. 30*, Hit-Parade ; 18 h. 30, Europe-Soir ; 19 h., Le club de la presse ; 20 h., Journal auto-moto ; 20 h. 15, Rock à Mymy ; 22 h. 30, Europe panorama ; 23 h., Pour ceux qui aiment le jazz ; 0 h., Viviane.

● R.T.L. : 6 h., J.-P. Imbach ; 9 h. 20, Stop ou encore ; 13 h. 15, W R T.L., Poste restante, de J.-B Hébey ; 15 h. 35, W.R T.L., Hit des clubs ; 18 h. 30, Hit-Parade ; 21 h., Grand Orchestre *de P Petit* ; 22 h. 15, Jazz, avec P. Adler ; 0 h., W.R.T.L.

● R.M.C. : 5 h., Max La Fontaine ; 9 h. 20, Les meilleurs des meilleurs ; 13 h., Chansons spectacles ; 18 h., Passe Présent ; 19 h., Jazz ; 21 h., Musique classique.

# EXPOSITION

## *Centre Pompidou*

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12.

*Sauf mardi, de 12 h. à 22 h.* ; sam. et dim. de 10 h. à 22 h. Entrée libre le dimanche.

*Animations gratuites : sauf mardi* et dimanche à 16 h. et à 19 h. ; le samedi à 11 h. ; entrée du musée (troisième étage) ; lundi et jeudi, 17 h. : galeries contemporaines (rez-de-chaussée)

LES REALISMES entre révolution et réaction, 1919-1939. Entrée : 12 F. Jusqu'au 20 avril (visite guidée : à 16 h. et 20 h., sauf mardi et dimanche).

PANAMARENKO. Le dirigeable aéromodeller. — Jusqu'au 4 mai.

ANDRE RAFFRAY. Dix paysages, jusqu'au 4 mai.

MICHEL SALOFF. Salon photo.

LES INDIENS D'AMERIQUE DU NORD. — Jusqu'au 25 mai

GILBERT AND GEORGE. Galeries contemporaines. — Jusqu'au 1er juin.

SEXTANT. Six artistes suédois contemporains. — Jusqu'au 1er juin.

ROBERT RAUSCHENBERG, photographe. — Jusqu'au 29 juin.

C. C. I.

DESSINS ET MODELES DEPOSES. — Jusqu'au 8 juin.

DIFFERENCES / INDIFFERENCE ? Handicaps et vie quotidienne. — Jusqu'au 8 juin.

INTERIEURS. Photographies de François Hers et Sophie Ristelhueber. — Jusqu'au 18 mai.

B P I

LA GRECE AU PRESENT. Photographies. — Jusqu'au 15 juin.

ALBERT CAMUS. — Jusqu'au 4 mai.

BELA BARTOK. *Espace musique.* — Jusqu'au 27 avril.

## *Musées*

DONATIONS CLAUDE ROGER-MARX. — REVOIR CHASSERIAU. — PASTELS DU DIX-NEUVIEME SIECLE. — *JEAN FOUQUET* — Musée du Louvre. pavillon de Flore, entrée porte Jaujard (260-39-26). *Sauf mardi, de* 9 h. 45 à 17 h. Jusqu'au 19 avril.

CAMILLE PISSARRO (1830-1903). — *Grand Palais, entrée avenue du* Général-Eisenhower (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h., mercredi, jusqu'à 22 heures.

CAPPIELLO (1875-1942). Caricatures, affiches, peintures et projets décoratifs. — Grand Palais (voir ci-dessus) Entrée libre le 22 mai. Jusqu'au 29 juin.

GAINSBOROUGH. — Grand Palais (voir ci-dessus). Jusqu'au 27 avril.

LES CHEVAUX DE SAINT-MARC, Venise. — Grand Palais (voir ci-dessus). Entrée libre le 15 juin. Jusqu'au 10 août.

CENTENAIRE DES ARTISTES FRANÇAIS. — Grand Palais. Tous les jours, de 10 heures à 19 heures ; les 16, 23 et 30 avril, jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 10 mai.

*L'ART DU JAPON ETERNEL DANS* LA COLLECTION IDEMITSU. — Petit Palais, avenue Winston-*Churchill (265-12-73) Sauf lundi, de* 10 h. à 17 h. 30. Entrée : 12 F. Jusqu'au 31 mai.

SUMER, ASSUR, BABYLONE. Chefs-d'œuvre du musée de Bagdad. — Petit Palais (voir ci-dessus). Jusqu'au 14 juin.

GENS DE GRECE. Découverte d'un patrimoine. — Musée de l'Homme, palais de Chaillot (505-70-60). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au 1er septembre.

ART PREHISTORIQUE DANS LES ALPES OCCIDENTALES. — Musée de l'Homme *(voir ci-dessus). Entrée* libre Jusqu'au 1er juin.

LE ROI RENE (1409-1480). *Décoration de ses chapelles et demeures.* — Musée des monuments français, palais de Chaillot (727-97-27) Sauf mardi, de 9 h. 45 à 12 h. 30 et de 14 h. à 17 h. 15. Entrée : 7 F ; dim. : 3,50 F. Jusqu'au 15 juin.

*PEINTURES CHINOISES TRADITIONNELLES*, 1975-1980. — Musée Cernuschi, 7, avenue Velasquez (563-50-75) Sauf lundi de 10 h. à 17 h. 30. Jusqu'au 26 avril.

PEINTURE *ET* GRAVURE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE ALLEMANDE. — Musée d'art *moderne de la Ville de Paris*, 11, avenue du Président-Wilson (720-62-40). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40 ;

*MODIGLIANI (1884-1920).* Rétrospective. — *Musée d'art moderne de* la Ville de Paris (voir ci-dessus). *Entrée : 10 F* Jusqu'au 28 juin.

ROBERT MALAVAL - MICHELE ZAZA. — ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 20 avril.

PRESENTATION TEMPORAIRE D'ŒUVRES APPARTENANT AUX COLLECTIONS NATIONALES Soie*ries de Lyon, commandes impériales* Jusqu'au 7 septembre. Portrait et société en France 1715-1789. Jusqu'à *l'automne. Musée d'art et d'essai*, palais de Tokyo, 13, av du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h. 15. Entrée : 7 F ; le dimanche : 3,50 F.

LES METIERS DE L'ART. — Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf mardi, de 12 h. à 18 h. ; mercredi, de 12 h. à 22 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 27 avril.

LA MONTAGNE SAINTE-GENEVIEVE. *Deux mille ans d'art et* d'histoire. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13) Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 9 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 24 mai.

VITULLO. Sculpteur argentin. — Musée Bourdelle, 16, rue A.-Bourdelle (548-67-27). Sauf lundi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 7 F. Jusqu'au 18 mai.

A L'AUBE DE LA FRANCE. La Gaule de Constantin à Childéric. — Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard. Sauf lundi, de 11 h. à 18 h. ; jeudi, jusqu'à 22 h. Jusqu'au 3 mai.

ARTISANS D'HIER DES COMMUNICATIONS D'AUJOURD'HUI, 1850-1950. — Hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple. Sauf mardi, de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 8 juin.

LA MODE ET SES METIERS. Musée de la mode et du costume, 10, avenue Pierre-Ier de Serbie (720-85-46) Sauf lundi de 10 h. à 17 h. 40. Jusqu'au 21 octobre.

OUVERTURE DU MUSEE DU CABINET DES MEDAILLES ET ANTIQUES. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (261-82-83). Tous les jours de 13 h. à 17 h. *Entrée : 8 F.*

HENRI MATISSE. Gravures et monotypes. — Bibliothèque natio*nale (voir ci-dessus). Tous les jours*, de 12 h à 18 h. Entrée : 8 F. Jusqu'au 21 juin.

*ARTS TRADITIONNELS DE LA* FETE CHINOISE. — Bibliothèque Forney, 1, rue du Figuier (278-14-60). Sauf dim. et lundi, de 13 h. 30 à 20 h. Jusqu'au 27 juin.

L'INSTRUMENT DE MUSIQUE POPULAIRE. Usages et symboles. — Musée national des arts et traditions populaires, 6, avenue du Mahatma-Gandhi (Bois de Boulogne, métro : Sablons) (747-69-80). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 15. Entrée : 7 F ; le dimanche : 4 F ; jusqu'au 19 avril.

AUTOUR D'EIFFEL. La vie et les aventures de la tour Eiffel racontées aux enfants. — Musée en herbe, jardin d'acclimatation. Bois de Boulogne (téléph. 747-47-66). Jusqu'au 31 décembre.

## *Centres culturels*

PISSARRO, monde rural, art et politique (cinquante dessins, deux cents documents). — Centre culturel du Marais, 26-28, rue des Francs-Bourgeois (272-73-52). Sauf mardi, Jusqu'au 26 avril.

PHOTOSCOPIES 81. — Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer (563-59-02). *Sauf mardi, de 12 h. à 19 h. Jusqu'au* 17 mai.

LE CHEMIN DES EPOUVANTAILS, *de J. Chardon-Lejeune. — Centre* culturel du Marais (voir ci-dessus). Jusqu'au 21 juin.

CITOYENS / SCULPTEURS. Une expérience d'art sociologique. JACQUES HURTUBISE. Œuvres récentes. Jusqu'au 31 mai. JOCELYN CHEWETT. Sculptures abstraites 1949-1979. Jusqu'au 6 mai. — Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (tél. 551-35-73). Tous les jours, de 9 h. 30 à 19 heures.

LA COMPAGNIE DES ARTISTES. 90 œuvres figuratives de neuf jeunes artistes suédois contemporains. — Centre culturel suédois, 11, rue Payenne (téléphone 272-87-50). *Entrée libre. Jusqu'au 20 mai.*

FOLON. Images pour des mots. — Centre culturel de la communauté *française de Belgique, 127-129, rue* Saint-Martin (tél. 266-17-30). Sauf lundi. Jusqu'au 14 juin.

SALON DE MAI. *Espace Cardin*, 1-3, avenue Gabriel (265-97-60). Tous les jours. Jusqu'au 7 mai.

SALON REALITES NOUVELLES. Centre d'art, 34-36, rue du Louvre Jusqu'au 26 avril.

KLAUS STAECK. Affiches politiques et livres d'artistes. — Goethe Institut, 17, avenue d'Iéna (723-62-21) : sauf sam et dim., de 10 h. à 20 h. Jusqu'au 30 avril.

ASPECTS DU PATRIMOINE EN ILE-DE-FRANCE. — Gare R.E.R. Châtelet-les Halles. Jusqu'au 22 avril.

AZOCAR, *BALMES, BARRIOS*, MATTA, MESA, NUNEZ, ZANARTU. — Espace latino-américain, 44, rue *du Roi-de-Sicile (téléph. 278-25-49).* Jusqu'au 30 avril.

MOHAMMED SAID SAGGAR. *Calligraphie et enluminure arabe.* — FIAP, 30, rue Cabanis (589-89-15). Jusqu'au 30 avril.

## *Galeries*

BORGEAUD - LAVRILLIER. — Studio 666, 6, rue Maître-Albert (354-59-29) *Jusqu'au 25 avril.*

TROIS DIMENSIONS, SEPT AMERICAINS : Artschwager, Humphrey, Lobe, Pitt, Schwartz, Shapiro, Torreano. — *Galerie Gillespie*, Laage, Salomon, 24, rue Beaubourg (278-11-71) Jusqu'au 2 mai.

*LE PREMIER PRINTEMPS DE LA* TAPISSERIE, 1945 - 1955. — La Demeure, 26, rue Mazarine (326-02-74). Jusqu'au 25 avril.

JACQUES FLECHEMULLER. Peintures 1978-1981 - JEAN-PAUL PHILIPPE. Sculptures 1980. — Galerie J. Bucher, 53, rue de Seine (326-22-32). Jusqu'au 25 avril.

SIGNE, ECRITURE, IMAGE, SON : Œuvres de Blaine, Bory, Dufrêne, *Finkielkraut, etc. — Galerie Trans/* form, 22, avenue de La Bourdonnais (tél. 550-40-32). Jusqu'au 30 avril.

*DES PHOTOGRAPHIES DANS LE* PAYSAGE. Œuvres de Bootz, Boudinet, Bustamante, Claass, etc. — Galerie de France, 3, faubourg Saint-Honoré (tél. 265-69-37). Jusqu'au 9 mai.

SCULPTURES *ET* DESSINS CONTEMPORAINS : Barrès, Chapelain, Nicolas, Turin, Viguié. — Galerie A. Oudin, 28 bis, boulevard Sébastopol (tél. 271-83-65). Jusqu'au 30 avril.

JULIUS BISSIER. Tempera, aquarelles, encres de chine. — Galerie C. Bernard, 9, rue des Beaux-Arts (326 97-07). Jusqu'au 25 avril.

MICHEL BLAIS. — Atelier Jacob, 45, rue Jacob (260-84-23). Jusqu'au 25 avril.

BERNADETTE BOUR. — Galerie Baudoin Lebon, 36, rue des Archives (272-09-10) Jusqu'au 17 avril.

COLETTE BRUNSCHWIG. Lavis. — Galerie Jaquester, 85, rue Rambuteau (tél. 508-51-25). Jusqu'au 2 mai.

*ROLAND CAT.* — Galerie Isy Brachot, 35, rue Guénégaud (354-22-40). Jusqu'au 25 avril.

*MAURICE DENIS* (1870-1943). Huiles, dessins, pastels, sanguines. — Galerie La Cave, 7, rue de Miromesnil (265-40-66). *Jusqu'au 28 mai.*

JEAN COCTEAU. — Galerie Proscenium, 35, rue de Seine (354-92-01) Jusqu'au 3 mai

GILBERT ET GEORGE. Recent photo pieces. — Galerie Chantal-Crousel, 80, rue Quincampoix, (887-60-81). Du 16 avril au 21 mai.

NIGEL HALL. Sculptures et dessins. — Galerie Maeght, 14, rue de Téhéran (563-13-39). Jusqu'au 30 avril.

ISCAN. Aquarelles et petits formats. — L'Œil Sévigné, 14, rue de Sévigné (277-74-59) Jusqu'au 30 avril. — Peintures. — Galerie Taménaga, 18, avenue Matignon (266-61-94). Jusqu'au 30 avril.

*WILLIAM KLEIN.* — Cent photographies 1954-1980. — Galerie Zabriskie, 29, rue Aubry-le-Boucher (272-35-47). *Jusqu'au 18 avril.*

LIPSKI. Peintures, dessins et vidéo. — Artériel, 13, rue André-del-Sarte (255-25-76). Jusqu'au 18 avril.

*JEAN LE GAC.* — Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg (272-14-10) Jusqu'au 23 avril.

ALBERT MARQUET. — Artcurial, 9, avenue Matignon (256-70-70). Jusqu'au 30 avril.

ERIC MENETRIER. Pastels récents. — Galerie Karl Flinker, 25, rue de Tournon (tél. 325-18-73). Jusqu'au 9 mai.

JACQUES MONORY. Ciels, nébuleuses et galaxies. — Galerie Maeght, 13, rue de Téhéran (563-13-19). *Jusqu'au 30 avril.*

ANDRE QUEFFURUS. Œuvres récentes. — Atelier, 26, rue des *Plantes Jusqu'au 18 avril*

RENE THOMSEN (1897-1976). — Galerie de Nevers, 11, rue de Nevers (354-47-80). *Jusqu'au 9 mai.*

GER VAN ELK. Grandes études. — Galerie Durand-Dessert, 43, rue de Montmorency (277-63-60). Jusqu'au 22 avril.

VOSTELL. Le mort qui a soif. Triptyque. — Galerie Bama, 40, rue Quincampoix (277-38-87). Jusqu'au 21 avril.

YOSHIKO. — Galerie Saint-Guillaume, 208, boulevard Saint-*Germain* (544-46-27). Jusqu'au 30 avril.

## *Dans la région parisienne*

*BOULOGNE - BILLANCOURT.* Portraits d'arbres, du dix-septième siècle à nos jours. — Centre culturel, 22, r. *de la Belle-Feuille* (604-82-92).

CERGY - PONTOISE. Regarder l'art ? Pour une approche des tendances actuelles. Centre Malraux, parvis de la Préfecture (030-33-33). Sauf lundi, de 14 h. à 18 h. 30. Jusqu'au 15 mai.

ECOUEN. Ouverture de seize nouvelles salles au Musée national de la Renaissance Château (990-04-04). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 12 h. 30 et de 14 h. à 17 h. 15. Visite-conférence, le samedi à 15 heures.

ISSY - LES - MOULINEAUX. Salon des moins de trente ans. *Peintures*, sculptures. — Espace 31, M.J.C., 65, boulevard Gambetta (554-67-28). *Jusqu'au 30 avril.*

LE VESINET. A la conquête des mers et des océans. — Centre des *arts et loisirs, 59, boulevard Carnot* (tél. 976-32-75). De 10 h. à 12 h. et de 14 h à 19 h.

PONTOISE. Quelques peintures du bord de l'Oise : Pissarro, Guillaumin, Piette Daubigny, Bourges, Jimenez, Thornley, etc. — Musée Pissarro, 17, rue du Château (032-06-75). Sauf lundi et mardi, de 14 h. à 18 h. Jusqu'au 26 avril.

*SAINT-DENIS. L'histoire de Saint-*Denis de 1870 à 1920 — Musée municipal, 6, place de la Légion-d'Honneur (820-63-83, *poste 230*). *De 10 h.* à 19 h Entrée libre Jusqu'à fin juin.

TORCY (VAL-MAUBUEE). L'art et l'artiste dans la ville. — *Place des* Rencontres. Jusqu'au 4 mai.

## *En province*

AIX-EN-PROVENCE. Tout l'œuvre linogravé de Picasso. — Musée Granet, place Saint-Jean-de-Malte (tél. 38-14-70). Jusqu'au 8 septembre. Le roi René et son temps. — Musée Granet (voir ci-dessus).

AMIENS. Le second futurisme, 1920-1940. — Maison de la culture. *Jusqu'au 27 avril.*

ARRAS. Art premier en Afrique. — Centre culturel Noroit, 9, rue des *Capucins (tél. 21-30-12)*. Jusqu'au 3 mai.

BAYONNE. Christian Gardair : Musée Bonnat, 5, *rue Laffitte* (tél. 59-08-52). Jusqu'au 18 mai.

BORDEAUX. Mosaïques d'Aquitaine, sauvetage et conservation. Jusqu'en mai. — Autour des imagiers à la fin du Moyen Age. Bordeaux, 1450-1550. — Jusqu'en *juin.* Musée d'Aquitaine, 20, cours d'Albret (tél. 90-91-60, poste 378).

CAEN. Première triennale de l'abstraction. — Atelier de recherche esthétique, 16, rue Vauquelin (tél. 85-73-15). Jusqu'au 30 avril.

CANNES. Henri Matisse. Dessins, sculptures, collages. — Galerie Herbage, 17, rue des Etats-Unis. Jusqu'au 27 juin.

CHALON-SUR-SAONE. Antoine de Bary : kotipaties. — Musée Nicéphore Niepce, 28, quai des Messa*geries* (téléph. 48-01-79). Jusqu'au 24 mai. — Anne et Patrick Poirier. Maison de la culture. Jusqu'au 3 mai.

*CHAMBERY.* Shirley Jaffe. — Musée savoisien, square Lannoy-de-Bissy (tél. 33-44-48). Jusqu'au 5 mai.

*DIJON.* Arikha. — Musée des beaux-arts, place de la Sainte-Chapelle (tél. 30-15-37). Gottfried Honegger : œuvres récentes. — Le Coin du miroir, 55, rue Saumaises (tél. 32-25-59). Jusqu'au 25 avril.

GRENOBLE. Franz Masereel, aux origines de la gravure sur bois chinoise. Pascin, peintures et dessins du Musée. — Musée, place de Verdun (téléphone 54-09-82). Jusqu'au 29 avril). — Cinquante ans de gravures sur bois chinoises, 1930-1980. — Maison de la culture, 4, rue Paul-*Claudel* (tél. 25-05-45). Jusqu'au 26 avril.

LE HAVRE. Giorgio de Chirico. — Musée des beaux-arts A.-Malraux, boulev. J.-F.-Kennedy (tél. 42-33-97). Jusqu'au 20 avril.

LYON. Jacques Prévert et ses amis photographes. — Château Lumière, 25, rue du Premier-Film (tél. 800-86-68). Jusqu'au 10 mai. — Quatre artistes de Tours : Fremiot, Gautier, Lemerre, Spiessert (salle Marius-Mermillon). ELAC, Centre d'échanges de Perrache (niveau 4) *(tél. 842-27-39)* Jusqu'au 1er mai.

*MARCQ-EN-BARŒUL.* Picasso (1953-1973). — Septentrion, Fonda*tion Prouvost (tél. 78-30-32). Jus*qu'au 17 mai.

NANTES. Yvan Hopars, peintures - Bernard-Xavier Vailhen, photographies. — Musée des beaux-arts, 10, rue Georges-Clemenceau (téléphone 74-71-38). Jusqu'au 11 mai.

NIMES. La science et l'art (connaissance et conservation des œuvres d'art). — Musée des beaux-arts, rue Cité-Foulc (tél. 67-25-57). Jusqu'au 26 avril.

RENNES. Alfred Normand (1822-1909), calotypes, photographies, architecture. — Musée des beaux-arts, 20, rue E.-Zola (tél. 30-83-87). Jusqu'au 4 mai.

*LES SABLES-D'OLONNE. Cent des*sins du musée d'Angers. Monique Frydman : peintures récentes. — Musée de l'abbaye Sainte-Croix. Jusqu'au 14 juin.

SAINT-ETIENNE. Gilles Ailland. — Maison de la culture. Avril.

SAINT-REMY-DE-PROVENCE. P. Alexandre, sculptures de terre. P. Faure, pastels et aquarelles. — Galerie Noella Gest, 5, rue de la Commune (tél. 92-00-73). Jusqu'au 11 mai.

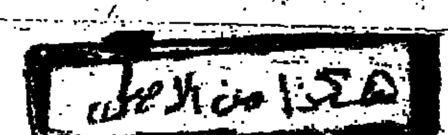
SENS. Visages de la photographie, *photographies de visages.* — Centre culturel de l'Yonne. Maison Jean-Cousin. Jusqu'au 4 mai.

STRASBOURG. Olivier Debré. — Salle d'exposition temporaire des musées, 3, rue de la Grande-Boucherie (tél. 35-47-27). Jusqu'au 24 mai.

TOULON. Jean-Pierre Bertrand. — Musée, 20, boulevard du *Gal-Leclerc* (tél. 93-15-54). Du 16 avril au 24 mai.

TOURS. Quatre artistes de Nice : Chaumart, Giovanelli, Martin, Mercier. — Galerie des Tanneurs, 11, rue des Tanneurs. Jusqu'au 26 avril. —





# THEATRE

(Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

## Les salles subventionnées et municipales

**OPERA** (742-57-50), les 17 et 20, à 19 h. 30 : Arabella ; les 18 et 21, à 19 h. 30 : Don Juan ; le 22, à 21 heures : Récital Montserrat Caballé.

**SALLE FAVART** (296-12-20), relâche.

**COMEDIE-FRANÇAISE** (296-10-20), les 15 et 19, à 20 h. 30 : Sertorius ; les 19, 20 et 22, à 14 h. 30 ; les 20, 21 et 22, à 20 h. 30 : la Locandiera.

**CHAILLOT** (727-81-15), relâche.

**ODEON** (325-70-32), relâche.

**PETIT ODEON** (325-70-32), (lun.), 18 h. 30 : Tu as bien fait de venir, Paul...

**T.E.P.** (797-96-06), les 21 et 22, à 20 h. 30 : Têtes rondes, têtes pointues.

**PETIT T.E.P.** (797-96-06), les 15, 16, 17 et 18, à 20 h. 30 : Théâtre P.M.R. ; les 21 et 22, à 20 h. 30 : J.-J. Mosalini et le groupe Canyengue.

**CENTRE POMPIDOU** (277-12-33), (mardi). — Cinéma, les 15, 16, 17, 18 et 19, à 19 heures : le Cinéma expérimental, fin des années 60 ; le 18, à 18 heures : Nicaragua, septembre 1978.

**CARRE SILVIA-MONFORT** (531-28-34), les 15, 16, 17, 20, 21 et 22, à 15 h. 30 ; les 18 et 19, à 14 heures et 16 h. 30 : Cirque Grüss à l'ancienne ; le 22, à 14 h. 30 : Mercredis musicaux d'Odile Rivoal.

**THEATRE DE LA VILLE** (274-11-24), (D., L.), 18 h. 30 : Ballet de l'Opéra de Paris ; les 15, 16, 17 et 18, à 20 h. 30 : le Canard sauvage (dernières) ; les 21 et 22, à 20 h. 30 : Crownest Trio.

**THEATRE MUSICAL DE PARIS** 261-19-83), (D., L.), 20 h. 30 : Ballet de Marseille Roland Petit (les 15, 16 et 17 : l'Arlésienne ; Carmen ; les 21 et 22 : Casse-noisette).

## Les autres salles

**AIRE LIBRE** (322-70-78) (D. soir, L.) 20 h. 30, mat. dim. 16 h. : Elle lui dirait dans l'île. 22 h. 15, mat. dim. 18 h. : la Voiture.

**ANTOINE** (208-77-71) (L.), 20 h. 30, mat. dim. 16 h. : Potiche.

**BOUFFES-DU-NORD** (239-34-50) (D.), 20 h. 30, mat. sam. 15 h. : la Cerisaie.

**BOUFFES-PARISIENS** (296-60-24) (L. soir), 21 h., mat. dim. et L., 15 h. : Diable d'homme.

**CARTOUCHERIE DE VINCENNES**, Aquarium (374-99-61) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 16 h. : Un Conseil de la classe très ordinaire. Théâtre de la Tempête (328-36-36) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 16 h. : Alarmes.

**CINQ DIAMANTS** (588-01-00) (D., L.), 20 h. 30 : Metropolitan Opéra.

**COMEDIE-CAUMARTIN** (742-43-41) (Mer., D. soir), 21 h., mat. dim., Reviens dormir à l'Elysée.

**COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES** (723-37-21) (L.), 20 h. 45, mat. dim. 15 h. 30 : Madame est sortie.

**COMEDIE DE PARIS** (281-00-11) (D.), 20 h. : Boris Supervian. 21 h. 30 : la Guerre des p'tites écoles.

**COMEDIE ITALIENNE** (321-22-22) (L.), 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : les Malheurs de Pantalon.

**CROQ-DIAMANTS** (372-20-06) (D., L.) 20 h. 30 : Séances de bronzage. (D.) 22 h. 15 : Passage Jouffroy.

**EDOUARD-VII** (742-57-49) (L. soir, Mar.), 21 h., mat. L. 15 h. 30 : Deburau.

**ESPACE GAITE** (327-95-94) (D.), 21 h. 45 : Ivres pour vivre. Le 18, 17 h. 30 : les Amours de Jacques le fataliste.

**ESPACE MARAIS** (271-10-19) (D., L.) 20 h. 30 : Glaces par Greta. (J., D. soir, L.), 22 h., mat. dim. 15 h. : les Bonnes.

**FONTAINE** (874-74-40) (D.) 20 h. 30 : J'aimerais bien aller à Nevers. 22 h. : les Aviateurs.

**GAITE-MONTPARNASSE** (322-16-18) (L.), 22 h., dim. 20 h. 15 : Elle voit des nains partout.

**GALERIE 55** (326-63-51) (D., L.), 20 h. 30 : le Chant du bouc.

**GRAND HALL MONTORGUEIL** (233-80-78) (D., L., Mar.), 20 h. 30 : l'Architecte et l'empereur d'Assyrie.

**LUCERNAIRE** (544-57-34) (D.) : Théâtre noir, 18 h. 30 : Où donc est-elle ma lumière ? 20 h. 30 : Molly Bloom (j. pairs), les Ecrits de Laure (j. impairs). 22 h. 15 : la Chambre de Marguerite (dern. le 18). Théâtre rouge, 18 h. 30 : Pardon M'sieur Prévert. 20 h. 30 : Jafabule. Petite Salle, 18 h. 30 : Parlons français.

**MADELEINE** (265-07-09) (L.), 20 h. 45, mat. dim., 15 h. : Arsenic et vieilles dentelles.

**MARIGNY** (256-04-41) (J., L. soir), 21 h., mat. dim. et L., 15 h. : Domino. Salle Gabriel (225-20-74) (L.), 21 h. : le Garçon d'appartement.

**MATHURINS** (265-90-00) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim. 15 h. et 18 h. 30 : Pétition. Huis-clos.

**MODERNE** (874-10-75) (Mer., D. soir), 20 h. 30, mat. dim., 15 h. : le Rêveur.

**MONTPARNASSE** (320-89-90) (D., L.), 21 h., mat. sam., 17 h. 30 : Exercices de style. du Mer. au V., 18 h. 45, D., 17 h. 30, L., 21 h. : l'Evangile selon saint Marc. II (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 16 h. : Pierrot d'Asnières. 22 h., mat. dim., 17 h. 30 : J. Benguigui.

**NOUVEAUTES** (770-52-76) (J.), 21 h. mat. dim. et L., 1 6h. : Ferme les yeux et pense à l'Angleterre.

**ŒUVRE** (874-42-52) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., 15 h. : Un habit pour l'hiver.

**PALAIS-ROYAL** (297-59-81) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 15 h. et 18 h. 30 : Joyeuses Pâques.

**POCHE-MONTPARNASSE** (548-92-97) (D., L.), 21 h. : le Butin.

**ROQUETTE** (805-78-51) (L.), 18 h. 30 : Angel ; (L.), dim., 20 h. : la Môme Vert-de-Gris.

**STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES** (723-35-10) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., 15 h.30 : le Cœur sur la main.

**TAI THEATRE D'ESSAI** (278-10-79) (D.), 17 h. : Femme clowne ; (Mer., D. soir), 20 h. 30, mat. dim., 15 h. : l'Ecume des jours ; (Mer., D. soir), 22 h., mat. dim. 17 h. : Journal d'un fou.

**THEATRE D'EDGAR** (322-11-02) (D.) ; 20 h. 30 : Y' en a marre ; 22 h. 30 : la Chambre infernale.

**THEATRE EN ROND** (387-88-14) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 15 h. 30 : Douze hommes en colère.

**THEATRE DU MARAIS** (278-03-53) (D.), 20 h. 30 : le Pique-Assiette.

**THEATRE MARIE-STUART** (508-17-80), les 15, 16, 17, 18, 20 h. 30, le 19, 15 h. : Liesl et Karl ; 22 h. 30 : Tell Me (dern. le 18).

**THEATRE NOIR** (797-81-14), le 15, 20 h. 30 : Et cric et crac.

**THEATRE DE PARIS** (281-25-10) (Mer., D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 15 h. et 19 h. : Vu du pont.

**THEATRE PRESENT** (203-02-55) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 17 h. : Voyage au bout de la rue.

**THEATRE DU ROND-POINT** (256-70-80), les 15, 16, 21, 20 h. 30 : l'Amour de l'Amour ; le 19, 16 h. : le Soulier de satin.

**THEATRE SAINT-GEORGES** (878-74-37) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 15 h. et 18 h. 30 : la Culotte d'une jeune femme pauvre.

**TRISTAN-BERNARD** (522-08-40) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim. 15 h. : Fils de personne.

**VARIETES** (233-09-92) (Mer., D. soir), 20 h. 45, mat. dim., 16 h. : l'Intoxe.

### SPECTACLES NOUVEAUX

Ça-Essaion (278-46-42), 20 h. 30 (15).

La Caisse du chat-Pied Bleu (285-32-16), 20 heures (16).

L'Abri-Neuilly, Petit-Chézy (734-63-58), 20 h. 45 (16).

Têtes rondes et Têtes pointues - T.E.P. (797-96-06), 20 h. 30 (21).

## Les cafés-théâtres

**AU BEC FIN** (296-29-35) (dim.), 20 h. 30 : Jamais deux sans moi ; 21 h. 30 : Woody Folies ; 22 h. 45 : la Revanche de Nana.

**CAFE D'EDGAR** (322-11-02) (D.), 20 h. 30 : Sœurs siamoises cherchent frères siamois ; 21 h. 30 : Sueur, cravate et tricot de peau ; 22 h. 30 : la Jacassière.

**CAFE DE LA GARE** (278-52-51) (D., L.), 21 h. : le Grand vide sanitaire.

**COUPE-CHOU** (272-01-73) (D., L.), 20 h. 30 : le Petit Prince ; 21 h. 45 : Va-t-en, je t'aime.

**L'ECUME** (542-71-16), les 15, 16, 17, 18, à 20 h. 30 : Diabloguement vôtre ; les 16, 17 et 18 à 22 h. : Lala.

**POINT-VIRGULE** (278-67-03) (D., L.), 20 h. 30 : Tranches de vie ; 21 h. 30 : les Demoiselles de Rochechouart.

**SOUPAP** (278-27-54) (D., L., Mar.), 21 h. 30 : Amours noires, humours tendres.

**SPLENDID** (887-33-82) (D., L.), 22 h : Le troisième jumeau.

**THEATRE DE DIX HEURES** (606-07-48) (D.), 20 h 30 : Un polichinelle dans le tiroir.

**THEATRE DES 400 COUPS** (329-39-69) (D.), 20 h 15 : Les jumelles ; 21 h 30 : La grande Shirley ; 22 h 30 : L'amour en visites.

## En région parisienne

**CLAMART**, CC J. Arp (645-11-87), le 21, 20 h. 30 : Sugar Blue.

**CORBEIL-ESSONNES**, M.J.C. (496-27-69), le 21, 21 h. : Holocaustum ou le Borgne.

**POISSY**, La Grange (074-70-18), les 15, 16, 16 h. 30 : Anatole.

**SAINT-OUEN**, Palais des Sports, les 18, 19, 20 h. : Bruce Springsteen.

**VINCENNES**, Théâtre D.-Sorano (374-73-74) (S., D. soir, Mar.), 21 h., mat. Dim. 18 h. : Journal d'un fou.

## Les chansonniers

**CAVEAU DE LA REPUBLIQUE** (278-44-45), 21 h., mat. dim. 15 h. 30 : Sept ans de ball... bye bye.

**DEUX ANES** (606-10-26) (Mer.) 21 h., mat. dim. 15 h. 30 : Quand les ânes voteront.

## Le music-hall

**BOBINO** (322-74-84) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., 17 h. : Guy Bedos.

**CENTRE D'ART CELTIQUE** (258-97-62) (D. soir, mar.), 20 h. 30, mat. dim., 17 h. : Kristen Noges.

**ESPACE GAITE** (327-95-94) (D.), 20 h. 15 : Riou-Pouchain.

**FORUM DES HALLES** (297-53-47), le 21, 20 h. 30 : Nino Ferrer.

**GAITE-MONTPARNASSE** (322-16-18) (D. soir, L.), 20 h. 15, mat. dim., 18 h. : Francis Lemarque.

**OLYMPIA** (742-25-49) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., 14 h. 30 : Dalida (dern. le 19), à partir du 21 : Pia Colombo. Le 15, 17 h., les 16, 17, 18, 14 h. 30, le 19, 18 h., le 20, 14 h. 30 et 17 h. 30 : Dorothée.

**PALAIS DES CONGRES** (758-22-58), 20 h. 30 : Michel Sardou (à partir du 16).

**PALAIS DES SPORTS** (828-40-48) (D. soir, L.), 21 h., mat. mer., 15 h., sam. et dim., 14 h. 15 et 17 h. 30 : Holiday on Ice.

**ROQUETTE** (805-78-51) (D., L.) I : 20 h. : F. Lea ; II. : 20 h. 30 : Marianne Sergent.

**THEATRE DE LA BRUYERE** (874-76-99) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., 15 h. : Popeck.

# MUSIQUE

## Les concerts

MERCREDI 15 AVRIL

**RADIO-FRANCE** studio 105, 18 h. 45 : B. d'Ascoli, piano (Beethoven, Liszt, Messiaen, Franck). Grand auditorium, 20 h. 45 : Nouvel Orchestre Philharmonique. Dir. : H. Soudant. Sol. : J. Prat, violon (Janacek, Szymanowski, Dvorak).

**CONCIERGERIE**, 18 h. 30 : Ensemble B. Verlet (Couperin, Delalande, Charpentier) (et 16, 17).

**LUCERNAIRE**, 19 h. 30 : M. Chalnaud, S. Calapara (Brahms, Gounod, Fauré).

JEUDI 16 AVRIL

**RADIO-FRANCE** studio 106, 18 h. 45 : Trio Moglia-Gardon-Péclard (Ives, Brahms) ; — Studio 105, 20 h. 30 : J. Browmann, R. Spencer (Dowland, Ferrabosco, Legrenzi, Monteverdi, Robinson, Purcell, Ridou).

**LUCERNAIRE**, 19 h. 30 : voir le 15. 21 h. : Ensemble Pro Musica (Gervaise, Adson, Ravel, Tiané).

VENDREDI 17 AVRIL

**CENTRE CULTUREL COREEN**, 16e, 18 h. 30 : S. Inhee Chang, piano (Chopin, Mozart, Prokofiev, Debussy, Beethoven).

**LUCERNAIRE**, 19 h. 30 : voir le 15, 21 h. : voir le 16.

SAMEDI 18 AVRIL

**RADIO-FRANCE**, Studio 106, 18 h. 30 : A.-M. Blanzat, soprano, J. Darlington, piano (Fauré, Duparc, Debussy, Glück, Pergolese, Mozart, Rossini, Stravinsky, Offenbach).

DIMANCHE 19 AVRIL

**EGLISE ST-MERRY**, 16 h. : Ensemble instrumental et vocal « Elans » (Mendelssohn, Rossini, Verdi, Monteverdi).

**EGLISE ST-LOUIS-DES-INVALIDES**, 17 h. : D. Fleischmannova, orgue (Muffat, Litaize, Vanhal, Mendelssohn).

**THEATRE DU ROND-POINT DES CHAMPS-ELYSEES**, 10 h. 45 : Lindsay String Quartet (Haydn, Brahms).

**CONCIERGERIE**, 17 h. 45 : O. Avrengo, G. Berlna (Mozart).

**EGLISE SAINT-THOMAS-D'AQUIN**, 17 h. 45 : A. Bedois (Bach).

**NOTRE-DAME DE PARIS**, 17 h. 45 : P. Cochereau (improvisations).

MARDI 21 AVRIL

**RADIO-FRANCE**, Studio 106, 18 h. 15 : A. Gorog (Schumann, Brahms).

## Jazz, pop, rock, folk

**CARDINAL PAF** (272-62-05), 21 h : le 15, J.-L. Longnon ; le 16, Hommage à Fats Waller ; les 17, 18, 19 : F. Rillac.

**CAVEAU DE LA HUCHETTE** (326-65-05), 22 h : D. Doriz (dern. le 19), à partir du 20 : M. Saury.

**CHAPELLE DES LOMBARDS** (357-24-24), 20 h. 30, les 15, 16, 17, 18 : J.-L. Chautemps, D. Humair, J.-F. Jenny-Clarke, E. Thelin, le 21 : H. Texier, (D.), 23 h : Salsa.

**DREHER** (233-48-44), 22 h. 30 : les 15, 16, 17 : Booker T. Laury ; les 18, 19, 20, 21 : Kenny Clark, R. Guerin, Hal Singer.

**DUNOIS** (584-72-00), 21 h : le 15 : Arcane V, le 17 : S. Lacy, le 18 : Steve Lacy : Steve Potts.

**EGLISE AMERICAINE** (705-07-99), le 17, 20 h 30 : Ch. Evanns.

**GOLF DROUOT** (770-47-25), le 18, 22 h : Henri, rock.

**HIPPODROME** (205-25-68), le 21, 18 h : J. Lee Lewis, C. Perkins.

**JAZZ UNITE** (776-44-26), 21 h. les 15, 16, 17, 18, M. Waldron, J. Dyani ; les 20, 21 : H. Parlan Trio.

**LUCERNAIRE** (544-57-34) (D.), 22 h 30 : G. Malo-Valois.

**NEW MORNING** (745-82-58), les 15, 16, 21 h : Art Blakey ; les 17, 18 : D. Liebmann et J. Scofield ; .

**PATIO** (758-12-30) (D.), 22 h : Eddie Cleanhead Winson.

**PETIT JOURNAL** (321-28-59), 21 h. 30 : le 15 : Watergate Seven + one ; le 16 : Joe Turner ; le 17 : Soul Quartet ; le 18 : Jazz Group de Bretagne.

**PETIT OPPORTUN** (236-01-36), 23 h. : M. Edelin, J. Querlier, D. Barbier (dernière le 19) ; à partir du 20 : J. Albany.

**SLOW CLUB** (233-84-30), 21 h. : les 15, 16, 17 et 21 : Cl. Luter ; le 18 : O. Franc.

**VIEILLE GRILLE** (707-60-93) (L.), 18 h. 30 : Groupe New Jazz off.

# DANSE

**CENTRE MANDAPA** (589-01-60), 20 h. 45 : Bharata Natyam (dern. le 17).

**FONTAINE** (874-74-40), le 21, 18 h. 30 : Aum. P. Lescaut, G. Petit.

**PALAIS DES GLACES** (607-49-93) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 17 h. : Grands ballets d'Afrique noire.

**PLAISANCE** (320-00-06), le 15, 18 h. 30 : compagnie l'Orme orange ; 20 h. 30 : Malambo latino (dern. le 18).

**RANELAGH** (288-64-44), le 18, 17 h. 30 : Bharata Natyam.

**THEATRE PRESENT** (203-02-55), (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 17 h. : compagnie J. Gaudin.

## Les comédies musicales

**CIRQUE D'HIVER** (806-83-30) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. sam. 16 h., dim. 14 h. 15 et 17 h. 30 : Barnum.

**MOGADOR** (874-33-74), mer., ven., sam., mar., 20 h. 30, dim. 15 h. : Magic Story.

**PORTE SAINT-MARTIN** (607-37-53) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. mer., sam. 14 h. 30, dim. 15 h. : Rose-Marie.

**RENAISSANCE** (208-21-75), les 17, 19, 14 h 30 et 20 h. 30, le 18, 20 h. 30, le 20, 14 h. 30 : Aventure à Monte-Carlo.

# CINEMA

**Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans**

## *La cinémathèque*

**CHAILLOT (784-24-24)**

**MERCREDI 15 AVRIL**

15 h. : l'Empire du soleil, de E. Gras et M. Craveri ; 19 h. : Hommage à Lotte Eisner : Ventres glacés, de S. Dudow et B. Brecht ; 21 h : la Maison de l'ange, de L. Torre-Nilsson ; Petite salle, 21 h. : le jeune cinéma français ; le G.R.E.C.

**JEUDI 16 AVRIL**

15 h. : *Hommage à Lotte Eisner* : l'Enfer blanc de Pizpalu ou prisonniers de la montagne, de G. W. Pabst et A. Fanck ; 19 h. : Festival panafricain de la culture, de W. Klein ; 21 h. : « Les Cahiers du cinéma » 1951 - 1981 : Sérénade à trois, de E. Lubitsch.

**BEAUBOURG (276-35-57)**

**MERCREDI 15 AVRIL**

15 h. : Spartacus, de R. Freda ; 17 h. : Cinéma du réel : Jaguar, de J. Rouch ; 19 h. : « Les Cahiers du cinéma » 1951-1981 : Lola Montes, de M. Ophuls.

**JEUDI 16 AVRIL**

15 h. : Il pianto delle Zitelle, de G. Pozzi-Bellini ; La terre souffre, de C. Lizzani ; Bambini in citta, de L. Comencini ; les Iles de la laguna, de L. Emmer et E. Gras ; Guerrieri, de L. Emmer et E. Gras ; 17 h. : *Hommage à Lotte Eisner* : les Mains d'Orlac, de R. Wiene ; 19 h. : Cinéma du réel : Petit à petit, de J. Rouch.

## *Les exclusivités*

**ALLONS Z'ENFANTS** (Fr.) : Cluny-Palace, 5e (354-07-76) ; Français, 9e (770-33-88).
**L'AMOUR HANDICAPE** (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).
**BIENVENUE M. CHANCE** (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
**THE BLUES BROTHERS** (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).
**LA BOUM** (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bonaparte, 6e (326-12-12) ; *Monte-Carlo*, 8e (225-09-83) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Fauvette, 13e (331-56-86).
**BRUBAKER** (A., v.o.) (**) : Cinoches Saint-Germain, 6e (633-10-82) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Montparnos, 14e (327-52-37).
**CAFE EXPRESS** (It., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Elysées Point-Show, 8e (225-67-29).
**LA CAGE AUX FOLLES N° 2** (Fr.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32). Tourelles, 20e (364-51-98).
**ÇA VA COGNER** (A., v.o.) : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ;
***CELLES QU'ON A PAS EUES*** (Fr.) : Paramount-City, 8e (562-45-76) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
**C'EST LA VIE** (Fr.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) H. Sp.
**C'EST MA CHANCE** (A., v.o.) : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).
**LE CHEF D'ORCHESTRE** (Pol., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (354-34-83).
**LE CHINOIS** (A., v.f.) : Maxéville, 9e (770-72-86).
**LA CITEE DES FEMMES** (It., v.o.) (*) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
**COMMENT SE DEBARRASSER DE SON PATRON** (A., *v.o.*) : Movies-Halles, 1er (260-43-99) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; v.f. : U.G.C Opéra, 2e (261-50-32) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).
**LE CONCOURS** (A., v.o.) : Marignan 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52).
**LE CONTRAT DE MARIAGE** (Pol.) (v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5e (634-13-26), Parnassiens, 14e (329-83-11).
**LA DAME AUX CAMELIAS** (Fr.-It.) (v.f.) (*) : *Colisée*, 8e (359-29-46), Paramount-Opéra, 9e (742-56-31).
***DES GENS COMME LES AUTRES*** (A.) (v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70), Hautefeuille, 6e (633-79-38), Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67), PLM Saint-Jacques, 14e (589-68-42), 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52), Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23), Fauvette, 13e (331-56-86), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
**DIVA** (Fr.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70), Quintette, 5e (354-35-40), Berlitz, 2e (742-60-33), Concorde, *8e* (359-92-82), Athéna, 12e (343-07-48), Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Clichy-Pathé, *18e (522-46-01)*.
**DIVINE MADNESS** (A.) v.o. : Capri, 2e *(508-11-69)*, Quintette, 5e (354-35-40), Ambassade, 8e (359-19-08), Parnassiens, 14e (329-83-11).
**DON GIOVANNI** (Fr.-It.) v. it. : Vendôme, 2e (742-97-52).
**LE DOS AU MUR** (Fr.) Saint-Séverin, 5e (354-50-91).
**D Y N A S T Y** (Ch.-Taïwan) v.f. : Broadway, 16e (527-41-16).
**ELEPHANT MAN** (A.) v.o. : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70), Quartier Latin, 5e (326-84-65), Hautefeuille, 6e (633-79-38), Concorde, 8e (359-92-82) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Gaumont - Gambetta, 20e (636-10-96).
**EST-CE BIEN RAISONNABLE ?** (Fr.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70), Ambassade, *8e (359-19-08)*, Français, 9e (770-33-88), Gaumont-*Sud, 14e (327-84-50), Montparnasse*-Pathé, 14e (322-19-23), Victor-Hugo, *16e* (727-49-75), Wepler, 18e (522-46-01).
***EUGENIO*** (*It.*) *v.o.* : Quintette, 5e (354-35-40), France-Elysées, 8e (723-71-11) *soirée*, Parnassiens, 14e (327-83-11).
***FAIS GAFFE A LA GAFFE*** (Fr.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic - Convention, 15e (828-20-64) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Images, 18e (522-47-94).
**FAME** (A., v.o.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29).
**FAUT S'LES FAIRE CES LEGIONNAIRES** (Fr.) : *Rio-Opéra, 2e* (742-82-54) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; *Ermitage, 8e (359-15-71)* ; Montparnos, 14e (327-52-37).
***FIFTY-FIFTY*** (*Fr.*) : Berlitz, 2e (742-60-33).
**LA FILLE PRODIGUE** (Fr.) (*) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Forum-Halles, 1er (297-53-74) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; UGC Rotonde, 6e (633 - 08 - 22) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).
**LA FEMME DE L'AVIATEUR** (Fr.) : Olympic - Balzac, 8e (561-10-60) ; Epée-de-Bois, 5e *(337-57-47)* ; *Olympic*, 14e (542-67-42).
**LES FOURBERIES DE SCAPIN** (Fr.) : Athéna, 12e (343-00-65) ; H. Sp. *Studio de l'Etoile*, 17e (380-19-93) ; Fauvette, 13e (331-56-86).
***GIMME SHELTER*** (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).
***GLORIA*** (A., v.o.) : Epée-de-bois, 5e (337-57-47) ; v.f. : Paris Loisirs Bowling, 18e (606-64-98).

**KAGEMUSHA** (Jap., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (354-39-19).
**LE LION SORT SES GRIFFES** (A., v.o.) : Paramount-Odéon, *6e* (325-59-83) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e, (236-83-93) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
***LES MALHEURS DE SOPHIE*** (Fr.) : ABC, 2e (236-55-54) ; France-Elysées, *8e (723-71-11)* ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).
**LES MERCENAIRES DE L'ESPACE** (A., v.o.) : *UGC Danton*, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : *UGC Opéra*, 2e (261-50-32) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
**LE MIROIR SE BRISA** (A., *v.f.*) : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31).
**NASHVILLE LADY** (A., v.o.) : Quintette, 5e (354-35-40) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; *14 Juillet-Beaugrenelle, 15e* (375-79-79) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).
**ON N'EST PAS DES ANGES... ELLES** ***NON PLUS*** (Fr.) : *Richelieu*, 2e (233-56-70) ; Paris, 8e (359-53-99) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Fauvette, 13e (331 - 56 - 86) ; Saint-Lazare-Pasquier, *8e* (387 - 35 - 43) ; Clichy-Pathé, 18e (522 - 46 - 01) ; Montparnasse - Pathé, 14e (322-19-23).
**OUVRIER 80** (Pol., v.o.) : Saint-Séverin, 5e (354-50-91).
**PALERMO** (All., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47), soirée.
**LES PARENTS DU DIMANCHE** (Hong., v.o.) : Forum-Halles, 1er (297-53-74) ; Studio Cujas, 5e (354-89-22).
**QUELQUES JOURS DE LA VIE D'OBLOMOV** (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80).
**RAGING BULL** (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Montparnos, *14e* (327-52-37).
***RENDS-MOI LA CLEF*** (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Saint-Germain Studio, 5e (634 - 13 - 26) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Paramount-*Opéra, 9e (742-56-31)* ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Bastille, *12e (343 - 79 - 17)* ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount - Maillot, 17e (758 - 24 - 24) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Gaumont - Gambetta, 20e (636-10-96).
**LE RISQUE DE VIVRE** (Fr.) : Panthéon, 5e (354-15-04).
**LE ROI DES CONS** (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).
**LE ROI ET L'OISEAU** (Fr.) : Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85) ; Cinoches Saint-Germain, 6e (633-10-82).
**RUDE BOY** (Ang., v.o.) : Espace Gaîté, 14e (320-99-34).
**LE SALON DE MUSIQUE** (Ind., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
**SAUVE QUI PEUT (LA VIE)** (Fr.-Suis.) (**) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), *J., S., Mar.*
**SCANNERS** (A., v.o.) (*) : Studio Médicis, 5e (633-25-97), Paramount-Odéon, 6e (325-59-83), Publicis-*Champs-Elysées, 8e (720-76-23)*. — V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40), Paramount-Opéra, 9e (742-56-31), Publicis-Matignon, 8e *(359-31-97)* ; Paramount - Bastille, 12e (343-79-17), Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03), Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00), Paramount - Maillot, 17e (758-24-24), Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
**SIGNE FURAX** (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62), Normandie, 8e (359-41-18), Caméo, 9e (246-66-44) ; M a x é v i l l e, 9e (770-72-86) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13e (336-23-44), Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03), Mistral, 14e (539-52-43) Magic-*Convention, 15e (828-20-64)*, Miramar, 14e (320-89-52), Murat, 16e *(651-99-75)*, Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
**LA TERRASSE** (*It.*), *v.o.* : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).
**THE ROSE** (A., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
***TOUTES LES HISTOIRES DE DRAGON ONT UN FOND DE VERITE*** (*Fr.*) : Action-République, 11e (805-51-33), Forum - Halles, 1er (297-53-74).
**LE TROUPEAU** (Turc, v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), Mer., V., D., L.
**UN ASSASSIN QUI PASSE** (Fr.) (**) : Quintette, 5e (354-35-40), Marignan, 8e (359-92-82), Richelieu, 2e (233-56-70), Montparnasse-83, 6e (544-14-27), Français, 9e (770-33-88), Nation, 12e (343-04-67), Fauvette, 13e (331-60-74), Gaumont - Sud, 14e (327-84-50), *Convention - Saint - Charles*, 15e (579-33-00), Clichy-Pathé, *18e (522-46-01)*.
**UN ETRANGE VOYAGE** (Fr.) : Studio *Raspail*, 14e (320-38-98).
**UNE SALE AFFAIRE** (Fr.) : Bretagne, 6e (222-57-97), Caméo, 9e (246-66-44), Normandie, 8e (359-41-18).
**VENDREDI 13** (A., v.f.) (**) : Maxéville, 9e (770-72 86).
**LA VIE DE BRIAN** (Ang., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12).
**VIENS CHEZ MOI, J'HABITE CHEZ UNE COPINE** (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70), Marignan, 8e (359-92-82), Montparnasse 83, 6e (544-14-27).
**VIVRE VITE** (Esp., v.o.) (**) : Forum-Halles, 1er (297-53-74), Studio de la Harpe-Huchette, 5e (633-08-40), Hautefeuille, 6e (633-79-38). Marignan, 8e (359-92-82), *Parnassiens*, 14e (329-83-11) ; v.f. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27), *Français*, 9e (770-33-88), Nation, 12e (343-04-67), *Fauvette*, 13e (331-60-74).

## *Les grandes reprises*

**AMERICA AMERICA** (A., *v.o.*) : Noctambules, 5e (354-42-34). H. sp.
**BABY DOLL** (A., v.o.) : Noctambules, 5e (354-42-34). H. sp.
**LE BAL DES VAMPIRES** (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77). — V.f. : Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
**LA BELLE AU BOIS DORMANT** (A., v.f.) : Grand Rex, 2e (236-83-93) ; Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; la Royale, 8e (265-82-66) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Napoléon, 17e (380-41-46).
**BONAPARTE ET LA REVOLUTION** (Fr.) : Escurial, 13e (707-28-04).
**LE CHRIST S'EST ARRETE A EBOLI** (It.) : Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93) 22 h. (sf mar.).
**DERZOU OUZALA** (Sov., v.o.) : Jean-Cocteau, 5e (354-47-62).
**LES DIX COMMANDEMENTS** (A., v.f.) : Grand-Pavois, 15e (554-46-85).
**EASY RIDER** (A., v.o.) : Studio Alpha, *5e (354-39-47)*.
**LES ENFANTS DU PARADIS** (Fr.) : Ranelag, 16e (288-64-44).
**FELLINI ROMA** (It., v.o.) : Palais *des Arts, 3e (272-62-98)*.
**LA FEMME A ABATTRE** (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-85-78).
**FURIE** (A., v.o.) (*) : Haussmann, 9e (770-47-55).
**LA GRANDE EVASION** (A., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (354-07-76), mar., jeu., ven.
**L'HOMME DE MARBRE** (Pol., v.o.) : Olympic, 6e (222-87-23).
**L'IDIOT** (Jap., v.o.) : Racine, 6e (633-43-71).
**THE LAST WALTZ** (A., v.o.) : Movies-Halles, 1er (260-43-99).
**LENNY** (A., v.o.) : Studio Logos, 5e (354-26-42).
**LE LOCATAIRE** (Fr.) : André Bazin, 13e (337-74-39).
**LOLITA** (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78) ; Olympic-Balzac, 8e (561-10-60).
**QUAND LA VILLE DORT** (A., v.o.) : Mac-Mahon, 17e (380-24-81).
**RENCONTRE DU 3e TYPE, EDITION SPECIALE** (A., v.o.) : Olympic-Balzac, 8e (561-10-60).
**LE ROMAN DE MARGUERITE GAUTHIER** (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).
**LA RUE SANS JOIE** (All.) : Studio Git-le-Cœur, 6e (326-80-25).
**LES SEPT SAMOURAIS** (Jap., v.o.) : Studio Contrescarpe, 5e (325-78-37).
**LA STRADA** (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34)
**LES VISITEURS** (A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
**VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU** (A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
**LES YEUX DE LAURA MARS** (A., v.o.) : U.G.C. *Marbeuf*, 8e (225-18-45).
**VIVA ZAPATA** (A., v.o.) : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14). Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; *14-Juillet-Bastille*, 11e (357-90-81) ; Action-La-Fayette, 9e (878-80-50).

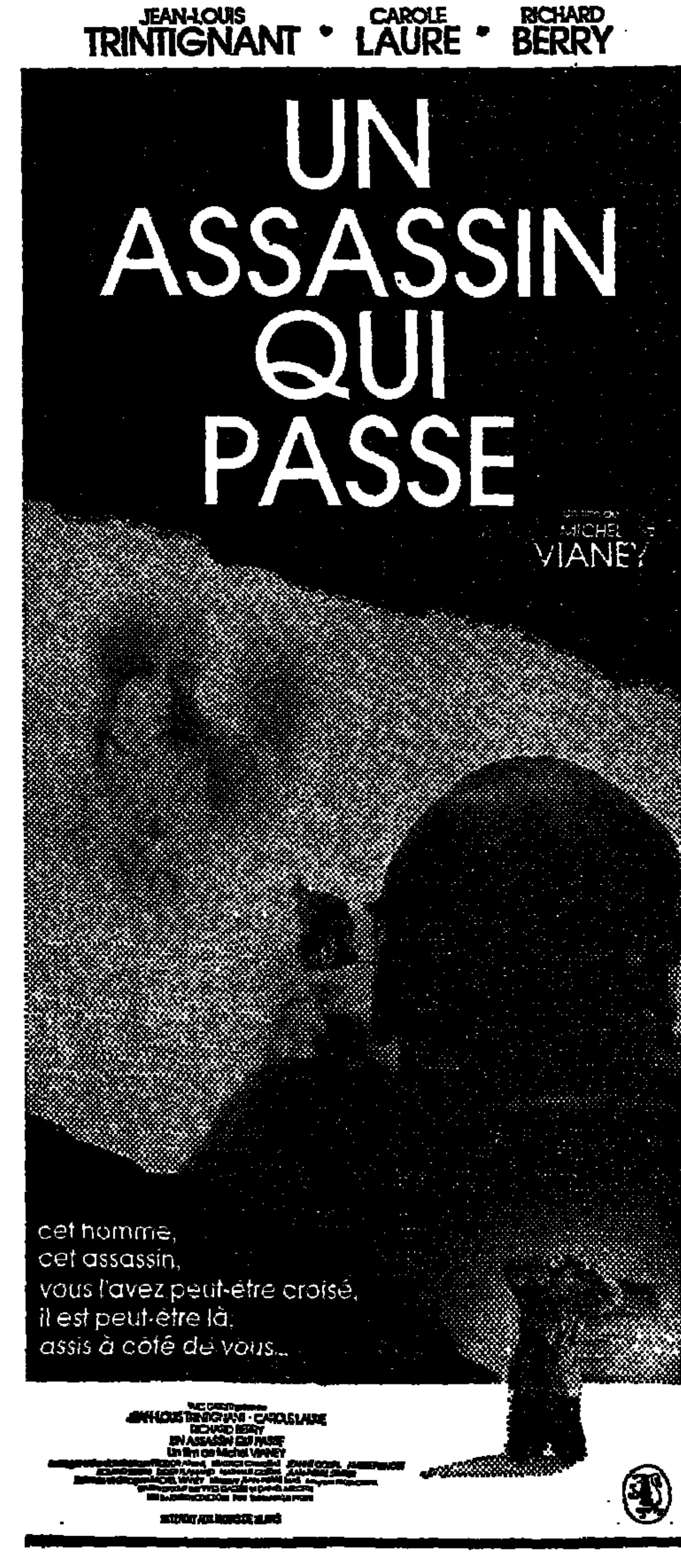
## *Les festivals*

**HUMPHREY BOGART** (v.o.), Nickel-*Odéon*, 6e (633-22-13) : Mer. : le Mystérieux Docteur Clitterhouse (38) ; J. : la Comtesse aux pieds nus (54) ; V. : Casablanca (43) ; S. : une Femme dangereuse (40) ; D. : le Faucon maltais (41) ; L. : Echec à la Gestapo (42) ; Mar. : Stand in (37).
**R. BRESSON-TARKOVSKY**, Denfert, 14e (321-41-01). Mer. : les Quatre nuits d'un rêveur ; *J.* : Mouchette ; V., S. : une *Femme douce* ; D., L. : le Miroir (v.o.) ; Mar. : la Diable probablement.
**AGATHA CHRISTIE** (v.o.), Ranelagh, 16e (288-64-44) : les Dix petits nègres (v.f.) ; Tueurs de dames (v.o.) ; Mort sur le Nil (v.o.).
**COMEDIES MUSICALES** (v.o.), Daumesnil (12e (343-52-79) : Entrons dans la danse ; Broadawy Melodies ; Roberta ; Show-Boat ; O toi, ma charmante ; Yolanda et le voleur ; Cover Girl.
**D'APRES M. DURAS**, Escurial, 13e (707-28-04) : 12 h., Mer., V. D., Mar. : Moderato cantabile ; J., S., L. : le Marin de Gibraltar. 20 h. 30 : India Song. 22 h. 45, Mer. : le Camion. J. : Détruire, dit-elle. V. : la Musica. Mar., S. : Nathalie Granger. D. : le Camion. L. : Aurelia Steiner.
**LA FRANCE DE PETAIN**, Studio 43, 9e (770-63-40) : Mer., S., L. : Palbaiss. J., D., S., L. : Dance. D. : Carmen. V. : le Club des soupirants. Mer., V., S., D. : Goupil mains rouges. Mer., V., L. : Dernier Atout. J., S. : Félicie Nanteuil. J., S. : Adieu Léonard. D. : l'Amant de Bornéo.
**JERRY LEWIS** (v.o.), Studio Bertrand, 7e (783-64-66) : Mer., J., 22 h. 15, V. S., D., 20 h. 30 : Cendrillon aux grands pieds. Mar., Mer., 20 h. 30, V. 22 h. 15, S., D., *18 h.* : le Dingue du palace. J., 20 h. 30, V., 18 h. 30, S., D., 14 h. 30, 18 h., 22 h. 15, Mar. 22 h. 15 : the Buddy holly story.
**MARX BROTHERS**, Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07) : Mer., la Soupe au canard ; Mar., J., Monkey Business ; V., Une nuit à l'Opéra ; S., les Marx au grand magasin ; D., Un jour aux courses ; D., Une nuit à l'Opéra.
**LES PERLES DE LA SERIE B** (v.o.), Action La Fayette (878-80-50) : Mer., J., Désir humain ; V., S., les Combattant de la nuit ; M., L., Mar., Cape et Poignard.
**POLONAISES** (v.o.), Action-République, 11e (805-51-33) : Mer., J., De la veine à revendre ; V., Un homme sur la voie ; S., Signes particuliers : néant ; D., Cendres et Diamants ; Mar., L., la Barrière.
**Y. OZU** (v.o.), Olympic, 15e (542-67-42) : Mer., S., Mar., Voyage à Tokyo ; J., L., le Goût du saké ; V., D. : Fin d'automne.

### LES FILMS NOUVEAUX

**ALLEMAGNE,** ***MERE BLAFARDE***, film allemand d'Helma *Sanders*. *V.o.* : *Marais*, 4e (278-47-86) ; Studio de la Harpe, 5e *(354-34-83)*. Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14). Olympic, 14e *(542-67-42)*.
**L'AMOUR TROP FORT**, film *français* de Daniel Duval. St-Germain Village, 5e (634-13-26), Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80), Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23), Paramount-Opéra, 9e (742-56-31), Paramount-Orléans, 14e (540-45-91), Paramount - Montparnasse, 14e (329-90-10), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Passy, 16e (288-62-34), Clichy - Pathé, 18e (522-46-01), Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).
**LILI MARLEEN**, film allemand de Rainer Werner Fassbinder. — V.o. : Gaumont - Halles, 1er *(297-49-70)*, Hautefeuille, 6e (633-79-38), Pagoda, 7e (705-12-15), *Colisée*, 8e (359-29-46), Parnassiens, 14e (329-83-11), *14-Juillet* - Beaugrenelle, 15e (575-79-79). — V.f. : Français, 9e (770-33-88), Nations, 12e (343-04-67), Gaumont-Sud, 14e (337-84-50), Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).
**OUT OF THE BLUE**, film anglais de Dennis Hopper. V.o. : Forum - Halles, 1er (297-53-74), UGC Danton, 6e (329-42-62), UGC Rotonde, 6e (633-08-22), Biarritz, 8e (723-69-23). V.o.-v.f. : UGC Marbeuf, 8e (225-18-45). V.f. : UGC Opéra, 2e (261-50-32), UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59).
**PULSIONS**, film américain de Brian de Palma (**). V.o. : Gaumont-Halles, 1er (297-53-74), UGC *Odéon*, 6e (325-71-08), Normandie, 8e (359-41-18), Murat, *16e (651-99-75)*. *V.f.* : Rex, 2e (236-83-93), Bretagne, *8e (222-57-97), Helder, 9e* (770-11-24), UGC Gobelins, 13e (336-23-44), Mistral, 14e (539-52-43), Magic-Convention, 15e (828-20-64).



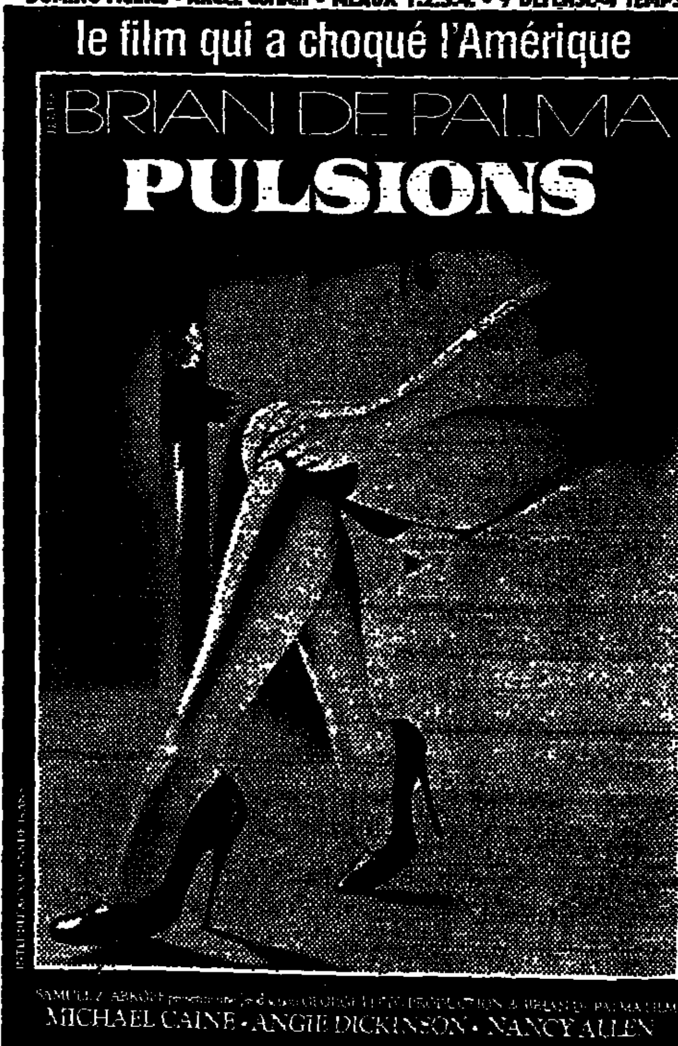


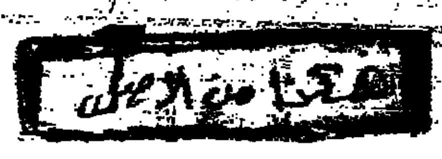










Le Monde

# culture

## CINÉMA

### « OUT OF THE BLUE », de Dennis Hopper

*La rage de vivre*

En mai dernier à Cannes, *Out of the Blue*, le nouveau film de Dennis Hopper *(Easy Rider)*, présenté en fin de Festival, le même jour que *Sauve qui peut (la vie)*, de Godard, avait été assez fraîchement accueilli. Il est possible que les mêmes pourfendeurs de démons, les mêmes défenseurs du bon sens outragé, se dressent une fois de plus contre ce petit film modeste, sans génie particulier, mais qui en dit plus long sur le mal de la jeunesse dans nos sociétés modernes que bien des gloses savantes.

Cindy, C.B. pour les intimes (Linda Manz), vit à Vancouver, sur la côte Pacifique. Elle attend la sortie de prison de son père Don (Dennis Hopper), incarcéré pour avoir foncé avec son camion sur un car scolaire et causé la mort d'enfants innocents. Sa mère (Sharon Farrell), serveuse dans un café, est incapable de lui fournir l'affection et la compréhension dont elle aurait besoin. Don libéré reprend son existence éthylique, travaille occasionnellement. Cindy parfois visite l'école, pour trouver un « prof » odieux et des copines qui cafardent.

Les scénaristes passent alors à la vitesse supérieure, mettent le cap sur la tragédie, le sacrifice sanglant, le meurtre propitiatoire, par la fillette, du père, puis de la mère. Cindy elle-même saute avec maman dans le camion et ira rejoindre dans l'autre monde son idole, Elvis Presley, avec qui elle aura tout loisir de parler jusqu'à la fin des temps.

Nous frôlons le super-mélo, l'invraisemblance moralisante, et puis quelque chose se produit, une sorte d'état de grâce. On oublie le caractère par trop corsé de l'histoire, on oublie ces parents, tous ces adultes balourds et gauches, hippies attardés quadragénaires. On regarde vivre Cindy, on la suit affectueusement dans ses coups de tête permanents, *ni pire ni meilleure* que tant de gosses de son âge, mais comme entourée d'une aura, possédée de ce goût de la révolte permanente qui ne fait pas nécessairement les révolutionnaires mais certainement les non-conformistes. Cindy n'a pas sa place *dans l'ordre qu'on lui propose*.

Dennis Hopper, invité à remplacer au pied levé, au bout de quinze jours de tournage, le metteur en scène désigné, n'a pas eu le temps de se poser trop de questions. Il a tout misé sur sa jeune interprète (et partenaire) Linda Manz, qui fait merveille. En même temps qu'il retrouvait un sujet pas tellement éloigné de celui de *Rebel without a Cause*, de Nicholas Ray, qui l'avait imposé à l'écran, en 1955, aux côtés de James Dean. Familles, je vous hais toujours !

LOUIS MARCORELLES.

### « PULSIONS », de Brian de Palma

*La robe fait l'assassin*

Deux parties bien distinctes dans ce film qui pourrait être dédié à la mémoire d'Alfred Hitchcock tant l'influence du vieux maître y apparaît flagrante. Tout d'abord le portrait d'une femme, Kate Miller, que perturbe ses problèmes sexuels. Beaucoup plus que l'épouse frustrée qu'elle prétend être, Kate donne l'impression d'être une névrosée qui, aux approches de la quarantaine, éprouve le besoin de se rassurer en provoquant le désir des hommes. Venue consulter son psychanalyste, elle s'offre à lui et paraît étonnée quand il la repousse avec fermeté et dignité. Plus tard, dans un musée, elle se livre à diverses manœuvres pour attirer l'attention d'un inconnu, qu'elle finit par suivre dans son appartement. C'est en sortant de cet appartement que Kate est sauvagement assassinée à coups de rasoir par une femme blonde, vêtue d'un long imperméable noir.

Placée sous le signe d'un érotisme diffus et obsédant, très habilement mise en scène (De Palma se surpasse dans la longue séquence du musée), et jouée à merveille par une Angie Dickinson au beau visage meurtri et au regard traqué, cette première partie du film intrigue et captive.

Beaucoup moins convaincante est la suite du récit, au cours de laquelle se dessine peu à peu l'étrange personnalité de l'assassin et les mobiles de son acte. Tandis qu'une jeune call-girl, présente sur les lieux du crime, est harcelée par la police et que le fils de la victime mène une enquête personnelle, nous apprenons que, parmi les clients du docteur qui soignait Kate, se trouvait un transsexuel dont le comportement est pour le moins inquiétant... Les péripéties s'accumulent, les pistes s'embrouillent, jusqu'au coup de théâtre final, à dire vrai aisément prévisible.

Que Brian De Palma ait le sens de l'image-choc, qu'il connaisse sur le bout des doigts l'art de créer l'horreur et de distiller l'épouvante, que son goût des sujets morbides réponde à l'attente d'un public trop blasé pour se contenter des grand-guignolades traditionnelles, nul n'en disconviendra. Mais de la virtuosité à la roublardise, de l'efficacité technique à l'esbroufe, il n'y a qu'un pas, que le cinéaste n'hésite jamais à franchir. Ces dérapages sont surtout sensibles après la mort de Kate, quand disparaît le seul personnage attachant du récit et que le scénario change soudain de direction. Alors se multiplient les trucs et les tics chers à l'auteur de *Carrie* et, si l'ange du bizarre continue de mener le jeu, nous ne sommes plus dupes et n'avons plus envie de l'être.

Telle une héroïne hitchcockienne, Angie Dickinson règne sur les quarante premières minutes du film. Elle a pour partenaires Michael Caine, parfait dans le rôle du docteur, et Nancy Allen, rondelette et délurée à souhait dans celui de la call-girl.

JEAN DE BARONCELLI.

### « Le lion sort ses griffes » de Don Siegel

Comment concilier un film d'action et une comédie à l'anglaise, ou plutôt à l'anglo-américaine ? C'est le problème qu'affronte avec un succès mitigé Don Siegel, cinéaste parfois talentueux. Un inspecteur de Scotland Yard (David Niven), à la veille de prendre sa retraite, veut *réaliser le coup de* sa vie : capturer la main dans le sac un Américain playboy, voleur de diamants (Burt Reynolds). La référence à « la Main au collet », de Hitchcock, s'impose, en forme de citation humoristique, au début du film.

Côté anglais, une jolie brune aux yeux pers et à l'accent discrètement britannique (Lesley-Anne Down) assure la liaison romanesque entre Scotland Yard et le ruffian séducteur. L'Angleterre sert de caution à des licences de dialogue, le dénouement nous ramène à une morale du demi-échec, ou du pseudo-succès, avec coup de théâtre à l'appui, qui ne passe pas vraiment. Film ambitieux mais un peu raté, rythmé à la diable. Le mélange de trop de genres joue parfois de mauvais tours.

L. M.

★ Voir les exclusivités.

■ Le violoniste et chef d'orchestre Emmanuel Krivine sera pour deux ans, à partir du 1er septembre, le nouveau directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Lorraine à Metz. Il succède à Michel Tabacknik, qui dirigeait cette formation depuis sa création en *1976*, et souhaite désormais se consacrer à la composition.

[Né à Grenoble en 1947, premier prix du Conservatoire de Paris à seize ans, Emmanuel Krivine est chef associé du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France et professeur de violon au conservatoire supérieur de musique de Lyon.]

## PATRIMOINE

### LA « CATHÉDRALE DE FONTE » A LONDRES, SERA PRÉSERVÉE

Les chemins de fer britanniques ont présenté, le 7 avril, un projet de réaménagement des stations de Liverpool Street et de Broad Street. Avec un coût estimé à 200 millions de livres, ce projet est un des plus importants à Londres pour ces dernières années. Il prévoit la construction d'une nouvelle gare, celle de bureaux, d'un centre commercial, et la réfection des voies jusqu'à Bethnal Green, sans pour autant toucher au Great Eastern Hotel, au dépôt Ouest, à la nef ni au transept contigus, qu'un précédent projet, datant de 1975, menaçait de détruire. De vives protestations s'étaient alors élevées pour obtenir la sauvegarde de cette « cathédrale de fonte ».

L'octroi d'une autorisation pour le plans d'urbanisme aura pris près de dix ans, le temps de l'enquête d'utilité publique, qui a amené de considérables modifications dans le projet initial. Les chemins de fer britanniques ont dû, en outre, résoudre le difficile problème du financement de l'opération qui, depuis deux ans, faisait obstacle à la réalisation des travaux. Ceux-ci pourraient durer une dizaine d'années. La Corporation de la cité de Londres et le Borough Council de Hackney ont encore à donner leur accord sur l'ensemble du projet.

## PHOTO

### Intérieurs belges

Il est toujours intéressant de cadrer le cadre des vies ; la photo englobe l'accumulation des objets, des souvenirs, la mise en place de la vie, jusqu'au *déménagement*, ou jusqu'à la mort. Provoqué par une commande d'étude sur le logement social dans la partie wallonne de la Belgique, un photographe d'origine belge, François Hers, est entré chez ses concitoyens et a fait un travail à l'américaine, intérieurs grands formats et colorés, flashés, coussins brodés et poster de Cloclo, fauteuils en skaï et berceaux dentelle, photos des enfants devenus adultes, paysages de montagne ou couchers de soleil en contreplaqué. Les habitants ont dû sortir des pièces ou se garer derrière le photographe pendant sa manœuvre. Un travail excellent, piqué, qui peut même devenir drôle, transplanté dans un lieu comme le Centre Pompidou.

Une jeune photographe française, Sophie Ristelhueber, est passée derrière François Hers pour habiter ces intérieurs, dans un travail à la française, snap-shots posés qui ne sont pas très loin de Jean-Claude Larrieu ou Jérôme Ducrot, mais dont la compilation ne traverse pas la surface.

HERVÉ GUIBERT.

★ Salle d'animation du Centre Pompidou. Jusqu'au 18 mai.

### Michel Saloff

Voici les photos de Michel Saloff, vingt-six ans, ancien élève des Beaux-Arts : de la couleur, au flash, la nuit, dans des « boîtes » comme *le Palace, la Main Bleue ou les* Bains-Douches, du « punky-funky » coloré et méchant. Des paillettes mêlées aux chaînes de moto, des masques, des chairs nues sous résilles ou sparadraps, des gens qui s'ennuient.

Le flash détecte tout : il ne donne pas seulement des yeux d'albinos, il fait transpirer le degré d'alcool ou de drogue qui s'est insinué sous la peau, la fatigue suintante et désabusée. Tout un petit monde qui fait dire « pouah ! » à certaines mères de famille égarées avec leur progéniture sur la passerelle du salon photo du Centre Pompidou, pour bien montrer que le monde, ce n'est pas ça. La nuit est presque finie, et voilà peut-être où serait Diane Arbus, en 1981, si elle n'était pas morte et si elle vivait à Paris.

H. G.

★ *Centre Georges-Pompidou*, jusqu'au 3 mai.

★ Galerie Viviane Esders, 12, rue St-Merri, Paris-4e, jusqu'au 24 avril.

■ La troisième Biennale internationale des antiquaires a lieu jusqu'au 22 avril, à Cannes, au Palm-Beach. Une quarantaine d'antiquaires français, belges et britanniques y participeront.

## NOTES

### Jazz

#### Jimmy Woode à Biarritz

*Pour sa deuxième Semaine du* jazz, le Hot Club de la Côte basque a organisé, du 6 au 11 avril, des concerts et, selon l'air du temps, des stages : stage de piano avec Claude Bolling, dont le Show Biz Band devait clôturer la semaine ; stages de batterie et de tap dance (claquettes) avec Buster Brown. Matin et après-midi, les coulisses du casino de Biarritz, la scène de son théâtre et la salle des Ambassadeurs, ont résonné des pas des danseurs ou des « chabadas » débutants, *selon une idée de la tradition*, guettée par le conservatisme, que l'on défendrait ici contre vents et marées.

Pour son concert, le bassiste Jimmy Woode a invité la plupart des « professeurs » à se produire, dans une atmosphère chaleureuse et parfois un rien forcée, mais avec des moments où la nostalgie le disputait au pathétique : ainsi de ce passage de Jo Jones, le grand batteur de Count Basie, autrefois magnifiquement présent, et soudain perdu dans *la rêverie brisée de son passé. Il faut* dire qu'à force de faire durer le show, Jimmy Woode laisse s'effilocher parfois l'intérêt du spectacle. Mais on aime ici cette fausse candeur que l'on feint de prendre pour la nature du jazz.

Avec un pianiste africain (Edgar Wilson) de grande sensibilité et un batteur *très précis (Alvin Queen)*, Jimmy Woode a offert une bonne prestation. Un des moments les plus forts restera sans doute son échange vocal et instrumental avec la chanteuse Margie Anderson. Les crédules se croyaient à Harlem, les autres retrouvaient miraculeusement le sens de l'histoire.

FRANCIS MARMANDE.

### Rock

#### Le retour de John Cale

Qui se soucie encore de John Cale aujourd'hui ? Plus grand monde, pouvait-on penser. Pourtant, la salle du Palais des arts, le 14 avril, était pleine.

*John Cale* enregistre un album parfois, comme ça, sans prévenir et sans qu'on y prête vraiment attention. Mais il y a toujours quelque chose dans ses disques, quelque chose de fondamental, un esprit qui colle au rock, l'urgence ou l'excentricité, cela dépend de ses humeurs. Simplement, ses humeurs ne sont pas forcément celles du moment. Avec Lou Reed, Nico et Andy Warhol (qui a réalisé la pochette de son nouvel album), il a été à l'origine du Velvet Underground, ce groupe mythique de *New-York qui s'est imposé* dans les années 60 et celles qui ont suivi, comme le précurseur du rock blanc et sale des cités tentaculaires. Avec lui, le rock a connu ses premiers outrages.

Si Lou Reed a trouvé le succès en perpétuant l'image et l'esprit du Velvet Underground, Cale a mené de son *côté* une carrière en dents de scie, flirtant avec l'avant-garde, et se partageant entre la production (le premier disque des Stooges, Nico, Patti Smith, Marie et les Garçons pour ne citer que ceux-là) et des disques en solitaire, réalisés avec différents musiciens. Ces enregistrements ont toujours été le fruit d'expériences éclatées, destinés à une audience intime, à travers lesquels on découvrait un musicien sophistiqué et plein d'un style qui joue avec une espèce de romantisme sombre et urbain. Prisonnier de sa légende, John Cale a influencé de nombreux groupes qui, mieux que lui, ont su mettre à profit les particularités de sa démarche.

*Aujourd'hui*, John Cale est revenu, avec son nouveau disque, Honi soit... Il a des accents plus directs, plus évidents. Un rock qui a sans doute perdu de son éclat mais qui n'en reste pas moins efficace avec des guitares trépidantes et une voix furieuse.

ALAIN WAIS.

★ *Ce mercredi 15 avril, Palais des* arts : le 16, à Lyon : le 17, au Mans. Discographie : Honi soit... CBS AMLH 64849.

### Théâtre

#### « Tu as bien fait de venir, Paul »

Paul arrive par surprise chez son père, au moment où celui-ci va prendre son dîner de retraité solitaire. Ils sont contents de passer la soirée ensemble malgré la difficulté à se parler. Entre l'accumulation de phrases insignifiantes, se glisse la vérité de l'affectueuse connivence, de la résignation, de la détresse : Paul ne comprend pas pourquoi sa femme vient de le quitter. Son père ne peut lui être d'aucun secours. Tous deux sont gentils, mais aussi racornis l'un que l'autre. Ils s'aiment bien, c'est une consolation.

Louis Calaferte donne un nouveau morceau de théâtre intimiste, bien observé, bien écrit, bien construit, très bien interprété, non sans humour, par *Raymond Jourdan* et Alain Langlet, dans une mise en scène soigneuse et sobre de Jean-Pierre Miquel. Tout est bien, mais manque de hauteur, de distance, pour tout dire d'intérêt.

COLETTE GODARD.

★ Petit-Odéon, 18 h. 30.

# RADIO-TÉLÉVISION

## Mercredi 15 avril

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

19 h 35 Journal.

20 h 10 Campagne électorale.
*Mme M.-F. Garaud, MM. V. Giscard d'Estaing, F. Mitterrand.*

21 h 10 Téléfilm : le Voleur d'enfants.
D'après l'œuvre de Jules Supervielle ; réal. F. Leterrier ; avec S. Frey, C. Bouvel, J. Bouise...
*Un colonel, exilé en Amérique, se désespère de rester sans enfants. Pour cela, il entreprend d'en voler...*

22 h 40 La rage de lire.
De Georges Suffert.
Le Dieu caché. Avec H. U. von Balthasar *(la Gloire et la Croix)*, J.-L. Marion *(Sur la théologie blanche de Descartes)*, et pour la revue *Communio*, B. Gouley *(les Ermites)*, J. d'Ormesson *(Dieu, sa vie, son œuvre)*, J.-C. Renard pour l'œuvre de G. Manley Hopkins *(Grandeur de Dieu)*.

23 h 50 Journal.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

*19 h 35 Journal.*

20 h 10 Campagne électorale.
(Voir T.F 1.)

21 h 10 Variétés : Collaroshow.

22 h 10 Magazine : Objectif demain.
*En direct avec les premiers hommes*, de L. Broomhead
*Ramapithèques, australopithèques, homo sapiens... le magazine propose de découvrir le regard de ces ancêtres de l'homme en leur donnant un visage, un corps.*

23 h 10 Document : La passion à Ménilmontant.

0 h 10 Journal.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 45 Les jeux.

20 h 10 Documentaires.
*L'Afrique aujourd'hui ; l'Amérique sauvage ; scènes de la vie de province.*

21 h Cinéma : « la Vieille Fille ».
*Film français de J.-P. Blanc (1971), avec A. Girardot, P. Noiret, M. Keller, J.-P. Dartas, M. Lonsdale, E. Scob. (Rediffusion.)*
*Une amitié amoureuse naît entre un homme et une femme, tous deux quadragénaires et célibataires, au cours de vacances dans une petite station balnéaire.*

22 h 30 Journal.

*22 h 55 Campagne électorale.*

### FRANCE-CULTURE

18 h 30, Feuilleton : Les cinq sous de Lavarède.
19 h 30, La science en marche : La médecine, science ou art ?
20 h, La musique et les hommes : Le chant du peuple juif assassiné.
22 h 30, Nuits magnétiques : Prix de France-Culture.

### FRANCE-MUSIQUE

20 h 5, Les chants de la terre : Musiques traditionnelles.
20 h 30, Concert : « Cycle symphonique », en direct du Grand Auditorium de Radio-France, le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. H. Soudan, œuvres de Janacek (« Sébluck und Jan », 1re audition), Szymanowsky (« Concerto pour violon et orchestre n° 1 »), Dvorak (« Symphonie n° 8 en sol majeur », opus 88).
23 h, Ouvert la nuit : Les mémoires de la musique : « Patrimoine du vingtième siècle : portrait de M. Emmanuel ».

## Jeudi 16 avril

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 30 *Midi première.*

12 h Journal.

12 h 40 Campagne électorale.
*MM. Michel Debré, Michel Crépeau, François Mitterrand.*

*13 h 40* Objectif santé : L'allocation de parent isolé.

16 h 25 Les quatre fantastiques.

16 h 45 Croque vacances.
Joe chez les mouches ; 16 h. 50, Bricolage (et 17 h. 25), 16 h. 55, Variétés (et à 17 h. 20) ; 17 h. 5, Isidore le lapin ; 17 h. 5, Atomas la fourmi atomique ; 17 h. 15, Portrait d'autres ; 17 h. 30, Scoubidou.

18 h C'est à vous.

*18 h 25 Un, rue Sésame.*

18 h 50 Avis de recherche.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 35 Journal.

20 h 10 Campagne électorale.
*M. Jacques Chirac et Mme Huguette Bouchardeau.*

21 h 5 Série : Salut champion.
Réal. S. Friedman, avec J. Charrier, A. Bardi, M. Deschamps...
*Une série de sept émissions, sous forme de feuilleton, consacrée cette fois-ci au rugby : une histoire banale et sans consistance.*

22 h Les grandes expositions.
Gainsborough.
*Un grand peintre anglais du dix-huitième siècle. Ses portraits lui assurèrent la gloire, mais il fit aussi des paysages très libres de facture, d'un esprit déjà tout dix-neuvième siècle.*

22 h 30 Violence et parole.
Réal. M. Parin, avec Denis Vasse, psychanalyste.

23 h 25 Journal.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.

12 h 5 *Journal.*

12 h 40 Campagne électorale.
(Voir TF 1.)

13 h 40 Sport : Tennis.
Tournoi de Monte-Carlo.

17 h 20 Fenêtre sur...
Appenzell alter silvester.

*17 h 50 Récré A 2.*
Emilie ; Discopuce ; Sido Rémi ; La bande à Bédé.

*18 h 30 C'est la vie.*

18 h 45 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 10 Emissions régionales.

19 h 35 Journal.

20 h 10 Campagne électorale.
(Voir TF 1.)

21 h 5 Jeudi cinéma.

21 h 10 Cinéma : Catherine et Cie.
Film français de M. Boisrond (1975), avec J. Birkin, P. Dewaere, J.-C. Brialy, V. Caprioli, J.-P. Aumont, Medhi, H. Garcin.
*Une jeune anglaise un peu bécasse débarque à Paris et, poursuivie par les désirs d'hommes riches, met son corps en « société anonyme » pour s'enrichir en boursicotant.*
*Une comédie de boulevard qui voudrait être satirique et sombre dans une complaisance grivoise à l'égard des scènes érotiques. Jane Birkin s'y montre pourtant bonne comédienne.*

23 h 45 Journal.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

17 h 30 Campagne électorale.
(Voir TF 1.)

*18 h 30 Pour les jeunes.*
L'ours Paddington ; Lolek et Bolek.

*18 h 55 Le chansonnier de papier.*

19 h Journal.

19 h 10 Emissions régionales.

*19 h 45 Les jeux.*

20 h 10 Documentaires.
*Les grenouilles du Mont Tutuche ; Scènes de la vie de province.*

20 h 50 Cinéma (cycle Fernandel) : « Simplet ».
Film français de Fernandel et C. Rim (1942), avec Fernandel, Andrex, C. Fleuriot, E. Delmont, G. Alban, Arius, H. Poupon. (N. rediffusion.)
*Un innocent de village, qui porte bonheur à ses concitoyens, est chassé à la suite d'un scandale. Il devient la mascotte du village rival.*
Comédie provençale dont la meilleure part revient à Carlo Rim, scénariste et superviseur de Fernandel, qui n'était pas doué pour la mise en scène.

22 h 10 Journal.

*22 h 45 Campagne électorale.*
(Voir TF 1.)

### FRANCE-CULTURE

12 h 45, Panorama.
*13 h 30 Renaissance des orgues de France : à Bouzonville (Moselle).*
*14 h Sons : Paysages d'Alsace.*
14 h 5, Un livre, des voix : L'enfant de la mer de Chine, de D. Decoin.
14 h 47, Questions choisies : Quels sont les mythes de l'Occident actuel ?
15 h 50, Contact.
16 h, Le magasin des nouveautés : Nouvelle définition de la facture instrumentale.
16 h 50, Départementale : Conservation et innovation à Aix-en-Provence.
18 h 30, Feuilleton : Les cinq sous de Lavarède.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : La cancérogénèse du poumon.
20 h, Iemon ou le flot divisé, de J. Sigée (première partie).
22 h 30, Musique enregistrée.
22 h 30, Nuits magnétiques : Objets 1930.

### FRANCE-MUSIQUE

14 h 30, *Musiques* : Inventaire pour demain : œuvres de Charpentier, Chaynes ; 15 h 30, Les poètes de Paris : Debussy, Ravel, Poulenc ; 16 h, Piano (Liszt, Schubert, Chopin, Moscheles).
18 h 2, *Le club du jazz* : Saxophone alto : A. Peppert.
18 h 30, Quotidien concert : Orchestre national de France, dir. P. Fontanarosa, « Petite Musique de Mozart » ; 18 h 15, Trio, Mogris, Gardon, Peclard, œuvres d'Ives et de Brahms.
20 h 5, Concours de guitare : Vingt-troisième concours international, œuvres de Mudarra, Takemitsu, Cardoso.
20 h 30, *Concert* : En direct de l'auditorium 105 de Radio-France : J. Bowman, haute-contre, Spencer, luth et theorbe, œuvres de Dowland, Ferrabosco, Legrenzi, Monteverdi, Robinson, Purcell, Bibout.
22 h 30, Ouvert la nuit : Le lied schubertien : « Chant du cygne D. 957 : Rellstab » ; 23 h, Les compositeurs composent et proposent.

● *L'expérience des radios libres se poursuit en Bretagne.* — Après Radio-Brest-Atlantique, qui a terminé ses émissions le lundi 13 avril, à 24 heures, Radio-Plogoff émettra à partir du jeudi 16 avril, sur 92 MGH. Radio-Plogoff, « *d'abord antinucléaire* », sera également ouverte « *à toutes les luttes qui ont lieu actuellement en Bretagne* ».

Pour les animateurs de Radio-Brest-Atlantique, le bilan des cinq jours d'émissions est positif : l'écoute sur Brest a été évaluée à dix mille personnes environ, sans compter les villes voisines (Douarnenez, Landernau, etc.).



# HISTOIRE

## Partis, familles, patrie

*(Suite de la première page.)*

Sans se référer à la distinction marxiste de la « base » et de la « superstructure », Hervé Le Bras et Emmanuel Todd l'appliquent pratiquement en remplaçant les forces productives et les structures économiques par la famille, « *agent essentiel de la socialisation des enfants, lieu idéal de formation des névroses, instrument puissant, inconscient, irréversible et silencieux de reproduction de la société, dans les tribus africaines comme dans les pays développés du monde industriel* ».

En Angleterre, la société reposerait depuis le seizième siècle sur la famille nucléaire, associant parents et enfants non mariés. En Allemagne, dominerait la « famille souche », groupant volontiers trois générations (parents, enfants, petits-enfants). L'Italie s'appuierait sur une famille *plus large encore, unissant souvent* aux parents et ascendants des collatéraux mariés ou non, avec une *domination* des liens entre mâles. A côté de ces pays à modèle unique, la France réunirait trois types de famille distincts : la famille nucléaire, répandue en Normandie, en Anjou, en Mayenne, en *Champagne*, en Lorraine, en Orléanais, en Bourgogne, en Franche-Comté ; la famille large « *communautaire* », qui *s'étend* à la fois sur le Nord, le Sud-Ouest et le Midi méditerranéen ; la famille large « *autoritaire* » qui couvre la Bretagne, le Pays basque, le sud du Massif-Central, la Savoie et l'Alsace. Bien que l'urbanisation tende à détruire les deux derniers types, ils demeurent encore sous-jacents dans les comportements.

La vie politique française serait commandée par ces structures familiales *beaucoup plus que par la lutte* des classes, ce qui explique la stabilité des frontières entre la droite et *la gauche, qui a souvent frappé* les observateurs. Dans la famille communautaire, le groupe social de base *est assez large pour résister aux* forces extérieures, et ses membres assez libres pour refuser l'obéissance *a priori*. Les ménages nucléaires sont trop faibles pour que la parenté puisse devenir un contre-pouvoir, *cependant que les familles autoritaires* sont naturellement propices à transposer au sommet de l'État *l'image d'un père dominateur*. On comprend ainsi que le vote pour François Mitterrand, au second tour *des présidentielles de 1974, recouvre* l'aire de la famille communautaire, tandis que le vote pour Valéry Giscard d'Estaing coïncide avec la domination de la famille nucléaire et de la famille autoritaire.

Ces frontières générales sont affinées au fil de cartes et de commentaires *percutants*. M. Giscard d'Estaing aimera sans doute que les régions conservatrices mais non *cléricales, où l'on a voté pour* lui sans être un fervent de la messe ou de la communion pascale, dessinent « *la France du seizième siècle, la France de nos rois, entre Versailles et Reims, entre Bourges et Chambord* ». M. Georges Marchais goûtera moins que, parmi les vingt et *un départements* ayant la plus forte proportion d'ouvriers, quatre seulement se retrouvent parmi les vingt et un ayant le plus voté communiste. Il détestera que le coefficient de corrélation entre *l'importance du* secteur industriel et celle des suffrages pour le P.C.F. soit seulement de 0,08, *c'est-à-dire pratiquement* nul. Il sera choqué que l'attirance pour le communisme soit expliquée *par un mouvement de régression* au sens psychanalytique : militants et électeurs recherchant inconsciemment un « *retour à la chaleur close de la communauté familiale* » dans les régions *où se désagrègent* les grandes familles de type autoritaire.

Le lecteur se délectera de rencontres *imprévues, telles la coïncidence* entre la répartition géographique des sages-femmes en 1970 et *celle des procès de sorcières aux* seizième et dix-septième siècles, entre le développement des mariages *entre conjoints d'âges égaux et celui de la mortalité masculine*, entre la proportion des viols et celle des suffrages d'extrême droite, entre l'importance des familles sans enfants et celle des internements psychiatriques, entre l'espérance de vie et l'agnosticisme religieux ou politique.

A côté de ces *rapprochements* rapides, expliqués en quelques mots, d'autres analyses sont plus poussées : *par exemple l'évolution du* suicide, qui place dans une vision globale les thèses successives de Durkheim et *d'Halbwachs*.

Evidemment, les auteurs s'amusent parfois à des coïncidences qu'ils savent arbitraires. Il *est plus grave* que la distinction des deux types de familles larges reste assez floue, *étant fondée* sur le contrôle des mariages par les parents, mesuré lui-même par l'âge plus *ou moins tardif* de la nuptialité. Ce petit livre impertinent et iconoclaste évoque parfois la remarque *de Daniel Lerner voici* trente ans, sur les travaux de science politique en Europe, *dont* les auteurs *devraient avouer* : « *Nous ne savons pas si ce que nous disons est vrai, mais c'est très intéressant.* » *Comme* cela *devient agréable*, après l'envahissement des méthodes américaines, dénoncées par le même critique dans la formule inverse : « *Nous ne savons pas si ce que nous disons est intéressant, mais du moins c'est vrai !* »

Finalement, les progrès de la science *politique ont été surtout* provoqués jusqu'ici par des essais de ce genre, dont le discours imaginatif *définit un modèle* d'analyse qui *sert* à défricher des terres nouvelles. *L'Invention de la France* est moins fouillé, plus hâtif, plus général, plus dispersé que le *Tableau de la France de l'Ouest sous la IIIe République*. Mais il évoque irrésistiblement l'œuvre maîtresse d'André Siegfried, même si ce rapprochement paraît sacrilège. Il n'est pas sûr que les hypothèses d'Hervé Le Bras et *d'Emmanuel Todd résisteront moins* à l'épreuve de chercheurs patients que celles de leur illustre devancier. *Elles garderont de toute façon* le mérite d'avoir rouvert des pistes trop négligées depuis longtemps, et donné *beaucoup de plaisir* au lecteur. Cela n'est pas si commun.

MAURICE DUVERGER.

★ Hervé Le Bras et Emmanuel Todd, *l'Invention de la France : atlas anthropologique et politique. Le Livre de poche*, collection « Pluriel », 312 pages. Environ 35 F.

# CARNET

### Décès

#### JEAN ALBERT-SOREL

Nous apprenons le décès de
M. Jean ALBERT-SOREL,
écrivain,
ancien député.

[Né le *7 novembre 1902* à *Paris*, diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques, docteur en droit, Jean Albert-Sorel a été avocat, de 1931 à 1973. Avocat *honoraire* à la cour d'appel de *Paris*, président de la Société du Vieux-Honfleur *(depuis 1938)*, *président de la Société* des gens de lettres (1968-1971). Il fut élu *député indépendant de la quatrième circonscription* de la Seine (*sixième arrondissement) en 1958 et siégea jusqu'en 1962*. Membre correspondant de l'Académie *des sciences morales et politiques* (depuis 1973), il est l'auteur de nombreux livres (« le Calvaire 1940-1944 », « le Déclin de la monarchie (1715-1789) », « Histoire de *France* et d'Angleterre », « le Destin de l'Europe ») et de plusieurs autres études historiques.]

— Ingrid Aboudaram-Berninghaus annonce le décès de son père,
M. Robert P.F. BERNINGHAUS,
survenu à Dusseldorf, le 11 avril 1981, *dans sa soixante-seizième année.*
L'ensevelissement aura lieu à Lausanne, le jeudi 16 avril.
Messe de sépulture en l'église Saint-Etienne, à La Sallaz, à 10 h. 15.
1066 Epalinges (CH).
42, chemin du Baidillon.

— Me André Boquet, Mme et enfants,
M. et Mme Roger Cattan, leurs enfants et petits-enfants,
Mme veuve Hagege et famille,
M. et Mme Maurice Abitbol et famille,
M. et Mme Yves Scetbun et famille,
M. et Mme Roger Sultan et famille,
M. et Mme Georges Darmon et famille,
Les familles Zetler,
ont l'immense douleur de faire part du décès de
Djemaa BOKOBZA,
née Scetbun,
leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère, sœur, parente et alliée,
*survenu mardi 14 avril 1981.*
Les obsèques auront lieu le jeudi 16 avril, à 14 h. 30, au cimetière d'Antony.
41, avenue Bosquet,
75007 Paris.
67, avenue Aristide-Briand,
92160 Antony.

— Les familles Schecroun, Cardon, Dejay
ont la douleur de faire part du décès de leur très chère mère, belle-mère, grand-mère,
Adèle CAZES,
veuve Isaac Schecroun,
née à Oran (Algérie), le 12 juillet 1902.
Les obsèques ont eu lieu le 3 avril 1981, *dans la plus stricte intimité.*
Elle repose au cimetière de *Fontenay-sous-Bois.*
La famille ne reçoit pas.
5, rue Guizot,
94120 Fontenay-sous-Bois.

— Les familles Chataoui, Hage, Stephane et Farah au Liban, Paris, Bruxelles, Sénégal, Etats-Unis,
ont la vive douleur d'annoncer le décès de
Mme Acine CHATAOUI,
survenu à Saïda (Liban), le 5 avril 1981, munie des sacrements de l'Eglise.
Les obsèques ont eu lieu en l'église Saint-Thomas, à Barti (Liban), le 6 avril 1981.
Une messe sera célébrée à Barti, le 10 mai 1981.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— Geneviève, Isabelle et Laure Chauvenet,
La famille Chauvenet,
ont la tristesse de faire part du décès du
docteur André CHAUVENET,
ancien résistant,
ancien déporté,
chirurgien honoraire
de l'hôpital de Thouars,
survenu le 2 avril 1981.
Selon ses dernières volontés, son corps a été donné à la médecine.

— M. Daniel Arnoux,
Et ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès de
Mme Geneviève GODARD,
survenu le 10 avril 1981.
Les obsèques auront lieu dans la plus stricte intimité.
Ses amis se retrouveront au temple de Levallois-Perret, le jeudi 16 avril, à 9 heures.

— M. André *Hayaux du Tilly*,
M. Jérôme Hayaux du Tilly,
ont la douleur de faire part du décès de
Mme André
HAYAUX *du* TILLY,
née Solange de Courcel,
*chevalier de la Légion d'honneur*,
survenu subitement, en son domicile parisien, le 12 avril 1981, à l'âge de *soixante et onze ans.*
La cérémonie religieuse aura lieu *dans la plus stricte* intimité, le mercredi 15 avril 1981, à 15 heures, en l'église Saint-Antoine de Loches (Indre-et-Loire).
Une messe sera célébrée le mardi 28 avril, à 10 h. 30, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, 2, place du Louvre.
Cet avis tient lieu de faire-part.
15, place du Pont-Neuf,
75001 Paris.

— Sfax (Tunisie), Rueil-Malmaison.
Mme Félix Khayat,
Ses enfants, petits-enfants,
Les familles Khayat, Azria, Samama, Ghidiglia, Souied, Poudret, parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Félix KHAYAT,
survenu le 11 avril 1981.
Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, le 14 avril 1981.
2, allée de la Cascade,
92500 Rueil-Malmaison.

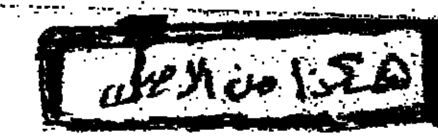
— Mme Monique Martin et ses *enfants Jean-Jacques*, Philippe, Pascal, Christine,
*Mme Georgette Martin,*
M. et Mme Dilas et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Jacques MARTIN,
survenu à Rivedoux, le 13 avril 1981.
*Rue du Colombier*,
69000 Lyon.
41, *avenue de Circourt*,
78170 La Celle-Saint-Cloud.

— *Mme Hubert de Monbrison,*
Mme Renée de Monbrison,
Mme Gilles de Monbrison, ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Arnaud de Monbrison, ses enfants et petits-enfants,
Mme André Blanchard, ses enfants et petits-enfants,
Mlle Manon de Monbrison,
M. et Mme Christian de Monbrison et leurs enfants,
Les docteurs Jean et Christiane de Monbrison et leurs enfants,
Mlle Béatrix Johnston,
ont la douleur d'annoncer le décès de
Hubert
CONQUÉRÉ de MONBRISON,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
médaille de la Résistance
1939-1945,
survenu le 14 avril 1981.
« Domaine Saint-Roch »,
Le Pin,
82340 Auvillar.

— *Mme Adrien* Pelt, née Andrée Bernard,
M. et Mme Helmon Van Blankenstein,
M. et Mme Guy Amar,
Mlle Dora Pelt,
M. et Mme Francis Amar et leurs enfants,
M. Jean-Louis Amar,
Mlle Marion Amar,
Les familles parentes et alliées aux Pays-Bas et en France,
ont le chagrin de faire part du décès de
M. Adrien PELT,
ancien directeur
de la section d'information
de la S.D.N. à Genève,
ancien secrétaire général adjoint
des Nations unies à New-York,
ancien directeur
de l'Office européen des Nations unies
à Genève,
chevalier
de l'ordre du Lion néerlandais,
docteur H.C.
de l'université d'Amsterdam,
qui s'est éteint dans sa quatre-vingt-neuvième année, à Hermance, le 11 avril 1981.
Les obsèques ont eu lieu le mardi 14 avril, à Hermance (Genève).
Domicile :
« Le Mestral »,
1248 Hermance.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Rabinovitch,
son épouse,
Ses filles et sa petite-fille,
ont la douleur de faire part du décès accidentel de
Wladimir RABINOVITCH,
*dit RABI,*
survenu le 6 avril 1981.
Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, le 10 avril 1981, à Briançon.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Route des Fontaines,
05100 Briançon.

[Le Monde *du 10 avril.*]



Le Monde

# société

## LE SUCCÈS DU PREMIER VOL DE LA NAVETTE SPATIALE

## Une exploitation plus économique de l'espace

*(Suite de la première page.)*

*Ou plutôt si : les deux astronautes* étaient toujours frigorifiés, le système de climatisation installé à bord *étant défaillant depuis le début de* la mission.

C'est vers 18 h. 30 que *commencèrent les choses importantes : John* Young et Robert Crippen s'installaient et se sanglaient sur les sièges éjectables qui pouvaient, en cas de catastrophe *lors de la rentrée* dans l'atmosphère, sauver leurs vies sinon leur mission. Au même instant, *Columbia* entamait sa dernière traversée du continent américain et était observée par le télescope de *haute précision installé à Anderson-*Peak, en Californie. Cet instrument, étudié au cours des années 50, a *déjà servi à suivre les capsules* Apollo, avant d'être régulièrement utilisé pour repérer les satellites (1).

La navette commençait alors son dernier tour du globe, le plus important : le plus émouvant. Après le *survol des Etats-Unis, du nord-est au* sud-est, la navette traversait l'Atlantique, passait presque à la verticale *du cap de Bonne-Espérance* et commençait à « remonter » vers le nord. C'esct au sud de Madagascar qu'avait *lieu la première manœuvre*, le tête-à-queue de la navette, pour placer ses moteurs vers l'avant et *réduire ainsi, par une courte mise* à feu, la vitesse de l'engin. Le côté paradoxal des lois de la mécanique céleste fait que, dans un premier temps, ce freinage fait perdre de l'altitude, mais prendre aussi une vitesse *plus* grande que celle initialement acquise. Les dés étaient alors jetés et, comme le signalait le centre de contrôle. *Columbia était maintenant contrainte d'entrer dans l'atmosphère* ». Peu après, la navette reprenait son attitude normale. Toute l'opération avait duré environ un quart d'heure, le temps pour la navette de traverser l'océan Indien.

Il restait ensuite à franchir l'étape critique de la rentrée dans l'atmosphère, à 120 kilomètres d'altitude, à mi-chemin entre les Philippines et Hawaï. Commençait, alors, la période d'angoisse. La navette allait-elle supporter le choc thermique ? A vingt-cinq fois la vitesse du son, comment allait-elle « voler » ? Questions d'autant plus préoccupantes que *toutes les communications* étaient alors coupées, l'air s'ionisant autour de la navette et empêchant *la transmission des ondes radio.* A 20 heures, on était à peu près au maximum d'échauffement. Les tuiles qui *protégeaient* la navette allaient-elles tenir ?

La sortie du black-out était prévue à *20 heures 08. Quelques secondes* auparavant le CAPCOM, c'est-à-dire le contrôleur qui dialogue avec *l'équipage — en l'occurrence* l'astronaute Joe Allen, — essayait d'établir la liaison. Soudain un large *sourire apparut sur le visage de ceux* qui l'entouraient. La voix de John Young se faisait à nouveau entendre. Dès lors, le pari était *gagné*. Il restait à atterrir, mais cette opération avait été plusieurs fois répétée en simulateur — celui-ci étant programmé à partir des informations accumulées au cours des vols de 1977, quand la navette fut larguée depuis le dos d'un Boeing 747. On s'attendait donc que cet atterrissage soit impeccable, comme le reste de la mission. Il le fut.

Deux heures après le vol, alors que les astronautes étaient en route pour Houston, la NASA apportait quelques précisions. On apprit que John Young avait pris les commandes lorsque la vitesse était cinq *fois celle du son, puis était revenu* au pilotage automatique, pour finir, comme cela était prévu, au pilotage manuel. Il semble aussi que l'enregistrement des températures lors de la rentrée dans l'atmosphère ait pu être fait, malgré la panne d'un enregistreur, en sacrifiant d'autres données — mais il faudra attendre un dépouillement complet pour en être sûr. De même, ne seront connus que dans quelques jours les résultats des expériences scientifiques — *étude de l'aérodynamique aux vitesses* hypersoniques et observation en infra-rouge de la navette par un *télescope monté sur un avion C.131.*

Passé l'enthousiasme du moment, que reste-t-il de cette mission inaugurale ? La *satisfaction* d'avoir prouvé que pouvait être gagné le pari technique que représentait la construction d'un système de transport réutilisable. Pari dont on a pu voir ces dernières années, qu'il dépassait presque les limites, pourtant fort larges, de la technologie américaine.

### Vers une accélération du programme

Le parfait déroulement de la mission, le fait que les techniciens n'aient rencontré qu'un minimum de difficultés, que tout ou presque ait été parfaitement au point, conduisent à penser que ce vol expérimental est peut-être plus proche qu'on ne le supposait des missions régulières, répétitives, routinières mêmes, qui justifieront au plan économique les milliards de dollars dépensés par la NASA. Car la navette, ce n'est pas le brillant exploit personnalisé de deux hommes d'élite, c'est un moyen de transport un peu plus perfectionné *que l'avion. C'est un engin qui doit* faire une quinzaine de missions par an, qui pourrait partir tous les quinze jours en orbite, pour lequel la NASA a recruté une pléiade d'astronautes professionnels et qui, de plus, emmènera en orbite des individus en bonne santé mais qui n'auront subi qu'une préparation limitée.

*Tout cela n'est peut-être pas si* éloigné, et dans cinq ans le lancement d'une navette sera vraisemblablement du domaine de la routine. Mais avant d'en arriver là, il faudra d'abord réussir les trois autres missions de qualification de la navette et mener à bien, toujours avec *Columbia*, puisque les autres exemplaires — *Challenger, Discovery, Atlantis*, — ne seront prêts qu'entre la fin 1982 et le début 1985, les premières messions opérationnelles. On peut cependant se demander si avec ce premier succès, le programme ne pourrait pas s'accélérer, le Congrès américain se montrant sans doute moins chiche des deniers publics qu'il ne l'a été jusqu'ici. *L'éventualité de transformer le quatrième vol d'essai en vol opérationnel* — le Pentagone est le premier intéressé — *n'est pas à écarter.*

MAURICE ARVONNY.

(1) Le télescope a un miroir de 91,5 centimètres de diamètre, fabriqué dans un matériau indéformable quelles que soient la température et les contraintes. De ce fait, il peut être animé de mouvements rapides et suivre, pour le compte des militaires auxquels il a été cédé par la NASA, le passage très rapide des satellites.

CA VA. C'EST BON !
MAINTENANT ON PEUT REPARLER
DE LA POLOGNE.

*(Dessin de KONK.)*

## La fin des lanceurs classiques

Il est clair que, si le projet de système de transport spatial (S.T.S.) était décidé actuellement, la navette serait très différente de ce qu'elle est. Le S.T.S. a, en effet, été conçu pour placer de lourdes charges en orbite basse — jusqu'à 1 100 kilomètres d'altitude, — afin de *ravitailler une station* spatiale qui n'existera que dans un futur lointain ; cela permettra *à la navette de mettre en orbite* les lourds satellites d'observation dont les militaires ont besoin, et même de ramener au sol des satellites pour révision et réemploi. Elle pourra, aussi, transporter le laboratoire spatial Spacelab, que construit l'Agence spatiale européenne, où des scientifiques pourront, après un court entraînement au vol spatial, réaliser toutes sortes d'expériences.

Cependant, elle est mal adaptée à la principale utilisation civile actuelle de l'espace : la mise en orbite géostationnaire de satellites de télécommunications. Elle est trop puissante, puisqu'elle peut en lancer quatre simultanément, et qu'il ne sera pas toujours aisé d'avoir quatre candidats aux *mêmes dates*. D'autre part, elle ne va pas assez loin, et il faut munir les satellites d'un étage de propulsion — l'équivalent, en puissance, du troisième étage du lanceur Ariane — qui les conduit de l'orbite basse où les place la navette, à l'altitude de 36 000 kilomètres qui est celle de l'orbite géostationnaire. Un tel « étage supérieur », le S.S.U.S. (*Solid Spinning Upper Stage*), a été construit par MacDonnell Douglas et a fait ses preuves remplaçant le dernier étage d'une *fusée Delta*. Il a conduit vers l'orbite géostationnaire un satellite américain *de télématique*.

Grâce à cette adjonction, la navette peut remplacer les fusées classiques. Mais le fera-t-elle ? Vers 1976, la cause était entendue : les Delta et autres Atlas-Centaur devaient disparaître entre 1980 et 1985. *Quant à ces pauvres Européens qui construisaient Ariane, ils découvraient le bouilier à l'ère de l'ordinateur !*

Les choses ont changé. La NASA a établi une gamme de prix, applicable uniquement aux trois premières années de service opérationnel. Elle conduit à un coût de *lancement de 5 800 F* pour un kilogramme en orbite basse (280 kilomètres). Pour la *même orbite*, le coût d'un lancement par Ariane serait de 37 000 F au kilogramme.

*Mais cette comparaison n'est* pas équitable car Ariane n'est pas optimisée pour cette orbite. *Quand l'organisation Intelsat eut* à choisir, en décembre 1978, un véhicule pour conduire en orbite géostationnaire les satellites Intelsat-V, les propositions de prix faites par l'Agence spatiale européenne (ESA) pour un lancement par Ariane étaient comparables à celles de la NASA.

D'autre part, les lanceurs américains n'ont pas disparu. Si l'Atlas-Centaur n'est plus construit, une nouvelle version, plus puissante, du Delta a été mise en chantier — en partie pour concurrencer *Ariane !* Et les militaires américains ne souhaitent pas du tout abandonner leurs *puissantes* fusées Titan.

Qu'en conclure ? Les experts prévoient généralement que, *dans quelques années*, la navette sera effectivement moins *onéreuse pour des lancements* groupés de satellites, mais les lanceurs « consommables » ne disparaîtront pas, puisque d'un emploi plus souple. Et si le développement des utilisations de l'espace a la forte croissance qu'on lui prévoit, il y aura du travail pour tous.

M. A.

## LE DIRECTEUR DE L'AGENCE EUROPÉENNE (ESA) : « UN NOUVEAU DÉPART POUR LA RECHERCHE »

M. Erik Quistgaard, directeur général (danois) de l'Agence spatiale européenne (ESA), a exprimé mardi soir à Paris son « *admiration* » après le succès de la navette. « *Ce vol de la navette n'est pas seulement un remarquable exploit technologique*, a-t-il indiqué dans un communiqué, *c'est également un nouveau départ pour la recherche spatiale.* » Rappelant que l'ESA est responsable de la construction d'un laboratoire spatial (Spacelab) que la navette emportera dans sa soute, M. Quistgaard souligne : « *La participation de l'ESA à ce grand programme de la NASA n'est pas pour autant contradictoire avec notre recherche d'indépendance concrétisée par le développement du lanceur européen Ariane que nous considérons comme un programme complémentaire à celui de la navette spatiale.* »

## Dans une éclaboussure de poussière blanche

De notre envoyée spéciale

Edwards Air Force Base. — *A 1 heure de l'après-midi* le mardi 14 avril, ils étaient divinement beaux dans leur combinaison bleu roi aux insignes de la NASA, quand ils montèrent *saluer les Terriens sur le podium* de la base militaire d'Edwards Air Force, située à environ 150 kilomètres *au nord-est* de Los Angeles. Ils étaient divins, mais on s'y attendait. A 10 h. 20 min. 52 sec. (heure locale), insensiblement en avance sur leur rendez-vous, ils étaient tombés du ciel : John Young, le vétéran de l'espace, et Robert Crippen, le bizuth, frais tous deux et séduisants comme des *gravures de mode*. Tombés, oui, littéralement tombés du ciel.

A 9 h. 45, la tour de contrôle de l'agence spatiale américaine à Houston avait perdu le contact avec la navette spatiale, alors à *la verticale de l'île de Guam.* C'était prévu. *Columbia* rentrait dans le fourreau de feu de *l'atmosphère, brouillant toute* communication radiophonique. Seize minutes. Cette voix *qui manque, et soudain tout ce* désert est dépeuplé malgré les deux cent vingt-cinq mille spectateurs, *journalistes et techniciens* présents. Ils ont les pieds rivés à la peau de lézard du Rogers Dry Lake, ce lac de 70 kilomètres carrés, asséché depuis un millier d'années, lisse et dur comme du ciment. Cette aire idéale, ensoleillée trois cent cinquante jours par an, où depuis la seconde guerre mondiale l'armée de l'air teste ses bombes *et ses vaisseaux volants. Ils ont* le regard tendu vers l'horizon qui tremble et les mirages trempés de chaleur, là-bas, vers les 8 kilomètres de la piste 23 qui attend *Columbia*. Seize minutes. Les fameuses trente mille tuiles de protection tiendront-elles ? Et si c'était un brasier qui allait surgir ?

Interminables, seize minutes. Les photographes, pour tromper l'attente, ont fait avec du papier journal des chapeaux à leurs objectifs. Un cow-boy solitaire, accroupi contre des chardons accroupi contre des charbons mauves, gratte une chanson pour *Columbia*, construite à deux pas d'ici, par les enfants du pays, les ouvriers de la compagnie californienne Rockwell. Devant la *plaine miroitante comme le cristal*, des milliers de caravanes ont fait halte. La foule en fête *accomplit des gestes banals* pour attendre plus sereinement. Elle pique-nique, elle ajuste ses *jumelles*.

### « Du beau travail, John ! »

Soudain, à 10 heures et quelques dizaines de secondes, une voix rauque tombe du haut-parleur. « *Bonjour*, Columbia. *Ici la tour de contrôle de Houston. Vous descendez droit sur la cible. Du beau travail, John ! Excellent.* »

C'est John Young, désormais le commandant, et non plus les ordinateurs, qui conduira en ces dernières minutes *Columbia* à son bon port. *Columbia* aux trois visages : la fusée, le vaisseau spatial et le planeur. Robert Crippen, lui, fait du tourisme : « *Quel plaisir*, s'écrie-t-il, *d'arriver comme ça en Californie.* »

*Columbia* n'est toujours pas en vue. Mais, soudain, à la verticale des têtes, signe des cieux, deux coups de tonnerre. Le mur du son. *Columbia* qui s'annonce. Il est 10 h. 15. Alors, vers les collines qui barrent le lac, le ciel, par intermittence, jette des étincelles. Un avion de chasse se rue vers elles. Et soudain *Columbia* tombe. A peine le temps de compter une minute. Museau noir pointé vers le sol, après cinquante-quatre heures et demie de vol et trente-six *tours de Terre en orbite* à 280 kilomètres de notre planète, *Columbia*, comme un hydravion, *dans une éclaboussure de poussière blanche*, se pose sur un mirage d'eau. « *Bienvenue*, Columbia ! », dit la tour de contrôle de la NASA à Houston. Alors, on dirait qu'il n'y a plus de désert. Partout on applaudit.

Vers *Columbia*, qu'on peut désormais appeler *en* tout bien-fondé la *première navette spatiale*, puisqu'elle est *revenue* sur la Terre et qu'elle doit faire un autre vol en septembre prochain, deux camions s'avancent, libellules munies d'antennes et chargées d'hommes habillés de scaphandres. Ils testeront la température de la navette et chercheront si elle a rapporté *de son voyage des gaz toxiques.*

Après plus d'une heure, John Young et Robert Crippen, jugés *en excellente forme* par leur médecin, recevront, enfin, les hommages de la presse et des « V.I.P. ». Ils diront peu de mots, et des mots emphatiques : c'était super, formidable. *Columbia* est la meilleure machine volante du monde. Les représentants de la NASA, le secrétaire de l'armée de l'air, représentent ici officiellement le président Reagan et le gouvernement de Californie, auront aussi le triomphe magistral mais succinct : « *Nous avons prouvé par ce vol que l'Amérique est toujours la première.* »

Puis, astronautes et spectateurs se sont quittés, sans nostalgie, dans la canicule de l'après-midi. La navette, comme son nom l'indique, a pour nature de revenir. Robert Crippen, le bizuth bizuthé, venait de dire : « *Nous sommes de retour dans l'espace, et cette fois-ci nous y sommes pour y rester.* »

SYLVIE CROSSMAN.

## Des réactions

### A Washington

#### « LE MONDE A ASSISTÉ A NOTRE TRIOMPHE » affirme le président Reagan

Houston (*A.P.*). — Le président Reagan a adressé aux deux astronautes de Columbia un message, qui leur a été remis à Houston par le secrétaire général de la *Maison Blanche*. Ce message affirme notamment :

« *Votre brillante aventure a ouvert la voie à une ère nouvelle dans les voyages cosmiques, et des connaissances plus approfondies sont à notre portée. Nous remercions le Tout-Puissant pour votre retour sains et saufs (...).*

» *Vous aviez raison, capitaine* [Robert Crippen] *lorsque vous déclariez que Columbia et sa performance signifieront beaucoup pour notre pays et l'ensemble de la communauté internationale. Aujourd'hui, le monde a assisté à notre triomphe. Aujourd'hui, il est rappelé à nos amis comme à nos adversaires que nous sommes un peuple libre en quête de progrès pour l'humanité. Nous vous sommes reconnaissants ainsi qu'à ceux qui ont travaillé avec vous. Nous sommes fiers de vous* [...].

#### M. GISCARD D'ESTAING FÉLICITE M. REAGAN

Le président de la République a adressé, au président américain, M. Reagan, mercredi 13 avril, le message suivant :

« *Monsieur le Président,*

» *Je vous félicite très chaleureusement pour le succès impressionnant que constitue la première mission de la navette spatiale Columbia. Elle a rempli d'admiration tous les Français qui l'ont observée. L'humanité tout entière peut être fière de la contribution remarquable que les savants, les techniciens et les astronautes américains viennent d'apporter à la maîtrise de l'espace et des vols spatiaux.*

» *Je me réjouis des perspectives de coopération entre les Etats-Unis et l'Europe qu'ouvre la réussite de ce programme.*

» *Très cordialement.* »

● AUX NATIONS UNIES (GENÈVE), le secrétaire général, M. Kurt Waldheim, a envoyé un message de félicitations au président Reagan, « *et, à travers lui, aux astronautes et au peuple américain* ».

« *Cet événement spectaculaire souligne une fois de plus l'ingéniosité de l'homme à surmonter de pareils obstacles*, dit notamment M. Waldheim.

### A Moscou

#### Discrétion et inquiétudes

De notre correspondant

Moscou. — La *Pravda* a annoncé le mercredi 15 avril avec une grande discrétion la fin du *vol de la navette spatiale américaine* : tous les systèmes de bord de Columbia ont répondu aux espoirs des constructeurs, à l'exception d'un enregistreur de température extérieure et de quelques tuiles du bouclier thermique, indique laconiquement l'organe du P.C. soviétique. Le journal ajoute que l'état de santé des astronautes est normal, sans donner plus de détails sur le vol du premier vaisseau spatial réutilisable.

La *Pravda* s'étend plus longuement, en revanche, sur les applications militaires de la navette, et s'inquiète notamment de la possibilité d'utiliser le « camion de l'espace » *pour mettre sur orbite* des satellites militaires. La navette doit permettre au Pentagone d'expérimenter de nouveaux types d'armements destinés à être déployés dans le cosmos, estime, en outre, le journal.

Quelques heures après l'atterrissage de Columbia, Radio-Moscou a affirmé que le programme de la navette spatiale s'écarte de l'accord soviéto-américain sur la *non-utilisation* de l'espace à des fins militaires. Pour sa part, l'Agence Tass a évoqué la construction, envisagée par le Pentagone en collaboration avec la NASA, d'un centre de lancement et d'un centre de contrôle (*le Monde* du 11 avril) pour suivre les opérations militaires effectuées à bord de la navette.

Les Soviétiques ont pu voir lundi à *la télévision* quelques images de Young et Crippen à l'intérieur de la navette. Mais la presse n'a publié aucune photo de Columbia jusqu'à présent. Cette discrétion s'explique facilement : le succès de Columbia relègue au second plan les réussites du programme spatial soviétique. Il se produit aussi au moment où l'U.R.S.S. fête solennellement le vingtième anniversaire du lancement dans le cosmos de Youri Gagarine, le premier homme de l'espace.

*(Intérim.)*

*Le succès complet du premier vol de la navette spatiale américaine a provoqué de nombreuses réactions dans le monde :*

● A PARIS, le président du Centre national d'études spatiales, M. Hubert Curien, a adressé ses félicitations à la NASA. Dans son message, il déclare notamment : « *Le succès parfait du premier essai en vol de la navette Columbia marque une étape essentielle dans le développement des techniques spatiales et tout particulièrement de la présence de l'homme dans l'espace. Une nouvelle fois, la NASA a fait la preuve d'une admirable maîtrise dans la réalisation d'un programme particulièrement difficile et ambitieux.* »

● M. MARCHAIS a déclaré, mardi soir 14 avril, au cours du meeting organisé par le P.C.F. à Lyon : « *Tous, je dis bien tous, nous nous réjouissons du succès que vient de remporter Columbia, l'expérience américaine.* » Le candidat communiste a ajouté : « *Les sciences et les techniques doivent être mises au service de la paix entre les hommes.* »

● M. MAUROY a adressé, au nom de M. Mitterrand, un « *coup de chapeau à l'exploit technique et humain de la navette américaine* ». Après avoir souligné « *les conséquences scientifiques et politiques inestimables* » de la mission Colombia, le porte-parole du candidat socialiste a formulé l'espoir que « *cette avancée technologique n'aura pas à se traduire sur le plan militaire* ».

● A OTTAWA, la Chambre des communes du Canada a voté une motion unanime, dans laquelle les députés soulignent notamment « *la réussite notable de mardi dans la suprême aventure de l'homme dans l'espace* ». Ils félicitent les astronautes pour « *l'audace et l'habileté* » dont ils ont fait preuve.

● A PEKIN, l'agence Chine nouvelle a qualifié l'exploit des astronautes de « *voyage historique* ».

● A TOKYO, le ministre d'Etat, M. Ichiro Nakagawa, a félicité la NASA du succès de cette « *mission historique* », et a indiqué que le Japon espérait utiliser, plus tard, la navette pour des expériences scientifiques.

● A BONN, le président de la R.F.A., M. Karl Carstens, dans un télégramme au président américain et aux astronautes, souligne le grand intérêt qu'ont suscité, dans la population ouest-allemande, *le lancement et le déroulement* de l'expérience spatiale. Les Etats-Unis ont fait « *un nouveau grand pas dans l'exploration de l'espace* », écrit-il.

# MÉDECINE

## Le retard dans l'équipement de la France en scanners ne sera pas comblé avant deux ans

**Le retard considérable qu'a pris la France pour s'équiper en scanographes, couramment appelés scanners, appareils d'investigation interne non traumatisante qui permettent des progrès décisifs de diagnostic et de thérapeutique, est illustré par un certain nombre de difficultés : pannes fréquentes, « arrêts momentanés », longs délais d'attente...**

**D'autre part, les médecins du groupe hospitalier parisien Bichat-Claude-Bernard (18e et 19e arrondissements) protestent vigoureusement, par le canal très officiel du comité consultatif médical qui les représente, contre la décision prise par les pouvoirs publics d'autoriser la clinique privée de la Roseraie à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) d'acquérir un scanographe « corps entier », alors que le groupe hospitalier lui-même en est privé. Un hôpital que M. Jacques Barrot, ministre de la santé et de la sécurité sociale, présente pourtant comme un modèle, une « vitrine », dit-il, des réalisations françaises dans ce domaine.**

**On annonce au ministère que l'Assistance publique sera dotée, d'ici à deux ans, de quatre scanners supplémentaires.**

Les scanners sont des appareils très onéreux (le scanner « crâne », qui permet des examens neurologiques limités, coûte approximativement 3 millions de F ; le scanner « corps entier » qui autorise des investigations complètes, vaut le double environ. Ce sont, en outre, des appareils fragiles, qui demandent un entretien particulièrement attentif et dont les pannes sont relativement fréquentes. Il faut donc en assurer un usage rationnel. Il faut aussi veiller à leur répartition judicieuse sur le territoire national, éviter les doubles emplois et les sous-utilisations.

C'est pourquoi l'acquisition d'un scanner est soumise à l'autorisation des pouvoirs publics : ceux-ci, soucieux de vérifier la bonne utilisation de ce nouvel appareillage, avaient, lorsque Mme Simone Veil était ministre de la santé, fixé la barre très haut : un scanner « crâne » ou « corps entier » pour un million d'habitants. En fixant une norme aussi restrictive, les pouvoirs publics avaient voulu éviter d'alourdir davantage encore les dépenses hospitalières.

On présentait au ministère de la santé l'image des Etats-Unis (un scanner pour deux cent cinquante mille habitants), du Japon (un pour cent trente mille habitants), ou de la Belgique, qui en compte à elle seule quarante, comme les exemples mêmes du sur-équipement.

Mais les autorités ont péché, en la matière, par excès de prudence ou par insuffisance dans les évaluations. La pénurie française — actuellement quarante-huit scanners sont en service — est lourde de conséquences. D'autant que plus de la moitié sont des scanners « crâne ». La demande est telle, en effet, que les médecins doivent donner la préférence aux malades hospitalisés, d'où une tendance à faire admettre des patients dans les hôpitaux pour ce seul examen, ce qui majore considérablement les coûts. L'attente est parfois extrêmement longue. Les transports en ambulance vers les trop rares établissements équipés s'en trouvent accrus à l'excès.

Ce retard s'explique enfin par le souci des pouvoirs publics de protéger l'industrie biomédicale française. En effet, jusqu'à une période toute récente, les scanners « corps entier » étaient d'origine étrangère (britannique, américaine, allemande, notamment). La Compagnie générale de radiologie (C.G.R.), société française ne fabriquait de son côté qu'un scanner « crâne » de qualité. Cette Compagnie vient de produire un scanner « corps entier » expérimenté à Grenoble puis à l'hôpital Saint-Louis à Paris, qui, depuis peu, donne satisfaction.

Pour toutes ces raisons, il est apparu nécessaire de combler ce retard et cette pénurie. Aussi M. Jacques Barrot déclarait-il, le 26 mars, en inaugurant le nouvel hôpital de Versailles, que la norme actuelle serait assouplie, ce qui permettra « en 1981 et 1982 d'installer de l'ordre de vingt-cinq à trente appareils supplémentaires ». La norme sera donc, de fait, à l'avenir, abaissée à un scanner pour six à sept cent mille habitants, suivant les régions. Priorité sera accordée aux établissements qui pourront justifier d'une activité suffisante en neurologie et neurochirurgie pour les scanners « crâne », en cancérologie et en certaines disciplines majeures de médecine interne pour les scanners « corps entier ».

Dans la région parisienne, l'administration a décidé d'accorder à l'Assistance publique quatre scanners supplémentaires, qui seront implantés, malgré les protestations des médecins des établissements qui en manquent... dans des hôpitaux qui en disposent déjà. On justifie cette décision, au ministère de la santé, par la nécessité de rentabiliser les équipes médicales déjà formées, de limiter les attentes que subissent les malades en cas de panne d'un appareil. Le ministère ajoute que, à terme, tous les établissements importants, tels que Bichat ou Cochin (quatorzième arrondissement) à Paris, par exemple, seront équipés en scanners. On remarque enfin que l'autorisation accordée à la clinique de la Roseraie procède d'un souci d'équilibrage entre les secteurs public et privé, et que l'utilisation d'équipements aussi importants fera l'objet de conventions entre les divers types d'établissements.

Il n'en demeure pas moins que le retard accumulé sera long à combler. D'autant que l'utilisation actuelle du scanner, comme l'a révélé une enquête de l'Ecole des mines destinée à l'Assistance publique de Paris, est extrêmement inégale. Certains appareils ne fonctionnent que six heures par jour, d'autres dix-huit, voire vingt-quatre ! Les pannes posent alors des problèmes considérables. L'effort qui est à mener est donc double : une action d'équipement, une rationalisation dans l'utilisation.

CLAIRE BRISSET.

# JUSTICE

## Un policier tué à Paris après un hold-up

Trois fusillades ont opposé ce mercredi 15 avril en fin de matinée à Paris quatre malfaiteurs, qui ont commis un hold up place des ternes, et des policiers qui les avaient pris en chasse.

Selon plusieurs témoignages, les malfaiteurs, trois hommes et une femme, ont été surpris par un car de police au moment où ils sortaient de l'agence de la B.N.P., 7 place des Ternes, à Paris (17e), les bras chargés de sacs. Ils ont alors mitraillés le car, dont le chauffeur, M. Jean-Pierre Olive, vingt-deux ans, gardien de la paix dans le dix-septième arrondissement, a été mortellement atteint.

S'enfuyant à bord de deux voitures, les mifalteurs étaient alors pris en chasse par une voiture de police : une nouvelle fusillade, qui n'a pas fait de victime, les a opposés aux policiers, toujours dans le dix-septième arrondissement.

Peu après, à Levallois, l'une des deux voitures est entrée en collision avec un taxi. Une troisième fusillade a éclaté. Les malfaiteurs ont réussi à prendre la fuite. Une haure auparavant, un utre hold up avait été commis pa rtrois hommes et unee femme dans une banque, rue la Boétie, à Paris. Les policiers estiment que les deux affaires pourraient avoir les mêmes anteurs.

### Autodéfense.

Un commerçant en appareils électriques, M. Claude Bruhier, trente-trois ans, demeurant 50, avenue Victor-Hugo, à Pavillons-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) a été réveillé le mardi matin 14 avril, vers 1 heure, par un bruit de verre brisé provenant de la vitrine de son magasin situé en dessous de son appartement. S'étant muni d'un fusil de chasse de calibre 12, il aperçut deux jeunes gens qui s'enfuyaient sur une motocyclette. Il fit feu en direction du passager. Celui-ci, un lycéen âgé de dix-sept ans, touché dans le dos par des plombs, a été admis à l'hôpital de Montfermeil où son complice l'avait conduit. Son état n'inspire pas d'inquiétude. Son compagnon, lycéen également, âgé lui aussi de dix-sept ans, a été appréhendé. Il sera déféré ce mercredi matin 15 avril au parquet de Bobigny par les policiers du commissariat de Bondy.

Quant à M. Bruhier, il sera également entendu par le magistrat instructeur. Ce commerçant été cambriolé à plusieurs reprises et qu'excédé il avait tiré à une distance de 7 à 8 mètres sur les deux ombres qui s'enfuyaient.

## VICTIMES DE RÈGLEMENTS DE COMPTES ENTRE TERRORISTES OU MEMBRES DE MAFIAS

## Douze détenus ont été assassinés en six mois dans les prisons italiennes

De notre correspondant

**Rome. — La fréquence croissante des règlements de comptes au sein des prisons italiennes, y compris dans les quartiers de haute sécurité — en six mois douze détenus ont été assassinés, — a remis au premier plan le problème de la violence dans ces établissements et du véritable contre-pouvoir qu'y ont établi, par la corruption ou l'intimidation, les groupes structurés terroristes ou des mafias. L'assassinat à Naples, le 14 avril, près de son domicile, du sous-directeur de la prison de Poggioreale, M. Giuseppe Salvia, qui semble avoir été l'œuvre de la Camorra (la mafia napolitaine), montre aussi que certains « boss » du crime organisé n'hésitent pas à mettre leurs menaces à exécution afin de continuer, même emprisonnés, à diriger les activités de leur clan. M. Salvia était responsable du département de haute sécurité, et avait été chargé de l'enquête sur des assassinats de détenus qui avaient eu lieu dans cette prison.**

Le 13 avril, dans la prison de haute sécurité de Novarra, un terroriste néo-fasciste, Ermano Buzzi, condamné en première instance aux travaux forcés à perpétuité pour un attentat à la bombe qui fit, à Brescia, le 28 mai 1974, huit morts et cent trois blessés, a été étranglé au cours de l'heure de promenade par deux autres terroristes néo-fascistes de premier plan, Mario Tuti (condamné pour l'assassinat de deux carabiniers et une série d'attentats à la bombe contre des trains) et Pierluigi Concutelli, qui assassina, le 18 juillet 1976, le juge Vittorio Occorsio. Il semble que M. Buzzi, avant le procès d'appel prévu pour cet été, ait décidé de parler. Malgré les craintes qu'il avait exprimées pour sa vie, il venait d'être transféré dans cette prison où étaient détenus plusieurs terroristes d'extrême droite.

Cette affaire a d'autant plus secoué l'Italie que l'assassinat de Buzzi, revendiqué par Tuti et Concutelli comme l'« application d'une sentence nationale révolutionnaire », s'est déroulé au cœur du quartier de haute surveillance, sans que les gardiens aient eu leur attention attirée. Cette négligence peut sembler d'autant plus étonnante que, le 20 mars dernier, dans cette même prison, deux détenus avaient été assassinés au cours d'une révolte menée par une figure de premier plan du « milieu » milanais, René Vallanzasca. Ce dernier se vanta d'avoir décapité au canif l'une de ses victimes. Dans ces deux cas, les assassins, condamnés déjà au maximum de la peine prévue, n'avaient rien à perdre.

### Entassement et vétusté

La plupart des révoltes, aussi limitées qu'elles soient, qui ont secoué ces derniers mois une demi-douzaine de prisons italiennes, se sont terminées par de tels règlements de comptes, mais ceux-ci ne sont, en fait, que l'expression la plus frappante d'une violence beaucoup plus quotidienne qui ne fait que rarement la une des quotidiens de la péninsule. Sauf quand elle paraît totalement absurde : le 1er mars dernier, à la prison pour femmes de Milan, une prévenue, en attente d'un jugement qui pouvait se traduire au maximum par trois mois d'emprisonnement, a eu les yeux crevés par des codétenues à qui elle refusait de donner une bague.

Selon M. Ugo Sisti, dirigeant de l'institut de prévention et peines, « cette violence a sa principale origine dans l'inhumaine surpopulation des prisons italiennes ». Il manque de quatre à cinq mille places, et les 31 788 détenus italiens (chiffre du 31 décembre 1980) s'entassent dans deux cent quarante-cinq établissements, dont seulement soixante-dix ont été conçus dès leur origine pour cet usage. Les autres sont d'anciennes forteresses, d'anciens couvents, et les murs, comme dans les prisons de Favignana, en Sicile, Sulmona ou Volterra, en Italie centrale, datent respectivement des onzième, douzième ou dix-neuvième siècles. Pour l'année 1981, le gouvernement a débloqué 1 050 milliards de lires de crédits afin de commencer la construction de quarante-trois nouveaux établissements et d'en rénover trente-cinq autres.

Mais, pour le moment, du propre aveu du ministre de la justice, M. Adolfo Sarti, le monde carcéral de la péninsule est au bord de l'explosion. Pour désengorger les prisons il a d'ailleurs proposé — sans grand écho — il y a une semaine, une amnistie assez semblable dans son esprit à celle qui, en mars 1978, avait permis la libération de huit mille détenus condamnés à des peines de moins de trois ans. Mais cette situation est d'autant plus absurde que 60 % des détenus sont en attente de jugement.

Pour certains de ces prévenus, et notamment ceux qui sont emprisonnés dans les établissements spéciaux et les cinq quartiers de haute surveillance installés depuis 1977 par le général Dalla Chiesa, cette situation peut devenir tragique. Si ces prisons ont considérablement limité le nombre des évasions, elles ont aussi concentré dans quelques établissements les principaux terroristes ou présumés tels, ainsi que les plus dangereux des délinquants de droit commun. Ceux-ci ont établi, par l'intimidation — comme le rappellent les assassinats de gardiens de prison — un véritable contre-pouvoir.

Certains de ces détenus, encore en détention provisoire, risquant des peines légères, se trouvent pris entre le marteau et l'enclume. S'ils se désolidarisent d'éventuelles actions de révolte, ils risquent des représailles de la part de leurs codétenus, mais, s'ils s'y joignent, ils s'exposent à de nouvelles et plus graves condamnations. Pour éviter cet engrenage plusieurs de ces prisonniers, et notamment des membres de l'Autonomie, ont préféré demander d'eux-mêmes à être emprisonnés en total isolement.

MARC SEMO.

● *M. Roger Belin*, qui vient d'avoir soixante-cinq ans, et a, pour cette raison, quitté la présidence de la R.A.T.P. (*le Monde* du 3 avril), a demandé à faire valoir ses droits à la retraite du Conseil d'Etat. Cette demande a été acceptée par le conseil des ministres du 8 avril. La retraite des conseillers d'Etat étant fixée à soixante-huit ans, ce départ pourrait préluder à de nouvelles fonctions dont M. Belin serait chargé dans le secteur privé.



# SPORTS

## TENNIS

### BJORN BORG TOMBE A MONTE-CARLO

*(De notre envoyé spécial.)*

Monte-Carlo. — Trois fois vainqueur de la finale (en 1977, 1979 et 1980), Björn Borg a créé la sensation en se faisant éliminer, lundi 13 avril, au premier tour de l'Open du Monte-Carlo Country Club. Pareille mésaventure ne lui était pas arrivée sur terre battue depuis 1976. Son « tombeur » (6-0, 4-6, 7-5) est celui qui lui avait déjà donné du fil à retordre, il y a deux ans, dans la finale des Internationaux de Roland-Garros : le beau Paraguayen Victor Pecci qui retrouva hier son coup de raquette triomphant de la saison 1979 sous le soleil ardent de la Principauté. Nullement impressionné par le super-champion suédois, Pecci fit pleuvoir sur le Central des volées définitives qu'il venait croiser dans la foulée sur son service, interceptant les retours de Borg qui restait cloué sur place. A ce rythme-là, le premier set fila dans la poche de Pecci sur le score de 6-0.

Pour reprendre le match en main au deuxième set, Borg entendit s'emparer du filet. Ce que voyant, Pecci lobba. Or, fait extraordinaire, quatre sur cinq des smashs de Borg — généralement imparables — furent tirés comme des pétards mouillés, échouant dans le filet ou en dehors des lignes. En outre, le Suédois servait sans force. Ayant gagné à l'arraché le deuxième set par 6-4, il fut de nouveau distancé par Pecci qui mena au troisième set 3-0, puis 4-2, puis 5-4. Dans la lutte, Borg retrouvait quelque peu la longueur de balle et la pugnacité qui ont fait sa renommée. Mais il commettait encore des erreurs.

Sans doute pour lui n'est-ce qu'un accroc tout au début de la saison en plein air, Borg, de toute évidence, a l'intention de rester encore longtemps au premier plan. Ne vient-il pas de signer un fabuleux contrat avec une firme japonaise de matériel audiovisuel — 5 millions de dollars — pour une durée de cinq ans ?

OLIVIER MERLIN.

**RESULTATS**

Vasselin (Fr.) b. Lewis (N.-Z.), 6-4, 6-3 ; Cano (Arg.) b. Slozil (Tchec.), 7-6, 6-0 ; Noah (Fr.) b. Martinez (Bol.), 6-2, 6-2 ; Panatta (It.), b. Luna (Esp.), 6-3, 6-2 ; Portes (Fr.) b. Pattison (Af. du Sud), 7-5, 6-1.

## AUTOMOBILISME

### APRÈS LA VICTOIRE DE BRABHAM AU GRAND PRIX D'ARGENTINE

## Le jeu faussé

**Buenos-Aires. — Dès dimanche soir, bon nombre d'écuries de formule 1 ont déposé de nouvelles réclamations après la victoire au Grand Prix d'Argentine de Nelson Piquet sur sa Brabham équipée d'un système hydropneumatique dont la propriété est de recréer la quasi-intégralité de l'effet de sol, théoriquement prohibé depuis l'interdiction, fin 1980, des jupes souples. La supériorité démontrée par la voiture de Nelson Piquet et, pendant une partie de la course, de celle de son pourtant modeste équipier Hector Rebaque, a définitivement convaincu les protestataires, parmi lesquels on compte Williams et Renault, que le jeu était désormais faussé et que, à moins d'obtenir l'interdiction d'un tel système en contradiction avec l'esprit du règlement, la seule ressource des autres constructeurs serait d'équiper, le plus vite possible, leurs voitures d'un dispositif comparable plaquant, d'une manière ou d'une autre, les flancs au sol.**

De notre envoyé spécial

C'est un vent de fronde et un front commun qui s'est constitué contre Brabham et contre son patron, Bernie Ecclestone, dont la toute-puissance et, jusqu'à présent, l'impunité sont liées au contrôle absolu qu'il exerce sur la Formula One Constructors Association (FOCA).

Frank Williams, le constructeur vainqueur des deux premiers grand prix de l'année, aux Etats-Unis et au Brésil, avec des voitures tout à fait conformes au règlement, a pu s'en rendre compte à la veille du Grand Prix d'Argentine. La réclamation — la première — qu'il a été le seul à oser déposer contre Brabham et contre Bernie Ecclestone avant la course a été rejetée faute « que des preuves suffisantes » soient apportées pour être reçues et examinées. Rejet ridicule : il fallait être aveugle pour ne pas voir les flancs des Brabham traîner au sol, et même, dimanche soir, à Buenos-Aires, la voiture de Rebaque avait, au moment des « vérifications », ses carrosseries latérales carrément au contact du ciment.

Dans la nuit de dimanche à lundi, sur le chemin du retour, à l'escale de Rio-de-Janeiro, Frank Williams et Gérard Larrousse, directeur de la compétition de la régie Renault, tous deux au premier chef concernés par la victoire de Nelson Piquet — Reutemann, sur Williams, s'est classé deuxième et Prost, sur Renault, troisième, — se sont entretenus de ce problème qui pourrit littéralement la formule 1. Ni l'un ni l'autre n'ont pu en discuter pendant le Grand Prix d'Argentine avec Bernie Ecclestone. Prudent et rusé, le patron des Brabham avait discrètement quitté Buenos-Aires (1) pour Londres dès le samedi, avec Gordon Murray, ingénieur de l'équipe, à qui l'on devait déjà, preuve supplémentaire de son habileté à contourner les règlements, la fameuse Brabham à aspirateur, créatrice d'effet de sol elle aussi, victorieuse du Grand Prix de Suède en 1978 avec Nikki Lauda. Aussitôt interdite il est vrai. L'astuce était quand même un peu trop grosse.

A Rio, Frank Williams et Gérard Larrousse n'avaient pas encore surmonté leur déception de voir le championnat du monde truqué à ce point, avec l'aval de ceux qui sont chargés de faire respecter, en principe, le règlement. Interrogés séparément, ils ont tenu, à peu de chose près, les mêmes propos : « On peut faire comme Brabham, trouver un surcroît d'adhérence en plaquant les carrosseries au sol par de nombreux moyens, y compris les plus sophistiqués, par l'électronique ou les palpeurs, mais c'est accepter une inutile escalade technique et financière... »

Le ton, à l'évidence, ne laisse aucune place au doute. La contestation lancée avec lucidité et détermination par Frank Williams a fait traînée de poudre après la démonstration de Piquet à Buenos-Aires. Bernie Ecclestone fait désormais l'unanimité contre lui, et tous condamnent à présent sa capacité à évoluer comme un poisson dans l'eau dans le labyrinthe des règlements comme à jouer de son influence. Comment, au demeurant, accepter qu'il y ait deux poids et deux mesures et que la Lotus 88 à double châssis et à double suspension de Colin Chapman, qui avait au moins le mérite d'ouvrir une voie nouvelle et intelligente, soit interdite de course trois fois de suite (Long-Beach, Rio, Buenos-Aires), alors que la solution retenue par Brabham, certes efficace mais banale, relevant du même souci et de la même interprétation du règlement, brave avec provocation la censure ?

A la vérité, le mal vient des accords de la Concorde, les bien mal nommés, conclus il y a un mois, par la FISA et la FOCA. La précipitation de leur rédaction — il fallait que le championnat du monde commence le plus tôt possible — a fait la partie belle à Bernie Ecclestone. Pour ce qui concerne le litige qui préoccupe aujourd'hui toute la formule 1 — les flancs touchant le sol, — il n'a été prévu, dans les textes, que de procéder à des contrôles à l'arrêt et au stand, c'est-à-dire au moment précis où, en principe, les carrosseries sont en position haute et légale. Toujours dans la précipitation, les constructeurs ont aussi fait en sorte qu'aucune modification des textes ne puisse intervenir : il est, en effet, écrit que l'unanimité des constructeurs est obligatoire pour changer la moindre virgule. Bernie Ecclestone a donc la partie belle. On comprend pourquoi les autres constructeurs voudraient que, le 23 avril, dans le même temps que sera examiné une fois pour toutes le cas de la Lotus 88, les responsables de la formule 1 se penchent aussi, avec impartialité et sans subir de pressions, sur celui des Brabham de Bernie Ecclestone.

FRANÇOIS JANIN.

(1) Non sans humour, Bernie Ecclestone a déclaré avant de quitter Buenos Aires qu'il devait être au plus tôt en Grande-Bretagne, avec Gordon Murray, pour « perfectionner son système hydropneumatique ».

# Conseils et financements de grands programmes de développement: une des spécialisations de la Banque Morgan

Membre FDIC



Le financement de cette usine d'ammoniaque à Trinidad, une association du gouvernement de Trinidad et Tobago et d'une société américaine, a été mis en place par le groupe "Project Finance" Morgan. Ici à gauche, un responsable de l'usine décrit la phase suivante du projet à James Berliner et Michael Stephen, Vice Presidents de Morgan.

Le développement, l'extraction et l'exploitation des ressources naturelles requièrent de vastes programmes et de lourds investissements. Un seul projet peut comprendre plusieurs entreprises, privées et publiques et diverses devises. Face à la complexité de ces problèmes, les gouvernements et les entreprises multinationales s'adressent souvent à la Banque Morgan et à son groupe "Project Finance" pour sa compétence et son expérience dans ce domaine.

Les experts "Project Finance" de Morgan Guaranty ont des clients dans le monde entier : dans les secteurs minier, chimique, métallurgique, public et énergétique. Souvent, il est fait appel au groupe "Project Finance" dès la naissance d'un projet. Dès lors, une équipe est formée qui comprend d'autres spécialistes Morgan : des ingénieurs miniers et pétroliers, des analystes financiers spécialistes d'une industrie donnée, des experts du crédit à l'exportation et en placements privés. Ensemble, ils développent un programme de financement sur mesure, qui tient compte des exigences économiques du projet, ainsi que des aspects fiscaux, légaux et comptables. Ils établissent un plan de remboursement du prêt qui s'accorde au cash-flow du projet.

Les responsables de grands programmes apprécient ces compétences. Ils apprécient aussi notre connaissance précise et immédiate des sources de fonds disponibles sur les principales places financières du monde et notre expérience dans la formation des syndicats de prêteurs de devises multiples pour de grands projets. Notre groupe "Project Finance" est à même de mettre en rapport prêteurs et emprunteurs de la manière la plus avantageuse pour le projet.

Pour plus de renseignements sur la façon dont Morgan Guaranty conduit un grand programme de développement et la manière dont nous pouvons vous aider à monter un tel programme n'importe où dans le monde, contactez un responsable Morgan.

---

Morgan Guaranty Trust Company of New York. En France : 14, place Vendôme, Paris, tél : 260.35.60. Succursales et filiales dans les principaux centres financiers.

**Banque Morgan**

# INFORMATIONS « SERVICES »

## PAQUES

# Les offices religieux à Paris

### CULTE CATHOLIQUE

**Eglise St-Germain-l'Auxerrois**
*2, place du Louvre, 75001 Paris.*

JEUDI 16 AVRIL. — 19 h. Célébration de la Cène et Adoration.
VENDREDI 17 AVRIL. — 12 h 30 et 15 h. Chemin de Croix. 19 h : Liturgie de la Passion. 21 h 15 : Office des Ténèbres.
SAMEDI 18 AVRIL. — 21 h 30. Veillée et messe pascales.
*DIMANCHE 19 AVRIL.* — 11 h 15. Messe solennelle. 17 h. Vêpres et messe solennelle.
*Chants exécutés par la Chorale grégorienne d'étudiants d'Utrecht (Pays-Bas). Direction Jan Boogaarts.*

**Eglise Saint-Roch**
296, rue Saint-Honoré, 75001 Paris

JEUDI 16 AVRIL. — 19 h. Célébration de la Cène et Adoration.
VENDREDI 17 AVRIL. — 12 h 45 et 15 h. Chemin de Croix. 19 h. Célébration de la Passion.
SAMEDI 18 AVRIL. — 21 h. Office et messe pascales.
DIMANCHE 19 AVRIL. — Messes à 8 h 30, 9 h 45 (grégorien), 10 h 45, 11 h 45, 18 h 30.

**Notre-Dame de Paris**
6, place du Parvis-Notre-Dame, 75004 Paris.

MERCREDI 15 AVRIL. — 19 h. Messe dite « Chrismale » concélébrée par de nombreux prêtres autour de Mgr Lustiger.
JEUDI 16 AVRIL. — 18 h 30. Messe concélébrée autour de Mgr Lustiger. Lavement des pieds. Procession jusqu'au reposoir. Possibilité d'adoration silencieuse jusqu'à 23 heures. Choral final de la Passion selon saint Jean (J.-S. Bach).
VENDREDI 17 AVRIL. — Vénération des reliques de la Passion de 10 h à 17 h 30. 15 h. Méditation du Chemin de Croix et chants. 18 h 30. Célébration de la Passion. Vénération de la Croix. Lecture de la Passion. Prière universelle. Communion. Chants.
SAMEDI 18 AVRIL. — 21 h. La veillée pascale dans la nuit sainte (ouverture des portes à 20 h 30). Acclamation au Christ-Lumière. Renouvellement de la profession de foi du baptême. Messe de la Résurrection. Chants.
DIMANCHE 19 AVRIL. — 8 h, 8 h 45, 12 h 30. Messes. 9 h 40. Office de louange du matin. *10 h.* Grand'messe célébrée par Mgr Lustiger. 11 h 30. Messe avec chants (prédication de ces deux messes assurée par Mgr Lustiger). 16 h. Chant des vêpres et procession aux fonts baptismaux. *17 h 45. Audition* d'orgue, par Pierre Cochereau. 18 h 30. Messe du soir.

**Paroisse maronite Notre-Dame du Liban**
17, rue d'Ulm, 75005 Paris

JEUDI 16 AVRIL. — 19 h. Cérémonie du Lavement des pieds. *Messe* et communion pascales.
VENDREDI 17 AVRIL. — 9 h. Messe des *Présanctifiés. 19 heures.* Cérémonie de la Passion et de la Sépulture du Christ. Les fidèles sont *invités à déposer des fleurs au pied* de la Croix.
SAMEDI 18 AVRIL. — 23 heures. *Cérémonie de la Paix. Messe et Procession pascales. Veillée.*
DIMANCHE 19 AVRIL. — 11 h. Grand'messe.

**Saint-Jacques du Haut-Pas**
252, rue Saint-Jacques, 75005 Paris

JEUDI 16 AVRIL. — 20 h. La *Cène du Seigneur.*
VENDREDI 17 AVRIL. — Passion et mort du Seigneur. 15 h. Chemin *de Croix. 20 h. Liturgie solennelle* de la Passion.
SAMEDI 18 AVRIL. — Célébration *de la Résurrection. 21 h. Vigile pascale,* baptême et eucharistie de la nuit de Pâques.
*DIMANCHE 19 AVRIL.* — Messes du jour de Pâques, à 9 h 30 et 11 h. Pas de messe du soir.

**Eglise Saint-Séverin**
3, rue des Prêtres-Saint-Séverin, 75005 Paris

JEUDI 16 AVRIL. — 9 h et 12 h 15. Prières. 19 h 30. La Cène. Messe concélébrée par tous les prêtres de la communauté. Lavement des pieds (prêtres et laïcs). Accueil des Saintes Huiles. 21 h - 24 h. Veillée d'adoration au reposoir.
VENDREDI 17 AVRIL. — 9 h et 12 h 15. Prières. 15 h. Méditation sur le Chemin de Croix. 19 h 30. Liturgie solennelle de la Passion. Procession et adoration de la Croix. Communion.
SAMEDI 18 AVRIL. — 9 h et 12 h 15. Prières. 21 h 45. Vigile pascale. Célébration de la Résurrection. Feu nouveau dans le cloître.
DIMANCHE 19 AVRIL. — Messes à 10 h, 12 h et 18 h.



**Eglise Saint-Nicolas « Hors les murs »**
15, rue des Bernardins, 75005 Paris

*JEUDI 16 AVRIL.* — 13 h. Messe pour les personnes qui ne peuvent participer à l'office solennel de *19 h 30.* 19 h 30. Office solennel.
DIMANCHE 19 AVRIL. — 11 h. Messe solennelle.

**Eglise Saint-Julien-le-Pauvre**
17, rue du Petit-Pont, 75005 Paris.

JEUDI 16 AVRIL. — 12 h. : Bénédiction de l'huile sainte des pénitents et onction des fidèles ; 19 h. 15 : Liturgie de saint Basile.
VENDREDI 17 AVRIL. — 16 h. 30 : Office solennel de l'Epitaphios. La cérémonie sera présidée par Mgr Lustiger.
SAMEDI 18 AVRIL. — 12 h. : Bénédiction du Feu sacré suivie de la liturgie de saint Basile. Onction avec l'huile des pénitents ; 23 h. : Entrée triomphale *du Christ. Liturgie* solennelle de la résurrection.
DIMANCHE 19 AVRIL. — 10 h. 30 : Liturgie solennelle de saint Jean-Chrysostome. Lecture des Evangiles en douze langues ; 18 h. : Liturgie de saint *Jean-Chrysostome.*

**Eglise Saint-Sulpice**
50, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

JEUDI 16 AVRIL. — 18 h 45. Grand'Orgue : « le Banquet céleste » (O. Messiaen). 19 h. : Messe de la Cène. Offertoire et communion improvisés.
VENDREDI 17 AVRIL. — 8 h 30. Office. 13 h 10 et 15 h. : Chemin de Croix. 19 h. : Célébration de la Passion.
SAMEDI 18 AVRIL. — 8 h 30. Office. 21 h 30. Nuit pascale. Rassemblement sur le parvis. Bénédiction du feu nouveau. Veillée biblique. Messe de la Résurrection. Grand'orgue.
DIMANCHE 19 AVRIL. — 10 h 15. Grand'orgue. 10 h 30. Messe solennelle. 11 h 30. Récital de grand'orgue (Jean-Jacques Grunenwald).

**Eglise Saint-François-Xavier**
Place du Président-Mithouard, 75007 Paris

JEUDI 16 AVRIL. — 19 h., Cène. De 21 h. à 24 h., Adoration.
VENDREDI 17 AVRIL. — 12 h 30 et 15 h., Chemin de Croix. 19 h., Passion.
SAMEDI 18 AVRIL. — 21 h., Veillée et première messe de la Résurrection.
DIMANCHE 19 AVRIL. — 7 h 30, 10 h 15, 17 h. et 19 h., Messes. 9 h., Messe en latin et grégorien. 11 h 30, Messe de la Résurrection. 18 h 15, Vêpres.

**Eglise de la Madeleine**
Place de la Madeleine, 75008 Paris

*JEUDI 16 AVRIL.* — 12 h 15, *Messe.* 18 h 30, Cène. Adoration.
VENDREDI 17 AVRIL. — 12 h 15 *et 15 h., Chemin de Croix* (en plusieurs langues). 18 h 30, Célébration de la Passion.
*SAMEDI 18 AVRIL.* — *21 h., Vigile* pascale. « Exultet ».
DIMANCHE 19 AVRIL. — 8 h., *9 h., 10 h., 12 h 30 et 18 h., Messes.* 11 h., Grand'messe solennelle. A tous les offices, orgues et chœurs *de la Madeleine.*

**Eglise Saint-Augustin**
8, avenue César-Caire, 75008 Paris.

JEUDI 16 AVRIL. — 19 h., Célébration de la Cène et veillée d'adoration.
VENDREDI 17 AVRIL. — 12 h 30 et 15 h., Chemin de Croix. 19 h., Office de la Passion et de la Croix.
SAMEDI 18 AVRIL. — 21 h 30. Veillée et messe pascales.
DIMANCHE 19 AVRIL. — 11 h., Messe solennelle. 18 h., Vêpres et Salut.

**Eglise de la Trinité**
Square de la Trinité.
66, rue Saint-Lazare, Paris 75009.

JEUDI 16 AVRIL. — 18 h 30, Messe *avec grandes orgues (Olivier Messiaen).*
VENDREDI 17 AVRIL. — Messe.
*SAMEDI 18 AVRIL.* — *22 h. :* Veillée pascale ; grandes orgues (Olivier Messiaen).
*DIMANCHE 19 AVRIL.* — *10 h.,* Messe en grégorien. 11 h. 15, Messe avec chœurs (Trajan Popesco). Pour *ces deux messes, grandes orgues* tenues par Olivier Messiaen.

***Eglise Saint-Louis d'Antin***
63, rue Caumartin, 4, rue du Havre, 75009 Paris.

JEUDI 16 AVRIL. — 12 h. 30, 15 h. 30, 17 h. 30, 18 h. 45 : Solennité de la Cène du Seigneur ; de 19 h. 45 à 20 h. 40 : Adoration silencieuse.
VENDREDI 17 AVRIL. — 12 h. 30, 16 h. 30, 18 h. 30 : Office solennel de la Passion avec communion. 14 h. 30 : Chemin de Croix.
SAMEDI 18 AVRIL. — 11 heures, Célébration pénitentielle sans Eucharistie. Unique célébration à 21 h. : Veillée pascale.
DIMANCHE 19 AVRIL. — 9 h., 10 h., 11 h., 12 h. 10, 18 h. 30, 20 h 45 : Messes.

**Eglise Sainte-Jeanne-de-Chantal**
*Place de la Porte-de-Saint-Cloud,* 75016 Paris.

JEUDI 16 AVRIL. — 10 h. : Office choral (lectures, psaumes). 21 h. : Célébration de la Cène. Messe. Lavement des pieds. Reposoir. Adoration silencieuse du Saint-Sacrement jusqu'à minuit. L'église sera fermée de 19 h. 30 à 20 h. 45.
VENDREDI 17 AVRIL. — 10 h. : Office choral (lectures, psaumes). 15 h. : Chemin de Croix. 21 h. : Office de la Passion. Chant de la Passion selon saint Jean. Prière universelle. *Vénération de la Croix.* Communion.
SAMEDI 18 AVRIL. — 10 h. : Office choral *(lectures, psaumes). 21 h. :* Vigile pascale. Illumination. Lectures de la Pâque. Bénédiction de l'eau et liturgie baptismale. *Messe de la Résurrection.* L'église sera fermée de 19 h. 30 à 20 h. 45.
DIMANCHE 19 AVRIL. — Messes à 8 h. 30, 9 h. 30, 11 h., 12 h. 15 et 18 h. 30.

**Monastère Bénédictin**
*3, rue de la Source, 75016 Paris.*

JEUDI 16 AVRIL. — 18 h. : Messe solennelle. *20 h. 30 : Vigiles.*
VENDREDI 17 AVRIL. — 8 h. : Office. 18 h. : Office solennel. 20 h. 30 : Vigiles.
SAMEDI 18 AVRIL. — 8 h. : Office. 21 h. : Veillée pascale.
DIMANCHE 19 AVRIL. — 10 h. : Messe solennelle ; 18 h. : Vêpres.

**Basilique du *Sacré-Cœur de Montmartre***
37, rue du Chevalier-de-la-Barre, 75018 Paris.

JEUDI 16 AVRIL. — 10 h 30 : Office des ténèbres. Méditation avec psaumes et motets. 19 h. : Messe solennelle. Lavement des pieds. Procession au reposoir, adoration jusqu'à minuit.
VENDREDI 17 AVRIL. — 10 h. 30 : Office des ténèbres. Méditation avec psaumes. 12 h. 30 : Chemin de Croix sur les pentes de la butte Montmartre. Rassemblement square Willette. Dernières stations sur le parvis de la basilique (fin vers 13 h. 30). Vénération du gisant. 15 h. : Les sept dernières paroles du Christ en croix. Méditation. Motets. Chorals anciens et modernes. 19 h : Célébration de la mort du Seigneur. Chant de la Passion selon saint Jean. Grandes oraisons. Vénération de la Croix. Communion.
SAMEDI 18 AVRIL. — 10 h. 30 : Office des ténèbres. Méditation avec psaumes et motets. 16 h. *: Vêpres.* 21 h. : Vigile pascale. Bénédiction du feu. Illumination de l'assemblée. Chant de la joie pascale. Liturgie de la parole. Bénédiction de l'eau. Baptême d'adultes. Rénovation du baptême. Eucharistie. Réexposition solennelle du Saint-Sacrement (fin vers 23 heures).
DIMANCHE 19 AVRIL. — 11 h. : Messe solennelle. Accueil aux étrangers. Chants grégoriens et polyphoniques. 16 heures : Vêpres solennelles. Psaumes. Adoration eucharistique. Alleluia. 18 heures : Messe chantée. 22 h. 15 : Dernière Messe.
Offices chantés par la Maîtrise de Montmartre, sous la direction de Philippe Maze avec la participation des fidèles. A l'orgue, Daniel Roth.

### CULTE PROTESTANT

**Eglise réformée *de Pentemont***
106, rue de Grenelle, 75007 Paris
MERCREDI 15 AVRIL. — De 18 h. 30 à 19 h. 15, Textes de l'Evangile, méditation, musique et chants.
VENDREDI 17 AVRIL. — De 12 h. 45 à 13 h. 30, Culte liturgique avec communion, Evangile de la crucifixion.
DIMANCHE 19 AVRIL. — 10 h. 30. Culte. Célébration de la Sainte Cène (Pasteur R. Muller).

**Eglise réformée de France *Paroisse du Saint-Esprit***
5, rue Roquépine, 75008 Paris

JEUDI 16 AVRIL. — 18 h., Récital d'orgue, par Georges Lartigau : 18 h. 30, Culte liturgique avec Sainte Cène et chœurs.
VENDREDI 17 AVRIL. — Cultes à 12 h. 30 et à 18 h. 30, avec Sainte Cène.
DIMANCHE 19 AVRIL. — Culte à 10 h. 30, avec Sainte Cène (Pasteur Philippe Bertrand).

**Eglise réformée *de l'Annonciation***
19, rue Cortambert, 75016 Paris
JEUDI 16 AVRIL. — 19 h., Culte, Sainte Cène.
VENDREDI 17 AVRIL. — 10 h. 30, Culte, Sainte Cène ; 19 h., Culte Sainte Cène (Pasteur Ph. Souillier).
DIMANCHE 19 AVRIL. — 10 h. 30, Culte de Pâques (Pasteur D. Atger).

### CULTE ANGLICAN

**Saint George's Anglican Church**
7, r. Auguste-Vacquerie, 75116 Paris
JEUDI 16 AVRIL. — 19 h. 30, Office chanté.
VENDREDI 17 AVRIL, 19 h. 30, Office chanté.
SAMEDI 18 AVRIL. — 22 h. 30, Veillée pascale et eucharistie chantée.
DIMANCHE 19 AVRIL. — 8 h. 30 et 18 h. 30, Eucharistie ; 10 h. 30, Eucharistie chantée.

● *Pâques et les pauvres.* — Les petits frères des pauvres nous écrivent : « *La joie de Pâques arrive avec cette fête merveilleuse, aidez les petits frères des pauvres* ». Envoyez vos dons au 64, avenue Parmentier, 75011 Paris. C.C.P. Paris 24-63-98 E.

## PARIS EN VISITE

**VENDREDI 17 AVRIL**

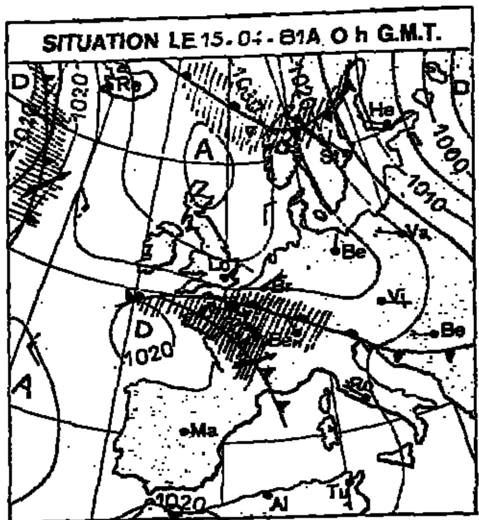
« Exposition Gainsborough », 10 h. 30, Grand Palais, Mme Oswald.
« La manufacture des Gobelins », 14 h. 30, 42, avenue des Gobelins, Mme Allaz.
« Hôtel Arturo Lopez », 14 h. 45, 12, rue du Centre à Neuilly, Mme Legrégeois.
« Saint-Eustache », 15 h., façade, Mme Meyniel.
« L'île Saint-Louis », 15 h., métro Pont-Marie, Mme Oswald (Caisse nationale des monuments historiques).
« Crypte de Notre-Dame », 15 h., métro Cité (Approche de l'art).
« Crypte de Notre-Dame », 11 h., Parvis (Arcus).
« Hôtel Lauzun », 15 h., 17, quai d'Anjou (Mme Camus).
« Les Invalides », 15 h., métro Latour-Maubourg (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
« Le Marais », 15 h., métro Saint-Paul (Lutèce-Visites).
« La place des Vosges », 14 h. 30, métro Saint-Paul (Paris pittoresque et insolite).
« Le Père Lachaise », 15 h., boulevard de Ménilmontant (Paris et son histoire).
« Pissarro », 15 h., Grand Palais (Visages de Paris).

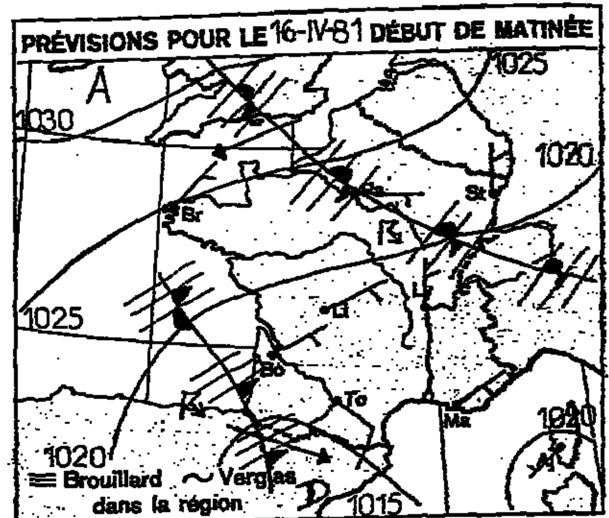
## CONFÉRENCES

20 h. 15, 11 bis, rue Keppler : « Pourquoi la réincarnation ? » (Loge unie des Théosophes). Entrée libre.
20 h 30, Centre Mathis, 11, rue Mathis, M. M. Langinieux : « Le Fou du rien » (Université populaire de Paris).

En raison de l'abondance de l'actualité, nous sommes contraints de reporter à un prochain numéro notre rubrique « Maison ».

## MÉTÉOROLOGIE




PRÉVISIONS POUR LE 16 AVRIL A 0 HEURE (G.M.T.)

**Evolution probable du temps en France entre le mercredi 15 avril à 0 heure et le jeudi 16 avril à 24 heures :**

Les basses pressions relatives à faible gradient actuellement centrées à l'ouest de la France se transféreront vers le sud du pays et vers la Méditerranée. Les advections chaudes et instables qu'elles dirigent sur notre pays se limiteront de plus en plus à nos régions méridionales, tandis que de l'air un peu moins chaud pénétrera sur nos régions septentrionales en liaison avec le maintien des hautes pressions au nord de l'Ecosse.

Jeudi, le temps sera encore assez chaud et orageux sur une grande partie de la France le matin, avec un ciel très changeant selon les régions. Des pluies ou des ondées éparses tomberont surtout de la Normandie au nord des Alpes, ainsi que sur le sud du Bassin aquitain. Ces précipitations épargneront les régions s'étendant du nord de la Somme aux Vosges. Dans la journée, la zone orageuse régressera vers le Sud-Ouest et n'affectera plus le soir que les régions s'étendant de l'Atlantique aux Alpes et aux Pyrénées, mais avec des orages parfois forts. De la Manche aux frontières du Nord et du nord-Est, le temps sera moins orageux, assez bien ensoleillé, mais progressivement un peu plus frais par le nord-est.

Le mercredi 15 avril, à 8 heures, la pression atmosphérique, réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 020,2 millibars, soit 765,3 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 14 avril ; le second, le minimum de la nuit du 14 au 15) : Ajaccio, 20 et 6 degrés ; *Biarritz, 21 et 8 ; Bordeaux, 15 et 9 ;* Bourges, 24 et 12 ; Brest, 13 et 11 ; Caen, 16 et 9 ; Cherbourg, 11 et 10 ; *Clermont-Ferrand, 24 et 7 ;* Dijon, 24 et 12 ; Grenoble, 25 et 8 ; Lille, 18 et 6 ; Lyon, 23 et 10 ; Marseille, *22 et 11 ;* Nancy, 21 et 7 ; Nantes, 18 et 12 ; Nice, 19 et 11 ; Paris-Le Bourget, 22 et 12 ; Pau, 19 et 8 ; *Perpignan, 13 et 9 ;* Rennes, 21 et 12 ; Strasbourg, 22 et 8 ; Tours, 25 et 12 ; Toulouse, 17 et 8 ; *Pointe-à-Pitre, 29 et 20.*

Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 et 8 degrés ; Amsterdam, *16 et 5 ;* Athènes, 21 et 10 ; Berlin, 16 et 4 ; Bonn, 22 et 1 ; Bruxelles, 20 (max.) ; Le Caire, 24 et 15 ; îles Canaries, 19 et 16 ; Copenhague, 16 et 2 ; Genève, 22 et 10 ; Jérusalem, 21 et 10 ; Lisbonne, 18 et 9 ; Londres, 17 et 6 ; Madrid, 17 et 5 ; Moscou, 5 et −2 ; Nairobi 25 (max.) ; New-York, 15 et 7 ; Palma-de-Majorque, 18 et 8 ; Rome, 22 et 9 ; Stockholm, 13 et 5.

*(Document établi avec le support technique spécial de la météorologie nationale.)*

## P.T.T.

**NOUVEAUX CARNETS DE CHÈQUES POSTAUX.** — *Les carnets de chèques postaux* (C.C.P.) comporteront désormais un relevé d'identité postal, une fiche de commande de documentation concernant les principales prestations financières proposées par la poste et une nouvelle formule de commande de carnets de chèques ou de documents *annexes.*

**PRÉLÈVEMENTS AUTOMATIQUES SUR C.C.P.** — Depuis août 1980, les titulaires de comptes *chèques postaux peuvent faire* opposition à un prélèvement lorsqu'ils le jugent opportun, évitant ainsi, dans le cas d'un désaccord ponctuel, de remettre en cause une autorisation de prélèvement préalablement établie.

Cette faculté s'applique indifféremment à tous les types de prélèvements, *qu'il s'agisse de redevances téléphoniques, d'E.D.F., de radio-télévision, du paiement mensuel* de l'impôt ou de toute autre opération. La demande de non-exécution d'un prélèvement contesté peut être formulée par le titulaire de compte soit auprès de son centre de chèques postaux, *soit auprès de l'organisme émetteur* de l'ordre de prélèvement.

***RÉPONDEURS TÉLÉPHONIQUES* : BAISSE DES TARIFS DE LOCATION.** — Entreprise générale des télécommunications (E.G.T.) vient d'informer l'administration d'une réduction des tarifs mensuels de location-entretien des répondeurs *téléphoniques* simples. Le nouveau tarif est applicable depuis le 1er avril *pour les clients nouveaux* et à la date de leur prochaine facturation pour la clientèle existante. Cette baisse sera de 25 % pour l'abonnement permanent (un an minimum) et de 20 % pour l'abonnement temporaire (quatre mois *minimum*). Ces tarifs passent donc : de 70,56 F *à 52,92 F* pour l'abonnement permanent (un an minimum) et de 104,66 F à *84,67 F pour* l'abonnement temporaire (quatre mois minimum).



## MOTS CROISÉS

**PROBLEME N° 2909**

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| I | | | | | | | | | ■ |
| II | | | | | | | | ■ | |
| III | | | | | ■ | | ■ | | |
| IV | | | ■ | | | | | ■ | |
| V | | ■ | | | | | | | |
| VI | | | | | | | | ■ | |
| VII | | ■ | | | | | ■ | | |
| VIII | | | ■ | | | ■ | | | |
| IX | | | | | ■ | | | | |
| X | | | | ■ | | | | | |
| XI | ■ | | | | | | | | ■ |

**HORIZONTALEMENT**

I. Tiennent une place de choix dans l'histoire de Thiers. — II. Son *changement* est utile *pour* ne pas manquer la correspondance. — III. Peut s'accommoder poché ou au beurre noir. Titre d'un livre à auteurs multiples. — IV. *Une fin en soi pour* le pédant Vadius. Conseiller spirituel du général de Gaulle. — V. La parade en plastron y est fort à l'honneur. — VI. Les jeunes mariés se les font sonner, les vieux se les sonnent eux-mêmes. — VII. Sujet de désunion aux Etats-*Unis. Langue morte.* — *VIII. Quatre* mille kilomètres descendant de quatre mille mètres. Voyageur qu'on ne peut concevoir qu'en botte. Le dernier est l'objet des soins de la première. — IX. Son taux augmente sans bénéfice pour une économie. On croque plus *facilement* quand elle est tendre. — X. Le plus noble emblème du bûcheron. Chercheur qui s'est penché sur un monde laborieux. — XI. Plus d'un pied s'est fourré dans de *telles* affaires.

**VERTICALEMENT**

1. Les excès de tension lui sont néfastes. — 2. Ouvrages envahis par les vers. Membre actif d'une académie prolétarienne. — 3. Canton dont la célébrité est partie en flèche. Homme d'épée ayant souvent « dégainé » à la cour de Russie. Roi. — 4. Bien que précis, on peut l'identifier comme quelque chose d'approchant. — 5. Préposition. Le « Roubaix » italien. Terme musical. — 6. Souci constant d'un agent de police. Se distingua à Waterloo. — 7. Se suivent dans la rue comme dans l'avenue. Placé chez un notaire. Un valet peut la passer à une servante. — 8. Œuvres en vue d'obtenir une décoration. — 9. *Géométrie* dans l'espace.

**Solution du problème n° 2908**

*Horizontalement*

I. Toile. Sem. — II. Acteur. Pé. — III. Réa. Acis. — IV. Talismans. — V. Initiale. — VI. Quête. — VII. Eburné. Ta. — VIII. Lee. Seul. — IX. La. Es. Pré. — X. O.N.U. Usine. — XI. Ictère. Es.

*Verticalement*

1. Tartine. Lot. — 2. Océan. Blanc. — 3. Italique. Ut. — 4. Le. Iturée. — 5. Eu. Sien. Sur. — 6. Ramates. Se. — 7. Cale. Epi. 8. Epine. Turne. — 9. Mess. Hâlées.

GUY BROUTY.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du 15 avril 1981 :

DES DECRETS

● Portant publication de l'accord de coopération touristique entre le gouvernement de la République française et le gouvernement des Etats unis du Mexique, signé à Paris le 17 mai 1980 ;

● Fixant le montant du salaire prévu aux articles L. 19, L. 20, L. 54 et L. 57 du code des pen*sions militaires d'invalidité et des* victimes de guerre.

● Autorisant la participation de l'Etat, à raison de 19,876 %, au capital de la société Crouzet, et un arrêté autorisant la prise de participation de la Société nationale industrielle aérospatiale à raison de 9,525 % au fonds social de la même société Crouzet.

| | La ligne | La ligne T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 65,00 | 76,44 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 17,00 | 20,00 |
| IMMOBILIER | 43,00 | 50,57 |
| AUTOMOBILES | 43,00 | 50,57 |
| AGENDA | 43,00 | 50,57 |
| PROP. COMM. CAPITAUX | 120,00 | 141,12 |

# ANNONCES CLASSEES

| ANNONCES ENCADRÉES | Le mm/col. | Le mm/col. T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 37,00 | 43,52 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 10,00 | 11,76 |
| IMMOBILIER | 28,00 | 32,93 |
| AUTOMOBILES | 28,00 | 32,93 |
| AGENDA | 28,00 | 32,93 |



## emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux



**THOMSON-CSF**

Division des Activités sous-marines
Centre de CAGNES-SUR-MER
recherche pour
*Unité de Production en expansion :*

**1 TECHNICIEN**

**Spécialiste en microphotolithographie**

Connaissant éventuellement les techniques du vide. Expérience souhaitée de 2 ans minimum dans la technologie des couches minces en industrie électronique.

Adresser C.V. détaillé à THOMSON CSF – *Service du Personnel – Boîte postale 53,* 06802 CAGNES-SUR-MER.

---

Société à LYON
recherche

**CHEF COMPTABLE**

assurant également les fonctions de

**CONTROLEUR DE GESTION**

30 ans environ – D.E.C.S. complet minimum ou équivalent
Envoyer C.V. et prétentions s/n° 8222 le Monde Publicité
5, rue des Italiens, 75009 PARIS

---

Les Tréfileries & Ateliers de COMMERCY
recherchent

**UN INGÉNIEUR MÉCANICIEN**

âgé de 30 ans minimum, ayant déjà travaillé dans un bureau de méthodes pour conduire l'automatisation des ateliers de fabrication. Anglais écrit et parlé souhaité. Faire acte de cand. av. C.V., prétent. et ph. à Tréfileries & Ateliers de Commercy, B.P. 89 - 55200 COMMERCY.

---

Société parachimique en plein développement recherche

**INGÉNIEUR-CHIMISTE DÉBUTANT**

(chimie, macromoléculaire)
*lieu de travail : OUEST de la France.*

Ecrire avec C.V., photo et prétentions en précisant sur l'enveloppe la réf. 720/LM à MEDIA P.A., 9, bd des Italiens, 75002 PARIS, qui transmettra.

---

**T. I. T. N. PROVENCE**
Agence pour le SUD-EST d'une société d'INGENIERIE en INFORMATIQUE
recherche

**INGÉNIEUR COMMERCIAL SYSTÈME**

Formation Grande Ecole, 30 ans environ, expérience technique système nécessaire, connaissance de la clientèle régionale souhaitée.
Envoyer C.V., photo prétentions à :
T. I. T. N. PROVENCE
*7, rue Louis-Armand,*
Z.I. d'AIX-EN-PROVENCE,
13763 LES MILLES CEDEX.

---

*URGENT*
pour région Sud-Ouest (Angoulême) pour une durée d'un an, recherche

**TECHNICIEN SUPÉRIEUR en AÉRONAUTIQUE**

ayant connaissance informatique pour études.

Adresser C.V. manuscrit à Média System, sous réf. 4.196. 104, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra.

---

# MERLIN GERIN

**Grenoble**

La Société MERLIN-GERIN, recherche dans le cadre de ses centres de production de **GRENOBLE** ainsi que pour sa filiale **MERLIN-GERIN PROVENCE** de nombreux techniciens appelés à développer ses activités d'automatismes et d'électronique.

- Si votre désir est de faire évoluer votre carrière dans une entreprise dynamique,
- Si vous voulez travailler dans des secteurs de pointe, AUTOMATISMES - ELECTRONIQUE.
- Si un cadre de vie REGIONAL vous attire...

*Adresser votre C.V. détaillé à notre consultant Joël Bernard chargé de la sélection.*
*Pour tous ces postes, écrire sous référence à CRES.*

## 4 Techniciens Electroniciens Développement

*Grenoble*

Les services techniques (B.E. et laboratoires) de la branche électronique industrielle recherchent 4 techniciens électroniciens chargés de la conception et du développement de nouveaux produits : automates ou systèmes programmables utilisant la logique programmée. A partir d'un cahier des charges, ils élaboreront ou, modifieront les schémas selon les fonctions à atteindre ou, à corriger. Ils réaliseront les maquettes et les prototypes et prendront en charge les tests, préparant ainsi la phase de pré-série. Les candidats, titulaires d'un BTS ou DUT électronique ou automatique justifieront d'une *expérience réussie en conception de système faisant appel à l'électronique numérique. Ces postes, très autonomes,* nécessitent le goût pour des études de longue durée. Anglais lu nécessaire. Niveau IV3. Réf. M 10226

## 1 Technicien Concepteur d'équipements micro-programmés

*Grenoble*

Le bureau d'études des équipements programmés à base de calculateurs industriels, de micro-processeurs et d'automates, dont les applications sont très spécialisées, recherche un technicien électronicien. Il devra concevoir, à partir d'un cahier des charges, les fonctions électroniques complexes incluant des micro-processeurs utilisant principalement les techniques numériques. Il réalisera et testera les prototypes. Ce poste conviendrait à des candidats de formation DUT d'électronique automatique ou d'électronique informatique, ou FPA 2e degré, connaissant la programmation (langage machine), les micro-processeurs, et ayant une sérieuse expérience de la conception de cartes électroniques. Anglais technique. Niveau IV3/V1. Réf. M 10229

LA FILIALE PROVENÇALE DE MERLIN GERIN, fabriquant et commercialisant des matériels électroniques de mesure et de contrôle d'effluents recherche pour son département de mise en service :

## 1 Technicien Electronicien de service après-vente

*Côte Normande.*

Ce technicien dépanneur, basé chez le client, aura pour mission de réceptionner, mettre en service les équipements fixes et mobiles en cours d'installation. Il assurera ensuite la maintenance et les dépannages de ces matériels. Après une formation complémentaire très poussée à SALON DE PROVENCE, il prendra en charge la totalité des matériels de la firme possédés par un client qui est implanté sur la Côte Normande. Il devra donc résider à proximité. Ce poste, très autonome, conviendrait à un BTS électronique, un électronicien Rochefort ou à un FPA 2e degré ayant une solide expérience en maintenance de matériel électronique. La connaissance des micro-processeurs sera appréciée. Niveau IV3/V1. Réf. M 10233

**CRES**

94, rue Servient Le Mercure 69003 LYON - Tél. : (7) 862.08.33

C R E S est filiale de MSL international

---

**THOMSON-CSF**

Techniques avancées appliquées aux TUBES ELECTRONIQUES

**ECP, ENST, ENSTA, ESE, ESPCI, MINES**

**DEVELOPPEMENT**

**QUALITE** *fabrication (Physique des Solides/Matériaux)*
**QUALITE** produits finis et liaisons clients (Electronique industrielle / Radiocommunications)
Evolutions possibles

Envoyer C.V. – photo : B.P. 84 - 74201 THONON LES BAINS (Hte Savoie)



## emplois internationaux

*(et départements d'Outre Mer)*

**IMPORTANT GROUPE DE BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS D'ENVERGURE INTERNATIONALE**
propose à

**un jeune comptable**

de prendre la responsabilité d'une petite comptabilité en **ASIE *DU SUD-EST*.**

Le candidat a acquis une formation supérieure :
- *DECS, BTS, DUT de comptabilité, etc...,*
- et d'une expérience d'au moins 2 ans dans un Service Comptable

Il possède une bonne technique comptable et parle couramment l'anglais.

La réussite à ce poste permettra à la personne retenue d'accéder progressivement à des postes de plus larges responsabilités.

Envoyer C.V. *et prétentions sous No 94398,*
CONTESSE & CIE
20, av. de l'Opéra, 75040 PARIS Cedex 01 qui transm.

---

**RÉPUBLIQUE DE COTE-D'IVOIRE**

**DIRECTION ET CONTROLE DES GRANDS TRAVAUX**
**(Établissement Public)**

recrute
pour d'importantes opérations

**INGÉNIEURS DE HAUT NIVEAU**

très expérimentés
en contrôle de :

- travaux de bâtiment
- travaux routiers
- prix et marchés de travaux routiers
- travaux d'ouvrages d'art

**CONDUCTEURS DE TRAVAUX D'ÉLECTRICITÉ**

couverture sociale assurée

Adresser demande manuscrite + C.V. + photo récente et prétentions à :
Direction et Contrôle des Gds Travaux
04 B.P. 945, ABIDJAN 04
Côte-d'Ivoire.
Téléphone : (19-225)
31-15-73 - 31-16-49
31-10-69 - 31-26-79

---

Éc. de fr. All., ch. prof. form. A-V juin, juillet, août. Ecr. avec C.V. dét. au F.S. Centr. Staufenstr. 4, D-6000 Francfort/Main.

---

Recrutons

**2 AGENTS DE PLANNING**

Postes à pourvoir à Abou-Dhabi. Anglais courant.

*Service et Développement Informatiques*
Tour Gallieni I
93174 BAGNOLET CEDEX
*Téléphone : 360-13-54*

---

*SOCIÉTÉ IMPORT EXPORT*
installée en
AFRIQUE FRANCOPHONE
recherche

**COLLABORATEUR**

5 à 10 ans expérience commerciale en Afrique. Ecr. C.C.H. B.P. 48608 75366 Paris Cédex 08.

---

**LES EMPLOIS INTERNATIONAUX**

*Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.*

## OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS

*annonce parlée**

**GROUPE COFLEXIP FLEXSERVICE**

*Entreprise multinationale française spécialisée dans la production et la pose de pipes flexibles et câbles.*
*Leader mondial de son marché recherche.*

**operations managers confirmés**

*30 ans minimum - Bilingues Anglais - Ingénieurs de formation*

*Ils sont destinés à diriger des chantiers offshore complexes en utilisant en particulier les navires à positionnement dynamique appartenant au Groupe.*

*Les candidats, ingénieurs diplômés auront une grande mobilité, du réalisme pratique, de l'autorité et une solide expérience des travaux offshore.*

* Avant de faire acte de candidature, prenez connaissance par téléphone du descriptif détaillé de cette offre conçu pour vous par SVP Information Carrière. Vous serez informé immédiatement en toute discrétion et notre rencontre s'en trouvera accélérée. Appelez le 763.11.15, référence 1063

**SVP Information Carrière**
7 rue de Logelbach 75017 Paris.

---

Pour développer d'importants projets d'Informatique distribuée
Matériels IBM 4341 : DOS/VSE
CICS/DLI CII - HB MINI 6 :
MOD 400 DTF Service Informatique
Quartier OPÉRA, *recherche*

**ANALYSTE-PROGRAMMEUR**

Formation supérieure 1 à 2 ans d'expérience ou *débutant. Souhaitant s'intégrer dans des équipes de* développement de 5 à 6 personnes.

Adresser C.V. et prétentions à M. MANTEAU, 3, rue Taitbout, 75009 PARIS.

---

SOCIÉTÉ MINIÈRE INTERNATIOANALE
Recherche

**CADRE EXPÉRIMENTÉ**

(minimum 5 à 10 ans)

Bonnes connaissances des statuts du personnel de Sociétés *Minières à l'étranger, en particulier Afrique.*
Bonne connaissance méthodes recrutement.
Résidence à PARIS.

Photo, C.V. et références s/n° T 026650 M à *RÉGIE-*PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris.

# OFFRES D'EMPLOIS




recherche pour son
SERVICE TECHNOLOGIE COMPOSANTS

## ingénieur électronique optique

- Etude technologique de composants opto-électroniques.
- Analyse et mise en place des moyens et méthodes de mesure
- Caractérisation et évaluation de performances qualité.

*De formation supérieure en électronique/optique*, il aura des connaissances en traitement de l'image signal vidéo, en physique du solide, en mesures sur semi-conducteurs, circuits de régulation électronique et thermique.

Expérience souhaitée dans les domaines cités.

réf. GUE/2

## ingénieur physicien chimiste

Au sein du laboratoire physico-chimiste, il sera chargé plus particulièrement de mettre en œuvre les moyens suivants :

- microscope électronique à balayage et sonde à rayons X.
- appareils de radiographie.

De formation universitaire, maîtrise physique, chimie, débutant accepté.

réf. TE/1

**Lieu de travail : région de MONTLHERY (91)**

Ecrire avec C.V. et prétentions à CIT ALCATEL - Service Recrutement Cadres 10 bis rue Louis Lormand - B.P. No 22 - 78320 LE MESNIL ST DENIS *en précisant la référence du poste qui vous intéresse.*




recherche pour son
SERVICE TECHNOLOGIE COMPOSANTS

## ingénieur électronicien physicien

Dans le cadre d'un marché FET - ASGA, il sera chargé de :
- Etude technologique de FET - ASGA, Faible Bruit
- Analyse et mise en place de méthodes et moyen de mesures
- Caractérisation et évaluation de la qualité et des performances des produits du marché.

De formation supérieure en électronique, il devra avoir des connaissances et si possible une expérience en physique du solide, en circuiterie et mesures HF, et en technologie des composants cités.

Poste sous contrat à durée déterminée de 18 mois.

**Lieu de travail : Région de MONTLHERY (91).**

Ecrire avec CV et prétentions à CIT Alcatel - Service Recrutement Cadres - s/réf. GUE/18 - 10 bis, rue Louis Lormand - B.P. 22 - 78320 LE MESNIL ST DENIS.




recherche pour sa
DIVISION TELEINFORMATIQUE

## ingénieur technico-commercial

pour prospection, vente et suivi des affaires dans le domaine de la téléinformatique.

De formation technique, il devra avoir une expérience de la vente dans le domaine considéré transmission de données et modems.

Pratique de l'anglais indispensable.

Lieu de travail : REGION DE MONTLHERY (91).

Ecrire avec C.V. et prétentions à CIT ALCATEL - Service Recrutement Cadres - sous référence 4116 - 10bis rue Louis Lormand - B.P. 22 - 78320 LE MESNIL SAINT DENIS.

120 000 +

## Jeune ingénieur grande école

**MECANICIEN/ELECTROMECANICIEN**

ayant la pratique du fonctionnement d'automatismes de conditionnement.

Groupe industriel français - C.A. 1 milliard 600 millions - nous recherchons, pour l'une de nos divisions fabriquant des produits chimiques destinés aux marchés industriel et « Grand Public », un jeune ingénieur AM ou équivalent. Rapportant au directeur technique de la division, il devra :
- assurer le bon fonctionnement des chaînes de conditionnement automatisées de nos différentes usines, en France et à l'étranger ;
- participer à la conception de nos emballages, en particulier, « petit conditionnement Grand Public »
- mener des études technico-économiques.

Cette activité convient à un ingénieur ayant acquis l'expérience des chaînes de petit conditionnement - 2 ans au minimum - soit chez un constructeur (service installations), soit dans une industrie utilisatrice. Pratique courant de l'anglais indispensable, connaissance de l'allemand très souhaitée. Prévoir des déplacements fréquents de courte durée. Résidence souhaitée : grande ville du Nord. Intéressantes possibilités de promotion.

sélé CEGOS — Veuillez adresser lettre manuscrite, C.V. détaillé, photo, sous référence 71574/M à R. VERDET, Sélé-CEGOS, Tour Chenonceaux, 204, rond-point du Pont-de-Sèvres, 92516 BOULOGNE CEDEX.

Membre de SYNTEC

*Abidjan, Barcelone, Bruxelles, Dusseldorf, Lisbonne, Londres, Lyon, Madrid, Milan, Munich, New York, Sao Paulo, Séville, Tunis.*

## RHINOLITH s.a.

Développant intensivement nos activités dans le domaine de la fabrication et de la vente de matériaux isolants pour le bâtiment, notre Direction désire s'adjoindre, après une période de formation technique, la collaboration étroite des cadres suivants :

### INGENIEURS DE FORMATION GRANDES ECOLES

ayant au moins 3 ans d'expérience pour prendre la responsabilité du développement de nouveaux projets.

### L'ADJOINT AU DIRECTEUR FINANCIER

*de Formation Supérieure, il aura au moins une première expérience professionnelle* et pour mission de participer à l'organisation comptable et au contrôle de gestion dans le groupe.

*Basés en Alsace*, ces postes nécessitent des déplacements de courte durée en FRANCE et en EUROPE.

Allemand indispensable — Anglais souhaité.
Très intéressante évolution de carrière assurée.

*Adresser C.V., prétentions et photo* RHINOLITH S.A.
Service du Personnel — Zone Industrielle — 68190 UNGERSHEIM.

pmp

RHINOLITH s.a.




LEADER DE LA PERI INFORMATIQUE FRANCAISE

Notre Direction Maintenance (400 personnes, 150 millions de CA) recherche

## LE RESPONSABLE MAINTENANCE

**pour la région Ile de France**

Vous êtes un professionnel de la maintenance, de l'Après-Vente, dans l'industrie électronique ou informatique.

Nous vous confierons la responsabilité de notre Réseau de la Région Parisienne

Vous aurez une large autonomie pour:
- identifier les besoins des clients,
- définir les actions envisageables,
- mettre en place les moyens humains et l'organisation indispensable,
- animer et coordonner l'action de plusieurs centres de maintenance regroupant un effectif d'environ 60 personnes.

Merci d'adresser votre candidature *complète* (lettre manuscrite, CV, prétentions) en précisant la référence RM à Michel BERNET - ROLLANDE
**TRANSAC ALCATEL**
91680 BRUYERES-LE-CHATEL.




**SMH ADREX ALCATEL**
recherche

• Pour son CENTRE DE FORMATION TECHNIQUE

## UN ANIMATEUR DE FORMATION

destiné à instruire des Techniciens de haut niveau sur des matériels de techniques avancées.
Formation électromécanique du type École d'Ingénieurs ou BTS/DUT complété par une expérience de la fonction dans la bureautique ou le traitement du courrier est souhaitée.

Bonnes connaissances en électronique et microprocesseurs.
*Anglais indispensable.*
Allemand apprécié.

Ce poste est basé à MONTREUIL.

• Pour son SERVICE APRÈS-VENTE

## TECHNICIENS DE MAINTENANCE (Niveau BTS, DUT ou équivalent)

de formation électromécanique ou automatique, *ils seront chargés de la mise en route et de la maintenance de systèmes de traitement de textes.*

Une très bonne connaissance des circuits logiques et microprocesseurs est indispensable.

*Connaissance de l'anglais.*
Permis de conduire tourisme, bonne présentation.
Lieu de travail: SURESNES.

Envoyer CV, photo et prétentions en précisant le *poste souhaité* à LA DIRECTION DE L'EXPLOITATION TECHNIQUE, 59, rue Beaubourg, 75003 PARIS.

HAVAS CONTACT

LA COMPAGNIE de CONSTRUCTION MÉCANIQUE

## SULZER

recherche pour son département
ÉNERGIE THERMIQUE

UN INGÉNIEUR DIPLOMÉ

## RESPONSABLE de BUREAU D'ÉTUDES

— **Fonction :**
- Direction d'un bureau de dessin composé de chefs de groupe et de projeteurs.
- Définition et dimensionnement mécanique d'appareils thermiques et de chaudières.

— **Profil souhaité :**
- Ingénieur mécanicien.
- Expérience minimum de 4 à 5 années de bureau d'études mécanique-chaudronnerie.
- Anglais (lu, écrit, parlé).

Poste basé à Paris

Ecrire avec C.V. et prétentions à
CCM SULZER
*Service du Personnel, 51, boulevard Brune, Cedex 59,*
75669 Paris Brune

Sté de TOUTE PREMIÈRE IMPORTANCE
*recrute pour un de ses services de*
RECHERCHES et DÉVELOPPEMENT

## INGÉNIEUR E.S.O. ou OPTOMÉTRISTE

(ou niveau équivalent)

Il (elle) aura à mener en collaboration avec une équipe multidisciplinaire des études variées dans le domaine de la vision. Une première expérience de la recherche serait appréciée.

*Lieu de travail :* PARIS EST.

Adresser curriculum vitae, photo et prétentions sous le nº 94.097 à CONTESSE *Publicité*, 20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris cedex 01, qui transmettra.



## elf aquitaine

recherche pour ses
ACTIVITES EXPLORATION-PRODUCTION

## à Paris et Pau INGENIEURS EN ORGANISATION

de formation grandes écoles *ou universitaire,* avec formation complémentaire économie, gestion.

Pour l'un des postes à pourvoir, il est demandé de bonnes connaissances en bureautique.

Expérience minimum de 5 ans dans *une entreprise industrielle* et/ou en cabinet.

Anglais courant et espagnol appréciées.

Déplacements en France et à l'étranger.
Aptitude à l'expatriation dans le cadre *du développement de carrière.*

Ecrire avec C.V., photo et prétentions sous No 94144 à SNEAP - DC Recrutement - Tour 12.04 - 26, Av. des Lilas 64018 PAU CEDEX




ORGANISME DE CONTROLE
recherche pour son Siège
à PARIS

## INGENIEURS

ou niveau équivalent, ayant acquis une solide expérience et possédant de bonnes connaissances en mécanique, électro-mécanique, hydraulique.

Ils seront chargés de concevoir et de rédiger des documents techniques ou commerciaux. Ils devront avoir le goût des contacts humains pour assurer l'animation de groupes de travail.

Avantages sociaux - 13ème mois - 5ème semaine
*Possibilité de déplacements de très courte durée.*

*Envoyer lettre manuscrite, CV, photo* et prétentiens à CEP,
Division Mécanique
34, rue Rennequin
75017 PARIS.

L'un des premiers groupes européens de
**CONSEIL EN MANAGEMENT**
complète la gamme de ses prestations en créant une
SSCI
et en recherche le

## directeur des études

Le candidat retenu, de formation scientifique supérieure, aura pratiqué cette profession depuis *au moins cinq ans.*
Il en connait les points forts et les points faibles. Il a l'ambition de participer au positionnement de cette nouvelle société, facilité par de fortes synergies avec les autres activités du groupe, sur *les créneaux les plus sophistiqués :* banques de données, télématique, etc ...

Adressez C.V. et lettre manuscrite sous référence 2648/A à :




Le cabinet chargé du recrutement garantit le caractère confidentiel des candidatures.

CAISSE NATIONALE DE
## CRÉDIT AGRICOLE

Le Service Informatique de ses filiales de Crédit Bail recherche *sur Cii HB 66*

### Programmeur Débutant — Réf. GV1

Connaissance du Cobol - Formation IUT Informatique.

### Programmeur Confirmé — Réf. GV2

Connaissance du Fortran impérative - Expérience de 3 ans sur Cii HB 66 souhaitée.
Formation IUT *Informatique.*

Adr. CV, phot., sal. et prét. en précis. la réf. à CNCA Recrutement Carrières Cedex 26 - 75300 Paris Brune

---

**95 - *GAZETTE DU VAL-D'OISE***
recherche
pour son service publicitaire et dans le cadre de son expansion au sein de la *GAZETTE TÉLEX*
ATTACHÉ(E)
*COMMERCIAL(E)*
ayant connaissance du domaine publicitaire. *Poste à responsabilité* avec la coordination du service local, fixe 4.000 F + 10 % sur ta contrats. Ecr. avec C.V. détaillé à M. CARON, journal la Gazette, 2, pl. de la Bourse, 95300 PONTOISE.

---

Organisme important recherche
**CONSEILLERS COMMERCIAUX** (H. ou F.)
- Débutants ou expérimentés.
- Sens de la négociation.
- Formation assurée.
- Gains importants.

Pr r.-v. 553-20-00 (poste 209).

---

LA VILLE DE VILLENEUVE-SAINT-GEORGES
(Val de Marne)
RECRUTE D'URGENCE
**INSPECTEUR DE SALUBRITÉ**
ou INSPECTEUR DE SALUBRITÉ PRINCIPAL
pour le bureau municipal d'hygiène
Poste disponible le 1ᵉʳ juillet 1981
Adresser candidature et C.V. à Monsieur le Maire,
94190 Villeneuve-Saint-Georges.

---

SOCIÉTÉ INTÉRIMAIRE
implantée à l'échelon national recherche
**TECHNICO-CIAUX**
CONFIRMÉS
pour ses agences de PARIS ET PROVINCE
Adresser C.V. s/nº 7352, à LTP, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, 75083 Paris, Cedex 02
qui transmettra

---

P.M.E. ÉQUIPEMENTS AÉRONAUTIQUES
en forte expansion
proche Porte d'Orléans
recherche

**JEUNE INGÉNIEUR ÉLECTRONICIEN DIPLOMÉ**

possédant quelques années d'expérience pour prendre la responsabilité d'un laboratoire d'études.
Sera chargé :
- de la conception de petits systèmes,
- de la mise au point de circuits électroniques,
- relation avec les sous-traitants. Techniques analogique et digitale indispensables pour applications asservissement et micro-processeurs.

Langue anglaise parlée souhaitée.
Poste d'avenir pour candidat dynamique.

*Adresser lettre manuscrite*, C.V. et prétentions à :
LABEM
18, rue Camille-Pelletan,
92120 MONTROUGE.

---

Agence de publicité NEUILLY
recherche

**ASSISTANT (E) DÉBUTANT (E)**
au contrôleur de gestion

Ecr. avec C.V., prét., photo s/nº 884226 M à Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

---

SOCIÉTÉ FABRICATION VÊTEMENTS DE SPORTS
recherche
**MAGASINIER**
Très qualifié et expérimenté.
Ecr. s/nº T028631M, R.-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

---

SOCIÉTÉ FABRICATION VÊTEMENTS de SPORTS
recherche
**UN RESPONSABLE DE FABRICATION**
expérimenté connaissances en bonneterie appréciées.
Ecr. s/nº T028632M, R.-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

---

*STE RECHERCHE*

**AGENT TECHNIQUE MÉCANICIEN A.T.1 ou A.T.2**

Travail secteur aéronautique
Proche banlieue Sud
Libre rapidement

Téléphone 077-42-36.

---

**ING. P1, P2**
Electroniciens 733-20-46.

---

*Niveau PUBLIC-RELATIONS*, stand. Ecr. M. VOISIN, 149, rue Saint-Honoré, Paris-1ᵉʳ, qui tr.

---

COLLABORATEUR haut niveau, stand. Ecr. M. SIMON, 149, rue Saint-Honoré, Paris-1ᵉʳ, qui tr.

# capitaux propositions commerciales

## GROVEDECK LTD. - LONDON
### General Contractor

Entreprises intéressées à la construction de routes, *maisons d'habitation*, fermes, hôpitaux et immeubles en général, en NIGÉRIA.

*Adressent leurs offres* de collaboration avec la spécification du secteur d'activité dans lequel elles entendent travailler dans la société.

GROVEDECK LTD. - *P.o. Box 566*
CH 1201 Genève.

# secrétaires

IMPORTANTE SOCIÉTÉ
recherche pour son
**DIRECTEUR GÉNÉRAL**
**ASSISTANTE**
de langue *maternelle anglaise*
Sténos anglaise et française exigées.
Excellente culture générale, nombreux voyages à l'étranger.

*Se présenter :*
**KELLER FRANCE**
102, avenue des Champs-Élysées
Paris 8ᵉ
ou téléphone 562-81-06.

# information divers

Pr connaître les emplois offerts à l'étranger (Australie, Afrique, Amériques, Asie) demandez la revue spéc. *MIGRATIONS* (LM), 3, rue Montyon, 75429 Paris cedex 09.

# traduction demande

GENEVIÈVE YVEN, traductrice expérimentée, membre SFT, statut travailleur indépendant, rech. traductions techniques et commerciales anglais/français, français/anglais. Tél. 826-27-89.

| | La ligne | La ligne T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 65,00 | 76,44 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 17,00 | 20,00 |
| IMMOBILIER | 43,00 | 50,57 |
| AUTOMOBILES | 43,00 | 50,57 |
| AGENDA | 43,00 | 50,57 |
| PROP. COMM. CAPITAUX | 120,00 | 141,12 |

# ANNONCES CLASSÉES

| ANNONCES ENCADRÉES | Le mm/col. | Le mm/col. T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 37,00 | 43,52 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 10,00 | 11,76 |
| IMMOBILIER | 28,00 | 32,93 |
| AUTOMOBILES | 28,00 | 32,93 |
| AGENDA | 28,00 | 32,93 |

# L'immobilier

## appartements vente

### 2e arrdt.

SQUARE LOUVOIS (près) coquet studio confort, refait neuf. Prix 90.000 F. Tél. 526-54-61.

### 3e arrdt

Pour réhabiliter magnif. demeure du XVIIe siècle, propriétaire vend 1 ou 2 étages de 110 m². Prix 15.000 F le m² avant travaux. Ecrire à L. GIRARD, 45, quai des Grands-Augustins, Paris (6e).

**ARTS-ET-MÉTIERS**
4 P. caractère, tt cft. 110 m² 800.000 F - 551-57-60

### 4e arrdt

**MARAIS** SAINT-PAUL Immeuble XVIIe. Surface à aménager, nombreuses possibilités - Tél. 272-40-19.

**ILE DE LA CITÉ** Immeuble XVIIe. Luxueux 2 P., 65 m², gd confort.
**LARGIER** 285-18-65 285-04-73

**BEAUBOURG** Quincampoix Dans très belle rénovation, pptaire vend studio 35 m², entrée, séjour, cuis. équipée, s. de bains, w.-c., chff. central. Téléphone : 757-84-50.

MARAIS - SAINT-PAUL
Vrai 3 P., cuis., bains, imm. tt cft. 3e ét., ascens. Prix : 650.000 F. 272-40-19.

### 5e arrdt

PANTHÉON - LYCÉE HENRI-IV BRULERIE SAINT-JACQUES
Livraison immédiate
**2 PIÈCES 55 m² + CAVE**
Très belle restauration
788.000 F + frais notaire 2 %.
Possibilité parking
S/pl. mer., jeudi 14 h 30-18 h
9, rue de l'ESTRAPADE
ou SEGI - 257-42-06.

PANTHÉON, LYCÉE HENRI-IV BRULERIE SAINT-JACQUES
2 et 4, rue Laromiguière
2-3-4 et 5 PIÈCES
Terrasse - Jardin
Très belle réalisation
Livraison MAI 1982
Vente : 9, rue de l'Estrapade.
Mercr., jeudi, 14 h à 18 h.
ou SEGI - 257-42-06

LYCÉE HENRI-IV - Très beau duplex 3/4 Pièces. Soleil. Caractère, verdure. - 1.130.000 F. 745-05-20.

### 7e arrdt

**38, RUE VANEAU**
reste à vendre 2 p. et 3 p. S/place 14/16 h. 550-48-63.

### 9e arrdt

EUROVIM Propriétaire vend dans luxueuse rénovation immeuble pierre de taille
**DEUX APPARTEMENTS**
Living + 2 chambres
Except. pr placement de qualité.
NET D'IMPOT 5 ANS
POSSIBLE SÉPARÉMENT
723-41-00

### 11e arrdt

**NATION** Immeuble récent, bon standing 1972, séj. double, balcon + 2 ch. sur jardin, s. de bains + s. d'eau. 750.000 F. MICOT, 344-83-87.

### 14e arrdt

RASPAIL. Dans immeuble pierre de taille, grand standing, 5 pièces, cuisine, 2 bains, entièrement refait neuf, plein soleil. Téléphone : 296-15-63 (poste 216).

### 16e arrdt

**LA MUETTE**
Très beaux appts 135 m² à 200 m² avec jdin et terrasses privatifs. Beaucoup de charme. Prix étudiés. Livraison MAI prochain. Tél. : PROMOTIC. 553-14-14.

**7, PLACE VICTOR-HUGO**
235/265 m² décoré ou non, 500 m², 180 m² poss. S/pl. jeudi 14 h à 18 h ou 553-30-40.

**EXELMANS** Bon standing bel appart. 125 m², 4 P., bonne exposition, balcons, 2 chambres service, poss. box. SANTANDREA FRANCE tél. 260-67-36 ou 260-67-66.

### 19e arrdt

**BUTTES-CHAUMONT**
(Prox.). Beau 4 pièces, récent, stand., 2 balcons,
**110 m²** plein Sud. Parking. 885.000 F. - 551-88-83.

IMM. RÉCENT 1er ét., STUD. 26 m² + TERRASSE 7 m², tt cft. 185.000 F, créd. 285-38-96.

### 78 - Yvelines

HOUILLES, 1,5 km gare, 5' autobus, petit immeuble 1960, appt 3 pièces, 55 m², 1er étage, 2 chambres, séjour avec balcon, moquette, cuisine aménagée, salle de bains, w.-c., séchoir, chauffage central collectif. Cave, tél., box. Libre septembre 1981. 320.000 F. - Tél. le soir au 968-33-89. Agences s'abstenir.

### 92 Hauts-de-Seine

**NEUILLY-SABLONS**
Mod. Séjour, 3 ch., 2 bns, 2e ét. 115 m², impeccable. MICHEL & REYL. 265-90-05.

### 94 Val-de-Marne

Nogent, près gare. 2 P., cuis., w.-c., dches. Bonne distribution. 42 m². 150.000 F. - 280-67-82.

### Province

**MANDELIEU**
Près CANNES - Vends grand STUDIO (35 m² + terrasse) + cuisine indépendante.
Près MER dans petite résidence.
Port privé.
Prix : 310.000 F
Téléphone : 382-37-89
et/ou 382-21-43 (le soir).

SAINT-TROPEZ
FRANCE
A VENDRE
VILLA PIEDS DANS L'EAU
12 pièces
Piscine, parc 3.000 m².
Vue magnifique
sur le golfe de Saint-Tropez.
Prix : 4.200.000 francs
SUN AGENCY
5, avenue Princesse-Alice
MONTE-CARLO - MONACO
TÉL. (93) 50-88-56

### Etranger

Part. vend San-Pedro-Marbella, ren. mond., s/Costa del Sol (hygro basse, temp. moy. ann. 19°C), à 70 km Malaga (aér. intern.), dans imm. b. constr. 1973, appt 60 m², jol. meub., séj., terr., 1 gde ch., 2 ch. enft. cuis., s. bns. Vue mer, mont. (en part.). Situé 500 m Médit. Prix : 135.000 F compt. Ecr. Havas, 36, rue Foch, 01 BOURG sous le n° 7476.

## appartements achats

**EMBASSY SERVICE**
8, avenue de Messine, Paris-8e recherche pour sa clientèle étrangère et diplomates, APPTS. HOTELS PART. et VILLAS Paris ou ouest résident. **562-02-37**

RECHERCHE appts 1 à 2 pièces, Paris, préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 9e, 4e, 12e, av. ou sans travx. PAIEM. CPT CHEZ NOTAIRE Tél. 873-23-55, même le soir.

## locations non meublées offres

### Paris

RUEIL 2 PAVILLONS à louer :
1. 6 pièces confort, jardin, 4.000 F par mois.
2. PAVILLON NEUF 7 pièces confort, jardin. 6.000 F par mois.
Agence MALMAISON. 749-00-30

### Région parisienne

FACE R.E.R. NANTERRE-PREFECTURE « le Liberté », beau 5 pièces, tout confort, 100 m², parking. 2.300 F + 630 F ch. Vis. ce jour bureau de vente 28-40, rue S.-Allende ou téléph. au 260-19-38 JEUDI.

## locations non meublées demandes

### Paris

Pour stés européennes cherche villas, pavillons pour CADRES. Durée 2 à 6 ans. 283-57-02

**PPTAIRES** louer vos appts sous 24 heures. Nous garantissons vos loyers, services gratuits. 272-02-62

## locations meublées demandes

### Paris

Urgent - Prof. japonais, 2 enfts, 6, 4 ans, ch. logt meublé Paris, banl. pour 1 an, max. 1.500. Ecr. s/n° 3348, le Monde Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

SERVICE AMBASSADE pour cadres mutés à Paris rech. du STUDIO au 5 PIÈCES LOYERS GARANTIS par stés ou ambassades - 285-11-08

**EMBASSY SERVICE**
8, av. de Messine, Paris (8e), recherche pour sa clientèle étrangère et diplomates, APPTS, HOTELS PARTIC. et VILLAS. Paris ou Ouest Résident. **562-78-99**

**H. INTERNATIONAL**
recherche, pour BANQUES ÉTRANGÈRES ET DIPLOMATES, appartem. et maisons Paris et Ouest résidentiel, VIDES ou MEUBLÉS - LOCATION ou ACHAT - Tél. : 555-84-23.

## bureaux

BRUXELLES près Marché Commun Sté cherche successeur pour reprendre bail ou éventuellement sous-louer 220 m² bureaux entièrement équipés. Téléphone : Paris 874-23-34.

CONSTITUTION DE S.A.R.L.
**TELEX** secrétariat téléphonique. Domiciliations artisanales et commerciales. Tous services. **355-17-50**

A céder pour placement dans immeuble résidentiel Paris-XVIe bureaux loués très bon état 70 m² env. J.C.K. 561-10-10

**SIÈGES SOCIAUX VIIIe**
TELEX-SECRET. 294-95-28

PARIS FLASH BUREAU
Siège social Constit. sociétés **605-43-21**

**SIÈGES SOCIAUX VIIIe**
RM-RC 150 à 300/MOIS
AGECO - 294-95-28

**SIÈGES DE SOCIÉTÉS**
avec secrétariat, tél., télex
TOUTES DÉMARCHES POUR CRÉATIONS D'ENTREPRISES
**ACTE S.A. 261-80-88 +**

CONSTITUTION de SOCIÉTÉS — télex-secrétariat tous services
**BUR. MEUBLÉS 8e, 9e, 15e**
**ASPAC** PARIS-8e 293-60-56 +
votre SIÈGE SOCIAL
délais rapides - prix compétitifs

## fonds de commerce

**AJACCIO**
Vieille ville
Vends Pizzeria, ouverte toute l'année, matériel très bon état, très bonne affaire. 270.000 F. Ecrl s/n° 6.067, le Monde Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

A VENDRE
**PAS-DE-PORTE**
à 77400 LAGNY (MARNE-LA-VALLÉE).
très bien placée, centre ville,
1 boutique 40 m², 2 grandes vitrines + 1 appartement au 1er étage, 3 pièces, cave, grenier, water-closet.
**TÉL. : 430-19-00.**
Bail nf. Loyer min. 1.000 F/mois.

## hôtels particuliers

Vends hôtel privé, vieux Dinan. 4 niveaux, jardin, dépendances, déb. 18e. T. (96) 39-24-45 H.R.

ROUEN - 24, RUE THIERS
Hôtel particulier, 225 m² au sol + 2 niveaux. Prix intéressant. Ecr. s/n° T026596M, R.-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

**VERSAILLES** Centre Hôtel particulier 310 m² habitables, 3 niveaux, jardin 100 m², prof. libérale pos. Santandréa-France. Tél. : 260-67-36 ou 260-67-66.

**VILLA MONTMORENCY**
Hôtel particulier divisible à rénover, 360 m² + sous-sol + terrasse. Prix intéressant. SANTANDREA-FRANCE Tél. 260-67-36 ou 260-67-66.

## pavillons

VAUCRESSON - Sur terrain 590 m², calme, verdure, proche Paris, 4 chbres, repas, séjour, 2 bains, sur sous-sol. Garage, dépendances. Construction traditionnelle. Livraison 4e trimestre 81. Les Maisons du Vexin - Téléphone 051-46-63.

RUEIL. Pavillon 5 pièces garage, jardin. Travaux Prix : 450.000 F Agence MALMAISON 749-00-30

**VERSAILLES** près gare.
Pavillon individuel 1924. Excellent état sur 350 m² terrain. Sq. double, 4 chbres. Sous-sol complet, avec bureau. Garage attenant. Px : 1.100.000 F. Sofia : 460-31-22

**FRANCONVILLE**
3' GARE autoroute A 15
Pav. moderne (1961) plain-pied : hall, 1 chambre, cellier, garage. 1er étage : 2 chbres, cuis. équipée, séj. 40 m², cheminée, s. bains, w.c., chauff. cent. fuel, 585 m² clos paysagé, impeccable. PRIX 870.000 F.
**M.G.N. 387-71-55.**

## manoirs

20 km Deauville, part. vend manoir XVIIe s. à colombages, 1 ha, dépendances, tt cft, cheminées monumentales. Prix 850.000 F. Téléphone : 16 (31) 84-70-34 et bureau Paris : 783-59-93.

BRETAGNE
région touristique
du Morbihan
à vendre
murs d'un manoir du XVIIe siècle.
à restaurer
avec 1,46 ha de terrain.
Prix 350.000 F.
S'adresser : Sté GIBOIRE SAGEF, 1, place Général-Giraud, 35100 Rennes. Tél. (99) 30-90-62.

## domaines

EXCEPTIONNEL
109 ha, Haute-Drôme (cult. 10 ha, près 6,90 ha bois envir.), 3 rivières. Bergerie rénovée. Prix : 450.000 F. LOGINTER (91) 54-76-17 7, r. Paradis, 13001 Marseille.

Achète grand domaine à vocation forestière et chasse, préférence départements : 45-41-18-89-58. Ecrire HAVAS NEUILLY n° 200885 136, av. Charles-de-Gaulle NEUILLY-SUR-SEINE

## châteaux

**CHATEAU**
édifié
**XVe SIÈCLE**
Nord de la Creuse, manoir de 23 pièces, à rénover + maison de gardien habitable, cuisine, séjour, 2 chambres, salle de bains, w.-c., chauffage central, téléphone + parc clos 1,60 ha.
**PRIX : 500.000 F**
Possibilité crédit.
**PROGECO** 33, av. Gambetta, 23000 GUERET
Téléphone : (16-55) 52-50-87.

## villas

**ALICANTE** Particulier vend villa meublée 3 P., proximité plages, payable France. Téléphoner heures repas 19-34 (65) 65-44-16.

BUTTES-CHAUMONT
**EXCEPTIONNEL**
**RARE** dans poétique voie privée, au cœur îlot de verdure. GRANDE VILLA sur terrain arborisé 250 m² env. 15 m façade, 340 m² habitables. Nombreuses possibilités. 3 emplacements voitures, conviendrait à personne de « GOUT ». Prix 2.800.000 F. Téléphone : 260-67-87

## viagers

5e CARDINAL-LEMOINE
STUDETTE, cuisine bains, w-c. 118.000 F + 1.000 F. Homme 74 ans, loué 1.300 F mens., charg. incl. Revenu pour l'acquér.
**F. CRUZ** 8, rue de la Boétie 266-19-00.

XVe VAUGIRARD, 2 pièces tout cft, 8e ét., asc., log., terras. 100.000 + 2.000 F occ. femme 87 ans. VIAGERS F. CRUZ 8, rue de la Boétie, 266-19-00.

Occupé 1 tête. **95 ANS**
Rue Lafayette, très bel immeuble, 5 pièces, 137 m² + service, 5e étage, asc. 500.000 F compt. + rente 9.383.
T. 266.32.35. **FONCIAL**

**FONCIAL VIAGERS**
19, bd Malesherbes, VIIIe
Tél. 266-32-35. Spécialiste.
42 ans d'expérience, étude gratuite, rente indexée

Etude Lodel, 35 bd Voltaire Paris-11e. Tél. 355-61-58. Spécialiste viager. Expérience discrétion, conseils

## propriétés

**PRÈS ORLÉANS**
150 m Loire, propriété moderne. P. P. 120 m². Sur 2.000 m² terr. planté + gar. Résidence princip. ou secondaire. Prix 520.000 F. Téléph. : (38) 86-82-69, soir.

80 km Paris, 1,5 km autoroute, vends grand bâtiment, bon état, 200 m² bâti + étag. + terr. 1.000 m², poss. agrand. Pour artis., dépôt comm., etc.

CHATEAUROUX - 12 KM
Situation carrefour Ablenay, très b. ferme Berry rénovée, pierre, 200 m² au sol. bur., grand séj., cheminée, cuis., buanderie, tél., chauff. ctl., 4 chbres, bains, gar. 2 voit. + pet. maison RV, puits possib. 2.800 m². Exceptionnel. départ 450.000 F. Téléphone (16-54) 22-00-55.

Pr. Beaumont-le-Roger (Eure) 130 km aut., tr. St-Lazare, b. mais. normande, meublée rich. 5 P.P., gr. cft, terr. 5.600 m² clos + pet. mais. 1.500.000 F. cr. poss. 742-32-95. W.-E. (16) 32-45-00-34.

Proximité
BEAUMONT-LE-ROGER (Eure).
1) Belle maison normande, terr. 3.600 m², prix 580.000 F.
2) Lux. ppté meublée, 2 mais., terr. 5.500 m², 1.500.000 F.
Téléphone : 742-32-95,
le week-end (16-32) 45-00-34.

**HONFLEUR** Près Deauville Fermette 4 bât. colombages, sur 5 ha. Très belle vue. Tél. : (31) 88-84-96.

**LOIRET**
135 km PARIS, agréable demeure 12 pièces tout confort, dépendances sur 4 ha 40. Beau parc. Ecrire HAVAS GIEN n° 200887

**LOIRET**
Luxueuse ferme aménagée sur 25 ha, possibilité augmenter superficie jusqu'à 40 ha. Etang. possib. location de chasse. 160 ha attenant. Ecr. HAVAS MONTARGIS n° 200888

TOURAINE Particulier vend à 15 km sortie A 10 ancienne seigneurie, XVe et XVIIe s. 9 pièces principales. Tout confort. Très belle restauration. Grandes dépendances. Parc 5.000 m². Arbres d'ornements et fruitiers. Clos de murs et vue panoramique. Prix : 1.100.000 F. Tél. (heures bureau) 222-18-12

**ARC 1300** Grand chalet à terminer garage, jardinet. PRIX INTÉRESSANT. Tél. 526-15-76.

**VAUCRESSON** Plateau près gare terrain 2.000 m², grande maison moderne, sur 2 étages, 400 m² habitables, grand liv., 6 chambres, 4 s. bains, sous-sol complet. 2.500.000 F. J. ROMBAUT Immobilier. Tél. 916-53-53.

**GRIMAUD VAR**
Ravissante petite maison 4 P., joli jdin 2.700 m² entouré vignes. DORESSAY (1) 458-43-94 ou (94) 79-21-01. Spécialiste presqu'île Saint-Tropez et Var.

**VALLÉE DU LOING**
(Seine-et-Marne) à Montigny Maison de peintre, 13 pièces, sur un terrain de 2.500 m², tout confort, site exceptionnel, îlot privé. SANTANDREA FRANCE Tél. 260-67-36 ou 260-67-66.

**3 KM DE DEAUVILLE**
magnif. chaum. mblée, ent., séj. 42 m², gde chem., ptres, cuis. éq., 4 ch., 2 bns, ling. déc., lux., ter. pl., 6.200 m², 1.100.000 F CAB. MAYEUX-HUE et PLESSIS, 104, av. J.-d'Arc, Rouen. Tél. : (35) 88-01-48.

**IBIZA** Belle propriété privée près mer 9 parcelles de 5 à 7.000 m² construites ou à construire. Téléphone : 272-40-19.

**GRIMAUD VAR**
DOMAINE DE 5 ha. Superbe maison ancienne 8 pièces. AMÉNAGEMENT PROVENÇAL RAFFINÉ. Piscine. Gardien DORESSAY (94). 72-21-01.

## chalets

CHAMONIX
A vendre
**CHALET**
de 2 appartements
(1 ou 2 lots)
Téléphone : (50) 92-54-13.

## chasse - pêche

Cœur Sologne. Belle chasse, 300 ha. Bois, plaines, étangs. Rendez-vous, repas, chambres. Cherche fusils 5.700 F. M. MAGOT. 550-58-37 (h. b.).

## DEMANDES D'EMPLOIS

Homme, 39 ans, disponible immédiatement
12 années de pratique du droit :
- Des sociétés (constitution, assemblées, augmentation capital, recouvrements).
- Immobilier (études juridico-comptables sur actifs immobiliers sur documents fonciers...).
- Social (responsable de formation professionnelle).
- Sens aigu des relations humaines.
- Langues anglaise et espagnole.
- Connaissance des problèmes de l'édition.

Recherche :
- Intégration à service juridique.
- Fonction d'attaché à la direction.

Ecrire s/n° 6.112 le Monde Publicité, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

CADRE EXPORT
grande expérience négoce inter. Parfaite connaissance marché méditerranéen. Tél. 678-59-58 de 8 h à 12 h et 15 h à 19 h.

**CADRE ADMINISTRATIF**
58 ans, ayant occupé poste de secrétaire général, responsabilités financières et sociales. Apporterait collaboration à entreprise dynamique et solide. Ecrire s/n° 3.353 le Monde Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

M. Nadine August, 20 ans, cherche place opératrice sur R.A.N.C., ou dactylo. Ecrire 1, rue de Brest, 93800 Épinay-sur-Seine.

Ingénieur polyvalent C.E.S.I. après 11 ans expérience biologie ch. emploi gestion de production ou services connexes. Ecr. s/réf. n° 1026541M à Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur 75002 Paris

H. 30 ans, sérieux, 10 années d'expérience, acceptant déplacement, rech. place CHAUFFEUR DE MAITRE. Tél. 725-86-57

## automobiles

## ventes

### moins de 5 C.V.

A vendre Diane 6, 1978, 37.000 km. Banquette arrière rabatt., mécanique impeccable Prix Argus - 10 %. 959-14-43 19, rue Madame-D'Houdetot, 95600 EAUBONNE.

## achats

**RÈGLEMENT IMMÉD.**
TOUS VÉHICULES SAINS
BAYARD AUTO. 341-44-44.
21, rue de Toul, Paris (12e).

Nous prions les lecteurs répondant aux « ANNONCES DOMICILIÉES » de vouloir bien indiquer lisiblement sur l'enveloppe le numéro de l'annonce les intéressant et de vérifier l'adresse, selon qu'il s'agit du « Monde Publicité » ou d'une agence.

les annonces classées du
**Monde**
sont reçues par téléphone
du lundi au vendredi
de 9 h. à 12 h. 30, de 13 h. 30 à 18 heures
au 296-15-01
85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris

# l'agenda du Monde

## Particuliers (offres)

Particulier céderait magnifique
**PORTE CAMEROUNAISE**
chefferie Bamoun
Tél. 357-13-38 préf. av. 10 h.

## Ameublement

**CANAPÉS :**
**DES AFFAIRES A FAIRE**
CAP, importateur de canapés haut de gamme, propose ses prix directs aux particuliers :
LE DAIQUIRI 3 places
en cuir veau pleine fleur :
7.950 F
Nombreux modèles en cuir, tissu, fixes, convertibles, déhoussables, réversibles, intérieurs plume... Allez voir son show room.
**CAP**
37, rue de Cîteaux - 75012 Paris
Tél. 307.24.01

## Antiquités

**ÉTOILE**
**ANTIQUITÉS**
**ACHÈTE TOUT :**
meuble, tableau, lustre
horlogerie, tapisserie
et bel objet de décoration.
**19, AV. MAC-MAHON**
**380-80-07** Métro Étoile

## Bijoux

SOCIETE COMMODORE
achète COMPTANT
AU PLUS CHER
OR - ARGENT
266.90.75 P. 54

BIJOUX SUR MESURE
Créations, transformations, réparations. PRIX FABRICANT. OCCASIONS : dépôt-vente. Diamants, pierres précieuses certifiés. Expertises, photos. L'ATELIER, 210, bd Raspail, 75014 PARIS - Tél. 320-98-03.

**PAUL TERRIER**
achète comptant bijoux or, argenterie, déchets or.
35, rue du Colisée - Paris (8e) (Métro Saint-Philippe-du-Roule).
du lundi au vendredi.

BIJOUX ANCIENS
BAGUES ROMANTIQUES
se choisissent chez GILLET.
19, rue d'Arcole, 4e. 354-00-83.
ACHAT BIJOUX OR-ARGENT.
Métro Cité ou Hôtel-de-Ville.

## Collections

Vend collection IVOIRES et PIERRES DURES Extrême-Orient. Cause majeure. Ecr. 827 Chalmandrier, 76, Ch.-Elysées, 8e.

Vends collection d'outils préhistoriques. Environ 500 pièces-pal., més. et néolithique. Tél. (88) 79-07-96

VU A LA TELE, W.-C. avec Sanibroyeur SFA Complet PROMOTION 1.995 F PARIS. SI VOUS N'AVEZ PAS TROUVE ce que vous cherchez pour le sanitaire et la robinetterie SANITOR, 21, rue de l'Abbé-Grégoire, PARIS 6e. OUVERT LE SAMEDI. Tél. 222-44-44.

## Détective

**DUBLY** 61e année
Ancienneté - Loyauté
ENQUETES - FILATURES
121, r. St-Lazare, Paris 8e
Tél 387.43.89
Consultations gratuites

## Objets d'art

**MEUBLES DE CHINE**
Porcelaines anciennes
Pierres dures - Ivoires
Objets cadeau - Collection
VENTE LIQUIDATION à 50 %
en entrepôt, par société import.
**« LA CHIMÈRE D'OR »**
Bâtiment Danzas
20, bd Poniatowski, 75012 Paris
Ouvert de 9 à 18 heures, sans interruption, du lundi au samedi midi.

## Gastronomie

RESTAURANT CLUB
LE CANOTIER
BAR - SALONS - COCKTAILS
DINERS - PIANO - BAR - CHANSONS
Tél. 508-89-19

**« LA BRAZOUCADE »**
Jean-Yves CARRÉ
Tous les jours, sauf dimanche soir, vous propose :
Terrine de saumon frais aux fruits de mer
Brochettes de coquilles Saint-Jacques
Fricassée de lotte au safran
Magret de canard aux myrtilles
Ses desserts maison
Rochefort-en-Yvelines (78)

## Psychothérapie

THERAPEUTES
BIO ENERGETIQUE :
groupes week-end
stages d'été (juillet)
analyses individuelles.
Tél. après-midi 700-09-03

## Instruments de musique

**ACHAT VIOLON**
**VIOLONCELLE**
**CONTREBASSE**
et tout instrument de musique même en mauvais état.
11, rue du Général-Lanrezac, PARIS-17e (Mo Étoile)
380-46-49

## Mode

**30/40 % moins cher**
COSTUMES
Les marques de luxe à qualité.
Prix unique à Paris
6, av. Villiers, 17e - Mo Villiers.

## Moquettes

**INCROYABLE**
moquette laine et synthétique avec super remise.
Stock 50.000 m². Pose assurée.
Téléphone : 757-19-19.

MOQUETTES PURE LAINE
**50 %**
DE SA VALEUR
Tél. 842-42-62 et 250-41-65

## Vacances - Tourisme - Loisirs

S.-Finistère. Hôt. des Dunes*, 29157 Presqu'île Tudy. Px sp. juin et sept. (98) 90-72-74.

A louer pour MAI et JUIN, centre NICE, près plage, confortable, salle de bains, cuisine aménagée, 2 chambres, téléphone, téléviseur. Téléphoner au 541-09-97.

**VILLAGE LUBÉRON**
Location 15/7 - 15/9, grande maison 17e. Tout confort, salon, bibliothèque, 6 ch. à coucher, 2 salles de bains, lavabos, 2 cuisines, téléphone, piscine, tous commerçants, médecin village. - 15.000 F par mois. Ecr. s/n° 6107 le Monde Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

**SÉJOURS EN AUVERGNE POUR GROUPES**
EN MAI - JUIN
SEPTEMBRE et OCTOBRE 81
L'Association AUVERGNE VACANCES propose séjours au pays des lacs et volcans dans le CENTRE FAMILIAL DE VACANCES « LES GENTIANES » situé au cœur du parc naturel régional des volcans d'Auvergne, et programme excursions guidées à la découverte de l'Auvergne, soirées auvergnates avec groupe folklorique, projections de diapos, visites de ferme ou « buron » où est fabriqué le saint-nectaire et la fourme du Cantal. Rencontre avec les habitants. - Demandez la brochure gratuite à Auvergne Vacances, Centre familial de vacances « Les Gentianes », 63850 ESPINCHAL Téléphone : (73) 71-90-12.

DOMAINE DE NAPOLI
Coteau de Jurançon, cadre agréable, calme, confort, cuis. diététique ou soignée, reçoit HOTES PAYANTS, surveillance assurée. Téléph. : (59) 32-55-21.

ESPAGNE bord de mer, loue villas, appts. BOURDIN, 22, pl. Jean-Jaurès, 77140 NEMOURS. Téléphone (6) 428-41-52.

Location LA CIOTAT, 3 p. cuis. bains, bord mer. - Mai, juin, sept 1.500 F mens. - Juil., août 5.000 F mens. - Tél. 953-16-65

Pour bien moins cher louez dans un CLUB DE LOISIRS à 60 km Paris votre Résidence de week-end Tél. 420-42-01

Particulier vend STUDIO 4 personnes multipropriété à COURCHEVEL 3e semaine février. 6e étage. Plein sud. Tél. (7) 825-73-98 LYON

A louer à La Baule à 1,5 km de la mer, villa tout confort pour 6 pers., 3 chbres (1 chbre lits jumeaux, 2 chbres lits 2 pers), gde cuisine, s. à manger, salle d'eau, w.-c. indépendants, jardin. Juin-septembre 3.000 F + charges. Juillet 4.000 F + charges. Téléphoner au 60-54-86 ou écrire à madame Buannic, 123, av. Guy-de-la-Morandais, 44500 La Baule

**Région PONT-DU-GARD**
A louer juillet 5.000 F, août 6.000 F, grande villa à SAINT-SIFFRET, 4 km d'Uzès, 3 chbres à coucher, 8 lits, 2 w.-c., 2 s. de b., très gd séjour, salle à manger, 2 terrasses, machine à laver linge et vaiss., frigo, eau chaude solaire. Sur 1 hect. de garrigue. Tél. : (66) 22-19-31

## Stages

LA PELOUSE CLUB VERT
Equitation. Photo. Danse. Nature. Congés scolaires 6-15 ans mixte, 13-15 avril : stage 6 j. : 920 F. Pont 1er mai : 28/4 au 3/5 Montgeron, 20 km Paris RN 6. Tél. : 903-50-80 - 940-23-38.

STAGES ARTISANAUX
- Travail du bois.
- Réfection de sièges.
- Mécanique auto.
SÉJ. VACANCES-ENFANTS. Ecrire : NATURE et MATIÈRES, LETIERNAN, 56420 PLUMELEC

Le Monde

# régions

## LES BUDGETS RÉGIONAUX EN 1981

# Rhône-Alpes en tête, Limousin en queue

| REGIONS | PRESIDENTS DU CONSEIL REGIONAL | PRESIDENTS DU COMITE ECONOMIQUE ET SOCIAL | BUDGET 1981 BUDGET TOTAL (millions de francs) | DONT EMPRUNTS (millions de francs) | RECETTE PAR HABITANT (en francs) |
|---|---|---|---|---|---|
| ALSACE | Marcel Rudloff* (U.D.F.) | Ernest Heil | 126,59 | 26,30 | 63,20 |
| AQUITAINE | André Labarrère* (P.S.) | Jacques Castaing | 301,60 | 118,76 | 65 |
| AUVERGNE | Maurice Pourchon* (P.S.) | Michel Debatisse | 169 | 73,7 | 63,26 |
| BOURGOGNE | Pierre Joxe* (P.S.) | Charles Delatte | 163,93 | 60,37 | 52 |
| BRETAGNE | Raymond Marcellin* (U.D.F.) | René de Foucaud | 250,75 | 50 | 64,16 |
| CENTRE | Jean Delaneau* (U.D.F.) | Pierre Trousset | 220,54 | 50,6 | 65,19 |
| CHAMPAGNE-ARDENNE | Jacques Sourdille* (R.P.R.) | Jacques Richard | 108,49 | 30,11 | 58,62 |
| CORSE | Jean-Paul de Rocca Serra* (R.P.R.) | Emile Arrighi de Casanova | 80,1 | 11 | 63,48 |
| FRANCHE-COMTE | Edgar Faure* (U.D.F.) | Timothée Franck | 107,75 | 25,55 | 64,25 |
| ILE-DE-FRANCE | Michel Giraud* (R.P.R.) | Jean-Maurice Esnault | 2 432,80 | 519 | (1) |
| LANGUEDOC-ROUSSILLON | Edgard Tailhades* (P.S.) | Philippe Lamour | 207 | 89 | 65,94 |
| LIMOUSIN | André Chandernagor* (P.S.) | Guy Chambon | 48,62 | 10,50 | 44,56 |
| LORRAINE | André Madoux* (U.D.F.) | François Guillaume | 211,02 | 54,17 | 56,90 |
| MIDI-PYRENEES | Alain Savary* (P.S.) | Pierre Madaule | 184,04 | 11,65 | 52,47 |
| NORD-PAS-DE-CALAIS | Pierre Mauroy* (P.S.) | Pierre Delmon | 413,43 | 27,90 | 60,89 |
| BASSE-NORMANDIE | Paul German* (Mouv. normand maj.) | Paul Spriet | 111,37 | 24,67 | 65 |
| HAUTE-NORMANDIE | André Bettencourt* (U.D.F.) | Jean-François Hervieu | 148,24 | 47,50 | 60 |
| PAYS DE LA LOIRE | Olivier Guichard* (R.P.R.) | Joseph Arlaux | 324,13 | 93,90 | 65,80 |
| PICARDIE | Raymond Maillet* (P.C.) | Claude Ferté | 151,32 | 31,20 | 63,81 |
| POITOU-CHARENTES | Fernand Chaussebourg* (U.D.F.) | Michel Maury-Laribière | 163,15 | 56 | 66 |
| PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR | Gaston Defferre* (P.S.) | Paul Augier | 360 | 140 | 59,89 |
| RHONE-ALPES | Michel Durafour* (U.D.F.) | Charles Montreuil | 445,35 | 100 | 67,50 |

* Présidents réélus.

(1) Il n'est pas possible de comparer les recettes par habitant en Ile-de-France avec celles des autres régions, étant donné le mode de calcul spécifique des recettes de l'établissement public de la région capitale, et ses ressources particulières.

Tous les conseils régionaux de métropole ont voté leur budget pour 1981, la loi les autorisant à prélever au maximum 67,50 F par habitant. C'est la région Rhône-Alpes (4 780 000 habitants) qui a le plus fort budget (445,35 millions de francs) et aussi le plus fort prélèvement fiscal par habitant (67,50 F).

D'autres régions, comme le Poitou-Charentes, les Pays de la Loire, le Languedoc-Roussillon, l'Aquitaine et le Centre font aussi un gros effort fiscal. De faibles prélèvements sont enregistrés en Bourgogne (52 F) et en Midi-Pyrénées (52,47 F). En valeur absolue, c'est dans le Limousin (737 000 habitants) que le budget est le plus faible (48,6 millions de francs), ainsi que le prélèvement fiscal par habitant (44,5 F).



## Ile-de-France

# Nomades indésirables

Nul ne veut de nomades chez lui. L'actualité récente l'a encore rappelé. En février, le maire socialiste de Plaisir (Yvelines) a limité — à la demande de commerçants — le nombre de caravanes pouvant stationner sur un terrain de sa commune (*le Monde* du 9 février 1981). En mars, le maire communiste de Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) lançait une campagne contre « *le trop grand nombre de nomades* » dans sa cité (*le Monde* du 26 mars 1981). A chaque fois, chacun d'affirmer qu'il fallait créer des aires d'accueil réglementées pour les gens du voyage. Mais ces terrains, dont tout le monde souhaite la création, bien peu les acceptent chez soi. Ils seraient tellement plus opportuns... chez le voisin.

Une enquête du préfet des Yvelines vient de confirmer ce malheureux état d'esprit. A la demande du conseil général — et du ministre de l'intérieur, — il a envoyé deux circulaires (l'une en août 1980, l'autre en novembre 1980) à tous les maires de son département (deux cent cinquante et un) leur demandant si la création d'une aire de stationnement pour les gens du voyage pouvait être envisagée sur leur commune. En mars 1981, il n'avait reçu que cent dix-huit réponses et seules six étaient positives.

Le maire socialiste de Carrières-sur-Seine semble prêt à considérer le problème... mais seulement si les communes limitrophes (Chatou, Le Vésinet, Montesson) font la même démarche... ce qui n'est pas le cas.

A Saint-Arnoult-en-Yvelines, un emplacement est possible, a expliqué le maire (majorité). Le dossier est à l'étude à la mairie. Même situation à Buc, dont le maire appartient aussi à la majorité : une aire de vingt places est prévue dans une zone d'aménagement concertée en projet. Verneuil-sur-Seine et Vernouillet, toutes deux dirigées par des socialistes, sont décidées à créer en commun une aire de dix emplacements.

Il faut pourtant reconnaître que les communes communistes paraissent plus décidées que les autres à faire un effort en la matière : une aire de stationnement de quarante places est en cours de réalisation à Trappes ; Poissy et Sartrouville ont toutes deux déposé des dossiers précis, la première pour une aire de vingt places, la seconde pour quinze emplacements.

*Alors que l'urbanisation et des voisins méfiants chassent les gens du voyage de leurs terrains d'accueil traditionnels, il n'y a donc qu'une centaine de places réglementées en cours de réalisation ou en projet dans un département comme les Yvelines. C'est peu.*

Lors d'une récente réunion, la commission culturelle de la conférence des pouvoirs locaux et régionaux, qui dépend du Conseil de l'Europe, a souhaité que soit reconnu aux nomades « *le droit de vivre parmi nous sur un pied d'égalité* ». Confrontée aux réalités locales, cela s'apparente à un vœu pieux.

THIERRY BRÉHIER.

## Centre

# L'aménagement du cœur d'Orléans

### Jeanne d'Arc sur la sellette

De notre correspondant

Orléans. — L'aménagement piétonnier de la *place du Martroi*, la place principale de la ville, dominée par la statue équestre de Jeanne d'Arc, de Foyatier, est l'objet d'une vive polémique depuis quelques semaines à Orléans.

Alors que la plupart des grandes villes françaises se sont mises à l'heure piétonne, les Orléanais discutent ferme autour du projet municipal qui prévoit dans les mois à venir la mise en application d'un nouveau plan de circulation dans le centre-ville et la création d'un secteur piétonnier place du Martroi.

Après avoir organisé un concours d'architectes, la municipalité que conduit M. Jacques Douffiagues, député (U.D.F.) du Loiret, a dévoilé les grandes lignes de son projet : la statue de Jeanne d'Arc sera accessible aux seuls piétons, et la circulation automobile maintenue à bonne distance derrière de hautes grilles monumentales qui devraient redonner un certain style à cet endroit, dont l'intérêt architectural ne se limite plus qu'à deux immeubles, l'hôtel de la chancellerie d'époque dix-huitième siècle, et la chambre de commerce, édifiée au siècle dernier, symétrique et de la même inspiration.

Le projet a suscité une levée de boucliers des commerçants qui avancent des arguments sans surprise : baisse de leur chiffre d'affaires, « *atteinte aux libertés* » des *automobilistes* ; ils s'inquiètent de la « *bonne fréquentation* » de la place qu'ils voient déjà « *transformée en ghetto* », devenir « *le repaire des marginaux* » et « *un forum* » pour les manifestations de toutes sortes. Pour répondre à cette contestation commerçante, M. Douffiagues a dû organiser une réunion publique, devant quatre cents personnes. « *Nous ferons machine arrière si une expérience de six mois se révélait négative* », a affirmé le maire.

Mais le maire d'Orléans est attaqué aussi sur sa gauche par le groupe d'action municipale et le parti socialiste, qui regrettent que l'information soit diffusée, le projet une fois « ficelé » et voté, et jugent ses grandes lignes trop timides. Ils souhaitent que la priorité soit accordée aux transports en commun, et que la place du Martroi serve de point de départ pour des circuits piétonniers dans le vieil Orléans.

Autre sujet de discussions : ces aménagements piétonniers ne vont-ils pas déranger l'ordonnancement immuable des fêtes de Jeanne d'Arc, qui ont lieu chaque année le 8 mai ?... Ce jour-là un important défilé militaire et une prise d'armes se déroulent sur la place du Martroi face à la statue de l'héroïne devant un parterre de notables. Les partisans de la tradition peuvent être rassurés : les chars pourront défiler sur la place new-look, et les autorités de la ville continuer à jouir du spectacle du haut des tribunes provisoires, spécialement aménagées pour la circonstance. Les architectes ont reçu pour consigne de « geler » une partie de la place pour permettre le déroulement des festivités.

Ces concessions au rite johannique ne sont pas du goût de tous : « *Le Martroi est-il d'abord un cadre théâtral pour une pièce qu'on joue une fois par an ? Ou bien le cœur de la ville qui doit battre toute l'année ?* », interroge le groupe d'action municipale. Jeanne d'Arc, on le voit, n'est pas une célébrité ordinaire, à Orléans.

RÉGIS GUYOTAT.

## DES BARBELÉS AUTOUR D'UN CAMPING DE L'AIN

Une « base de plein air », aménagée par la petite commune de Saint-Paul-de-Varax (sept cent cinquante habitants) clôturée de fil de fer barbelé et gardée par des chiens ; un équipement d'intérêt public interdit d'accès par son propriétaire (privé) depuis deux jours. La population est en ébullition...

C'est en mars 1977 que débute « l'affaire ». A l'époque la SAFER (1) Savoie-Bourgogne exerce son droit de préemption sur un terrain de soixante-dix-neuf hectares appartenant à un industriel lyonnais, M. Winckler, mis en vente pour 1,8 million de francs. Mais une promesse de vente avait été faite auparavant à un chef d'entreprise de Meyzieux (Rhône), M. Gonthier. En juillet 1977 le terrain est vendu effectivement à la SAFER, qui le rétrocède en février 1978 à la commune de Saint-Paul-de-Varax. Mécontent, M. Gonthier assigne la SAFER et la commune en justice pour obtenir l'annulation de la préemption et gagne son procès.

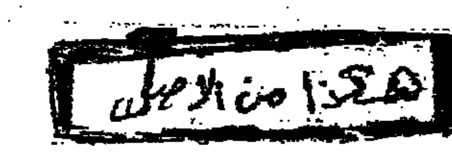
Du coup, M. Winckler, redevenu propriétaire par annulation de l'acte de préemption, vend son terrain à M. Gonthier à la date du 1er avril 1981.

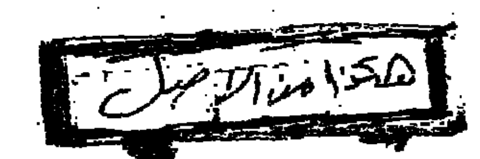
*L'inconvénient* vient du fait qu'entre février 1978 et avril 1981, la *commune, forte de son bon droit*, a aménagé une base de loisirs, en s'endettant lourdement. Soixante mille personnes l'ont utilisée au cours de l'été 1980. — *(Corresp.)*

(1) Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (SAFER).

● *Une fête antinucléaire* est organisée le dimanche de Pâques 19 avril à Plogoff (Finistère), de 10 heures à 20 heures. Après la messe pascale des animations musicales précéderont la pose de la première pierre de la « Maison autonome », par M. Haroun Tazieff (conseiller de M. François Mitterrand) au cours de l'après-midi. A cette occasion, les réponses des candidats concernant le projet de centrale nucléaire de Plogoff seront rendues publiques.









Le Monde

# économie

## AFFAIRES

### DANS LE NORD

### Des salariés remettent en marche leur entreprise

De notre correspondant

Lille. — Relancer leur entreprise dissoute : c'est ce que viennent de réussir une quinzaine de salariés dans la banlieue lilloise. La société Debieuvre, qui fabriquait des stores à Mons-en-Barœul et occupait trente-deux salariés, avait déposé son bilan, et le tribunal de commerce avait prescrit la liquidation de biens à la fin de l'année 1980. Trois mois après, de l'autre côté de Lille, à Lambersart, dans un entrepôt de 800 mètres carrés aménagé en hâte, des anciens salariés des Etablissements Debieuvre fabriquent à nouveau des stores. Ils sont maintenant membres d'une société coopérative de production, la Soprodeb. Les anciens ateliers Debieuvre ont été vendus aux enchères le 10 avril dernier.

Cette création n'a pas été facile : les salariés ont apporté le nouveau capital (14 000 francs), à raison de 500 francs chacun ; ils ont élu leur P.-D.G., M. Jean-Marc Debaschy, trente et un ans, qui était comptable dans l'autre société ; mais ils redémarrent modestement avec treize salariés seulement, en espérant qu'une production plus diversifiée leur permettra de réembaucher à nouveau.

L'écueil a été l'article L. 22-12 du code du travail : aucune prime de licenciement ne peut être versée si le personnel retrouve du travail dans les locaux mêmes des anciennes entreprises. On a passé des semaines à trouver la formule juridique et le montage financier. On espère maintenant une participation de la Société de développement régional (S.D.R.) et aussi un crédit de la Banque française de coopérative.

G. S.

### Le propriétaire suisse de Charles Jourdan évince le fils du fondateur

La direction du groupe Seducta Charles Jourdan, l'un des principaux fabricants français de chaussures et de maroquinerie de luxe, a annoncé le 14 avril, à l'issue du conseil d'administration des deux sociétés mères (Seducta Charles Jourdan et fils et Seducta Charles Jourdan Industrie), une série de décisions qui modifient les structures de direction, la répartition et le montant du capital des sociétés. Le holding suisse Charles Jourdan Holding, émanation du groupe P.C.W., qui avait racheté en 1978 au groupe Genesco ses parts (91,68 % du capital) dans le groupe Charles Jourdan, rachètera à M. Roland Jourdan, président-directeur général depuis 1971, sa part du capital (8,32 %) des deux sociétés mères. En conséquence, M. Roland Jourdan démissionnera de ses fonctions de président et d'administrateur des sociétés. Il lui sera cédé par ailleurs la participation financière de 37 % prise par le groupe en 1980 dans la société Poly Plastiform (fabrication de semelles).

La direction annonce également qu'une restructuration juridique (transformation en société anonyme à directoire), ainsi qu'un doublement du capital des sociétés mères seront remises à une assemblée générale extraordinaire tenue le 30 avril. Enfin, une nouvelle équipe de direction sera mise en place présidée par M. Franz Wassmer, principal animateur du groupe suisse actionnaire.

Ces décisions, qui résultent d'un accord avec M. Roland Jourdan, ont été prises, précise la direction, à la suite des « pertes d'exploitation subies en 1980, auxquelles s'ajoutent les conséquences financières importantes qu'a pour la société Charles Jourdan la liquidation de la société Jean Rimbaud ». Le groupe Charles Jourdan, créé en 1919 par le père de M. Roland Jourdan, a en effet connu en 1980 un exercice déficitaire. Le groupe était actionnaire de la société Jean Rimbaud (mise en liquidation le 3 février 1981), qui avait succédé à la société Jouillac, elle-même mise en règlement judiciaire en 1978, et dont M. Roland Jourdan était actionnaire à titre personnel. L'augmentation du capital, précise le groupe, « complétera les soutiens financiers apportés » pour « consolider le redressement amorcé ». Le chiffre d'affaires du groupe (580 millions de francs en 1980) a, en effet, nettement progressé depuis le début de l'année après deux mauvaises saisons. Charles Jourdan emploie deux mille cinq cents salariés dans quatre usines situées dans la Drôme, l'Ardèche et la Loire. Elle possède également une chaîne de trente-trois magasins en France et à l'étranger, auxquels s'ajoutent soixante-dix boutiques franchisées.

### RALLYE PREND LE CONTROLE DE BURTON FRANCE

Le groupe Rallye a pris une participation majoritaire dans la société Montague Burton S.A., filiale française de Burton Group (Grande-Bretagne), a annoncé, mardi 14 avril, Burton France.

*Le groupe Rallye, implanté dans l'ouest, le centre-ouest, le centre et le sud-est de la France, exploite quinze hypermarchés et autant de supermarchés. Son chiffre d'affaires atteignait, en 1980, 3,13 milliards de francs pour un effectif de trois mille cinq cents personnes. La filiale française de Burton exploite quarante et un magasins et réalise un chiffre d'affaires de 150 millions de francs.*

Notons que les comptes de Burton Group font apparaître une diminution du bénéfice imposable de 600 000 livres (6,65 millions de francs) pour les six derniers mois.

### ASSURANCE-VIE : UN BONUS POUR LES NON-FUMEURS

Des primes d'assurance-vie assorties d'un « bonus » pour les non-fumeurs : 15 % pour l'assuré qui n'a jamais fumé ou qui a cessé de fumer depuis dix ans, 10 % s'il a cessé de fumer depuis un an seulement. C'est ce que proposent les Mutuelles unies à leurs clients.

Une façon comme une autre de s'associer à la lutte anti-tabac et, surtout, d'attirer la clientèle des non-fumeurs.

Ce qu'on ne sait pas c'est comment l'assuré qui aura réussi à s'arrêter de fumer pendant un an pourra faire reconnaître son droit au « bonus » de 10 %. Ce qu'on ne sait pas non plus c'est comment les Mutuelles unies s'assureront que le non-fumeur momentané n'est pas retombé dans son vice.

### Une nouvelle banque de données économiques se met en place sur le marché français

La société d'informatique G-CAM, la Société d'études pour le développement économique et social (SEDES), le Bureau d'informations et de prévisions économiques (BIPE) et l'Agence France-Presse (A.F.P.) ont annoncé leur intention de regrouper leurs compétences en matière de banques de données informatisées (1). Cette alliance devrait prendre prochainement la forme d'un groupement d'intérêt économique Ecofutur, dont l'ambition est d'occuper la moitié du marché des banques de données économiques diffusées « en ligne », estimé à 100 millions de francs en 1985 pour la France.

Aux données macro-économiques, en provenance de l'INSEE et de l'O.C.D.E. principalement, déjà « servies » par le G-CAM, le BIPE joindrait ses propres fonds d'informations sectorielles et compte, par la suite, offrir à la clientèle les modèles de prévision Propage, D.M.S. et Métric, propriété de l'institut national. La SEDES de son côté devrait alimenter Ecofutur en données sur le commerce extérieur. L'A.F.P., quant à elle, en quête de diversification, enrichirait la banque par des informations sur des pays étrangers, notamment sur les opportunités de marchés. L'agence appuierait en outre la commercialisation d'Ecofutur en « renforçant » son réseau de correspondants par des économistes.

L'annonce de ce projet, qui intervient après celle d'un accord entre la Compagnie internationale de services en informatique (CISI) (filiale du C.E.A.) et le Groupe d'analyses et de macro-économie appliquée (GAMA), que dirige le professeur Raymond Courbis, pour la commercialisation du modèle intersectoriel ANAIS, marque un nouvel épisode de la course de vitesse dans laquelle se sont engagés la plupart des prestataires de services français. Une course pour être le premier présent sur un nouveau marché et offrir les services les plus complets, mais aussi une course aux subventions.

Six mois après la clôture de leur « appel aux propositions » pour une aide à la constitution d'une banque de données économiques française d'envergure internationale, l'INSEE et la DIELI (Direction des industries électroniques et de l'informatique) viennent de retarder une nouvelle fois leur choix. Après quelques difficultés, les deux administrations se sont néanmoins entendues sur une première sélection, qui écarte Ecofutur, ainsi que le projet soumis conjointement par Spidel (filiale de PUK) et Rexeco, animé par M. Jacques Plassard. Restent en lice : la CISI avec le GAMA, G.S.I. (groupe C.G.E.) et la Sligos (filiale à majorité Crédit lyonnais). — E. R.

(1) Le G-CAM est un groupement d'intérêt économique constitué par la Caisse des dépôts et consignations, que dirige M. Maurice Pérouse. Celle-ci contrôle la SEDES, présidée par M. René Mercier. MM. Pérouse et Mercier sont également membres du conseil d'administration du BIPE.

### L'accord Renault-Peugeot sur les poids lourds

### LA C.G.T. DÉNONCE LE TRANSFERT DE FONDS PUBLICS AU GROUPE PRIVÉ

Le rachat par Renault-Véhicules industriels (R.V.I.) de 50 % du capital des sociétés Dodge Espagne et Dodge Grande-Bretagne, opération rétroactive au 1er janvier 1981 (*le Monde* du 15 avril), devrait coûter, compte tenu de l'évaluation — à venir — de pertes de l'exercice et de la valeur des actifs nets, entre 100 millions et 150 millions de francs, ont précisé les directions de R.V.I. et d'Automobiles Peugeot, mardi 14 avril.

Le financement de cette opération, a ajouté M. Zanotti, P.-D.G. de R.V.I., devrait être assuré par des avances « *éventuellement capitalisables* » que la maison mère Renault accordera à sa filiale R.V.I.

Cet accord a suscité des réserves des syndicats C.G.T. de R.V.I., qui ont dénoncé le 14 avril « *la décision de transfert de fonds publics au groupe privé* » (...) « *La décision de racheter Dodge, c'est (...) accélérer les investissements à l'étranger au détriment de R.V.I. en France, donc de l'emploi.* »

## PRESSE

### M. MARTIN DESPREZ NOMMÉ DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU « PARISIEN LIBÉRÉ »

M. Martin Desprez, ancien directeur général adjoint de la *Compagnie européenne de publication* (*Nouvel Economiste, Usine nouvelle*, etc.), fait son entrée, ce mercredi 15 avril, dans l'équipe de direction du *Parisien libéré*, avec le titre de délégué général.

Nommé par M. André Fosset, président-directeur général du *Parisien libéré*, M. Desprez — s'il ne modifie pas la hiérarchie du journal, dont M. Claude Bouchinet-Serreulles reste le directeur général — serait cependant chargé d'une mission importante concernant la réorganisation de l'entreprise de presse.

[Né le 26 mai 1939, M. Martin Desprez travaille d'abord dans le marketing, avant d'entrer à Havas-Conseil (1965-1979), où il devient président du directoire. En novembre 1979, il entre comme directeur général adjoint à la Compagnie européenne de publication.]

### FACE AUX « GRATUITS » L'UNION DES DIFFUSEURS

A la suite de l'article paru dans *le Monde* du 14 avril sur la rivalité entre *l'Indépendant* de Perpignan et *Midi libre*, M. Jean-Pierre Marty, président de la Chambre syndicale des diffuseurs de presse des Pyrénées-Orientales, vice-président et secrétaire général adjoint de l'Union nationale des diffuseurs de presse et de l'édition, nous demande de préciser que :

« *Les diffuseurs de presse se sont toujours refusés, par principe, à prendre position pour un titre plutôt que pour un autre. Ils ont simplement cherché dans ce cas précis à se protéger de l'« agression » de Midi libre qui, depuis un mois, distribue chaque jour des milliers d'exemplaires gratuitement à leur clientèle. Ils regrettent que, dans cette affaire, Midi libre, négligeant la voie de la concertation avec ses partenaires professionnels, les ait placés devant un fait accompli intolérable. Ils sont convaincus que les intérêts de leur profession rejoignent ici ceux de la presse tout entière. Il est apparu de façon inattendue que cette distribution gratuite de Midi libre a provoqué une chute incontestable de la vente des publications et des quotidiens nationaux dans la zone concernée.*

» *L'Union nationale des diffuseurs de presse et de l'édition déplore la forme prise par ce conflit, car elle a pour vocation de défendre les intérêts de chaque éditeur et d'y garantir la liberté et la totale impartialité de la diffusion de la presse dans le réseau.* »

● *La commission interministérielle des matériels d'imprimerie et de reproduction (CIMIR)*, instituée par un décret du premier ministre du 9 avril 1981, et présidée par M. Jacques Lenoir, conseiller-maître à la Cour des comptes, a été installée officiellement, mardi 14 avril, par M. Marceau Long, secrétaire général du gouvernement.

« *Les ateliers administratifs*, a fait observer M. Long, *ont trop souvent eu tendance à effectuer eux-mêmes des travaux qui pourraient être réalisés dans de meilleures conditions à l'extérieur.* »

La commission aidera les services de l'Etat, les organismes publics et les collectivités locales qui feront appel à ses conseils à répartir rationnellement leurs travaux d'impression entre leurs moyens de bureaux et ceux des professionnels, ainsi qu'à contrôler leurs coûts.

### La « crise » du « Monde »

« Le Quotidien de Paris » et « le Matin de Paris » ont évoqué la semaine dernière ce qu'ils ont appelé la « crise » du « Monde ».

M. Claude Julien a été élu gérant de la S.A.R.L. *le Monde* par une assemblée générale extraordinaire de la société, le 7 avril, en recueillant les voix d'associés représentant 84 % des parts (1). Il a obtenu largement la majorité requise, qui est de 75 %.

Cette nomination suivait le choix fait, le 1er juin 1980, par la Société des rédacteurs. A la majorité de 62,8 % des parts, alors que la majorité qualifiée fixée par les journalistes eux-mêmes était de 60 %, la Société des rédacteurs a, ce jour-là, désigné M. Claude Julien comme son candidat à la succession de l'actuel directeur, dont le mandat s'achèvera le 31 décembre 1982. Ce choix a ensuite été approuvé à de larges majorités par la Société des cadres (83 %) et par la Société des employés (95 %).

En réalité, le processus de la désignation du futur directeur avait commencé en octobre 1978, lors des débats et des votes sur la prolongation de mon mandat.

Deux ans et demi de larges discussions et de libres votes témoignent du caractère parfaitement démocratique de la désignation de M. Claude Julien. Combien d'entreprises de presse ou non, choisissent ainsi leurs dirigeants ?

⁂

Le 6 avril — à la suite d'une assemblée générale des rédacteurs, tenue le 31 mars, et à la veille de l'assemblée générale de la S.A.R.L. — une lettre adressée au président du conseil d'administration de la Société des rédacteurs par vingt rédacteurs, dont quinze du service étranger (2), sur un total de cent quatre-vingt-dix-sept journalistes, reproche à ce conseil d'administration de ne pas avoir pris d'initiatives « *de nature à amorcer la réconciliation d'une rédaction déchirée* ».

Une semaine plus tôt, deux autres membres de la Société des rédacteurs (3) avaient également regretté que, selon eux, le conseil de la Société n'ait pas tout fait pour « *promouvoir la réconciliation* ».

En fait, sur proposition de M. Claude Julien, la Société des rédacteurs avait organisé trois commissions de travail qui ont à préparer l'avenir du journal et, notamment, à mettre au point des structures propres à concilier l'unité du journal et la légitime diversité des tendances. Les signataires des deux lettres, à une ou deux exceptions près, n'ont pas participé aux travaux de ces commissions.

⁂

Ces vingt-deux journalistes attendaient des « garanties ». Ces garanties sont largement acquises.

La première tenait dans la décision de procéder à deux votes consécutifs de la S.A.R.L., le premier pour désigner un gérant, le second pour désigner le futur directeur de la publication, l'un et l'autre ayant lieu à la majorité de 75 %, donc avec l'accord de la Société des rédacteurs, qui détient 40 % des parts, et celui des porteurs de parts — qui disposent également de 40 % des parts.

La seconde garantie souhaitée était que le futur directeur de la rédaction ne puisse être arbitrairement désigné. Une réforme de l'article 20 des statuts de la S.A.R.L. confiera au conseil de surveillance la mission d'approuver ou non le choix du futur directeur de la rédaction, ainsi que la nature et l'étendue des pouvoirs qui lui seront délégués par le directeur de la publication.

Amorcée depuis plusieurs semaines, cette réforme, qui a le plein accord de M. Claude Julien, doit être conduite à son terme lors de la prochaine assemblée générale de la S.A.R.L., le 12 juin prochain.

⁂

Tant au sein de la Société des rédacteurs qu'au sein de la S.A.R.L., les règles démocratiquement établies, ont été et seront rigoureusement respectées. Les rebondissements d'un libre débat ne sauraient être interprétés comme autant de signes d'une « crise ». Ils traduisent, au contraire, la vitalité d'institutions originales qui ont, jusqu'ici, fait leurs preuves.

Ces institutions ont le double mérite de sauvegarder l'entière indépendance du *Monde* et de rendre le personnel du journal largement responsable de sa qualité professionnelle et de sa liberté d'expression. Alors qu'une étape importante vient d'être franchie, ces institutions restent l'atout principal dont dispose le *Monde* pour affronter avec succès les difficultés économiques qui frappent l'ensemble de la presse écrite.

JACQUES FAUVET.

(1) Seize associés sur dix-sept, possédant ensemble 985 parts sur les 1 000 composant le capital social, étaient présents ou représentés. Les fondateurs ou leurs successeurs détiennent 400 parts (parts A), les sociétés de personnel 490 (parts B) et les gérants 110 (parts C).

Onze associés, possédant 840 parts, se sont prononcés en faveur de M. Claude Julien : MM. Hubert Beuve-Méry, Jean-Jacques Beuve-Méry, Claude Cheysson, Eugène Descamps, Mme Paule Grall, M. Michel Houssin ; les trois sociétés de personnel représentées par leurs présidents, MM. François Simon (rédacteurs), Georges Saadi (cadres) et Mme Bernadette Santiano (employés) ; les deux gérants, MM. Jacques Fauvet et Jacques Sauvageot.

Quatre associés, possédant 106 parts, ont voté contre : MM. René Paris, Paul Reuter, Jean Schloesing et Georges Vedel.

Un associé, possédant 39 parts, s'est abstenu : M. François Michel.

(2) Jacques de Barrin, Nicole Bernheim, Philippe Boggio, Amber Bousoglou, Françoise Chipaux, Francis Cornu, Maurice Delarue, Dominique Dhombres, Paul-Jean Franceschini, Pierre Georges, Jean de la Guérivière, Bernard Guetta, François Janin, Jean-Pierre Langellier, Jacques Nobécourt, Jean-Claude Pomonti, Dominique Pouchin, Yvonne Rebeyrol, Daniel Vernet, Nicole Zand.

(3) André Fontaine et Jacques Amalric.

## AGRICULTURE

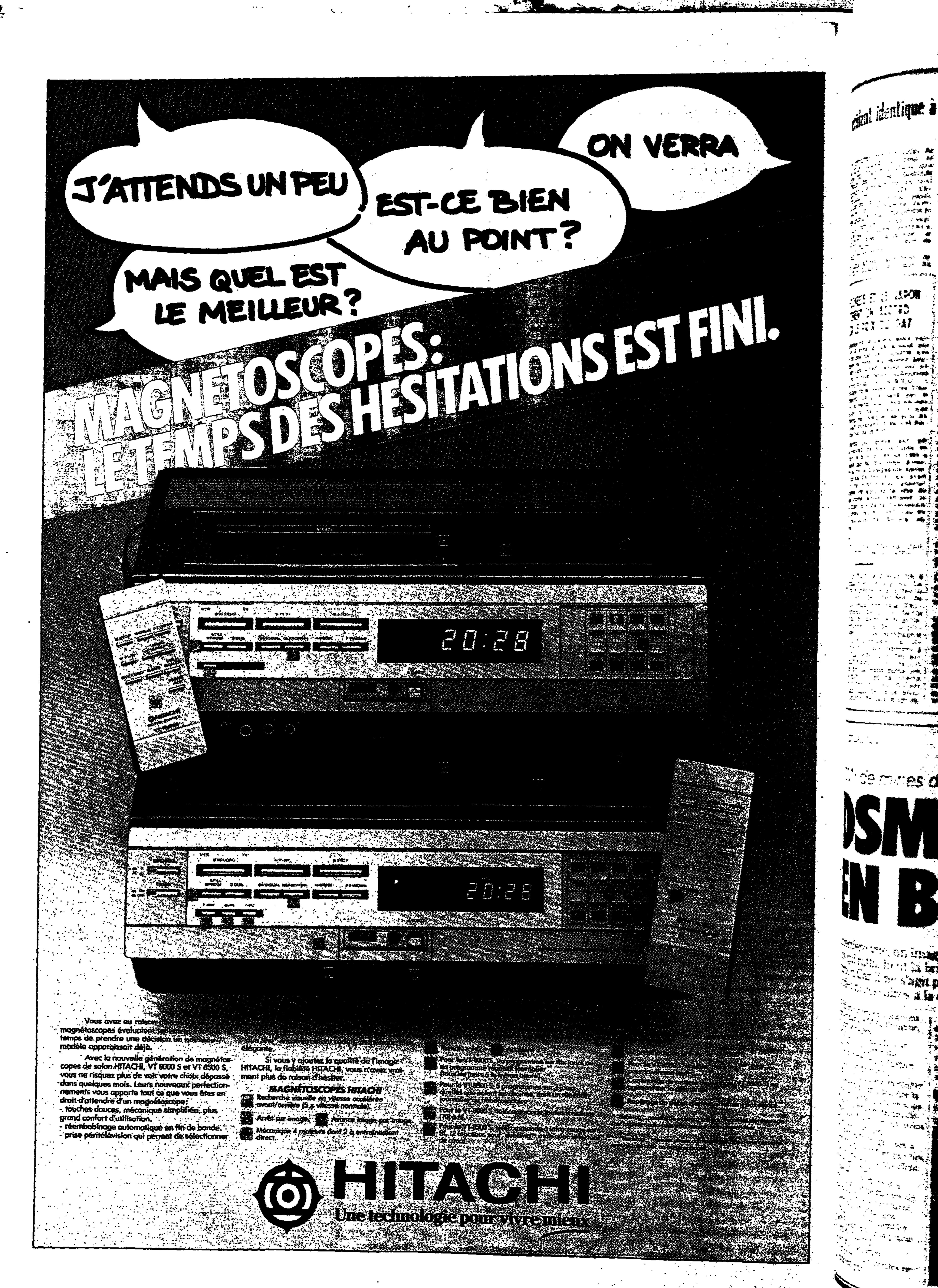
### La Commission européenne propose la distillation exceptionnelle de 6 millions d'hectolitres de vin en France et en Italie

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). — La Commission européenne a proposé le 14 avril aux Etats membres de la C.E.E. l'ouverture d'une campagne de distillation exceptionnelle en France et en Italie portant sur 6 millions d'hectolitres de vin de table. Les représentants des Dix à Bruxelles se sont saisis le jour même du dossier, mais ils ne sont pas tombés d'accord. Les Allemands, très réticents en raison du coût de l'opération pour le budget communautaire (90 millions d'écus, soit 540 millions de francs), mais surtout les Italiens, ont empêché qu'une décision soit prise dès cette semaine. Les Dix reprendront leurs discussions à ce sujet le 21 avril.

Les Italiens, craignant que l'opération ne bénéficie dans une large proportion qu'aux Français, demandent un prix de distillation plus élevé que celui proposé par la Commission, afin qu'il soit attractif pour les viticulteurs de la péninsule. Le prix suggéré par Bruxelles représente 80 % du prix d'orientation (prix de marché souhaité) : 12,84 F par degré hectolitre pour les vins rouges et 12,06 F pour les vins blancs. Les cours dans la C.E.E. tournent actuellement autour de ces niveaux.

Les perturbations du marché s'expliquent par les récoltes pléthoriques de 1979 et 1980. Les mesures (distillation et contrats de stockage à long terme, notamment), prises par les instances communautaires en début de campagne, qui ont permis déjà de dégager du marché dix-sept millions d'hectolitres, se sont révélées insuffisantes. — M. S.


J'ATTENDS UN PEU
EST-CE BIEN AU POINT?
ON VERRA
MAIS QUEL EST LE MEILLEUR?
MAGNETOSCOPES: LE TEMPS DES HESITATIONS EST FINI.
20:28
20:28
Vous avez eu raison
magnétoscopes évoluaient
temps de prendre une décision
modèle apparaissait déjà.
Avec la nouvelle génération de magnétoscopes de salon HITACHI, VT 8000 S et VT 6500 S, vous ne risquez plus de voir votre choix dépassé dans quelques mois. Leurs nouveaux perfectionnements vous apporte tout ce que vous êtes en droit d'attendre d'un magnétoscope:
- touches douces, mécanique simplifiée, plus grand confort d'utilisation.
- réembobinage automatique en fin de bande.
- prise péritélévision qui permet de sélectionner
élégante.
Si vous y ajoutez la qualité de l'image HITACHI, la fiabilité HITACHI, vous n'avez vraiment plus de raison d'hésiter.
MAGNÉTOSCOPES HITACHI
Recherche visuelle en vitesse accélérée avant/arrière (5 x vitesse normale).
Arrêt sur image.
Avance image par image.
Mécanique 4 moteurs dont 2 à entraînement direct.
HITACHI
Une technologie pour vivre mieux

# ÉNERGIE

## Un accident identique à celui de Three Mile Island est possible en France affirme la C.F.D.T.

*« Un accident comme celui de Three Mile Island (1) peut se produire en France. »* Dans une conférence de presse destinée notamment à *« répondre, en tant qu'organisation syndicale qui, depuis des années, suit tout particulièrement les problèmes énergétiques, aux affirmations péremptoires et, à bien des égards, insupportables du président sortant »*, la C.F.D.T. s'est attachée le 14 avril à faire le point sur les questions de sécurité.

Deux ans après l'accident de Three Mile Island, le cœur du réacteur est encore très chaud et il faudra encore cinq ans de nettoyage pour un coût total d'un milliard de dollars Or, affirme la C.F.D.T., un tel accident est possible *en France*, *en raison notamment* de la conception de la salle de contrôle. Dix équipes ont ainsi été confrontées sur le simulateur du Bugey à des incidents qu'aucune d'entre elles n'a réussi à déterminer en une heure.

Après Three Mile Island, la tendance est donc à accroître l'automatisation, mais un autre *accident*, celui de *Crystal River*, a été provoqué par la défaillance des automatismes. Il y a donc, pour la C.F.D.T., une évidence : *« Une chaudière P.W.R. est un appareil très complexe, insuffisamment maîtrisé, qui nécessite des études de fonctionnement accidentel très approfondies et diversifiées, vu le grand nombre de configurations accidentelles possibles. »*

La centrale syndicale rappelle qu'elle a été la première à parler des « fissures ». On n'a pas détecté moins de cinq cents fissures sur le circuit primaire du Tricastin. Or, il y a une limite actuellement aux mesures que l'on peut faire de ces défauts. M. Michel Rolant, secrétaire national, rappelle donc les risques que font peser ces fissures sur la disponibilité future des centrales : *« Nous avons tout près de nous, l'exemple des quatre centrales à eau bouillante d'Allemagne fédérale : Würgassen, Brunsbüttel, Philippsburg et Isar*, affirme-t-il, *qui doivent être arrêtées, sur intervention de la commission de sécurité nucléaire et ordre du ministère de l'intérieur, pendant quatorze mois pour changer des éléments du circuit primaire à cause de la corrosion et des fissures qui s'y développent rapidement. »*

La corrosion des tubes des générateurs de vapeur est, elle aussi, soulignée par la C.F.D.T., qui rappelle que la tranche 1 de Fessenheim a dû être arrêtée du 14 février au 15 mars 1981 pour fuite de l'eau primaire dans un des générateurs de vapeur. Une douzaine de tubes ont dû être bouchés définitivement.

Les critiques de la centrale syndicale portent aussi sur les conditions de travail qui se sont, *dit-elle*, *aggravées* avec le nucléaire. L'irradiation bien sûr, qui, après avoir répondu à la notion de *« limite maximale admissible »*, dépend maintenant de *« dose permise »* ou de *« dose légale »*. Un glissement qui s'explique lorsqu'on sait que les doses enregistrées par les travailleurs lors des premiers arrêts au Bugey et à Fessenheim ont été supérieures de 40 % à celle des travailleurs de la centrale de Tihange qui avait été prise pour référence.

En plus de ces problèmes de santé, la C.F.D.T. dénonce le gardiennage éventuellement avec chiens, les horaires (avec multiplication des trois huit), le travail par procédure, soit l'exécution mécanique des charges à partir de documents où tout est prévu, enfin pour l'industrie tout entière l'incitation à travailler la nuit, le samedi ou le dimanche.

Troisième critique fondamentale *« le programme correspond à un objectif élevé de consommation d'électricité »*. Si l'utilisation de l'énergie est rationnelle, affirme M. Michel Rolant, la consommation de l'électricité en France en 1990, peut être de 350 milliards de kilowatts-heure au lieu des 450 visés par le gouvernement (les chiffres de la C.F.D.T. ne sont pas éloignés de certaines conclusions du Plan). Or ces 100 milliards de kilowatts-heures de différence correspondent à vingt centrales de 1 000 mégawatts, dont on pourrait faire l'économie.

La C.F.D.T. est cependant bien *seule* dans la critique syndicale du programme nucléaire du gouvernement. *« La C.G.T.* affirme M. Michel Rolant, *reprend jusqu'au vocabulaire de la propagande gouvernementale sur les surgénérateurs »*, qui y voit *« une nouvelle illustration de la démagogie du sectarisme et des pratiques anti-unitaires »*.

(1) L'accident auquel fait allusion la C.F.D.T. a eu lieu le 28 mars 1979, dans la centrale nucléaire de Three Mile Island en Pennsylvanie (États-Unis), équipée d'un réacteur P.W.R. Des gaz radioactifs s'étaient échappés de l'installation dont les responsables avaient un temps perdu le *contrôle*. *L'affaire avait soulevé une* émotion considérable aux États-Unis.

## L'INDONÉSIE ET LE JAPON SIGNENT UN ACCORD SUR LE PRIX DU GAZ

**L'Indonésie et le Japon sont parvenus le 14 avril à un accord sur le prix du gaz naturel liquéfié que la première va livrer au second pendant vingt ans. L'indexation sur un panier de pétrole brut indonésien porte le prix du million de B.T.U. (1) à 5,87 dollars (non compris les frais de transport). Le prix payé par le Japon — en vertu d'un mécanisme d'indexation qui ne prenait que partiellement en compte les prix du brut — était auparavant de 5,46 dollars le million de B.T.U.**

**Cet accord qui porte sur un nouveau contrat de 3,2 millions de tonnes par an à compter de 1983 a été annoncé par M. Haryono, directeur général de la Compagnie nationale Pertamina. Ce dernier, qui avait succédé au controversé général Ibnu Sutowo, va quitter la tête de Pertamina après avoir redressé la situation financière de la Compagnie dont les dettes ont été réduites de 10 à 2 milliards de dollars en quatre ans.**

(1) B.T.U. : British Thermal Unit. 1 million de B.T.U. = 293 kWh.

● *Atlantic Richfield met fin à deux contrats avec le Nigéria.* La compagnie pétrolière Atlantic Richfield vient de décider de mettre fin à deux contrats d'approvisionnement de 30 000 barils par jour chacun, avec le Nigéria. C'est la première fois, depuis plusieurs années, qu'une compagnie met fin volontairement à un contrat d'approvisionnement à long terme. La réduction des activités de raffinage — en raison de la baisse de la consommation aux États-Unis — et la cherté du pétrole nigérian (41 dollars par baril) ont justifié cette décision de la société de Los Angeles.

● *Le prix Nobel d'économie, Milton Friedman, a été invité à Cuba.* Cette invitation a été annoncée *par M. Oscar Pino Santos*, principal organisateur du second congrès des économistes du tiers monde qui doit avoir lieu à La Havane à la fin de ce mois. M. Pino Santos a précisé que MM. Paul Samuelson et Vasily Leontieff, également prix Nobel, pourraient également être invités.

# SOCIAL

POUR RÉTABLIR L'ÉQUILIBRE DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

## La C.G.C. préconise un retour à la « gestion mutualiste »

Pour faire face à la croissance des dépenses de l'assurance-maladie du régime général, la Confédération générale des cadres (C.G.C.) préconise un retour à *« la gestion mutualiste qui caractérisait la Sécurité sociale à son origine »*.

Présentant à la presse, le 14 avril, leur rapport « Santé et Sécurité sociale, une autre approche » les responsables de la C.G.C. ont constaté que les dépenses d'assurance-maladie ont augmenté plus vite que les recettes, ce qui nécessite un réajustement permanent du taux de cotisation. En pourcentage du produit intérieur brut (P.I.B.), ces dépenses sont passées de 4,7 % en 1970 à 6,5 % en 1979, soit 162,6 milliards francs. Les causes de cet accroissement sont diverses. Les cadres signalent notamment l'absentéisme, la multiplication des certificats médicaux, la création d'hôpitaux dont *« l'inutilité médicale était aussi manifeste que l'utilité électorale »*, etc.

D'une façon générale, l'hospitalisation, l'alcoolisme et le tabagisme ont pesé lourd sur l'aggravation du déséquilibre dépenses-recettes.

Parmi diverses mesures pour revenir à l'équilibre, la C.G.C. propose un renforcement du contrôle sur certains abus (absentéisme, certificats médicaux notamment) et sur les durées de séjour d'hospitalisation et les cotations des actes en cette matière.

Il faut, conclut la C.G.C., accroître et le rôle des caisses de sécurité sociale sur le contrôle des dépenses de l'assurance-maladie et le rôle des partenaires sociaux.

Ainsi, pour M. Jean Menu, président de la centrale, la gestion du système pourrait être semblable à celle des systèmes de retraite complémentaire ou de l'assurance-chômage.

● *Recul de la C.G.T. et de la C.F.T.C. à l'arsenal de Toulon.* — Aux élections à la commission paritaire locale qui ont lieu tous les trois ans, sur 10 762 inscrits et 7 568 voix exprimées, la C.G.T. recule de 7 points (3 506 voix au lieu de 3 881 en 1978, soit 46,32 % au lieu de 53,96 %). La C.F.T.C. recule aussi (5,73 % au lieu de 5,88 %). En revanche F.O. passe de 1 508 à 1 711 voix, soit 22,60 % (20,96 %), la C.F.D.T. de 945 à 1 216 voix, soit 16,06 % (13,13 %) et les divers de 6,20 % à 9,26 %.

● *Sur 400 000 dossiers de handicapés adultes* examinés en 1980 par les commissions techniques d'orientation et de *reclassement* professionnel, 120 000 seulement ont bénéficié du droit à l'allocation aux handicapés (environ 1 400 francs par mois) et 60 000 ont reçu une allocation compensatrice destinée à financer une « tierce personne » pour les aider (entre 1 150 francs et 2 300 francs par mois). Sur les soixante-cinq mille personnes reconnues comme « travailleurs handicapés », vingt-cinq mille *ont été orientées vers le secteur* privé, cinq mille vers la fonction publique, quinze mille vers des stages de formation professionnelle, dix-sept mille dans les centres d'aide par le travail et trois mille dans les quatre-vingt-dix-huit ateliers protégés, a précisé M. Lionel Stoléru, secrétaire d'État au travail manuel.

Immigrés

## LE P.S. ET DE NOMBREUX PRÊTRES SOUTIENNENT LES GRÉVISTES DE LA FAIM DE LYON

Les manifestations de solidarité avec la grève de la faim de Christian Delorme, prêtre du diocèse de Lyon, de Jean Costil, pasteur protestant, et d'un travailleur étranger, M. Ahmid B... (*le Monde* du 15 avril) s'amplifient.

Au parti socialiste, après que M. Jean Le Garrec, délégué national à l'immigration, ait apporté, mardi 14 avril, *« le salut du parti socialiste aux grévistes de la faim »*, M. Lionel Jospin, premier secrétaire du P.S., appelle *« les fédérations, les militants, les élus et tous les démocrates à prendre des initiatives en soutien à l'action menée par les grévistes de la faim »*.

D'autre part, des jeûnes de solidarité sont annoncés dans plusieurs villes, notamment à Marseille et à Dijon. Une centaine de prêtres de la Côte-d'Or ont adressé au ministre de l'intérieur un texte s'élevant contre *« les mécanismes de rejet qui frappent les jeunes immigrés »*.

## Licenciements et grèves

Les licenciements, grèves, occupations des ateliers et évacuations par la police continuent à marquer l'actualité sociale.

A Lautenbach Zell (Haut-Rhin), la liquidation de Stratal, matières plastiques, entraîne le licenciement de cinquante-six personnes. A Roubaix, la fermeture de la filature Motte Bossut (velours de coton) se traduit aussi par quatre-vingt-dix licenciements, mais certains reclassements et mises en préretraite sont en cours.

A Quimperlé, les vingt-sept employées de la société mellacoise de confection (Socomel), licenciées depuis le 9 avril, occupent les locaux de leur entreprise qui ferme ses portes, afin d'obtenir le paiement des indemnités de licenciement et des congés payés.

A Saint-Brieuc, mille quatre cents des deux mille salariés de Chaffoteaux et Maury (numéro un du chauffe-bain en France) seront en chômage technique la première semaine de mai et la première semaine de juin.

A Vichy, une partie du personnel de la Compagnie fermière, après divers débrayages, menace de se mettre en grève illimitée si les négociations sur les salaires ne s'ouvrent pas.

Pour le même motif, environ 80 % des sept cent vingt salariés de la verrerie Ceraver de Saint-Yorre (Allier) observent des arrêts de travail.

A Mons-en-Barœul (Nord), la police a dispersé le piquet de grève qui bloquait depuis douze jours la brasserie Pelforth. Selon *la direction, cent soixante-quinze* salariés sur cinq cent cinquante étaient présents le 14 avril. La grève avait été lancée par l'intersyndicale (C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T.C.) pour protester contre le déclassement d'un agent de maîtrise et soutenir des revendications salariales.

● *Grève des employés des autoroutes du sud de la France.* — Les syndicats F.O. de la Société des autoroutes du sud de la France et de la Société Estérel-Côte d'Azur ont lancé un mouvement d'arrêt de travail du vendredi 17 avril à 5 heures au samedi 18 avril même heure, pour protester contre *« la pénibilité des conditions de travail sur les tronçons à ouverture prochaine, en raison des effectifs réduits »* et dénoncer *« les mesures qui pèsent sur l'emploi »*.

# SOCIAL

Au cours des prochaines semaines

## La C.G.T. va lancer des «actions coordonnées» dans les transports urbains

La C.G.T. va déclencher, au cours des prochaines semaines, des *« actions coordonnées »* dans les transports urbains. Des mouvements pouvant aller jusqu'à l'arrêt du travail auront lieu dans les entreprises, d'une part, *« pour exiger le retour au régime de retraite à 55 ans »*, le point fort se situant les 16 et 17 juin, et d'autre part au niveau régional (ce, dès le mercredi 15 avril en Provence). Enfin, après une conférence nationale des transports urbains, le 5 juin, une journée nationale d'action sera organisée *le 24 juin, jour où se réunit* la commission paritaire nationale des transports.

Pour M. Gilbert Stoquert, secrétaire général de la fédération des transports C.G.T., ces actions visent à défendre le service public et les droits acquis des travailleurs, *ainsi qu'à lutter contre les* atteintes aux libertés syndicales *« indispensable au capitalisme.* a dit M. Stoquert au cours d'une *conférence de presse, le 14 avril, le transport de personnes n'en est pas moins un secteur à faible taux de profits »*. D'où le souci des *« grands groupes qui dirigent le pays »* de *« rentabiliser au maximum ce secteur »*, par la sous-traitance, la productivité maximum (suppression d'emplois) et l'arrêt de l'entretien préventif du matériel *(or 7 000 véhicules* ont plus de quinze ans).

Maigré *« une répression sans comparaison autre (sur les quarante dernières années) que la période de l'occupation nazie »*, la C.G.T. entend poursuivre sa lutte pour l'instauration d'*« un véritable service public »* satisfaisant les besoins des usagers ; elle demande notamment l'embauche de 21 000 employés au niveau national, une meilleure coordination entre les *modes de transport et l'adoption* de matériel français.

[Invoquer « une répression sans comparaison autre [...] que la période de l'occupation nazie » relève de la part de la C.G.T. pour le moins *de l'écart de langage ou alors faudrait-il* donner des précisions de fait sur ce qui conduit la centrale *à faire appel à de telles références.*]

● *Grève des pilotes italiens : durcissement du conflit.* — La compagnie Alitalia a dû, mardi 14 avril, au premier jour de la grève des pilotes civils italiens *(le Monde* des 11 et 15 avril), annuler les trois quarts de ses vols. Le nombre des liaisons quotidiennes de Milan et de Rome vers Paris est réduit de trois à une. Les techniciens appellent, pour leur part, à une action de *revendications généralisée pour la* journée du 20 avril. — *(A.F.P., A.P.)*

### CONCORDE TROP CHER ?

Un rapport de la commission sur l'industrie et le commerce de la Chambre des communes britannique, publié à Londres mardi 14 avril, estime qu'il reviendrait moins cher aux finances nationales de mettre fin aux opérations *du Concorde que de continuer* à soutenir ce programme.

Le rapport précise que le développement de l'avion a coûté 900 millions de livres (9,9 milliards de francs) depuis 1962 et que 123 millions de livres (1,35 milliard de francs) devront encore être dépensés dans les cinq ans à venir.

Le *Times* du 14 avril observe qu'une rupture unilatérale de l'accord franco-anglais de 1962 n'irait pas *non plus sans contrepartie* financière tant que Air France continuerait à faire voler l'avion.

# COMMERCE INTERNATIONAL

## Le déficit de la France reste important vis-à-vis des autres pays industrialisés

La balance commerciale française a enregistré, au cours du premier trimestre de 1981, un déficit de 16 938 millions de francs (chiffres bruts), en légère diminution par rapport à celui observé durant la même période *de 1980 (18 306 millions* de francs). Les importations ont atteint 151 283 millions, en augmentation de 8 % et les exportations 134 345 millions, en progression de 10 %. Le taux de couverture des achats par les ventes s'est établi à 88,8 % contre *86,9 % il y a un an* (98,7 % au cours des trois premiers mois de 1979).

Après correction des variations saisonnières, le déséquilibre des échanges extérieurs s'est inscrit à 13 174 *millions* de *francs* contre 14 250 millions de janvier à mars 1980. Les achats à l'étranger ont représenté 145 256 millions, en augmentation de 9 % et les ventes 132 082 millions, en progression de 11 %.

Par pays (les importations intégrant les frais d'assurance et de fret), la France a continué d'enregistrer un solde négatif important vis-à-vis de la C.E.E. : 5,95 milliards de francs contre 5,16 milliards. Vis-à-vis de la seule Allemagne fédérale, le déficit est passé de 4,29 milliards à 4,55 milliards de francs. Le *déséquilibre s'est également* accentué à l'égard des autres pays de l'O.C.D.E. : 9,36 milliards contre 8,07 milliards. Vis-à-vis des Etats-Unis, le déficit est passé de 6,33 milliards à 7,19 milliards de francs.

En ce qui concerne les pays de l'OPEP, la balance commerciale a été déficitaire de 18,56 milliards de francs au lieu de 16,64 milliards. En revanche, l'excédent des échanges a augmenté vis-à-vis des pays à économie centralisée : 0,51 milliard contre 0,19 milliard, et surtout des pays *en développement* : 5,88 milliards contre 2,37 milliards.

La faiblesse des positions françaises à l'égard des pays industrialisés se retrouve dans l'évolution des échanges par produit. Ainsi le solde négatif de la balance des biens d'équipement ménager est passé de 1,19 milliard à 1,56 milliard de francs. De même, l'excédent en matière de biens d'équipement professionnel s'est réduit de 2,94 milliards à 2,14 milliards de francs. Dans le secteur automobile, le surplus est revenu de 4,39 à 3,45 milliards de francs. En revanche, l'excédent des produits agricoles et alimentaires est passé de 1,97 à 5,85 milliards de francs.

En mars, le déficit brut s'est élevé à *4 613 millions de francs*, contre 6 449 millions en mars 1980. Les exportations ont atteint 50 549 millions, en progression de 13,6 % en un an, et les importation 55 162 millions, en augmentation de 8,3 %. Après correction, le déséquilibre a été de 3606 millions de francs, au lieu de 5 742 millions il y a un an. Les ventes ont atteint 45 205 millions (+ 11,4 %) et les achats 48 811 millions (+ 5,3 %).

● *« La conjoncture ne s'est guère modifiée en mars »*, indique *la Banque de France dans son* enquête mensuelle. *« La production a conservé le même rythme et se situe toujours à un faible niveau, sauf dans les branches qui ont connu une progression saisonnière de leur activité, en particulier dans le compartiment des biens de consommation et, à un degré moindre, dans celui des biens intermédiaires. La situation n'a pratiquement pas varié dans les industries de biens d'équipement.*

*» La demande interne est apparue relativement soutenue. La clientèle étrangère a conservé, dans l'ensemble, ses bonnes dispositions et ses ordres ont évolué de manière satisfaisante dans de nombreuses branches.*

*» Très réservés au sujet de l'évolution générale de la conjoncture, les chefs d'entreprise envisagent néanmoins avec confiance la marche de leurs propres affaires au cours des mois à venir, tout en demeurant aussi peu empressés à investir et à embaucher. »*

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| | COURS DU JOUR | | UN MOIS | | DEUX MOIS | | SIX MOIS | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | + bas | + haut | Rep. + ou Dép. — | | Rep. + ou Dép. — | | Rep. + ou Dép. — | |
| $ E.-U. .... | 5,1250 | 5,1280 | — 150 | — 120 | — 310 | — 280 | — 800 | — 650 |
| $ can. .... | 4,2900 | 4,2930 | — 190 | — 150 | — 370 | — 330 | — 820 | — 660 |
| Yen (100). | 2,3685 | 2,3720 | + 120 | + 150 | + 220 | + 260 | + 640 | + 740 |
| DM ....... | 2,3580 | 2,3600 | 0 | + 20 | 0 | + 25 | + 45 | + 135 |
| Florin .... | 2,1285 | 2,1305 | + 35 | + 55 | + 75 | + 100 | + 225 | + 305 |
| F.B. (100) | 14,3850 | 14,3970 | —1150 | — 960 | —2050 | —1700 | —3500 | —2700 |
| F.S. ....... | 2,5815 | 2,5840 | + 75 | + 100 | + 160 | + 190 | + 490 | + 610 |
| L (1 000).. | 4,7380 | 4,7420 | — 255 | — 190 | — 490 | — 420 | —1460 | —1240 |
| £ ......... | 11,1320 | 11,1420 | + 40 | + 140 | + 80 | + 190 | + 480 | + 860 |

## TAUX DES EURO-MONNAIES

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| DM ....... | 11 1/8 | 11 5/8 | 12 | 12 1/4 | 12 1/4 | 12 1/2 | 12 1/4 | 12 5/8 |
| $ E.-U. ... | 15 1/2 | 15 7/8 | 15 3/4 | 16 1/8 | 16 | 16 1/4 | 16 | 16 1/4 |
| Florin .... | 9 1/4 | 10 | 9 3/4 | 10 1/4 | 10 | 10 1/2 | 10 1/4 | 10 7/8 |
| F.B. (100) | 15 | 20 | 21 | 23 | 20 | 21 1/2 | 17 1/2 | 18 1/2 |
| F.S. ....... | 6 3/4 | 7 1/4 | 8 3/8 | 8 7/8 | 8 1/2 | 9 | 8 5/8 | 9 1/8 |
| L (1 000). | 17 1/2 | 18 1/2 | 17 3/4 | 19 1/4 | 18 1/4 | 19 3/4 | 19 | 20 1/2 |
| £ ......... | 11 1/2 | 12 | 12 | 12 3/8 | 12 | 12 3/8 | 12 | 12 3/8 |
| F. français | 12 1/8 | 12 3/8 | 12 1/2 | 13 | 13 | 13 1/2 | 13 1/2 | 14 |

*Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.*

# AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS




centrale internationale des services

*Le conseil d'administration* de la société BIS S.A. a arrêté les comptes de l'exercice 1980 qui seront soumis à l'assemblée générale ordinaire convoquée pour le 23 juin 1981.

**GROUPE BIS**

Le chiffre d'affaires hors taxes consolidé du groupe BIS pour l'exercice s'élève à *1 948 305 006* francs, en progression de 26,20 %.

Le résultat net consolidé s'élève à 63 666 969 francs contre 52 511 380 pour l'exercice 1979 et progresse ainsi de 21,20 %.

**SOCIÉTÉ HOLDING**

Les revenus de BIS S.A. pour l'exercice sous revue s'élèvent à 73 873 275 francs contre 61 391 778 francs pour l'exercice précédent.

La société holding dégage un résultat net de 41 889 195 francs qui se compare à un bénéfice de 31 304 707 francs réalisé en 1979.

**DIVIDENDE**

Le conseil d'administration de BIS S.A. proposera à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires la répartition d'un dividende net de 25 francs par action assorti d'un avoir fiscal de 12,50 francs, soit une augmentation de 25 % par rapport au dividende 1979.




**SICAV**

Au 31 mars 1981, l'actif net s'établissait à 272 583 915 F, se répartissant de la façon suivante (en francs et en pourcentage) :

| | en francs | en % |
|---|---|---|
| actions françaises. | 57 095 090 | 20,94 |
| act. étrangères ... | 120 651 919 | 44,26 |
| oblig. françaises . | 64 792 458 | 23,78 |
| liquidités ......... | 30 044 448 | 11,02 |
| | 272 583 915 | 100,00 |

Le nombre d'actions étant de *670 817 à la même date*, la valeur liquidative de l'action ressort à *406,35 F.*

BICM

### BANQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DU MARAIS

Le conseil d'administration de la Banque Industrielle et Commerciale du Marais (B.I.C.M.) s'est réuni le 3 avril 1981 sous la présidence de M. Louis Maillard et a arrêté les comptes de l'exercice 1980.

Ces *comptes* font ressortir un bénéfice net de 3 539 897,21 F contre 2 944 717,83 F l'année *précédente*.

Le conseil d'administration proposera *à l'Assemblée générale des* actionnaires du 21 mai 1981 une distribution *globale de 1 500 000 F* contre 1 000 000 F au titre de l'exercice précédent.



### COMPTOIR LYON - ALEMAND - LOUYOT

Le conseil d'administration, sous la présidence de M. Louis Maillard, *a arrêté les comptes de l'exercice* 1980 qui seront soumis le 12 juin *à l'Assemblée générale des actionnaires.*

L'activité industrielle a été fortement marquée par l'afflux de vieilles matières destinées à être affinées, à la suite de la hausse des cours des métaux précieux au début de l'exercice.

Cette hausse est essentiellement responsable de l'accroissement du chiffre d'affaires de 2,4 à 3,6 milliards de francs.

Pour compenser l'effet de cette hausse *sur la valeur des stocks*, la société a doté d'un montant de *250 MF la provision pour fluctuation* des cours qui est ainsi portée à *1 153 MF.*

*Le* bénéfice net au bilan s'élève à 35,2 *MF* contre 15,7 *MF* en 1979.

Le Conseil proposera un dividende net par action de 11 F contre 8 F au titre de 1979. *Le* revenu global par action sera, compte tenu de l'impôt déjà payé au Trésor, de 16,50 F.

### CESSATION DE GARANTIE

Le Crédit du Nord, dont le siège social est à Lille, 28, place Rihour, et le siège administratif 6 et 8, boulevard Haussmann, 75009 Paris, fait savoir que la garantie dont bénéficiait depuis le 1er octobre 1980 M. *Benlolo Richard, demeurant* 10, Grande-Rue, 78810 Feucherolles, titulaire d'une carte agents immobiliers, cessera à l'expiration d'un délai de trois jours à compter de la date de la présente publication, conformément aux dispositions de l'article 44 du décret du 20 juillet 1972.

*Les personnes* qui auraient néanmoins effectué entre les mains de M. Benlolo Richard des versements de fonds ou valeurs à l'occasion des opérations visées à l'article premier (alinéas de 1 à 6) de la loi du 2 janvier 1970 sont informées que leurs éventuelles créances, nées antérieurement à la cessation de garantie, sont susceptibles de demeurer couvertes par le Crédit du Nord à condition d'être produites dans un délai de trois mois à compter de la présente publication (articles 44 et 45 du décret du 20 juillet 1972).

La présente publication n'emporte aucune appréciation concernant la solvabilité et l'honorabilité de M. Benlolo Richard.

*Une garantie équivalente* a été accordée par un autre établissement *financier.*

SCREG

Le conseil d'administration de SCREG, réuni le 10 avril 1981, a examiné les comptes de l'exercice 1980.

Au niveau du groupe consolidé, les comptes *provisoires* se traduisent par :

— un chiffre d'affaires de 8 543 millions de francs, en progression de 27 % *par rapport* à l'exercice précédent. Ce chiffre d'affaires a été réalisé à *hauteur* de 37,5 % à l'étranger ;

— un bénéfice net de 58,6 millions de francs contre 67,6 millions en 1979 ;

— une marge brute d'autofinancement de 345,1 millions de francs contre 295,3 millions.

Le rapport du conseil à l'assemblée générale ordinaire qui se réunira le 19 juin rappellera les difficultés *rencontrées* en Irak et en Libye et le caractère, qui ne devrait être que *passager*, de ces difficultés.

Au niveau de *la société mère* SCREG, les comptes arrêtés par le conseil font ressortir *un bénéfice* net de 35,2 millions de francs contre 19,1 millions en 1979. Le conseil proposera à l'assemblée la distribution d'un dividende net de 10 francs (soit 15 francs avec l'avoir fiscal) contre 9,50 francs pour l'exercice précédent.

*Cette distribution* s'appliquera au capital augmenté de 40 % début 1980.

### PRÉCISION MÉCANIQUE LABINAL

Le conseil d'administration de Précision Mécanique Labinal s'est réuni le 9 avril 1981, sous la présidence de M. Philippe Maurin.

Il a arrêté les comptes de l'exercice 1980 qui se soldent par un bénéfice de 37,04 millions de francs, après amortissements et provisions de 14,41 millions de francs, contre *43,44 millions* de francs pour l'exercice 1979 après dotation aux comptes d'amortissements et *provisions* de 15,39 millions de francs.

Le bénéfice net de l'exercice ressort à 17,77 millions de francs, contre 17,85 millions de francs.

La marge brute d'autofinancement consolidée est de 58,16 millions de francs, soit 5,14 % du chiffre d'affaires, contre 6,7 % en 1979.

Le bénéfice net consolidé s'élève à 24,28 millions de francs, contre 27,92 millions de francs.

Les charges dues aux coûts salariaux et aux taux financiers ont certes pesé sur les résultats ; ceux-ci *seraient néanmoins restés* comparables aux résultats consolidés précédents s'ils n'avaient eu à supporter une lourde perte sur la Société Guiot, seule filiale encore déficitaire, en même temps que les charges exceptionnelles dues aux frais entraînés pendant l'exercice par l'emménagement des nombreux services regroupés dans le nouvel immeuble de Bois-d'Arcy.

Le conseil proposera à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires le maintien du dividende de 9,50 F par action, soit 14,25 F avec avoir *fiscal*.

Le conseil a également décidé de convoquer l'assemblée générale *ordinaire* et une assemblée générale extraordinaire des actionnaires le 19 juin 1981.

### ÉCONOMATS DU CENTRE

Le conseil d'administration s'est réuni le 11 avril 1981.

Il a fixé l'assemblée générale au samedi 30 mai 1981 à 10 heures.

Compte tenu de la durée exceptionnelle de l'exercice (1er octobre 1979 - 31 décembre 1980), le dividende net proposé sera de 33 F par action, ce qui représente, avec l'impôt déjà payé au Trésor, un revenu déclarable de 49,50 F.

La réévaluation du bilan *effectuée* au 30 septembre 1978 ne portait pas *sur les immobilisations incorporelles* « Fonds de commerce », dont la situation avait été réservée. Il a été procédé à cette dernière phase de la réévaluation dans les écritures de l'exercice 1er octobre 1979-31 décembre 1980.



**Damart serviposte**

Les comptes provisoires de Damart-*Serviposte pour l'exercice* 1980, qui seront présentés au conseil de surveillance du 5 mai 1981, *font* apparaître un bénéfice net de 32,68 millions de francs contre 25,43 millions de francs, en progression de 28,53 % par rapport à celui de l'année *précédente*.

Le bénéfice net consolidé passe *de 38,95 millions* de francs en 1979 à 50,74 millions, en augmentation de 30,27 %.

L'évolution des résultats devrait permettre une majoration du dividende à distribuer au titre de l'exercice 1980.

### VEUVE CLICQUOT PONSARDIN

*Maison fondée en 1772*

Le conseil d'administration, réuni le 3 avril 1981, a arrêté les comptes de l'exercice 1980 dont les éléments significatifs sont les suivants :

— *Solde d'exploitation* : F 65,15 millions (contre F 53,50 millions) après F 5,87 *millions* d'amortissement ;

— Résultat net comptable : F 9,85 millions (contre F 12,32 millions) après, entre autres, une majoration de F 48,25 millions des provisions pour hausse de prix (F 31,65 millions en 1979) ;

— Résultat net ajusté (c'est-à-dire abstraction faite des provisions pour hausse de prix) : F 33,98 millions (contre F 28,28 millions).

Au niveau consolidé, l'on relève :

— Résultat net comptable : F 19,43 millions (contre F 17,13 *millions*) ;

— Résultat net ajusté : F 47,80 millions (*contre F 34,69 millions*) ;

— Bénéfice ajusté par action : F 95 (contre F 69).

Il sera proposé à l'assemblée générale, convoquée pour le 16 juin 1981, une distribution nette de F 19 par action (contre F 15), soit F 28,50, avoir fiscal compris.

### Ets V. Q. PETERSEN & Cie

L'assemblée générale ordinaire, qui s'est tenue le 3 avril 1981 à Dakar, a approuvé, à l'unanimité, les comptes et le bilan de l'exercice clos le 31 octobre 1980.

Sur proposition du conseil d'administration, l'assemblée a fixé le dividende net par action à 1 141,50 F C.F.A., soit 22,83 FF. Ce dividende sera mis en paiement à partir du 15 avril 1981, contre remise du coupon n° 5, soit au siège social à Dakar, soit aux guichets de la Banque Worms et du Crédit du Nord, ainsi qu'à ceux de la Banque nationale de Paris, du Crédit lyonnais, de la Société générale et du Crédit commercial de France.

Les actionnaires ayant leur domicile réel ou leur siège social en France bénéficieront d'un crédit d'impôt de 36 %, soit 8,22 F.

### DOCKS DE FRANCE

Le chiffre d'affaires consolidé provisoire, toutes taxes comprises, du *premier* trimestre 1981 *s'élève* à 3 025 millions de francs ; il marque une *progression de* 9,1 % sur celui du premier trimestre 1980.

### TESTUT - AEQUITAS

La société Testut-Aequitas vient d'obtenir une commande de 7 500 000 francs pour l'équipement en pesage électronique de l'usine *de Novolipetzk* en U.R.S.S. Cette usine, spécialisée dans la fabrication de tôles *aciers* alliés, sera la plus importante du monde. Elle est réalisée par la société *CLESID*, filiale de Creusot-Loire.




*Les Conseils d'Administration du Groupe FRAB* se sont réunis à PARIS le 20 Mars 1981 sous la présidence de Monsieur Abdulaziz Hamad AL SAGAR, Président du Conseil d'Administration de FRAB HOLDING et Monsieur Yves BERNARD, *Président du Conseil d'Administration* de la Banque Franco-Arabe d'Investissements Internationaux "FRAB BANK INTERNATIONAL" et de FRAB BANK (Middle East) E.C. Bahrain.

*Ces Conseils ont arrêté les comptes* de l'exercice clos au 31.12.1980 et ont constaté que :

Pour FRAB BANK INTERNATIONAL le total du bilan s'élève à FF 4.538.768.234 contre FF 3.670.174.724 en 1979, *soit une augmentation de 24 %.*

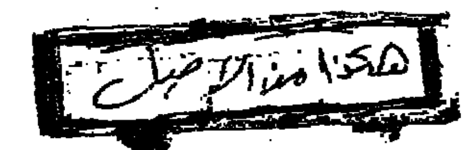
Après dotation aux amortissements et aux provisions le bénéfice net de l'exercice écoulé ressort à FF 5.171.300 contre FF 3.752.891 en 1979, soit une progression de 38 %.

Pour FRAB BANK (Middle East) E.C. Bahrain, le *total du bilan s'élève à* US $ 274.393.382 contre US $ 155.041.302 en 1979, soit une augmentation de 77 %.

Après dotation aux amortissements et aux provisions le bénéfice net de l'exercice écoulé ressort *à US $ 1.688.814 contre US $ 704.757 en 1979,* soit une progression de 140 %.

Par ailleurs, les résultats consolidés du Groupe qui seront présentés à la prochaine Assemblée Générale convoquée pour le mardi 28 Avril 1981 *marqueront une progression sensible.* Le total du bilan devrait ressortir à US $ 1.243.349.159 contre US $ 1.058.220.018 en 1979 (+ 18 %) et les bénéfices nets à US $ 3.825.074 contre US $ 2.425.808 en 1979 (+ 58 %).

Il sera proposé à l'Assemblée Générale de Frab Holding la distribution d'un dividende de US $ 135 par action contre US $ 110 pour chaque action ancienne l'an passé.





# LES MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

15 AVRIL

### La baisse se ralentit

*Annoncé en début de semaine, le repli des valeurs françaises s'est sensiblement ralenti mercredi à la Bourse de Paris. Certes l'évolution des cours n'a pas été régulière, mais hausses et baisses se sont dans l'ensemble équilibrées et à la clôture l'indicateur instantané n'avait reculé que de 0,1 % environ.*

*Les décalages observés dans les deux sens n'ont pas du reste revêtu une très grande ampleur.*

*Une dizaine de titres ont fléchi de façon appréciable (2 % et plus) dans le sillage d'Usinor (– 4,8 %), Avions Marcel-Dassault (– 4,5 %) et A.D.G. (– 2,7 %), et un nombre égal a monté dans la même fourchette de progression, comme Penarroya (+ 5,8 %), S.E.B. (+ 3,3 %) et Rhône-Poulenc (+ 3,3 %).*

*Faut-il imputer cette relative stabilisation aux résultats moins mauvais du commerce extérieur en mars ? De l'avis général, le marché n'en a tenu aucun compte. Les courants d'échanges demeurant toujours très maigres avec les nombreux départs en vacances, les professionnels expédient les affaires courantes, et la Bourse, de ce fait, fonctionne un peu en vase clos. La résistance néanmoins offerte à la baisse est apparue aux yeux de certains spécialistes significative d'un certain climat de confiance.* « Quelle que soit la couleur du prochain gouvernement, *nous confiait l'un d'entre eux,* ce dernier devra prendre des mesures de relance, et ça c'est bon pour le marché. » *Reste le problème du franc, qui, si Mitterrand était élu, risque d'être sérieusement affecté.*

*L'or s'est remis à baisser avec l'once de métal à 480,25 dollars l'once (– 2,75 dollars dans la City) et le lingot, sur notre place, à 85 100 F (– 350 F). Seul le napoléon a repris sa progression à 848,50 F (+ 6 F) après 848 F.*

## LA VIE DES SOCIÉTÉS

**REVLON.** — Ventes records en 1980 pour le groupe américain, dont le chiffre d'affaires atteint le montant sans précédent de 2,2 milliards de dollars (+ 26,5 %). Le bénéfice net s'élève à 192,4 millions de dollars marquant une progression de 23,9 %. Ce résultat tient compte des pertes de change subies l'an passé (5,4 millions de dollars).

**SAULNES ET GORCY.** — Les comptes de l'exercice 1980 se soldent par un bénéfice de 3,15 millions, qui sera reporté à nouveau.

**CARBONE-LORRAINE.** — Bénéfice net consolidé pour 1980 : 36 millions de francs (dont 19 millions de profits exceptionnels) contre respectivement 14 et 2 millions. Dividende global : 6,75 F contre 3,75 F.

**P.L.M.** — Dividende global pour 1980 : 5,25 F contre 3 F.

**DAMART SERVIPOSTE.** — Bénéfice net consolidé pour 1980 : 50,74 millions de francs (+ 30,27 %). Une majoration du dividende est escompté.

**BIS.** — Résultat net consolidé pour 1980 : 63,66 millions de francs (+ 21,2 %). Le dividende global est majoré de 25 % à 37,50 F.

**P.M.-LABINAL.** — Bénéfice net consolidé pour 1980 : 24,28 millions de francs contre 27,92 millions. Cette baisse du résultat est imputable au déficit de la filiale Société Guiot. Dividende global inchangé de 14,25 F.

**SCREG.** — Bénéfice net consolidé pour 1980 : 58,6 millions de francs contre 67,6 millions. Les difficultés rencontrées en Irak et en Libye sont responsables de cette détérioration. Le résultat net de la société mère passe de 19,1 à 35,2 millions de francs. Dividende global : 15 F contre 14,25 F.

### INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 31 déc. 1980)

| | 13 avril | 14 avril |
|---|---|---|
| Valeurs françaises | 100,5 | 100,1 |
| Valeurs étrangères | 111 | 110,3 |

### Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961)

| | | |
|---|---|---|
| Indice général | 109,5 | 109,3 |

### TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 15 avril ..... 12 1/4 %

### COURS DU DOLLAR A TOKYO

| | 14/4 | 15/4 |
|---|---|---|
| 1 dollar (en yens) | 215,70 | 216,40 |

## NEW-YORK

### Nouveau repli

Le repli des cours s'est poursuivi mardi à Wall Street. Le mouvement, toutefois, s'est quelque peu ralenti et en clôture l'indice des industrielles n'accusait qu'une perte de 4,05 points à 989,10. Très élevé la veille, le nombre de baisses a diminué lui aussi et sur les 1 883 valeurs traitées, 931 ont fléchi tandis que 554 montaient.

La tendance à l'irrégularité a donc été plus marquée, dans un marché d'autre part toujours modérément actif, avec 48,35 milliards de titres échangés contre 49,86 millions.

La remontée du loyer de l'argent avec la généralisation du « prime rate » à 17 1/2 % reste un sujet de préoccupation. Mais une lueur de détente est apparue avec la baisse des taux sur les Bons du Trésor à court terme.

La nouvelle baisse d'IBM en relation avec les résultats décevants de la compagnie a causé également une mauvaise impression.

ATT, en revanche, a atteint son niveau *le plus élevé depuis dix-neuf mois.* Le groupe a l'intention de s'attaquer au marché des ordinateurs.

| VALEURS | Cours 13 Avril | Cours 14 Avril |
|---|---|---|
| Alcoa | 36 | 36 |
| A.T.T. | 54 1/2 | 55 5/8 |
| Boeing | 34 3/4 | 33 7/8 |
| Chase Manhattan Bank | 45 1/4 | 45 1/8 |
| Du Pont de Nemours | 46 7/8 | 46 3/4 |
| Eastman Kodak | 84 1/4 | 81 7/8 |
| Exxon | 67 | 66 7/8 |
| Ford | 22 | 22 1/2 |
| General Electric | 66 1/4 | 65 3/8 |
| General Foods | 33 3/8 | 33 3/8 |
| General Motors | 53 1/4 | 52 7/8 |
| Goodyear | 18 1/4 | 18 1/4 |
| I.B.M. | 60 1/8 | 59 1/8 |
| I.T.T. | 33 1/4 | 32 7/8 |
| Kennecott | 56 1/2 | 56 1/2 |
| Mobil Oil | 62 5/8 | 63 1/8 |
| Pfizer | 51 5/8 | 51 1/4 |
| Schlumberger | 94 1/2 | 96 1/2 |
| Texaco | 35 3/8 | 36 7/8 |
| U.A.L. Inc. | 27 1/8 | 27 1/4 |
| Union Carbide | 58 5/8 | 58 1/4 |
| U.S. Steel | 33 3/8 | 33 7/8 |
| Westinghouse | 30 5/8 | 30 3/8 |
| Xerox Corp. | 57 3/4 | 57 5/8 |

# BOURSE DE PARIS — 15 AVRIL — COMPTANT

| VALEURS | % du nom. | % du coupon |
|---|---|---|
| 3 % | 27 70 | 1 819 |
| 5 % | 41 05 | 1 014 |
| 3 % amort. 45-54 | 71 | 2 121 |
| 4 1/4 % 1963 | 96 | 2 564 |
| Emp. N. Eq. 6 % 66 | 111 60 | 3 238 |
| Emp. N. Eq. 6 % 67 | 99 50 | 5 244 |
| Emp. 7 % 1973 | 7195 | .. |
| Emp. 8,80 % 77 | 95 10 | 7 908 |
| Emp. 9,80 % 78 | 81 | 7 464 |
| E.D.F. 7,8 % 61 | 115 10 | 1 731 |
| E.D.F. 14,5 % 80-82 | 97 95 | 11 513 |
| Ch. France 3 % | 195 | .. |

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| A.G.F. (Sté Cent.) | 770 | 770 |
| Ass. Groupe Paris-Vie | 2000 | 2000 |
| Concorde | 342 | 340 |
| Epargne de France | 390 | 397 |
| Foncc. Victoire | 290 | 287 |
| France I.A.R.D. | 140 | 140 50 |
| GAN (Sté Centr.) | 740 | 738 |

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| S.P.E.G. | 168 | 172 |
| U.A.P. | 560 | 562 |
| Actibail | 142 | 142 |
| — (oblig. conv.) | 165 | .... |
| Alsacienne Banque | 345 | 344 |
| Banque Hervet | 200 | 195 |
| Bque. Hypoth. Eur. | 331 50 | 331 |
| Bque. Nat. Paris | 280 | 280 |
| B.O.I.C. | 25 10 | 25 10 |
| (Li) B. Scalb Dep. | 145 | 145 |
| Banque Worms | 234 80 | 234 50 |
| C.G.I.B. | 25 90 | .... |
| Cie Crédit Univ. | 370 | 373 |
| C.A.M.E. | 94 | 94 80 |
| Créditel | 107 | 106 10 |
| Créd. Gén. Ind. | 249 | 249 90 |
| Crédit Lyonnais | 282 50 | 282 10 |
| Electro-Banque | 193 | 193 |
| Eurobail | 143 10 | 144 10 |
| Financière Sofal | 365 | 370 |
| Fr. Cr. et B. (Cie) | 153 | 153 20 |
| France Bail | 312 | 320 |
| Hydro-Energie | 23 40 | 21 20 |

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Immobail B.I.P. | 220 | 218 |
| Immobanque | 295 | 295 |
| Immofice | 292 70 | 282 70 |
| Interbail | 208 | 206 70 |
| — (obl. conv.) | .... | .... |
| Laffitte-Bail | 186 70 | 186 70 |
| *Locabail Immob.* | 310 | 310 |
| Loca-Expansion | 139 | 140 |
| Locafinancière | 170 | 170 60 |
| Marseille Créd. | 298 | 298 |
| Paris-Réescompte | 445 | 445 |
| Séquanaise Banq. | 281 | 282 |
| Sicotel | 144 80 | 142 |
| Siminco | 290 | 290 |
| Sté Cent. Banq. | 80 50 | 81 |
| Société Générale | 265 | 265 |
| Soficomi | 247 | 240 |
| Sovabail | 309 | 309 |
| Unibail | 310 | 307 |
| Un. Ind. Crédit | 227 50 | 225 |
| Cie Foncière | 163 | .... |
| C.G.V. | 210 | 207 |
| Fonc. Ch.-d'Eau | 981 | 981 |

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| (M) S.O.F.I.P. | 91 | 91 |
| Fonc. Lyonnaise | 1270 | 1290 |
| Immob. Marseille | 1752 | 1760 |
| Louvre | 305 | 305 |
| Slavim | 159 80 | 159 80 |
| Cogifi | 196 30 | 196 60 |
| Foncina | 155 50 | 154 30 |
| Gr. Fin. Constr. | 194 10 | 195 |
| Immindo | 165 | 165 |
| Imminvest | 160 | .... |
| Cie Lyon. Imm. | 136 50 | .... |
| Ufimeg | 97 | 97 |
| Ugimo | 155 40 | 155 50 |
| Union Habit. | 270 | 270 |
| Un. Imm. France | 235 50 | 235 50 |
| Sofragi | 282 50 | 282 50 |
| Applic. Hydraul. | 243 | 238 |
| Artois | 340 | 340 |
| Centen. Blanzy | 395 | 405 |
| (NY) Centrest | 112 50 | 113 |
| (NY) Champex | 129 | .... |
| Comindus | 412 50 | 411 20 |
| Cie Industrielle | 308 | 305 20 |

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| (LI) Dév. R. Nord | 138 | 138 |
| Electro-Financ. | 313 | 312 |
| (M) Et. Particip | 76 | 74 |
| Fin. Bretagne | 86 70 | 86 |
| Fin. Ind. Gaz Eaux | 745 | 748 |
| Fin. Sovalle-Maub. | 109 50 | 109 50 |
| Fin. et Mar. Part. | 91 50 | 91 50 |
| France (La) | 521 | 521 |
| Lebon et Cie | 380 | 380 |
| (NY) Lordex | 112 80 | 112 50 |
| Cie Marocaine | 27 50 | 27 50 |
| OPB Paribas | 120 10 | 120 |
| Paris-Orléans | 110 | 107 10 |
| Part. Fin. Gest. Im. | 258 | .... |
| Placem. Inter. | 110 | 111 |
| Providence S.A. | 360 | 360 |
| Rosario (Fin) | 183 | 167 |
| Santa-Fé | 78 | 81 10 d |
| Soffo | 149 | 149 |
| Cambodge | 175 | 174 |
| Clause | 373 | 383 |
| Indo-Hévéas | 172 | 174 |
| Madag. Agr. Inc. | 28 50 | 28 |
| Padang | 385 | 385 |
| Salins du Midi | 318 90 | 306 50 |
| Allobroge | 296 | 296 |
| Banania | 290 | 292 |
| Fromageries Bel | 340 | 338 |
| Bongrain | 760 | 751 |
| Cedis | 926 | 920 |
| (M) Chambourcy | 494 | 495 |
| Cofradel | 661 | 660 |
| Economats Centr. | 539 | 540 |
| Epargne | 1150 | 1158 |
| Euromarché | 810 | 830 |
| From. P.-Renard | 476 | 478 |
| Générale Biscuit | 425 | 426 |
| Genvrain | 195 | 193 |
| Goulet-Turpin | 186 50 | 180 20 |
| Gds Moul. Corbeil | 149 | 145 |
| Gds Moul. Paris | 320 | 315 |
| Nicolas | 470 | 470 |
| Piper-Heidsieck | 285 | 286 |
| Potin | 964 | 938 |
| Promodès | 1380 | 1385 |
| Rochefortaise | 183 | 182 |
| Roquefort | 578 | 580 |
| Taittinger | 366 | 365 20 |
| Unipol | 107 20 | 107 20 |
| Bénédictine | 896 | 896 |
| Bras. et Glac. Ind. | 810 | 810 |
| Dist. Indochine | 460 | 460 |
| Ricqlès-Zan | 113 | .... |
| Saint-Raphaël | 111 | 111 |
| Sogepal | 480 | 483 |
| Union Brasseries | 60 10 | .... |
| Française Sucr. | 510 | 505 |
| Equip. Véhicules | 25 50 | 25 60 |
| Boris | 440 | 440 |
| Camp. Bernard | 252 | 252 |
| Carabati | 222 | 220 |
| Ciments Vicat | 222 | 222 |
| Cochery | 69 70 | 69 70 |
| Drag. Trav. Pub. | 269 | 269 |
| Fougerolle | 165 | 165 |
| Gds Trav. de l'Est | 28 20 | 27 |
| Herlicq | 85 | 84 20 |
| Lambert Frères | 112 | 107 50 |
| Leroy (Ets G.) | 65 | 63 |
| Origny-Desvroise | 144 90 | 140 10 |
| Porcher | 293 | 285 |
| Rougier | 87 | 85 |
| Sablières Seine | 155 20 | 155 50 |
| Sacer | 43 | 42 50 |
| Sainrapt et Brice | 130 | 130 |
| Savoisienne | 95 | .... |
| SMAC Acieroïd | 167 10 | 168 |
| Spie Batignolles | 92 10 | 92 |
| Dunlop | 10 | 10 |
| Hutchinson | 39 90 | 37 15 |
| Safic-Alcan | 192 | 186 10 |
| Comiphos | 146 | 147 10 |
| Gaumont | 418 | 417 |
| Pathé Cinéma | 71 80 | 71 80 |
| Pathé-Marconi | 24 | .... |
| Tour Eiffel | 160 | 165 |
| Air-Industrie | 22 10 | .... |
| Applic. Mécan. | 45 25 | .... |
| Arbel | 153 80 | 153 50 |
| Bernard-Moteurs | 50 | .... |
| B.S.L. | 130 10 | 135 20 |
| C.M.P. | 29 80 | 20 80 o |
| De Dietrich | 481 | 470 |
| Duc-Lamothe | 317 | 318 |
| E.L.M.-Leblanc | 560 | 570 |
| Ernault-Somua | 45 50 | 47 30 |
| Forges Strasbourg | 136 | 135 |
| (Li) F.B.M. ch. fer | 70 | .... |
| Frankel | 350 | 348 |
| Huard-U.C.F. | 101 | 102 |
| Jaeger | 169 | 171 50 |
| Jaz | 81 10 | 81 10 |
| Luchaire | 192 | 187 |
| Métal Déployé | 335 | .... |
| Nadella | 19 35 | 19 35 |
| Nodet-Gougis | 405 | 389 |
| Peugeot (act. ext.) | 125 | 120 |

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Rasier-For. G.S.P. | 7 50 | .... |
| Ressorts Indust. | 164 80 | 161 |
| Sacam | 115 60 | 120 |
| Sicli | 77 | 78 60 |
| Soudure Autog. | 155 80 | 156 |
| Speichim | 195 | 192 50 |
| Testut-Aequitas | 125 | 126 |
| Trailor | 350 | 355 |
| Virax | 62 | 62 |
| At. Ch. Loire | 49 90 | 50 |
| Ent. Gares Frig. | 165 | 165 |
| Indust. Maritime | 310 | 310 |
| Mag. Gén. Paris | 200 | 200 |
| Cercle de Monaco | 82 | 83 50 |
| Eaux de Vichy | 1055 | 1060 |
| Vichy (Fermière) | 290 | 292 |
| Vittel | 482 | 482 |
| Aussedat-Rey | 32 | 32 |
| Darblay S.A. | 31 | .... |
| Didot-Bottin | 350 | 360 |
| Imp. G. Lang | 8 50 | 8 30 |
| La Risle | 24 75 | .... |
| Rochette-Cenpa | 29 50 | 30 |
| A. Thiery-Sigrand | 60 | 54 50 |
| Bon-Marché | 116 | 116 |
| Darmart-Servip | 965 | 968 |
| Fnac | 258 | 258 |
| Mars. Madagasc. | 44 | 46 |
| Maurel et Prom. | 31 | 32 20 |
| Optorg | 168 | 167 |
| Palais Nouveauté | 301 | 301 |
| Uniprix | 57 | 57 |
| Europ Accumul. | 184 50 | 177 |
| Fin. piles CIPEL | 136 | 131 |
| Intertechnique | 1084 | 1079 |
| Lampes | 157 | 158 |
| Merlin-Gerin | 405 | 407 50 |
| Mors | 172 | 170 |
| Piles Wonder | 211 20 | 206 |
| Radiologie | 100 50 | .... |
| SAFT Acc. Fixes | 1005 | 1008 |
| Sfim | 1372 | 1320 |
| Sintra | 750 | 745 |
| Unidel | 100 | 98 |
| Carnaud S.A. | 89 | 88 30 |
| Escaut-Meuse | 233 | 233 |
| Gueugnon (F. de) | 40 20 | 40 20 |
| Profilés Tubes Es. | 16 80 | .... |
| Tissmétal | 54 50 | 53 60 |
| Vincent-Bourget | 19 50 | .... |
| Kinta | 348 | .... |
| Mokta | 445 | 436 |
| Amrep G. | 1060 | 1049 |
| Elf-Antargaz | 339 | 339 |
| Hydroc. St-Denis | 130 | .... |
| Lille-Bonnières-C. | 336 | 333 |
| Carbone-Lorraine | 61 | 63 40 d |
| Delalande S.A. | 167 | 167 |
| Finalens | 73 50 | 72 50 |
| FIPP | 168 | 168 |
| (Ly) Garland | 300 | 303 |
| Gévelot | 74 80 | 77 80 |
| Grande-Paroisse | 132 | 126 |
| Ripolin-Georget | 86 | 86 50 |
| Rousselot S.A. | 269 | 264 |
| Soufre Réunies | 165 | 168 |
| Synthelabo | 122 | 120 10 |
| Thann et Mulh. | 53 | 55 |
| Ulliner S.M.D. | 85 20 | 85 20 |
| Agache-Willot | 400 | 400 |
| Files-Fourmies | 5 35 | 5 20 |
| Lainière-Roubaix | 35 | 36 |
| Roudière | 205 | 205 |
| M. Chambon | 163 | 163 |
| Gén. Maritime | 18 | .... |
| Delmas-Vieljeux | 345 | 346 |
| Gérance et d'Arm. | 19 80 | .... |
| Nation. Navigation | 74 | .... |
| Navale Worms | 112 | 112 |
| SCAC | 253 | 263 |
| Shemi | 345 | 345 |
| Transp. Citram | 138 | 140 |
| Transp. et Indust | 113 10 | 114 10 |
| Blanzy-Ouest | 253 | .... |
| La Brosse | 110 | .... |
| Comte S.A. | 44 | 44 50 |
| Degremont | 133 50 | 128 20 |
| Ecco | 1784 | 1780 |
| Ferrailles C.F.F. | 210 | 206 |
| Havas | 802 | 803 |
| Locatel | 316 | .... |
| Lyon-Alemand | 237 | 238 |
| G. Magnant | 47 | 47 |
| MIC | 243 | 243 |
| O.F.P.-Omn. F. Paris | 560 | 555 |
| Publicis | 686 | 686 |
| Safaa | 61 50 | 61 50 |
| Saffer-Leblanc | 283 | 278 |
| Waterman S.A. | 185 | 188 |
| Brass. du Maroc | 225 50 | 226 50 |
| Brass. Ouest-Afr. | 40 50 | 40 50 |
| A.E.G. | 146 | .... |
| Akzo | 45 | .... |

| VALEURS | Cours préc. | Dernier cours |
|---|---|---|
| Alcan Alum | 190 | .... |
| Algemeine Bank | 611 | 606 |
| Am. Petrofina | 285 | .... |
| Arbed | 155 50 | .... |
| Asturienne Mines | 51 50 | .... |
| Bco Pop Espanol | 95 | 95 |
| B. N. Mexique | 32 50 | 32 50 |
| B. Régl. Internat. | 43800 | 40000 o |
| Barlow Rand | 46 20 | 48 90 |
| Bell Canada | 77 60 | .... |
| Blyvoor | 76 10 | 75 40 |
| Bowater | 30 20 | 29 60 |
| British Petroleum | 42 50 | 43 |
| Br. Lambert (G.B.L.) | 146 | .... |
| Caland Holdings | 64 | 65 50 |
| Canadian-Pacific | 205 | 211 50 |
| Cockerill-Ougrée | 21 20 | .... |
| Cominco | 293 | .... |
| Commerzbank | 295 | 298 50 |
| Courtaulds | 7 30 | .... |
| Dart. and Kraft | 254 | 259 |
| De Beers (port.) | 43 80 | .... |
| Dow Chemical | 178 50 | 187 |
| Dresdner Bank | 360 | .... |
| Est-Asiatique | 47 50 | 47 50 |
| Femmes d'Auj. | 80 10 | .... |
| Finoutremer | 122 | 108 |
| Finsider | 0 30 | .... |
| Foseco | 16 50 | 16 50 |
| Gén. Belgique | 157 50 | .... |
| Gevaert | 184 | .... |
| Glaxo | 34 90 | .... |
| Goodyear | 90 | 91 |
| Grace and Co | 261 | 264 |
| Grand Metropolitan | 24 | .... |
| Gulf Oil Canada | 112 | 108 30 |
| Hartebeest | 304 | 319 |
| Honeywell Inc. | 526 | 515 |
| Hoogovens | 40 | .... |
| I. C. Industries | 178 | .... |
| Int. Min. Chem | 256 | 260 |
| Johannesburg | 340 | 320 |
| Kubota | 8 70 | 8 70 |
| *Latonia* | 123 80 | 125 80 |
| Mannesmann | 290 | .... |
| Marks-Spencer | 13 80 | 13 80 |
| Matsushita | 30 95 | 30 50 |
| Mineral-Ressourc. | 70 | 68 |
| Nat. Nederlanden | 265 | .... |
| Noranda | 131 | 128 20 |
| *Olivetti* | 19 10 | 19 30 |
| Pakhoed Holding | 86 | .... |
| Petrofina Canada | 435 | .... |
| Pfizer Inc. | 273 | 269 |
| Phoenix Assuranc. | 24 50 | .... |
| Pirelli | 10 50 | 10 20 |
| President Steyn. | 202 50 | 213 50 |
| Procter Gamble | 354 | .... |
| Rolinco | 497 | 498 |
| Robeco | 475 | 474 80 |
| Shell fr. (port.) | 39 | .... |
| S.K.F. Aktiebolag | 106 | 115 10 |
| Sperry Rand | 294 50 | 294 50 |
| Steel Cy of Can. | 162 | 168 |
| Stilfontein | 100 | .... |
| Suéd. Allumettes | 125 60 | .... |
| Tenneco | 227 | 223 |
| Thorn EMI | 38 | .... |
| Thyssen c. 1 000 | 165 | 153 |
| Val Reefs | 340 20 | 353 50 |
| Vieille Montagne | 137 | .... |
| Wagons-Lits | 142 | 142 |
| West Rand | 18 20 | 18 10 |

## HORS-COTE

### Compartiment spécial

| | | |
|---|---|---|
| Entrepose | 173 50 | 174 |
| *Sicomur* | 185 | 185 |
| Sofibus | 223 | .... |
| Rodamco | 249 80 | 249 80 |

### Autres valeurs hors cote

| | | |
|---|---|---|
| Alser | 128 | .... |
| Cellulose du Pin | 32 | 32 |
| Coparex | 501 | 500 |
| Iéna Industries | 13 | .... |
| La Mure | 85 | .... |
| Métallurgique Minière | 166 10 | .... |
| Océanic | 28 60 | 13 70 o |
| Pétrofigaz | 420 | 425 |
| Promoptis | 265 | .... |
| Sabl. Morillon Corv. | 120 | .... |
| *Total C.F.N.* | 85 | .... |
| Ulinex | 224 | .... |
| Voyer S.A. | 1 80 | .... |
| Rorento NV | 270 30 | 271 30 |

## SICAV

| 14/4 | Émission Frais inclus | Rachat net |
|---|---|---|
| 1re catégorie | 9778 85 | 9335 42 |
| Actions France | 153 30 | 146 35 |
| Actions-Investiss. | 170 61 | 162 87 |
| Actions sélectives | 197 20 | 188 26 |
| Aedificandi | 231 59 | 221 09 |
| A.G.F. 5000 | 194 89 | 186 05 |
| Agfimo | 304 33 | 290 53 |
| Altefi | 144 88 | 138 31 |
| A.L.T.O. | 161 66 | 154 33 |
| Amérique Gestion | 290 06 | 276 91 |
| Bourse-Investiss. | 187 20 | 178 71 |
| C.I.P. | 584 92 | 558 40 |
| Convertimo | 183 70 | 175 37 |
| Cortexa | 618 53 | 590 48 |
| Credinter | 221 71 | 211 66 |
| Croiss. Immobil. | 236 26 | 225 54 |
| Drouot-France | 187 44 | 178 94 |
| Drouot-Investiss. | 423 20 | 404 01 |
| Energie | 186 92 | 178 44 |
| Epargne-Croiss. | 816 16 | 779 15 |
| Epargne-Industr. | 325 82 | 311 05 |
| Epargne-Inter | 394 23 | 376 35 |
| Epargne-Oblig. | 132 28 | 126 28 |
| Epargne-Unie | 496 37 | 473 86 |
| Epargne-Valeur | 248 33 | 237 07 |
| Euro-Croissance | 227 80 | 217 47 |
| Financière Privée | 508 82 | 485 75 |
| Foncier Investiss. | 443 27 | 423 17 |
| France-Epargne | 267 13 | 255 02 |
| France-Garantie | 231 22 | 226 69 |
| France-Investiss. | 235 35 | 224 68 |
| Fr.-Obl. (nouv.) | 310 32 | 296 25 |
| Francic | 188 54 | 179 99 |
| Fructidor | 172 08 | 164 29 |
| Fructifrance | 308 07 | 294 10 |
| Gestion Mobilière | 317 19 | 302 81 c |
| Gest. Rendement | 349 58 | 333 73 |
| Gest. Sél. France | 262 69 | 250 78 |
| I.M.S.I. | 246 76 | 235 56 |
| Indo-Suez Valeurs | 387 98 | 370 40 |
| Intercroissance | 181 76 | 173 52 |
| Interoblig. | 6102 65 | 5825 92 |
| Intersélect France | 193 58 | 184 80 |
| Intervaleurs Indust. | 289 46 | 276 33 |
| Invest. St-Honoré | 398 47 | 380 40 c |
| Laffitte-France | 150 34 | 143 51 |
| Laffitte-Oblig. | 134 29 | 128 20 |
| Laffitte-Rend. | 152 61 | 145 69 |
| Laffitte-Tokyo | 429 49 | 410 01 |
| Livret portefeuille | 278 28 | 265 66 |
| Multi-Obligations | 310 54 | 296 46 |
| Multirendement | 120 11 | 114 66 |
| Mondial Investiss. | 217 48 | 207 62 |
| Natio.-Inter. | 489 98 | 467 76 |
| Natio.-Valeurs | 361 35 | 344 96 |
| Oblisem | 124 63 | 118 98 |
| Paribas Gestion | 300 50 | 286 87 |
| Pierre Investiss. | 303 16 | 289 41 |
| Rothschild Expans. | 465 17 | 444 08 |
| Sécur. Mobilière | 331 31 | 316 29 |
| Sélec. Mobil. Div. | 230 18 | 219 74 |
| S.P.I. Privinter | 154 10 | 147 11 |
| Sélection-Rendem. | 141 27 | 134 86 |
| Sélect. Val. Franç. | 149 08 | 142 32 |
| S.F.I. fr. et étr. | 254 72 | 243 17 |
| Sicavimmo | 371 16 | 354 33 |
| Sicav 5000 | 141 51 | 135 09 |
| S.I. Est | 618 53 | 590 48 |
| Silvafrance | 243 69 | 232 63 |
| Sivam | 176 42 | 168 42 |
| Sivarente | 166 75 | 159 19 |
| Silvinter | 191 32 | 182 64 |
| S.I.G. | 441 37 | 420 87 |
| S.N.I. | 663 22 | 633 15 |
| Sogepargne | 273 39 | 260 99 |
| Sogevar | 506 60 | 483 63 |
| Soginter | 591 58 | 564 76 |
| Soleil Investiss. | 282 42 | 269 61 |
| U.A.P. Investiss. | 197 93 | 188 95 |
| Unifrance | 171 29 | 163 52 |
| Unifoncier | 437 58 | 417 74 |
| Unigestion | 361 62 | 345 22 |
| Uni-Japon | 506 56 | 483 59 |
| Unirente | 1185 81 | 1146 82 |
| Valorem | 247 90 | 236 66 |
| Worms Investiss. | 421 43 | 402 32 |

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées dès le lendemain, dans la première édition.

# MARCHÉ A TERME

La Chambre syndicale a décidé, à titre exceptionnel, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été l'objet de transactions entre 14 h 15 et 14 h 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

| Compensation | VALEURS | Précéd. clôture | Premier cours | Dernier cours | Compt. premier cours |
|---|---|---|---|---|---|
| 2475 | 4,5 % 1973 | 2248 | 2279 | 2280 | 2260 |
| 3001 | C.N.E. 3% | 2960 | 2980 | 2989 | 3212 |
| 510 | Afrique Occ. | 504 | 504 | 504 | 494 |
| 480 | Air Liquide | 464 | 461 10 | 461 10 | 460 10 |
| [illegible] | | | | | |
| 245 | E.J. Lefebvre | 248 | 247 | 247 | 242 30 |
| 123 | E. Saun.-Dev. | 117 80 | 117 | 117 | 119 30 |
| 665 | Essilor | 525 | 520 | 515 | 510 |
| 250 | Esso S.A.F. | 281 30 | 282 | 282 | 280 10 |
| [illegible] | | | | | |
| 76 | Nouvelles Gal. | 70 80 | 71 80 | 71 80 | 70 50 |
| 310 | Olida-Caby | 321 | 320 20 | 320 20 | 318 |
| 103 | Opfi-Paribas | 102 20 | 102 10 | 102 10 | 102 |
| 98 | Papet. Gascogne | 93 10 | 93 50 | 93 50 | 93 |
| [illegible] | | | | | |
| 295 | U.I.S. | 298 50 | 298 | 298 | 295 |
| 156 | U.C.B. | 150 50 | 153 | 152 | 150 10 |
| 171 | Un. Fr. Banque | 171 | 172 | 172 | 170 50 |
| 168 | U.T.A. | 165 | 167 | 167 | 165 10 |
| [illegible] | | | | | |
| 435 | Dome Mines | 426 20 | 422 80 | 422 80 | 416 80 |
| 240 | Du Pont-Nem. | 242 50 | 237 | 237 | 237 |
| 400 | Eastman Kodak | 424 | 418 | 418 | 420 |
| 97 | East Rand | 86 40 | 86 60 | 87 10 | 88 30 |
| 144 | Ericsson | 160 | 160 | 160 | 158 50 |
| 335 | Exxon Corp. | 347 50 | 344 | 344 | 344 |
| 122 | Ford Motor | 110 60 | 113 50 | 113 50 | 113 |
| 255 | Free State | 241 | 246 | 247 | 247 |
| 99 | Gencor | 98 70 | 98 10 | 98 | 98 10 |
| 330 | Gen. Electr. | 338 | 333 20 | 333 20 | 333 20 |
| 270 | Gen. Motors | 275 50 | 275 50 | 275 50 | 273 |
| 50 | Goldfields | 53 60 | 53 60 | 53 60 | 54 |
| 99 | Harmony | 91 50 | 91 05 | 91 05 | 91 05 |
| 9 | Hitachi | 10 70 | 10 85 | 10 85 | 10 85 |
| [illegible] | | | | | |
| 88 | Sony | 90 55 | 90 | 90 | 90 |
| 290 | Unilever | 299 50 | 298 50 | 298 | .... |
| 104 | Un. Min. 1/10 | 101 50 | 101 20 | 101 20 | .... |
| 280 | Unit. Techn. | 285 50 | 285 | 285 | 285 10 |
| 375 | West Drief. | 377 | 371 | 372 | 371 20 |
| 245 | West Deep | 244 | 244 80 | 244 80 | 249 60 |
| 370 | West Hold. | 363 | 363 | 363 | 370 |
| 295 | Xerox Corp. | 291 40 | 291 | 291 | 290 30 |
| 3 15 | Zambia Corp. | 3 19 | 3 15 | 3 17 | 3 10 |

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé

## COTE DES CHANGES

| MARCHÉ OFFICIEL | COURS préc. | COURS 15/4 | COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat | Vente |
|---|---|---|---|---|
| Etats-Unis ($ 1) | 5 111 | 5 129 | 4 970 | 5 220 |
| Allemagne (100 DM) | 236 | 236 090 | 229 | 241 |
| Belgique (100 F) | 14 399 | 14 410 | 13 400 | 14 100 |
| Pays-Bas (100 fl.) | 212 910 | 212 940 | 206 | 217 |
| Danemark (100 krd) | 75 010 | 75 100 | 72 500 | 77 500 |
| Norvège (100 k) | 93 320 | 93 990 | 90 | 96 |
| Grande-Bretagne (£ 1) | 11 105 | 11 103 | 10 800 | 11 400 |
| Grèce (100 drachmes) | 9 680 | 9 690 | .... | .... |
| Italie (1 000 lires) | 4 741 | 4 743 | 4 600 | 5 |
| Suisse (100 fr.) | 258 780 | 258 800 | 254 | 267 |
| Suède (100 krs) | 108 900 | 109 080 | 104 500 | 110 |
| Autriche (100 sch) | 33 385 | 33 380 | 32 400 | 34 |
| Espagne (100 pes.) | 5 816 | 5 825 | 5 650 | 6 050 |
| Portugal (100 esc.) | 8 810 | 8 815 | 8 400 | 9 300 |
| Canada ($ can 1) | 4 290 | 4 301 | 4 150 | 4 380 |
| Japon (100 yens) | 2 365 | 2 375 | 2 260 | 2 390 |

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

| MONNAIES ET DEVISES | COURS préc. | COURS 15/4 |
|---|---|---|
| Or fin (kilo en barre) | 85500 | 85250 |
| Or fin (en lingot) | 85450 | 85000 |
| Pièce française (20 fr) | 842 50 | 848 50 |
| Pièce française (10 fr) | 465 | 461 |
| Pièce suisse (20 fr) | 598 10 | 600 |
| Pièce latine (20 fr) | 590 | 585 10 |
| Souverain | 759 90 | 756 |
| Pièce de 20 dollars | 3248 | 3279 60 |
| Pièce de 10 dollars | 1480 | 1495 |
| Pièce de 5 dollars | 768 | ..... |
| Pièce de 50 pesos | 3416 | 3395 |
| Pièce de 10 florins | 610 | 600 10 |

## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDÉES



### ÉTRANGER



### POLITIQUE



### LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES



### CULTURE



### SOCIÉTÉ



### RÉGIONS



### ÉCONOMIE



Le numéro du « Monde » daté 15 avril 1981 a été tiré à 520 705 exemplaires.



AU CONSEIL DES MINISTRES

## • LIBAN : un message du patriarche maronite
## • Personnes âgées : aide ménagère et maintien à domicile

M. Jean-Marie Poirier, porte-parole de l'Elysée, a rendu compte mercredi 15 avril des travaux du conseil des ministres. Au cours de ce conseil M. Jean François-Poncet, ministre des affaires étrangères, a analysé la situation qui prévaut au Liban et rendu compte de l'action de la France entreprise « *pour surmonter la crise et ramener la paix* ». M. François-Poncet a fait le point des contacts pris avec les capitales concernées et l'ONU. Le sens de l'action de la France est de « *soutenir l'effort du gouvernement libanais* ».

A ce sujet M. Poirier a donné lecture d'un message adressé au président de la République par le patriarche maronite du Liban, dans lequel on peut lire : « *La France, son président, ses gouvernants et son peuple amis de toujours de notre pays ont droit aujourd'hui à notre particulière gratitude. Dans les heures dramatiques que vivent les populations de Zahlé, de Beyrouth et du Sud-Liban, vous avez assuré d'urgence une généreuse assistance humanitaire... Nous réitérons à Votre Excellence l'expression de notre gratitude et des vœux que nous formons pour la grandeur de la France et la prospérité du peuple français.* »

Le conseil des ministres a également permis de dresser un bilan de l'action entreprise en faveur des personnes âgées dans deux domaines : l'aide ménagère et le maintien à domicile.

M. Rémy Montagne, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la santé, a souligné que le total des crédits affectés par l'Etat, la Sécurité sociale et les collectivités locales à l'aide ménagère s'élève en 1981, à 1,620 milliard de francs, alors qu'en 1974 ce total atteignait 300 millions de francs.

M. Jacques Barrot, ministre de la santé et de la sécurité sociale a relevé que l'âge moyen d'entrée dans les établissements d'hébergement est passé, en dix ans, de soixante-dix à quatre-vingts ans. M. Barrot a fait état de deux décrets, l'un portant statut des équipes paramédicales, l'autre permettant l'augmentation de l'enveloppe financière des établissements et maisons de retraite, afin de favoriser l'implantation dans celles-ci de lits médicaux.

*Enfin, MM. Christian Bonnet*, ministre de l'intérieur et René Monory, ministre de l'économie, ont dressé le bilan de la réforme des finances locales. Ils ont souligné que les concours de l'Etat aux collectivités locales se sont élevés à 84 milliards de francs, le produit de la fiscalité locale ayant atteint 82 milliards de francs.

[Elément d'une politique globale de maintien à domicile des personnes âgées, l'aide ménagère a connu sans conteste une progression depuis 1974, puisque, ainsi que l'a rappelé M. Montagne, le montant des crédits consacrés à cette prestation, « toutes sources de financement confondues » — c'est-à-dire avec l'aide des municipalités et des collectivités locales — est passé, en six ans, de 300 millions à 1 680 millions de francs en 1980, soit une multiplication d'environ 2,5 en francs constants. Le nombre des bénéficiaires est passé de 145 000 en 1974 à 390 000 en 1981. Mais les besoins sont immenses : 800 000 personnes impotentes devraient pouvoir bénéficier d'une aide ménagère. Dans le même temps, des restrictions ont été instaurées dans notre système d'assurance-maladie : nouvelles conventions sur les honoraires médicaux, contrôle de l'hospitalisation, création d'une cotisation sur les retraites, etc.]

LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE

## Les émissions de la mi-journée

Mme Huguette Bouchardeau a évoqué, mercredi 15 avril, à 12 h. 40, à TF 1 et Antenne 2, la situation de l'agriculture, les questions de défense et le tiers-monde. Au cours du débat, que dirigeait M. Bernard Langlois, la candidate du P.S.U. a insisté *sur la nécessité qu'* « *un revenu sûr et décent* » soit assuré « *à tous ceux qui vivent du travail de la terre* ». Après le témoignage d'une femme agricultrice du Larzac, Mme Bouchardeau s'est déclarée favorable à ce que « *la France décide unilatéralement de son désarmement* ». Estimant que le désarmement n'est pas « *irréaliste* » ni « *utopiste* », elle a rappelé les exemples de la Yougoslavie qui, en 1948, 1949, « *avec une force populaire (...) a su résister aux forces qui l'enserraient* », et de la Pologne où « *des gens aux mains nues, par la grève (...) sont capables de dire non à des chars qui sont déjà sur leu rterritoire* ».

● M. JACQUES CHIRAC, sur les mêmes chaînes de télévision, a expliqué que la sécurité dont il a fait l'un de ses slogans, « *c'est d'abord la stabilité politique* ». Il a indiqué que l'un des premiers gestes de son gouvernement serait de déposer une loi-programme pour doter les forces de police et de gendarmerie des moyens en personnel et *en matériel nécessaires pour assurer* la sécurité des biens et des personnes. Il a jugé que la *réforme régionale préparée en 1969 par le général De Gaulle avait été rejetée* « *à tort* » *et* « *qu'il faut la reprendre aujourd'hui, pour donner aux régions une certaine indépendance, économique, sociale, culturelle* ». Après avoir condamné l' « excessive », empire de l'Etat sur l'information et jugé probable la remise en cause du monopole de programmation.

● M. FRANÇOIS MITTERRAND, premier candidat à intervenir à France-Inter, à 13 h 30, accompagné de MM. Haroun Tazieff et Alain Bombard, a insisté sur sa volonté d'assurer l'indépendance énergétique de la France. Indiquant qu'il n'est pas favorable au « tout-nucléaire », parce qu'il est nécessaire de diversifier les sources d'énergie, le candidat socialiste a estimé qu'il serait possible de produire 30 millions de tonnes de charbon n 1990, « *à la condition de réveiller notre économie, de réalimenter les puits* ». M. Mitterrand a souligné le rôle des « énergies renouvelables » (biomasse, forêt, etc.) et a assuré, à propos du nucléaire : « *On n'a pas réglé non plus d'une façon satisfaisante l'ensemble des questions posées sur le plan de la santé publique et de la sécurité* » Notant que la France est dépendante de l'étranger pour le pétrole, le candidat socialiste a ajouté : « *Mais on l'est aussi pour l'uranium qui est nécessaire au nucléaire, car il faut l'acheter au Niger, au Gabon, demain au Canada, et cela va représenter 70 % de ses achats, c'est-à-dire de notre fourniture d'uranium.* »

● Mme MARIE-FRANCE GARAUD, qui était interrogée ensuite par M. Paul Guilbert, journaliste, a noté que « *le problème du poids de l'Etat s'est considérablement aggravé* » depuis 1974. Après avoir affirmé qu'à cette date, « *il s'est produit une sorte de révolution (...) : pour la première fois dans son histoire, la France n'a été gouvernée que par des technocrates* », l'ancienne conseillère de Georges Pompidou a cité le président de la République, le premier ministre — M. Chirac —, « *la plupart des ministres et à peu près tous leurs entourages* » sont issus de « *cette élite de la fonction publique qui est née entre la rue Saint-Guillaume* [N.D.L.R. : où est situé l'institut d'études politiques] *et le Bois de Boulogne* ».

● M. MICHEL CREPEAU, qui était interrogé par M. Georges de Caunes, a évoqué le problème de l'emploi, e.. indiquant que celui-ci ne serait réglé que s'« *il y a une volonté politique différente et une volonté d'entreprise* ». « *Payer les gens à ne rien faire*, a déclaré le candidat du M.R.G., *c'est faire de la fausse monnaie* ». Insistant sur la nécessité de développer la création d'entreprises, M. Crépeau a assuré que la réduction du travail à trente-cinq heures hebdomadaires est « *davantage une mesure sociale qu'une mesure destinée à réduire le chômage* ».

### Selon un sondage

### M. GISCARD D'ESTAING NE RECUEILLERAIT QUE 27 % DES SUFFRAGES LE 26 AVRIL

*Paris-Match*, daté du 24 avril, publie un sondage réalisé par Public S.A. du 6 au 10 avril auprès d'un échantillon national représentatif de cinq mille personnes âgées de plus de dix-huit ans. Selon cette enquête, M. Giscard d'Estaing l'emporterait au second tour avec 50,5 % (au lieu de 52 % dans le précédent sondage Public S.A. publié dans *le Monde* du 10 avril) contre 49,5 % (au lieu de 48 %) à M. Mitterrand.

Ce dernier, opposé à M. Chirac, l'emporterait avec 53 %. Au premier tour, l'actuel chef de l'Etat est crédité de 27 % des intentions de vote (— 2,5 points), M. Mitterrand de 23,5 % (— 0,5 point), M. Chirac de 18,5 % (+ 2 points), M. Marchais de 19 % (+ 0,5 point), M. Lalonde de 3 % (+ 0,5 point), Mlle Laguiller de 2 % (+ 0,5 point), M. Debré de 2 % (— 0,5 point). Les cotes de Mmes Garaud (2 %), Bouchardeau (1 %) et de M. Crépeau (1 %) restent stables.

AUX ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES

## La C.F.D.T. progresse dans plusieurs entreprises au détriment de la C.G.T.

*Diverses élections professionnelles montrent une sensible progression de la C.F.D.T. au détriment de la C.G.T. C'est le cas, notamment, aux usines Renault du Mans (Sarthe), à l'usine Kleber-Colombes de Colombes (Hauts-de-Seine), et à La Samaritaine de Paris. Dans tous ces scrutins, la C.G.T. reste toutefois majoritaire.*

### ● A L'USINE RENAULT DU MANS

Les élections des délégués du personnel dans le premier collège (ouvriers-employés) de l'usine Renault du Mans (Sarthe), le 14 avril, font apparaître un gain de 4,96 points pour la C.F.D.T. La C.G.T perd 3,12 points, contrairement aux progrès qu'elle avait enregistrés ces derniers mois aux usines Renault de Sandouville et de Billancourt.

Résultats : Inscrits, 7 185 (7 489 en 1980) ; exprimés, 6 269. Ont obtenu : C.G.T., 3 464 voix, 55,25 % (58,37 % en 1980), 12 sièges (au lieu de 15) ; C.F.D.T., 2 698 voix, 43,03 % (38,07 %), 10 sièges (au lieu de 9) ; F.O., 107 voix, 1,70 % (2,20 %), 0 siège (0). La C.F.T.C. (1,34 % des voix en 1980) ne s'était pas présentée.

### ● A KLEBER-COLOMBES

Aux usines Kléber-Colombes, lors des élections des délégués du comité d'entreprise, la C.F.D.T. progresse de 12,34 % dans le collège ouvriers-employés, et de 12,2 % dans celui des techniciens-agents de maîtrise.

Résultats : 1er collège (ouvriers, employés) : Inscrits, 943 voix (1 257 en 1979) ; exprimés : 660 (777). Ont obtenu : C.G.T., 369 (538), 55,9 % (69,2 %) ; C.F.D.T. : 291 (239), 44,1 % (30,8 %).

2e collège (techniciens, maîtrise) : Inscrits, 507 voix (597). C.G.T., 197 (210), 56,8 % (54,7 %) ; C.F.D.T., 150 (119), 43,2 % (31 %). La C.G.C., qui avait obtenu 55 voix en 1979 (14,3 %) ne se présentait pas.

### ● A LA SAMARITAINE

La C.F.D.T. gagne 7,8 points dans le premier collège (ouvriers-employés) aux élections de délégués du personnel du magasin La Samaritaine de Paris, le 10 avril dernier.

Résultats : 1er collège (ouvriers, employés) : Inscrits, 2 569 (2 536 en 1980) ; exprimés, 1 581 (1 586). Ont obtenu : C.G.T., 784 voix, soit 49,5 % (au lieu de 54,7 %) et 6 sièges (au lieu de 7) ; C.F.D.T., 491 voix, soit 31 % (23,2 %) et 3 sièges (2) ; C.F.T.C., 306 voix, soit 19 % (21,9 %) et 2 sièges (2).

*Deuxième collège (cadres et maîtrise)* : Inscrits, 372 (395 en 1980) ; exprimés, 213 (262) ; C.G.C., 155 voix, soit 72,8 % et 2 sièges (2) ; C.F.T.C., 30 voix, soit 14 % et 0 siège ; C.F.D.T., 28 voix, soit 13,1 % et 0 siège. L'U.G.I.C.T.-C.G.T., qui avait obtenu 59 voix en 1980, ne présentait pas de liste cette année.

Troisième collège (cadres supérieurs) : Inscrits, 106 (119 en 1980) ; exprimés, 64 (71) ; C.G.C., 64 voix, soit 100 % et 1 siège.

### La C.G.T. progresse dans un service du Printemps

En revanche, la C.G.T. a progressé de 29 points, début avril, aux élections de délégués du personnel de démonstration (plus de 90 % de femmes) du magasin Le Printemps à Paris — employées travaillant pour des entreprises extérieures, notamment de parfumerie.

Résultats. — Inscrits : 1 023 (991 en 1980) ; exprimés : 642 (654) ; C.G.T. : 642 voix, soit 100 % (71 %). Le syndicat F.O., qui avait obtenu 150 voix (22 %) en 1980, ne présentait pas de liste cette année.

## LE NOMBRE DE CHÔMEURS INDEMNISÉS A AUGMENTÉ DE 4,2 % EN MARS

Le nombre des demandeurs d'emploi bénéficiaires de l'assurance-chômage (gérée par l'UNEDIC) a augmenté de 4,2 % en mars, passant de 1 231 690 à la fin de février à 1 284 178 à la fin de mars, selon un communiqué de l'UNEDIC.

A cette même date, 168 521 chômeurs perçoivent l'allocation spéciale, prime en cas de licenciement pour motif économique (soit 7,3 % de plus que le mois précédent).

Le nombre de bénéficiaires de la garantie de ressources, âgés de soixante ans ou plus, a augmenté de 5 % (114 382). C lui des salariés percevant la seule allocation de fin de droits, soit 26,50 F par jour, a cru de 3,5 % (112 549).

## LES ÉQUIPES DE L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE JOUERONT JUSQU'A LA FIN DE LA SAISON

M. Jean Sadoul, président du Groupement des clubs professionnels (*G.F.P.*) a annoncé mardi 14 avril à Marseille que les équipes amateurs et professionnelles de l'Olympique de Marseille disputeront normalement leurs championnats jusqu'à la fin de la saison sous la responsabilité de la Ligue de la Méditerranée. M. Jean Sadoul a précisé que le G.F.P. et la Fédération garantissaient les salaires des joueurs jusqu'au 30 juin 1981. Le président du G.F.P. a aussi annoncé son intention de demander au tribunal *de commerce de transformer* la liquidation de biens de l'O.M. en liquidation judiciaire de façon à obtenir un concordat permettant de rembourser les créanciers des clubs en neuf ou dix ans.

## NOUVELLES BRÈVES

● *Le Populaire du Centre*, quotidien édité à Limoges, n'a pas paru ce mercredi matin 15 avril à la suite d'une grève de la rédaction, declenchée par les sections syndicales C.F.D.T. et F.O. Celles-ci avaient déposé, depuis le début du mois, un préavis de grève, avec pour objectif les revendications en suspens : augmentation uniforme de 300 F par mois, revalorisation annuelle de 1,8 %, complément de 15 % versé par l'entreprise aux indemnités de préretraite et prime de départ en préretraite de six mois de salaire. A la suite d'une entrevue avec la direction, une assemblée générale a décidé la grève, précisent les syndicats.

Rappelons que *le Populaire du Centre* fait partie du groupe de presse La Montagne, de Clermont-Ferrand.



● *La libération totale des prix des viandes, des légumes et des fruits* — à l'exception de la banane — est désormais effective après la publication d'arrêtés au *Bulletin officiel des services des prix (B.O.S.P.)* du mercredi 15 avril. Cette décision, annoncée en mars (*le Monde* du 13 mars), concerne également la restauration publique, de même que les boissons et denrées à consommer sur place dans les débits de boissons. La libération des prix des fruits et légumes marquera la fin du système du coefficient multiplicateur qui s'appliquait encore aux oranges, aux mandarines, aux clémentines, aux choux-fleurs, aux endives et aux poireaux. Pour les viandes de boucherie et de charcuterie, la publicité des prix de vente au détail devra être assurée, outre le marquage par écriteau, par un tableau d'affichage « *exposé en permanence à la vue du public et lisible de l'extérieur* ».

● *Manifestation conjointe des syndicats de Pechiney-Ugine-Kuhlmann à Paris.* — De deux mille à trois mille salariés du groupe PUK, venus pour la plupart de province, ont répondu aux appels « parallèles » de la C.G.T., de la C.F.D.T. et de F.O. le 15 avril à Paris. Ils entendent s'opposer au démantèlement du groupe, contestant notamment le projet de vente de la branche chimie de PUK au groupe pétrolier américain Occidental.

● *Le trafic des ports perturbé le 16 avril.* — La fédération C.G.T. des ports et docks appelle les dix-sept mille ouvriers dockers à une grève de vingt-quatre heures, le jeudi 16 avril. Les dockers C.G.T. protestent contre une proposition du ministère des transports qui aurait pour effet, selon les syndicats, de remettre en cause la gestion nationale des bureaux de main-d'œuvre, ainsi que de la caisse nationale chargée de recueillir les cotisations des employeurs et de verser les indemnités de chômage.

● *L'industriel espagnol Luis Suner Sanchis*, enlevé il y a trois mois, a été libéré le mardi 14 avril, annonce-t-on de source policière à Madrid. M. Suner Sanchis, âgé de soixante-dix ans, directeur d'une importante entreprise de produits alimentaires, avait été enlevé par un commando se réclamant de la branche politico-militaire de l'ETA. — (*A.F.P.*)

● *Un meeting du parti action républicaine démocratique espagnole* (ARDE) et une offrande florale devant le tombeau de son premier président, M. Niceto Alcala Zamora, ont marqué, le mardi 14 avril, à Madrid le cinquantième anniversaire de la proclamation de la deuxième République, le 14 avril 1931, deux jours après la victoire du front républicain-socialiste aux élections municipales du 12 avril 1931.

● *Baisse du taux d'escompte en Belgique.* — La Banque nationale de Belgique a décidé le 15 avril d'abaisser son taux d'escompte de 1 %. Celui-ci descend donc de 16 à 15 %. Le taux d'escompte avait été relevé de 13 à 16 % le 1er avril (*le Monde* du 2 avril).



A B C D F G H

